



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

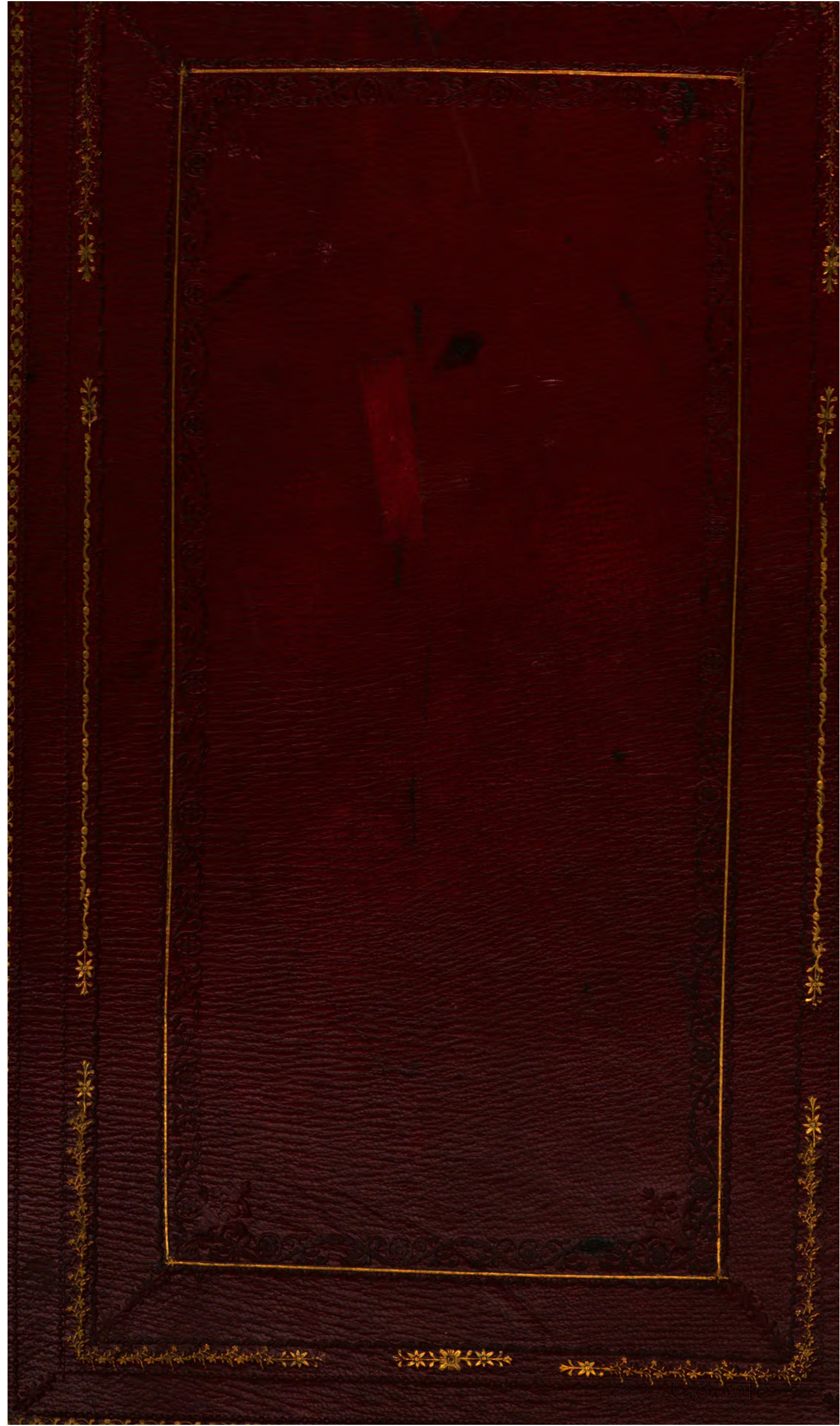
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

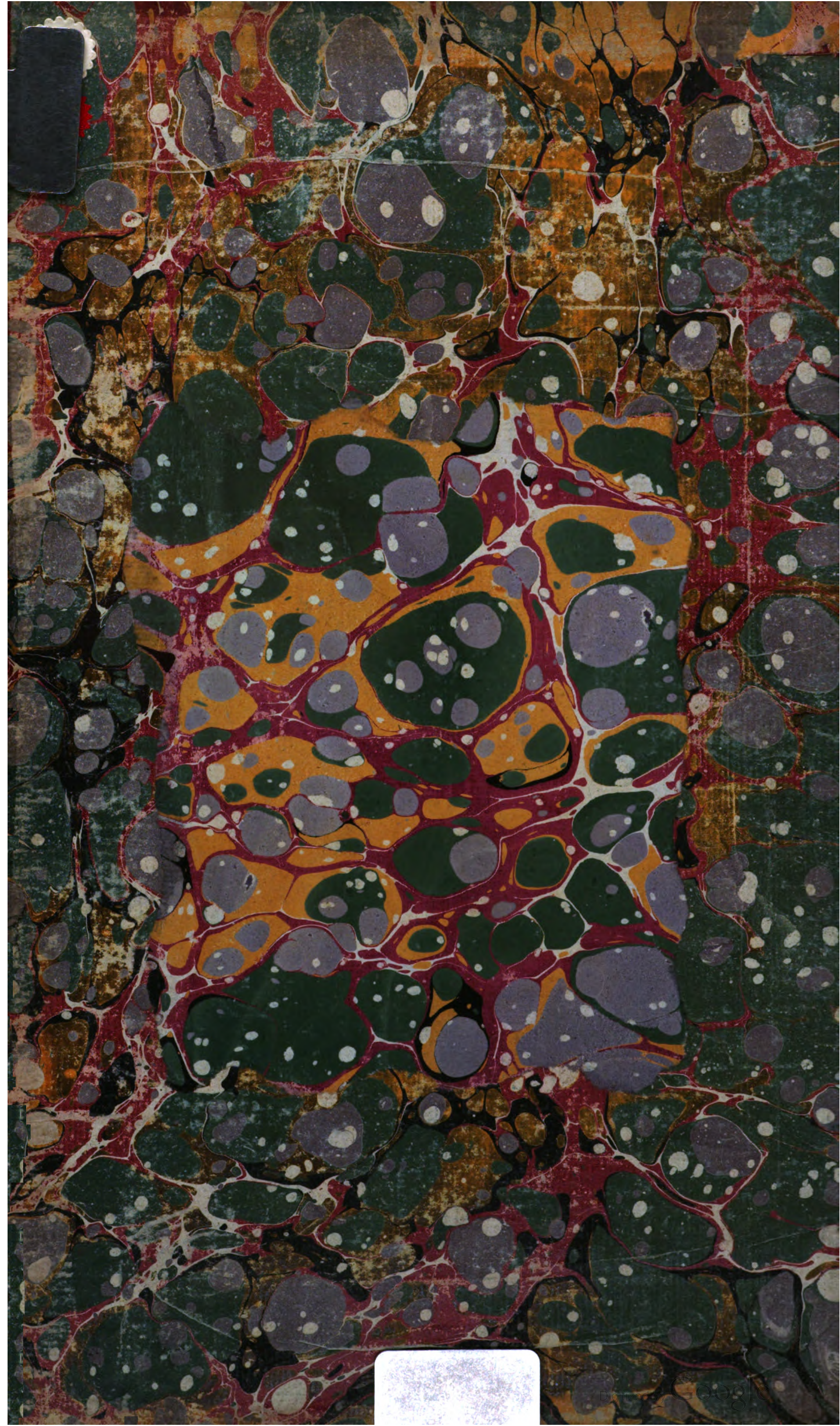
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







302314649W



Disegno per C. M. Capota

Gravato per Aug. de S. Antonio 1788

DESCRIPTION
DES PRINCIPALES
PIERRES GRAVÉES
DU CABINET
DE S. A. S. MONSEIGNEUR LE DUC
D'ORLÉANS,
PREMIER PRINCE DU SANG,
TOME PREMIER.

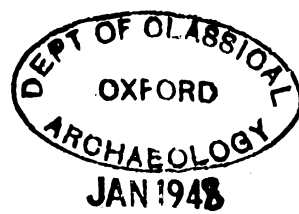


A PARIS,

Chez { M. l'Abbé DE LA CHAU, au Palais Royal.
M. l'Abbé LE BLOND, au Collège Mazarin.
Et chez PISSOT, Libraire, Quai des Augustins.

M. DCC. LXXX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.



À SON ALTESSE SÉRÉNISSIME
MONSEIGNEUR
LE DUC D'ORLÉANS,
PREMIER PRINCE DU SANG.

MONSEIGNEUR,

LA permission que vous avez bien voulu nous donner de publier votre Cabinet de Pierres Gravées , est une nouvelle preuve de la protection que vous vous empressez d'accorder aux Arts.

L'honneur que nous avons d'être attachés à VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME nous imposoit le devoir de faire paroître sous ses Auspices un Ouvrage qui lui appartient à tant de titres ; & ce devoir nous est bien cher , puisqu'il nous autorise à exprimer publiquement les sentimens de la reconnoissance & du profond respect avec lequel nous sommes ,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,

**Les très-humbles & très-obéïssans
serviteurs,**

L'Abbé DE LA CHAU.

L'Abbé LE BLOND.

AVANT-PROPOS.

L'ÉTUDE des Arts de l'Antiquité est sans doute une des parties les plus intéressantes de l'Histoire : elle ne présente du moins à l'esprit que des images agréables & des idées consolantes.

Que trouvons-nous dans l'Histoire des guerres & des révolutions des Empires ? le tableau affligeant des malheurs & de l'asservissement du genre-humain. Les Monumens des Arts sont au contraire les titres de sa grandeur & de sa puissance.

L'Histoire politique semble même être plutôt un objet de curiosité que d'utilité réelle ; du moins les avantages qu'on en retire ne sont ni directs ni très-sensibles. Quelle influence en effet la connoissance des Gouvernemens & des mœurs des Anciens a-t-elle eue sur l'état actuel de nos Gouvernemens & de nos mœurs ? au lieu que les Monumens des Arts, qui sont venus jusqu'à nous, ont contribué à accélérer les progrès de l'esprit, à éveiller le génie, à diriger le goût, à perfectionner ces Arts bienfaiteurs, qui servent à adoucir les mœurs & à embellir la société, à satisfaire des besoins réels & à tromper, par de douces & innocentes illusions, les misères de la vie.

AVANT - P R O P O S :

Mais l'étude de l'Antiquité , pour être à la fois intéressante & utile , demande un travail long & pénible & l'affociation trop rare de l'érudition , du goût & de la Philosophie.

Les premiers Antiquaires n'étoient guères que des Érudits. Dans les premiers temps de la renaissance des Lettres , c'étoit un assez grand effort de l'esprit & un assez noble emploi du temps que de parvenir à lire & à entendre les ouvrages des Anciens , pour qu'on doive pardonner à ces Savans de n'avoir ni recherché ni peut-être estimé les autres genres de connoissances. Mais l'érudition , trop prisée alors , est trop dédaignée aujourd'hui. Non-seulement les Gens du monde , des Gens de Lettres même ont cherché à jeter du ridicule sur des travaux auxquels ils doivent cependant l'intelligence de ces ouvrages Classiques , qui ont servi de modèles aux Despréaux , aux Racine & aux Fénelon. Il nous semble que la pédanterie qui exagère l'importance de l'érudition n'est pas plus ridicule que la frivolité qui la méprise.

L'Érudition a défriché avec beaucoup d'efforts un terrain sauvage & abandonné ; mais le goût & la Philosophie peuvent seuls le féconder & en tirer les richesses qu'il renferme dans son sein. On sent bien que des recherches sur les Arts des Anciens , qui ne feroient pas éclairées par la connoissance de leurs institutions

AVANT - P R O P O S.

& de leurs usages , ne produiroient que des résultats vagues , arides , sans agrément & sans utilité.

Tout étoit lié chez les Anciens : les Arts avoient des rapports nécessaires avec la Religion , les mœurs & les Loix. Le temps nous a conservé une foule de Monumens , précieux à la vérité ; mais ce ne sont que des débris ; le fil qui les unissoit est rompu. C'est à l'esprit Philosophique , guidé par l'érudition , à le renouer ; à rapprocher des objets & des faits isolés ; à saisir des rapports éloignés & peu sensibles , à reformer enfin un ensemble de ces matériaux épars. Ce travail demande autant de sagacité que de connoissances , & ne peut être que le produit du temps & des efforts réunis de beaucoup de Savans. Il n'a encore été qu'ébauché.

De tous les Monumens dont nous parlons , il n'en est point dont on puisse tirer une instruction plus agréable & plus variée que des Pierres Gravées. Elles nous ont conservé les images & les attributs des Divinités ; les traits des grands Hommes & des personnages célèbres : les unes rappellent des détails curieux du culte & des usages anciens ; les autres représentent des allégories religieuses & morales ; celles-ci sont des copies précieuses des plus beaux morceaux de la Sculpture Grecque ; celles-là ne sont que des ouvrages d'imagination. Ce qui les rend surtout intéressantes , c'est que par la solidité de leur substance , elles ont souffert peu d'altération ; un

AVANT - P R O P O S.

grand nombre , joignant à la beauté de la matière le mérite de la plus parfaite exécution , nous font admirer les merveilles d'un Art qui , comme l'a dit un homme d'esprit , semble , par la finesse & la fureté du travail, rivaliser l'industrie de la nature dans la formation des insectes.

On voit que sous ces différens rapports , les Pierres Gravées intéressent également l'Érudit & le Philosophe, le Naturaliste & l'Homme de goût. On voit en même temps combien l'explication de ces Monumens exige de talens & de connoissances diverses.

Il ne faut donc pas s'étonner , que les ouvrages qui ont été publiés sur cette matière soient si imparfaits , si fort au-dessous de l'idée que nous en concevons. Nous allons rappeler en peu de mots les plus connus de ces ouvrages ; & si nous en relevons les défauts avec une franchise peut-être sévère , c'est moins pour rabaisser le travail des Savans qui nous ont précédés , que pour solliciter l'indulgence du public sur les imperfections du nôtre.

Le Recueil d'*Agostini* , l'un des plus anciens , est précieux à la vérité par l'exécution des gravures qui sont du *Galestruzzi* ; mais le travail de l'Auteur ne suppose ni beaucoup de goût , ni de grandes connoissances. *Bellori* en donna une nouvelle édition , dans laquelle il
fit

AVANT-PROPOS.

fit des corrections considérables sans rendre l'ouvrage beaucoup plus parfait; puisque, dans une autre édition faite en Hollande, *Gronovius* y releva une infinité de fautes échappées à *Bellori*. Ce même ouvrage devint enfin moins incorrect entre les mains du Chevalier *Maffei*, qui y fit des additions, corrigea des erreurs & le refondit en quelque sorte tout entier; mais il y a encore loin d'un ouvrage sans erreurs à un ouvrage utile.

Beger qui vint quelque-temps après publia plusieurs gros volumes : son érudition est indigeste; il est diffus sans être clair; les Pierres Gravées qu'il a décrites sont dessinées avec peu d'exactitude & gravées avec encore moins de goût.

Il y a peu de lumières à tirer de l'ouvrage de la Chauffe; ses explications sont trop succinctes, & les qualifications qu'il donne aux figures représentées sur les pierres, manquent souvent d'exactitude; cet Auteur ne connoissoit point assez l'Art.

Le Baron de Stofch, en rassemblant les Pierres sur lesquelles on lit les noms des Artistes qui les ont gravées, a eu pour objet de rapprocher leurs ouvrages, de les mettre en parallèle, de parvenir par ce moyen à faire distinguer les différentes manières, & à peser le degré de mérite de chacun de ces Artistes; considéré sous ce

AVANT-PROPOS.

point de vue, son ouvrage est curieux ; mais pour le rendre vraiment utile , l'Auteur auroit dû s'adresser à un Graveur plus attentif & plus intelligent que Bernard Picart. Cet Artiste pouvoit réussir , comme l'a remarqué M. Mariette , à graver de jolies choses d'après ses dessins ; mais une entreprise si considérable étoit au - dessus de ses forces.

Le succès de l'ouvrage de M. Gravelle, l'éloge même qu'en a fait M. Mariette, ne sauroient nous en imposer. Nous avons eu sous les yeux un grand nombre de belles Pierres qu'il a publiées, & nous n'avons presque jamais retrouvé dans les copies l'esprit, la pureté & la noble simplicité des originaux. Quant à la description qu'il en a donnée, elle doit moins être regardée comme une explication que comme un Catalogue.

Dans son *Antiquité expliquée*, Montfaucon a publié quelques Pierres Gravées : il décrit les Monumens comme un homme qui ne les auroit vus qu'en songe, & nous croyons pouvoir dire en général de son Ouvrage que de quelque manière qu'on le considère, soit pour les gravures, soit pour les explications, il s'en faut bien qu'il réponde au titre fastueux dont l'Auteur l'a décoré.

L'infatigable & savant Gori qui s'est exercé sur tous les objets relatifs à l'Antiquité, a considéré les Pierres Gravées sous les deux points de vue essentiels, celui

AVANT-PROPOS.

de l'érudition & celui de l'Art ; mais le jugement qu'il porte sur le travail des Pierres est souvent aussi vague que ses conjectures sur les sujets qu'elles représentent.

Nous ne parlerons ni de Spence, ni de Wilde, ni d'Ebermayer, ni de Ficoroni, ni d'une infinité d'autres Auteurs qui ont publié des Pierres Gravées ; il suffit de dire qu'aucun d'entr'eux n'a jeté un coup d'œil assez philosophique sur les matières qu'il traitoit, qu'aucun n'a pénétré assez avant dans les mystères de la Religion des Anciens, qu'aucun ne s'est attaché à indiquer en détail les beautés & les défauts des productions de l'Art, ni à caractériser le style des Artistes.

M. le Comte de Caylus, qui joignoit le goût & la pratique des Arts à une activité sans égale, rapporta toutes ses études à l'Antiquité, dirigea toutes ses connoissances vers cet objet, & y consacra même sa fortune ; car ce n'étoit pas assez pour lui que de décrire des Monumens, il vouloit les posséder ; & la jouissance, loin d'amener le dégoût, ne faisoit qu'augmenter son ardeur. Les Monumens Égyptiens, Étrusques, Grecs, Romains & Gaulois furent soumis à son examen ; mais il soumettoit lui-même son jugement à celui des Savans qu'il se faisoit un devoir de consulter ; il se faisoit également un honneur de déclarer hautement ce qu'il devoit à leurs lumières : jamais chez lui la vaine gloire de passer pour Auteur ne l'emporta sur

AVANT-PROPOS.

le zèle ardent dont il étoit animé pour le progrès des lumières & des Arts. Un œil fèvre ou jaloux pourroit apercevoir des défauts dans ses ouvrages ; mais c'est d'après ses vues générales & surtout d'après ses intentions qu'il faut le juger. On ne peut lui refuser la gloire d'avoir fait des découvertes & d'avoir applani la route à ceux qui sont venus après lui.

C'est aux encouragemens que M. le Comte de Caylus favoit donner aux Arts, que le Public est redevable de l'excellent Traité sur les Pierres Gravées de M. Mariette. De longs voyages, des correspondances avec les Savans & avec presque tous les Artistes de l'Europe, ses liaisons avec le célèbre Bouchardon, les trésors qu'il possédoit lui-même avoient mis cet habile Amateur à portée de faire des réflexions profondes & des recherches curieuses sur les Arts, & personne n'en connoissoit mieux que lui l'histoire & le *technique* ; peut-être lui manquoit-il ce tact fin, ce goût si rare qui est l'apanage des âmes sensibles. Son Ouvrage, du moins quant à la première partie, est devenu vraiment nécessaire ; les procédés de l'Art de la Gravure en pierres fines, l'histoire des Graveurs, & en général tout ce qui concerne la Dactyliographie, y est traité dans le plus grand détail & avec une exactitude précieuse. En insistant sur le mérite de cette première partie, nous ne prétendons point que la seconde n'en ait aucun ; mais l'Auteur s'étoit renfermé dans des limites trop peu étendues pour déployer toute l'érudition dont les sujets qu'il traitoit étoient

AVANT-PROPOS.

étoient susceptibles, & pour faire l'application des principes qu'il avoit établis : s'il s'est trompé quelquefois, il a racheté ses erreurs par un grand nombre de vérités importantes ; & c'est par les idées nouvelles, & non par les fautes, qu'il faut apprécier les ouvrages.

Cet hommage si mérité que nous rendons à l'ouvrage de M. Mariette, ne doit cependant pas nous faire déguiser notre sentiment sur les gravures des Pierres. Quoique les circonstances ne nous aient point permis de voir les originaux, il nous semble que le style & la manière de Bouchardon dominant trop dans les gravures pour qu'elles aient été copiées avec une exactitude scrupuleuse. C'est sans doute une faute ; mais il est bien difficile qu'un grand Artiste se soumette à copier servilement une composition entière : du reste cette espèce d'infidélité est compensée du moins par la pureté, la correction & l'élégance qu'il a mises dans ses dessins.

En parlant des Savans qui ont contribué en France à faire connoître les Monumens de l'Antiquité, il y auroit de l'injustice à ne pas rendre un hommage à la mémoire du célèbre Peiresc, qui par l'étendue de ses connoissances & les services importans qu'il rendit aux Lettres & aux Gens de Lettres, mérita dans le dernier siècle d'être appelé le Père, l'ami & le juge de tous les Savans. Il faisoit ses délices de l'étude de l'Anti-

TOME I.

c

AVANT-PROPOS.

quité , & il est un des premiers en France qui ait rassemblé une collection considérable de Pierres Gravées. Persuadé que rien n'étoit plus propre à faciliter l'explication des Pierres Gravées & des autres Monumens , que l'étude & la comparaison des médailles antiques , il en forma aussi un très-beau Cabinet, dans un temps où l'on en soupçonnoit à peine l'utilité.

La science Numismatique a fait depuis de grands progrès parmi nous , & nous le devons aux découvertes de quelques Savans , & surtout à celles de ce respectable vieillard, (1) qui après avoir employé dans les affaires publiques la plus grande partie de sa vie , en a consacré le reste à l'étude de l'Antiquité ; on connoît les savantes explications qu'il a publiées des médailles les plus curieuses de son magnifique Cabinet qui , réuni aujourd'hui à celui du Roi , forme la plus riche & la plus précieuse collection qui existe dans le monde.

Il étoit réservé à M. l'Abbé Winckelmann de répandre une nouvelle lumière & plus d'intérêt sur les matières d'Antiquité. Il a le don de faire admirer & aimer ce qu'il apprend à connoître : ses descriptions du *Torse* , de l'*Apollon du Belvédère* , de la *Vénus de Médicis* semblent le disputer au ciseau des Artistes qui se sont immortalisés par ces chefs-d'œuvre. Sa Description des Pierres du Cabinet de Stofsch est un

(1) M. Pellerin.

AVANT-PROPOS.

modèle en ce genre : on y voit partout l'érudit qui observe avec les yeux d'un Artiste éclairé. Dans tous ses ouvrages le goût est joint à la science ; l'Auteur ne porte ses regards sur aucun Monument qu'il ne lui naisse des idées utiles au progrès de l'Art. On ne s'étonnera donc point si nous avons si souvent profité de ses observations & si nous aimons tant à nous appuyer de son autorité : mais en le prenant pour guide , nous avons su nous défier de ses préventions violentes & injustes contre les Artistes & les Écrivains François , préventions qui souvent ont égaré son goût & corrompu ses jugemens.

Quand la reconnoissance ne nous imposeroit pas un devoir doux à remplir ; par intérêt pour notre propre ouvrage , nous nous ferions honneur de publier les obligations importantes que nous avons à M. l'Abbé Arnaud, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres & l'un des Quarante de l'Académie Française. Sans autre motif que le zèle le plus vif & le plus désintéressé pour les Lettres & les Arts , & que cette généreuse facilité avec laquelle on le trouve toujours disposé à communiquer le fruit de ses études & de ses réflexions , il a bien voulu associer son travail au nôtre. En avouant que c'est à lui que nous devons un grand nombre d'explications savantes & neuves , d'observations fines & philosophiques , de conjectures & de citations heureuses , mais encore tout ce que cet Ouvrage renferme d'anecdotes & de vues sur les Arts , ainsi

AVANT-PROPOS.

que sur la Religion & les mœurs des Anciens , nous n'aurions accusé qu'une partie des services qu'il nous a rendus. On reconnoîtra souvent dans le cours de cet Ouvrage l'imagination brillante & animée , le stile élégant , noble & harmonieux , l'érudition choisie & toujours dirigée par le goût , qui caractérise les écrits de ce savant & ingénieux Académicien.

Dans notre travail sur les Pierres Gravées de S. A. S. M^{re}. le Duc d'Orléans , nous avons eu pour objet & l'explication des sujets & l'examen des gravures. Nous avons cru que la plus sûre manière de connoître les Monumens étoit de les comparer les uns avec les autres : pour cet effet toutes les fois qu'il a été question d'éclaircir les sujets que nous avons à traiter , nous avons eu recours aux médailles ; & après les avoir citées dans les Articles , nous les avons souvent fait entrer dans la gravure des ornemens Typographiques.

Il ne nous convient pas d'insister plus long-temps sur notre ouvrage & sur les efforts que nous avons faits pour le rendre digne des regards du Public. Nous croyons seulement devoir avertir que l'exactitude dont M. de St. Aubin s'est fait une loi dans l'exécution des dessins & des gravures , a souvent engagé cet habile Artiste à graver de nouveau des pierres dont il ne croyoit pas avoir suffisamment saisi le véritable caractère : ses soins & ses talens ne contribueront pas peu au mérite de cet Ouvrage , s'il en a quelqu'un.

EXPLICATION

EXPLICATION DU FRONTISPICE, DE LA VIGNETTE ET DES CULS-DE-LAMPE QUI SERVENT D'ORNEMENT A CE VOLUME.

LE FRONTISPICE.

Le Génie des Arts présente à M. le Duc d'Orléans un volume qui contient la Description des Pierres Gravées de son Cabinet. Le portrait du Prince est surmonté d'un groupe de petits Génies; deux l'entourent de guirlandes de fleurs, un autre s'empresse de le couronner; un quatrième soulève un rideau qui laisse apercevoir dans le lointain le Temple de la Gloire.

Le Pélican, le Miroir & la Corne d'Abondance qu'on voit au-dessous du portrait sont autant de symboles qui caractérisent les principales qualités du Prince.

Page 1.

LA VIGNETTE.

Une femme assise, s'appuyant sur une table éclairée par une lampe au bas de laquelle est un Coq, tient d'une main une Pierre Gravée, & de l'autre se dispose à écrire: elle tourne ses regards sur plusieurs petits enfans dont les uns s'occupent à visiter les tiroirs d'un Cabinet, orné de l'Écuffon de M. le Duc d'Orléans; un autre tient un livre d'estampes ouvert; quelques-uns examinent des Pierres Gravées que d'autres présentent à trois femmes, groupées autour de la table, & qui désignent la Peinture, la Sculpture & l'Architecture.

TOME I.

d

EXPLICATION

Page 6.

Médailon d'argent frappé à Syracuse, & placé au milieu de deux branches de *Persea*, au-dessus d'un fragment d'Architecture qu'on suppose appartenir à l'entablement du Temple d'Isis dans la ville de Saïs. Au-dessous de ce fragment, on en aperçoit un autre ; on y lit les mots QVAE ES OMNIA, lesquels terminent une Inscription relative à la même Divinité. Le médaillon qui est actuellement dans le Cabinet du Roi vient de celui de M. Pellerin : il a été publié par ce savant Homme dans ses *Additions aux Recueils de Médailles*, page 26.

Page 12.

Médaille de moyen bronze d'Antonin, frappée en Égypte : on y voit Harpocrate nud, accroupi sur une fleur de *Lotus*, il porte la main droite au-devant de sa bouche, de la gauche il tient un fouet ; la légende E T O Y C B signifie que cette médaille a été frappée la seconde année du règne de l'Empereur. Elle est placée au milieu d'un Cercle où sont tracés les signes du Zodiaque. Celui du Capricorne qui est le plus apparent indique le Solstice d'hiver : des branches de *Lotus* servent de support à la médaille. Un nuage dérobe le Soleil, & ne laisse voir que quelques rayons. La médaille est du Cabinet du Roi.

Page 24.

Médaille d'or d'Alexandre fils de Néoptolème, sur laquelle est représentée une tête de Jupiter Dodonéen d'un travail exquis : la même tête a été gravée à Londres par M. Bartolozzi d'après une médaille d'or du Cabinet de M. Duane. A des branches de chêne, Attribut de Jupiter Dodonéen, est suspendue une autre médaille de la ville d'Halicarnasse, publiée par Vaillant.

Page 30.

Ruines du Temple de Jupiter Ammon : Fontaine du Soleil : un Palmier aux branches duquel sont suspendues quelques médailles

DES CULS-DE-LAMPE.

de la Cyrénaïque & sur lesquelles on voit la tête du Dieu qu'on révéroit dans cette contrée.

Page 38.

Revers d'une médaille de moyen bronze de l'Empereur Gordien, frappée à Séleucie sur le *Calycadnus* & conservée dans le Cabinet du Roi ; on y voit Minerve prête à percer d'un coup de lance un des Géans ou Titans. La médaille est adossée à un rocher des environs duquel sortent quelques serpens qui font allusion à la manière dont on supposoit qu'étoit terminé le corps des Titans ; les foudres qu'on apperçoit désignent le genre de mort dont périrent ces enfans de la Terre.

Page 42.

Un Cygne effrayé & prenant la fuite fait allusion à la métamorphose de Jupiter en Cygne & au stratagème que ce Dieu employa en fuyant devant l'Aigle dont Vénus avoit pris la forme, suivant la Fable rapportée par Hygin.

Page 44.

L'œuf, fruit des amours de Jupiter & de Lédæ ou plutôt de Némésis, est posé sur le manteau de Mercure, au milieu de quelques fleurs : le Caducée rappelle le service que ce Dieu rendit à Jupiter dans cette circonstance.

Page 48.

Un vase, une coupe, des javelots de chasseur, Attributs de Ganymède, sont unis par une guirlande de fleurs à laquelle est attachée une médaille de l'Empereur Geta frappée dans la ville de *Dardanus*, & qui a pour type l'enlèvement du beau Phrygien. La médaille est du Cabinet du Roi.

Page 52.

Deux médailles des *Ænians* peuple d'Acarnanie. Le type offre un chasseur avec des javelots à ses côtés.

EXPLICATION

Page 60.

Un Bouclier orné de la tête de Méduse, une lance & un casque, une branche d'olivier, tous Attributs de Minerve entrelacés de l'écharpe de la Déesse. A cette écharpe sont attachées trois médailles où Minerve est représentée de différentes manières & avec un habillement assez semblable à celui qu'on voit sur la Pierre décrite dans l'Article pour lequel ce Cul-de-lampe a été composé. Une de ces médailles est de Syracuse, une autre d'Ilium & la troisième de Messembrie.

Page 68.

Sur un Autel élevé au milieu d'un champ en l'honneur de Cérès on aperçoit une faucille & des torches mêlées parmi des épis & des pavots, Attributs de la Déesse des moissons : à un cordon qui regne autour de l'Autel sont suspendues quelques médailles dont la principale, frappée dans la ville de Tralles en l'honneur de *Lucius Verus*, a pour type Cérès montée sur un char tiré par des Bœufs, & tenant de chaque main une torche.

Page 72.

Tête de Proserpine sur un médaillon d'argent frappé dans la ville de *Menæ* en Sicile. Il est placé au milieu de quelques instrumens d'Agriculture, sur un terrain excavé & qui indique les gouffres souterrains, séjour de Pluton. Le médaillon appartient à l'un des Auteurs de cet Ouvrage.

Page 76.

Diane sonnant du cor & accompagnée de son chien, d'après une Agate-Onyx du Cabinet de M. le Duc d'Orléans. Cette Pierre a la forme d'un Croissant : le travail, sans être antique est élégant & précieux. Au Croissant est suspendue une médaille de la ville de Milet, publiée par M. Pellerin, la Déesse de la Chasse y est représentée nue, d'une main portant un Cerf, & de l'autre tenant un Arc.

Page 80.

DES CULS-DE-LAMPE.

Page 80.

Un Croissant, Attribut de Diane, renferme plusieurs médailles sur lesquelles la tête de la Déesse est représentée.

Page 84.

Un fragment qui représente le Dieu MOIS avec la dénomination d'ΑΡΚΑΙΟΣ sous laquelle il étoit révéé dans un canton de la Phrygie; au-devant de ce fragment on a placé une médaille de Galatie qui présente la tête du même Dieu MOIS; auprès de la médaille on aperçoit le *Corno* ou Bonnet Phrygien.

Page 94.

Mercure représenté de différentes manières sur cinq médailles publiées par M. Pellerin; le Coq, Attribut du Dieu, couronne ce groupe de médailles.

Page 98.

Le Commerce, ainsi que tous les Arts utiles & agréables dont les hommes se sont crus redevables à Mercure, indiqués par un groupe de différens instrumens & diverses productions qui environnent un cippe sur lequel est posé le buste de ce Dieu.

Page 104.

Des papillons voltigeans autour d'une baguette entrelacée de serpens, & surmontée du pétase de Mercure, faisant allusion à une des principales fonctions de ce Dieu, celle de conduire les âmes aux Enfers & de les en ramener.

Page 114.

Deux branches en fautoir, l'une de chêne avec ses glands & l'autre de rosier avec des boutons & des fleurs, supportent un casque & une corbeille où l'on voit un peloton de laine, des fuseaux & une aiguille, ce qui offre des symboles relatifs aux deux sexes.

TOME I.

e

EXPLICATION

Page 118.

Un Gouvernail, un Trident, des productions Marines.

Page 126.

Un joug auquel sont suspendues trois médailles sur lesquelles on voit des bœufs à face humaine : différentes productions de l'Agriculture servent d'ornement.

Page 130.

Figures de Fleuves représentées sur des médailles suspendues à une touffe de roseaux au pied de laquelle on voit des avirons & des Urnes d'où il sort de l'eau.

Page 134.

L'union de Mercure avec Vénus, & celle du même Dieu avec Minerve, servant de type à deux médailles citées dans l'Article. Le cul-de-lampe est orné de différens Attributs qui conviennent aux Divinités qui y sont représentées.

Page 140.

Vénus, sur le médaillon de Cnide, est supposée sortir du bain; la table au-dessus de laquelle ce médaillon est suspendu est couverte de fleurs, de pierreries, d'ornemens précieux, de vases de formes différentes & de divers instrumens du luxe le plus recherché : c'est la toilette de Phryné courtisane célèbre qui, selon l'opinion commune, avoit servi de modèle à Praxitèle pour la belle Statue qui l'a immortalisé. Au-dessous, entre les deux Sirènes qui soutiennent la table, & qui ont rapport à la profession de Phryné, on voit le revers d'une médaille de l'Empereur Caracalla frappée à Cnide, & dont le type représente Vénus dans la même attitude que sur le médaillon; la Déesse y est accompagnée d'Esculape, Divinité aussi adorée à Cnide.

DES CULS-DE-LAMPE.

Page 144.

Revers d'une médaille de l'Empereur Tite sur laquelle Vénus, accompagnée de l'Amour, porte une pomme, symbole de sa victoire, & s'appuie sur un Bouclier; cette figure est couronnée par l'Amour & environnée d'attributs analogues à la Déesse de la Beauté.

Page 148.

Médaille de la ville d'Aphrodisias en Carie : Vénus y est représentée élevant une jambe au bas de laquelle elle porte la main : l'Amour ayant un genou posé à terre au-devant de sa mère, paroît la soutenir. Des Colombes se caressent : la chaussure qu'on voit au pied d'un buisson de roses fait allusion au trait de la Fable raconté dans l'article auquel ce cul-de-lampe appartient.

Page 150.

L'armure de Mars & la Ceinture de Vénus couvertes d'un filet auquel est suspendue une médaille qui a pour type la Déesse de la Beauté retenant le Dieu de la Guerre.

Page 154.

Les Attributs des Dieux sont déposés aux pieds de l'Amour; placé au-dessus du globe de l'Univers, d'une main il tient son flambeau, il étend l'autre avec fierté pour marquer son empire sur la Nature entière. La médaille suspendue au-dessous est d'Alexandre le Grand, elle a pour type l'Amour monté sur un Lion; elle est du Cabinet de Saxe-Gotha.

Page 156.

L'Amour se faisant un arc de la massue d'Hercule : d'après la Statue en marbre, exécutée pour le Roi par le célèbre Bouchardon.

EXPLICATION

Page 166.

Le Carquois & l'Arc de l'Amour entourés d'une guirlande formée de myrte & de roses : un papillon , symbole de Pŷché , posé sur le carquois d'où sort une flèche faisant allusion à celle dont Pŷché essaya la pointe ; on apperçoit aussi la lampe dont elle fit usage.

Page 170.

Cénotaphe de Porphyre qu'on voit dans l'église de S. Germain l'Auxerrois à Paris , & qui , d'après la destination que M. le Comte de Caylus en avoit faite lui-même , sert de tombeau à cet illustre Amateur qui pendant sa vie l'avoit dans son jardin où il le considéroit d'un œil tranquille & se faisoit un plaisir de le montrer à ses amis. Le buste qui est ajouté ici , sans être un portrait fidèle , rappelle la mémoire d'un Savant également cher aux Lettres & aux Arts. Le vuide qui se trouvoit entre les deux supports est rempli par le type d'une médaille de Sicyone citée dans l'Article auquel ce cul-de-lampe a rapport.

Page 178.

Mars Victorieux , représenté sur une médaille ornée d'une branche de laurier & d'une autre de chêne ; elle est placée au milieu des armes du Dieu de la Guerre.

Page 180.

Trophée formé de boucliers & d'armes de différentes espèces.

Page 190.

Trois médailles , sur lesquelles on voit différentes représentations de la Victoire , soutenues par deux branches en fautoir , l'une de palmier & l'autre de laurier , toutes deux unies par des couronnes.

Page 194.

DES CULS-DE-LAMPE.

Page 194.

Petite médaille d'argent de la Famille *Plautia*, ayant pour type l'Aurore conduisant quatre chevaux ; c'est absolument la même composition que celle du Camée qui a donné lieu à l'article suivant.

Page 200.

Revers d'une médaille de l'Empereur Gallien gravée dans le Tome second du Callimaque de Spanheim (pag. 66.) Apollon debout, porte son bras droit au-dessus de sa tête & s'appuie de la main gauche sur sa Lyre, supportée par un cippe.

Page 204.

Des plantes de Lys rouge qu'on croit avoir été l'Hyacinthe des Anciens : des filets, des javelots & des disques faisant allusion à la passion d'Hyacinthe pour la chasse & à sa fin malheureuse.

Page 208.

A la Lyre d'Apollon environnée de lauriers est attachée une médaille d'Antonin où le Dieu, ayant sa Lyre à la main, est assis en face de Marsyas déjà attaché à un arbre, pendant qu'un jeune homme, le genou à terre, paroît aiguïser un couteau : auprès de la Lyre & sur le terrain où elle est placée on voit des rouleaux de Musique, la double flûte de Marsyas & le couteau, instrument de son supplice. La source qui coule au-dessous a trait à la métamorphose du Satyre en un fleuve de son nom.

Page 212.

Une corne d'abondance, symbole de la fertilité que procure le Soleil, & des ailes qui désignent la rapidité de sa course, supportent une médaille de la ville de Colosse où l'on voit ce Dieu qui conduit un char à quatre chevaux.

TOME I.

f

EXPLICATION

Page 216.

Deux médailles de la famille *Pomponia*, ayant pour type une Muse avec une lyre, sont placées au-dessus d'un bas-relief qui représente les Graces dansant au son de la lyre de Terpsichore, en présence de Vénus & de l'Amour.

Page 236.

Vingt-cinq Masques de différens genres & de différens caractères, choisis parmi ceux qui sont gravés dans Ficoroni & dans Berger.

Page 242.

La tête de Bacchus qu'on voit dans ce cul-de-lampe est la même que celle qui est sur la belle Cornaline de la planche 66, mais elle est présentée sous un autre aspect, pour les raisons qu'on en a données dans l'Article où cette Cornaline est décrite. Ici elle est suspendue à un cep de vigne & accompagné de différens Attributs qui conviennent à Bacchus.

Page 246.

Autel de Bacchus, sur lequel le feu sacré consume les restes d'une Victime. Cet autel est environné de différens vases de sacrifices.

Page 254.

Médaille d'argent de la ville de *Mendé* publiée par M. Pellerin, elle a pour type Silène monté sur son âne, & elle est ornée d'Attributs qui conviennent au vieux nourricier de Bacchus.

Page 262.

Le Terme du Dieu Pan, dont on ne voit que la partie postérieure, élevé au milieu d'un terrain champêtre : au devant de ce Terme on voit un Autel sur lequel le feu sacré est allumé : à

DES CULS-DE-LAMPES.

quelque distance , un Satyre semble s'entretenir avec une Nym-
phe , & l'inviter à offrir un sacrifice au Dieu Pan ; au pied du
Terme on apperçoit un vase & une corbeille qui contient des
fruits.

Page 303.

L'Érudition écarte d'une main les nuages qui couvrent les dé-
bris de l'Antiquité , & de l'autre elle répand la lumière sur un
amas de ruines. Nous devons la composition de ce Cul-de-lampe
à Madame la Comtesse de Sabran qui réunit aux graces de la
figure & de l'esprit tous les goûts & tous les talens.

Fin de l'explication des Culs-de-lampe.



FAUTES A CORRIGER.

PAGE 31. ligne 8. essentiels caractéristiques, lisez essentiels & caractéristiques.
36. ligne 11. les Dieux même, lisez les Dieux mêmes.

De la page 84 à 89. il y a une lacune de quatre chiffres, mais les feuilles & le texte se suivent.

49. ligne 22. Apelles lisez Apelle.

103. ligne 24. s'engage lisez s'engagea.

114. ligne 9. connoissons lisez connoissions.

138. ligne 5. s'assujettirent, lisez s'assujettissent.

141. ligne 6. supprimez le mot *enfin*.

150. ligne 5. Marquis *Maffei*, lisez Chevalier *Maffei*.

185. ligne 28. un coup foudre, lisez un coup de foudre.

228. ligne 13. Marquis *Maffei*, lisez Chevalier *Maffei*.

De la page 256 à 261. il y a une lacune de quatre chiffres, mais les feuilles & le texte se suivent.

290. ligne 16. & qu'on ne verra, lisez & de ne voir.

Le Lecteur corrigera aisément les autres fautes, surtout celles de ponctuation qui se sont glissées dans l'impression de ce Volume.

TABLE

TABLE

DES ARTICLES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

<i>I</i> SIS	page 1
<i>Harpocrate</i>	7
<i>Jupiter Exsuperantissimus</i>	13
<i>Jupiter Foudroyant</i>	15
<i>Jupiter Dodonéen</i>	17
<i>Jupiter Ammon</i>	25
<i>Jupiter</i>	31
<i>Titan</i>	33
<i>Léda</i>	39
<i>Léda</i>	43
<i>Ganymede</i>	45
<i>Ganymede</i>	49
<i>Minerve</i>	53
<i>Minerve</i>	61
<i>Cérès</i>	65
<i>Proserpine</i>	69
<i>Diane</i>	73
<i>Diane</i>	77
<i>Diane</i>	79
<i>Le Dieu Mois</i>	81
<i>Mercure</i>	89
<i>Mercure Dieu de l'Éloquence</i>	95
<i>Mercure évoquant une Ombre</i>	99

TOME I.

g

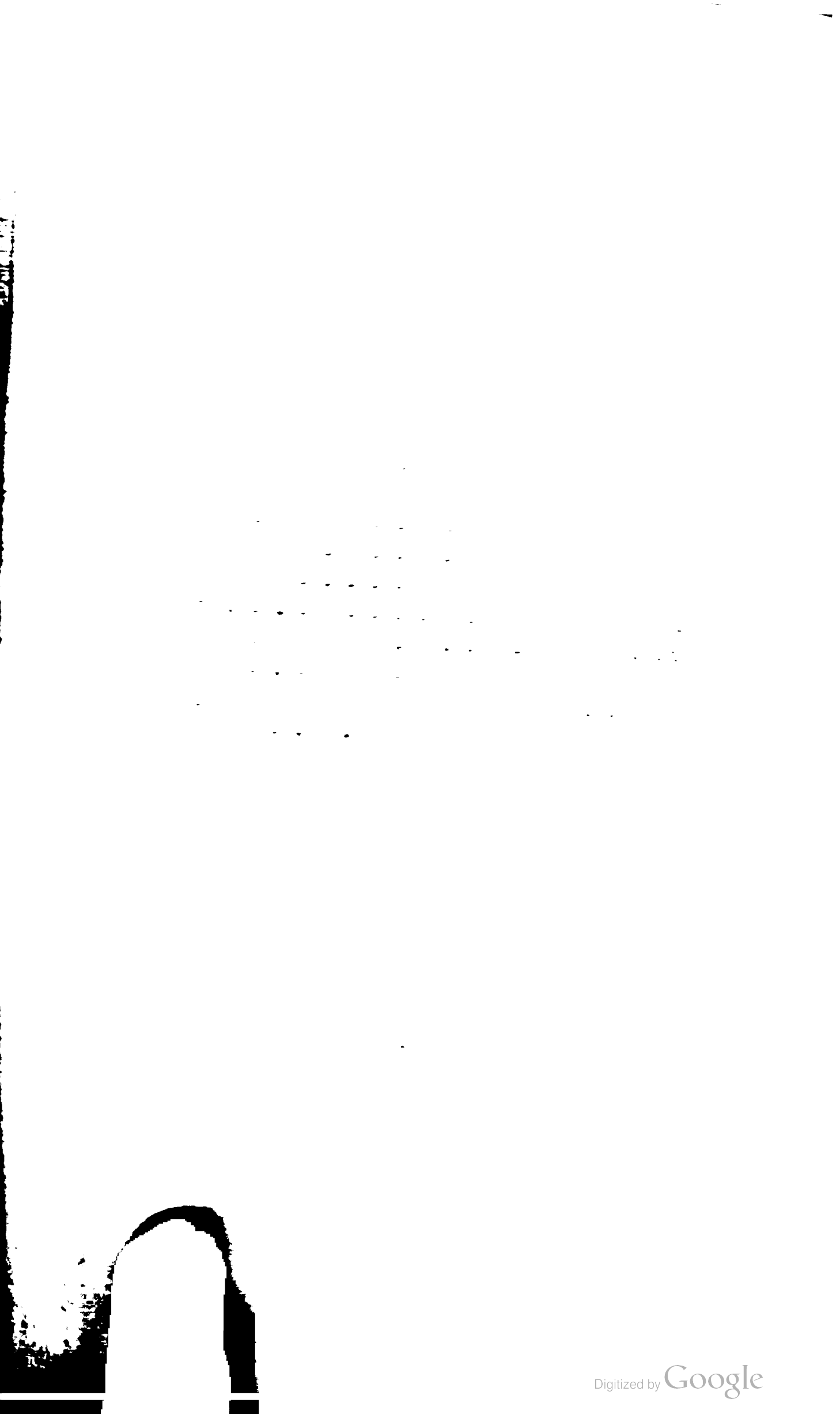
TABLE DES MATIERES.

<i>Mercurc surnommé Inferus</i>	<i>101</i>
<i>Hermaphrodite</i>	<i>105</i>
<i>Neptune</i>	<i>115</i>
<i>Néréide</i>	<i>119</i>
<i>Bœuf à face humaine</i>	<i>123</i>
<i>Tête d'un Fleuve</i>	<i>127</i>
<i>Vénus Anadyomène & Mercure</i>	<i>131</i>
<i>Vénus Cnidiennc</i>	<i>135</i>
<i>Vénus & l'Amour</i>	<i>141</i>
<i>Vénus</i>	<i>145</i>
<i>Vénus & Mars surpris par Vulcain</i>	<i>149</i>
<i>La Force de l'Amour</i>	<i>151</i>
<i>L'Amour</i>	<i>155</i>
<i>L'Amour sur les Flots</i>	<i>157</i>
<i>Cupidon & Psyché</i>	<i>159</i>
<i>Symbole de la Mort</i>	<i>167</i>
<i>Combat de Coqs.</i>	<i>171</i>
<i>Mars Gradivus</i>	<i>173</i>
<i>Bataille</i>	<i>179</i>
<i>La Victoire</i>	<i>181</i>
<i>L'Aurore</i>	<i>191</i>
<i>L'Aurore</i>	<i>195</i>
<i>Apollon</i>	<i>197</i>
<i>Apollon & Hyacinthe</i>	<i>201</i>
<i>Apollon & Marsyas</i>	<i>205</i>
<i>Apollon Divinité de Colosses</i>	<i>209</i>
<i>Terpsichore</i>	<i>213</i>
<i>Masques</i>	<i>217</i>
<i>Bacchus</i>	<i>237</i>
<i>Bacchus</i>	<i>243</i>
<i>Bacchus</i>	<i>245</i>

TABLE DES MATIERES.

<i>Satyre faisant danser un enfant</i>	<i>247</i>
<i>Silène</i>	<i>251</i>
<i>Silène sur son âne</i>	<i>253</i>
<i>Faunes</i>	<i>255</i>
<i>Faune poursuivant une Nymphé</i>	<i>261</i>
<i>Faune caressant une chèvre</i>	<i>263</i>
<i>Sacrifice à Pan</i>	<i>265</i>
<i>Bacchantes</i>	<i>267</i>
<i>Hercule</i>	<i>269</i>
<i>Le repos d'Hercule</i>	<i>273</i>
<i>Le Dieu Bonus Eventus</i>	<i>279</i>
<i>L'Espérance</i>	<i>281</i>
<i>Thésée</i>	<i>283</i>
<i>Dédale</i>	<i>287</i>
<i>Philoctète dans l'Isle de Lemnos</i>	<i>291</i>
<i>Léandre</i>	<i>293</i>
<i>Perfée & Méduse</i>	<i>295</i>

Fin de la Table des Articles.



1. The first part of the document is a list of names and dates, arranged in a table-like format. The names are written in a cursive script, and the dates are in a more formal, printed style. The list appears to be a record of some kind, possibly a list of births or deaths.

Name	Date
John Doe	1812
Jane Doe	1815
John Doe	1818
Jane Doe	1821
John Doe	1824
Jane Doe	1827
John Doe	1830
Jane Doe	1833
John Doe	1836
Jane Doe	1839
John Doe	1842
Jane Doe	1845
John Doe	1848
Jane Doe	1851
John Doe	1854
Jane Doe	1857
John Doe	1860
Jane Doe	1863
John Doe	1866
Jane Doe	1869
John Doe	1872
Jane Doe	1875
John Doe	1878
Jane Doe	1881
John Doe	1884
Jane Doe	1887
John Doe	1890
Jane Doe	1893
John Doe	1896
Jane Doe	1899
John Doe	1902
Jane Doe	1905
John Doe	1908
Jane Doe	1911
John Doe	1914
Jane Doe	1917
John Doe	1920
Jane Doe	1923
John Doe	1926
Jane Doe	1929
John Doe	1932
Jane Doe	1935
John Doe	1938
Jane Doe	1941
John Doe	1944
Jane Doe	1947
John Doe	1950
Jane Doe	1953
John Doe	1956
Jane Doe	1959
John Doe	1962
Jane Doe	1965
John Doe	1968
Jane Doe	1971
John Doe	1974
Jane Doe	1977
John Doe	1980
Jane Doe	1983
John Doe	1986
Jane Doe	1989
John Doe	1992
Jane Doe	1995
John Doe	1998
Jane Doe	2001
John Doe	2004
Jane Doe	2007
John Doe	2010
Jane Doe	2013
John Doe	2016
Jane Doe	2019
John Doe	2022



PLATE I.

ISIS.

Malachite



I S I S. *Camée.*

LE CAMÉE que nous publions, soit qu'on le considère relativement à l'Art, soit qu'on ne fasse attention qu'au sujet qu'il représente, doit intéresser tout amateur de l'Antiquité. Le dessin en est peu correct, mais la gravure en est fine & précieuse; d'ailleurs il nous vient d'un pays dont nous ne saurions ni trop rechercher, ni trop étudier les monumens, si nous voulons parvenir à répandre enfin la lumière sur l'histoire de ses Arts qui ne nous est point encore assez connue.

Cette tête d'Isis a les principaux caractères des anciennes têtes Égyptiennes, mais cependant moins ressentis, les angles de la section des lèvres élevés, le menton gros & saillant, les narines larges & étendues, les joues un peu enflées, l'angle externe de l'œil beaucoup plus élevé que l'angle interne, l'ovale de mauvaise grace, & les oreilles placées plus haut que le nez : défaut commun au plus grand nombre des têtes Égyptiennes, a dit M. l'Abbé Winckelmann, (1) & qui se remarque surtout aux Sphinx.

(1) Histoire de l'Art, Tom. I, pag. 61.

Pour déterminer à-peu-près l'âge de notre Camée, il faut se rappeler quelques principes de l'Auteur que nous venons de citer, sur le style de l'Art en Égypte. Il observe (1) que les anciens & véritables ouvrages Égyptiens sont de deux sortes, & qu'il faut les fixer à deux époques différentes. La première manière, dit-il, s'est conservée vraisemblablement jusqu'à la conquête de l'Égypte par Cambyse, & la seconde qui commença sous ce conquérant, dura tout le temps que des Égyptiens nés & élevés dans ce pays cultivèrent la Sculpture sous le gouvernement des Perses, & ensuite sous celui des Grecs. On ne voit pas trop cependant comment la conquête de l'Égypte par les Perses y auroit fait naître une révolution dans les Arts, puisque les Empereurs de Perse ayant réduit l'Égypte en Province, se contentèrent d'y envoyer des Gouverneurs sans y résider eux-mêmes. Cette révolution pourroit donc seulement servir d'époque, en ce sens, que l'art de graver auroit été, dans ce temps-là, porté à un beaucoup plus haut degré de perfection.

Il y a aussi des figures faites d'après des ouvrages Égyptiens sous l'Empereur Hadrien ; mais nous ne parlons ici que de ceux qui ont été faits en Égypte même, & par des Artistes Égyptiens.

On pourroit rapporter la tête d'Isis dont il s'agit ici à la seconde époque, c'est-à-dire qu'elle auroit été gravée dans l'espace de temps qui s'écoula depuis Cambyse jusqu'aux Ptolémées. Si l'on en peut tirer un argument en faveur de la grande finesse où l'art de la gravure étoit parvenu chez les Égyptiens, il faut convenir aussi, qu'ils n'avoient aucune idée de la véritable beauté, & qu'ils se bornoient à reproduire fidèlement les traits nationaux, manière qu'ils n'abandonnèrent jamais.

M. l'Abbé Winckelmann & d'autres Savans ont fait connoître les causes générales du peu de progrès des Arts chez les Égyptiens : la disette, & surtout la sévérité de leur Mythologie, offroit trop peu de ressources aux Peintres & aux Statuaires. D'ailleurs ils cultivoient religieusement les Arts sous les yeux de la Loi, qui leur défendoit de s'écarter du vieux style. Mais peut-être entendoient-ils aussi bien que les Grecs toute la partie

(2) Id. *ibid.*

DES PIERRES GRAVÉES.

3

mécanique de la Gravure. Il paroît même que de temps immémorial ils ont su tailler & graver les pierres précieuses , ce qui doit d'autant plus nous surprendre , ainsi que l'observe un Savant , (1) que toutes les pierres de ce pays sont extrêmement dures ; au reste la gravure des hiéroglyphes sur des matières aussi refractaires que les divers genres de basalte dut naturellement les conduire à une opération aussi difficile. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'en réfléchissant sur l'époque de la Gravure chez les Égyptiens, comme sur l'intervalle immense de temps qui a dû s'écouler entre le premier pas qu'ils ont fait dans cette carrière , & l'invention ou la perfection des instrumens propres à cet Art , tels que les bouterolles & le touret , on a de quoi être étonné de l'ancienneté de ce peuple, & c'est un titre qui peut servir à la faire remonter plus haut qu'on ne le fait ordinairement.

Si nous avons les gravures des pierres du Cabinet de Stofsch , on pourroit établir quelque comparaison entre notre tête d'Isis & quelques-unes de celles qui y sont décrites : de telles comparaisons ne peuvent qu'être utiles.

On connoît plusieurs têtes de cette Déesse représentées sur des médailles Impériales frappées en Égypte : (2) elles sont ornées de la fleur du *Lotus* , ou des feuilles de l'arbre nommé *Persea* ; (3) mais elles n'ont rien du caractère des anciennes

(1) M. de Paw.

(2) Vaillant, Num. Græc.
Oifel, &c.

(3) Le *Persea* est décrit dans Dioscoride , (I. 187.) comme un arbre dont le fruit est stomachique , & qui croît principalement dans la Thébaïde. Strabon en parle aussi , (Lib. XVII.) Il dit qu'il est toujours verd , que son fruit est de la grosseur d'une poire , qu'il est oblong & enveloppé d'une écorce comme l'amande. Selon Plutarque , (de *Isid. & Osir.* p. 378.) cet arbre est consacré à Isis. Galien dit avoir vu en Égypte un *Persea* comparable aux grands arbres ; il assure que son fruit est un poison si subtil , qu'il fait périr ceux qui en mangent , mais que transplanté en Égypte , le même fruit devient très-bon. Cela suffiroit pour faire croire que le *Persea* est tout-à-fait différent du pêcher. Diodore de Sicile (Lib. I.) dit que cet arbre a été porté en Éthiopie par les Perses sous Cambyse , il ajoute que son fruit est très-doux. Les Romains avoient fait une loi par laquelle il étoit défendu de couper ces sortes d'arbres ; on n'en trouve à présent que très-difficilement en Égypte.

têtes Égyptiennes. Ce qu'il y a de remarquable sur notre Camée, c'est que la partie supérieure de la coëffure qui paroît être factice, soit que nous la supposions être de perles, ou de cheveux, ou d'une autre matière, a beaucoup d'analogie avec la coëffure d'une tête singulière représentée sur des médailles de Malthe, & celle d'une autre tête qui est sur les médaillons de Syracuse du plus ancien style: nous avons fait graver un de ces derniers, afin que l'on en puisse juger. Les ornemens de tête faits de cheveux empruntés étoient connus dès la plus haute antiquité; Annibal en avoit un à son passage par le pays des Liguriens. (1) Le reste de la coëffure qui tombe sur le cou de notre Isis est formé de plumes d'épervier, symbole du Soleil; sous ce rapport elle est assez semblable à la statue d'Isis que l'on voit au Capitole, (2) & à une tête de cette Divinité coëffée avec la dépouille d'une poule de Numidie, coëffure, dit-on, magnifique & particulière aux Reines d'Égypte. (3) M. le Comte de Caylus a publié (4) une autre tête d'Isis faite de terre & moulée, qui a des traits de ressemblance avec la nôtre, quoique d'un temps bien postérieur.

Isis qui a été confondue avec Sérapis, la Lune, Cérès, Cybèle & Junon n'étoit autre chose que l'emblème de la Nature. L'inscription de son temple de Saïs, rapportée par Plutarque (5) en est une preuve bien convaincante; en voici la traduction: *Je suis ce qui a été, ce qui est, ce qui sera; & nul mortel n'a levé mon voile.* Apulée nous apprend, (6) que parmi le grand nombre de nations qui ont adoré la Nature sous différens noms, les Égyptiens entr'autres l'adouroient sous celui d'Isis. Une inscription trouvée à

(1) Polyb. Lib. III. p. 229.

Diodor. Sic. Lib. XXII. cap. 1.

(2) Mus. Capitol. Tom. III. pl. 76.

(3) Caylus, Rec. d'Antiq. Tom. I. p. 50. pl. xv.

(4) Rec. d'Antiq. Tom. II. vignette des Antiq. Égypt.

(5) Ἐγὼ εἰμι πᾶν τὸ γεγονός, καὶ ὄν, καὶ ἐσόμενον, καὶ τὸ ἐμὸν πέπλον ἔδειξ πᾶσι θνητοῖς ἀπεκάλυψεν.

Plutarch. de Isid. & Osir.

(6) Metamorph. Lib. XI.

DES PIERRES GRAVÉES. 5

Capoue, lui donne l'attribut de l'immensité. (1) Elle étoit le principal objet du culte des Égyptiens, qui, selon Diodore de Sicile, avoient pour elle une plus grande vénération que pour Osiris même ou le Soleil. On croyoit qu'elle présidoit aux inondations du Nil, qu'elle envoyoit les vents & protégeoit les Navigateurs. (2)

Le culte d'Isis passa dans la Grèce vers le temps d'Alexandre le Grand, & à Rome à-peu-près au temps de Sylla, si l'on en croit Apulée, qui dit qu'on fonda alors dans cette ville un Collège de Prêtres d'Isis. (3) Cependant il paroît que ce culte n'y étoit pas encore admis du temps de Cicéron; (4) & l'Histoire nous apprend que ce ne fut pas sans contradiction qu'il s'y établit; mais enfin le goût du peuple prévalut, & la superstition triompha de tous les obstacles. (5) On éleva en l'honneur de cette Déesse dans le champ de Mars un temple dont parle Juvenal, (6) & il falloit que ses images fussent bien multipliées, puisque le même Poète dit ailleurs qu'elle faisoit vivre les Peintres d'Italie. (7) Son culte fut aussi reçu dans les Gaules, dans la Germanie & dans plusieurs autres pays.

Le Traité de Plutarque sur Isis & Osiris, & l'ouvrage de M.

(1)

TE TIBI
VNA QVAE
ES OMNIA
DEA ISIS
ARRIVS BA
BINVS. V.C.

Gruter, p. LXXXII.

(2) Lucian. Dialog. Deor. III. 1.

(3) Metam. Lib. XI.

(4) De Natur. Deor. Lib. III. n°. 19.

(5) Lucan. Pharsal. Lib. VIII. vers. 831.

(6) Satyr. VI. v. 488. & 528.

(7) — *Pictores quis nescit ab Ifide pasci?*

Satyr. XII. v. 28.

TOME I.

B

Jablonski intitulé *Pantheon Ægyptiorum* (1) réunissent à-peu-près tout ce qui concerne cette Divinité. On peut consulter sur le même sujet deux Dissertations de M. l'Abbé de Fontenu, imprimées dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres (2).

(1) Part. II. pag. 1. & seqq.

(2) Mém. de l'Acad. Tom. V.





HARPOCRATE .

Sardone - G. 12

HARPOCRATE. *Camée.*

IL est rare de trouver des représentations fidèles du véritable Harpocrate Égyptien : presque tous ceux que l'on voit sur les médailles ou sur les pierres gravées , & dont *Cuper* a publié un grand nombre , (1) ont , en quelque sorte , changé de nature en passant par l'imagination & par la main des Grecs. La multitude d'attributs dont ils les ont chargés étoit une suite des idées qu'ils s'étoient formées de cette Divinité : on fait qu'en empruntant les cultes des autres nations , ce peuple toujours avide de nouveautés , & surtout de la gloire de passer pour inventeur , porta la licence au plus haut degré. (2) Ces attributs néanmoins conservent toujours certains rapports avec l'allégorie d'Harpocrate , & ils ne lui sont pas tellement étrangers qu'on n'y reconnoisse le Soleil.

Suivant la Théologie des Égyptiens , Harpocrate étoit fils d'Isis & d'Osiris , & il étoit le symbole du Soleil , c'est ce qui résulte de la comparaison des divers Auteurs qui en ont parlé ; (3) cependant comme les Égyptiens voyoient aussi le Soleil & dans Osiris son pere , & dans Ammon , & dans Horus , & dans Hercule , & dans Sérapis , comment se persuader que ces Divinités , distinguées les unes des autres , désignent toutes également le Soleil ? M. Jablonski s'est fait cette difficulté , & il y répond d'une manière satisfaisante , en disant que chacun de ces Dieux désignoit à la vérité le Soleil , mais , dans les différentes saisons de l'année , & qu'Harpocrate étoit le symbole de cet Astre lorsqu'il est arrivé au solstice d'hiver. (4) C'est même au moyen de cette explication qu'il rend raison des motifs qui ont fait représenter Harpocrate comme un enfant d'une nature languissante & foible. Parmi les preuves qu'il en donne , il rapporte un passage de Plutarque (5) où cet Auteur dit qu'Isis étant près d'accoucher , s'attacha une amulette au cou , & que le sixième jour du mois *Phaophi* vers le solstice d'hiver ,

(1) *Cuperi Harpocrates.*

(2) *Jamblich de Myst. Ægypt. §. vii. cap. 5.*

(3) *Cuperi Harpocrat.*

(4) *Pantheon Ægypt. part. I. §. 4.*

(5) *De Isid. & Osirid. pag. 377. edit. Xylandr.*

dans la saison où les germes se développent, & où les premières fleurs paroissent, elle enfanta Harpocraté, quoiqu'elle ne fût pas encore à terme. (1)

En effet si l'on compare ce passage de Plutarque avec un autre de Macrobe, (2) dans lequel ce dernier Auteur, après avoir cherché à prouver l'identité de tous les Dieux avec le Soleil, & parlant ensuite des différentes manières de représenter Bacchus tantôt jeune & d'une figure agréable, tantôt vieux & avec de la barbe, il en conclut que c'étoit au Soleil que devoient se rapporter ces variétés; si l'on compare, dis-je, ces deux passages, l'on verra clairement qu'il y est question de la même chose, & que les Égyptiens distinguoient les âges du Soleil.

Martianus Capella semble les distinguer également, lorsqu'il nous le représente paroissant successivement dans l'assemblée des Dieux, d'abord sous la forme d'un enfant, ensuite d'un jeune-homme, & enfin d'un vieillard. (3) L'on doit aussi remarquer que Plutarque ne parle jamais d'Harpocrate que comme d'un foible enfant, impuissant ou infirme. Ainsi tous ces témoignages réunis viennent à l'appui du système de M. Jablonski, & prouvent que la Divinité d'Harpocrate chez les Égyptiens ne signifioit autre chose que l'apparition du Soleil dans le solstice d'hiver.

C'est en partant de ce principe que le même Auteur explique encore pourquoi on le représentoit assis sur des fleurs de *Lotus*. Il se sert toujours de l'autorité de Plutarque, qui, à l'occasion de quelques allégories Égyptiennes, dont il donne le vrai sens, s'exprime en ces

(1) Ἀτελὴ καὶ νεαρὴν.

(2) Hæ autem ætatum diversitates ad Solem referuntur, ut parvulus videatur hiemali solstitio, qualem Ægyptii proferunt ex adyto die certa; quod tunc brevissimo die veluti parvus & infans videatur: exinde autem procedentibus augmentis æquinoctio vernali similiter atque adolescentis adipiscitur vires, figuraque juvenis ornatur; postea statuitur ejus ætas plenissima effigie barbæ solstitio æstivo; quo tempore summum sui consequitur augmentum: exinde per diminutiones dierum veluti senescenti quartæ forma Deus figuratur.

Saturnal. Lib. I. cap. XVIII.

(3) Facie autem mox ut ingressus est, pueri renitentis, incessu medio juvenis anhelî: in fine senis apparebat occidui.

Lib. I. pag. 20. edit. Grot. in-8°.

termes :

termes : (1) » Ils ne croient pas que le Soleil nouvellement né ait » été formé du *Lotus*, mais ils se servent de cette allégorie, pour » faire entendre que ce sont des matières humides qui servent » d'aliment à cet Astre. « Or en lisant ce qui suit, il est clair que cela doit s'entendre d'Harpocrate : on trouve même assez d'analogie dans cette fable entre la nature du *Lotus* & les effets du Soleil sur cette plante. Selon Pline, (2) elle croît dans les marais d'Égypte, elle ne paroît qu'après l'inondation du Nil, elle ressemble à la fève, & son fruit à celui du pavot; ce fruit se resserre & se couvre de ses feuilles au coucher du Soleil, il se développe à son lever, jusqu'à ce qu'il ait acquis son degré de maturité, alors la feuille devenant blanche tombe d'elle-même. Théophraste (3) & Dioscoride (4) font, en cela, d'accord avec Pline.

Il n'en falloit pas davantage à un peuple chez qui tout étoit emblème, pour représenter assis sur des fleurs de *Lotus* Harpocrate, ou le signe par lequel il vouloit figurer le Soleil naissant. C'est aussi ce qui aura donné lieu de supposer qu'en se montrant dans la saison où les légumes & les plantes ne font que commencer à paroître il étoit d'une complexion foible & languissante.

Quant à la position de la main qu'on voit toujours rapprochée de la bouche d'Harpocrate, cette attitude, selon M. Jablonski, n'indique point le silence. Elle n'est, dit-il, qu'une preuve de sa foiblesse. Il prétend que l'interprétation de ce geste par le silence est une pure invention des Grecs; ce qu'il y a de certain, c'est que Plutarque dit formellement, (5) que l'attitude d'Harpocrate portant le doigt vis-à-vis de sa bouche, marque le silence.

Le résultat de tout ce qui concerne ce Dieu se réduit à dire, qu'il est l'emblème du Soleil au solstice d'hiver, & que c'est pour cela qu'on le représente comme un foible enfant assis sur des fleurs de *Lotus*. A toutes les preuves qui ont été rapportées, on peut

(1) De Iud. & Osirid. pag. 355.

(2) Lib. XIII. cap. 17.

(3) Hist. Plant. Lib. IV. cap. 10.

(4) Lib. IV. cap. 11.

(5) Διὰ τῆς στάσεως ἧς δάκτυλον ἔχει προχέμενον ἐχεμυθίας ἢ σιωπῆς σύμβολον.

De Iud. & Osirid. p. 378.

ajouter un passage de Plutarque qui nous paroît concluant. Dans le Dialogue sur les Oracles de la Pythie, (1) un des Interlocuteurs met en question comment un palmier de bronze au pied duquel on voyoit une grenouille, & qui avoit été consacré dans le temple d'Apollon à Corinthe, peut convenir à ce Dieu, & ce que signifie la grenouille; un autre répond à cette question, en disant que l'Artiste a peut-être voulu faire entendre que le Soleil se nourrit des vapeurs de la terre, & qu'il s'entretient par l'humidité, ce qui peut faire supposer ou que l'Artiste avoit pris cette doctrine dans Homère, ou qu'il avoit fait allusion à la coutume des Égyptiens, qui représentent le Soleil naissant sous la figure d'un enfant assis sur le *Lotus*.

N'omettons pas ici un passage de Macrobe, qui nous a paru bien remarquable: après avoir parlé des différentes opinions des Égyptiens sur le Soleil, cet Auteur ajoute qu'ils le représentoient la tête rasée, à l'exception d'une boucle de cheveux qu'ils lui laissoient du côté droit, (2) pour indiquer que le Soleil est toujours visible dans quelque partie de l'Univers. Cette boucle ou tresse de cheveux se voit à la tête rasée d'une statue de marbre au Capitole. (3) Nous avons vu aussi quelques bronzes antiques d'Harpocrate où elle se trouve, & M. le Comte de Caylus en a publié un de cette espèce. (4)

Il n'est donc plus possible qu'il reste de doute sur l'identité d'Harpocrate avec le Soleil, & Cuper n'est pas exact, en avançant que les Égyptiens, outre Harpocrate, adoroient encore cet astre: (5) il auroit dû dire qu'ils adoroient Harpocrate comme le symbole du Soleil; mais l'Auteur de l'*Histoire du Ciel* étoit lui-même plus éloigné

(1) De Pythiæ Orac. p. 400.

(2) Idem Ægyptii volentes ipsius Solis nomine dicare simulacrum, figuravere raso capite, sed dextra parte crine remanente: servatus crinis docet Solem naturæ rerum nunquam esse in operto.

Saturn. 1. cap. 21.

(3) Mus. Capitol. tom. III. pl. 87.

(4) Rec. d'Antiq. tom. II. pl. IV. n°. 2.

(5) Cuper Harpocrat. p. 32.

du vrai que *Cuper*, en rejetant l'explication de ce savant homme. (1)

Sans vouloir approfondir une question dont l'examen nous entraîneroit trop loin, nous remarquerons que l'Harpocrate dont on voit ici la gravure, est tout-à-fait conforme à la définition que les Auteurs, & surtout Plutarque, donnent de l'Harpocrate Égyptien : il paroît d'un âge tendre ; ses membres ont même une certaine mollesse qui tient de la nature d'une jeune fille ; il est assis sur des fleurs de *Lotus* très-bien caractérisées ; on apperçoit au-dessus de sa tête la fleur ou le fruit du *Persea* ; suivant le passage de Macrobe que nous venons de citer, il doit avoir la tête rasée, & il paroît qu'elle l'est aussi ; elle n'est cependant pas nue, mais elle est enveloppée d'une espèce de coëffe, qui en prend exactement la forme, & c'est à travers cette coëffe que passe la tresse de cheveux qui lui tombe sur l'épaule du côté droit. Comme la Sardoine est percée en travers de haut en bas, il y auroit lieu de croire qu'elle a servi d'amulette. En effet, la figure d'Harpocrate étoit souvent employée à cet usage. (2) On connoît beaucoup de pierres gravées, & surtout de Scarabées antiques, qui sont percés de la même manière, & pour la même raison.

Enfin tout est remarquable dans ce Camée, le sujet qu'il représente, la délicatesse de la gravure, la nature de la Sardoine, & l'usage qu'on en a fait. Le travail en est trop parfait pour être antérieur au temps des Ptolémées ; d'ailleurs ce n'est que vers l'époque de leur regne que le culte d'Harpocrate fut admis dans la basse Égypte, d'où il passa chez les Grecs & ensuite chez les Romains. Varron parle de cette Divinité, (3) & l'on voit que du temps de Pline on en portoit l'image au doigt. (4) Mais le

(1) Hist. du Ciel, tom. I. pag. 92.

(2) *Cuperi Harpocrat.*

(3) *Principes Dei coelum & terra: Hi Dei eidem, qui in Ægypto Serapis & Isis, etſi Harpocrates digito significet, ut ea taceam. De Ling. Lat. Lib. IV. pag. 14.*

(4) *Jam verò etiam Harpocratem, statuasque Ægyptiorum Numinum, in digitis viri quoque portare incipiunt. Hist. Nat. Lib. XXXIII. cap. 3.*

Camée dont il s'agit ici doit être regardé comme une copie très-exacte d'une figure Égyptienne antique, & comme un exemple du mélange de l'Art Grec avec l'Art Égyptien.



5.



JUPITER Exsuperantissimus

Cardone

JUPITER *EXSUPERANTISSIMUS*.

QUELQUE confusion qu'il y ait dans la Théologie des Grecs, on y voit toujours un Dieu, souverain maître de toutes choses, père des Dieux & des hommes, modérateur de l'Univers, dispensateur des biens & des maux, rémunérateur des vertus & vengeur des crimes; & ce Dieu étoit Jupiter. De toutes les épithètes qui lui furent données, la plus propre à désigner sa grandeur & sa puissance suprême fut celle de Πανυπέριστος en Grec & d'*Exsuperantissimus* en Latin.

L'épithète de Πανυπέριστος se trouve dans l'Hymne de Callimaque en l'honneur de ce Dieu. (1) Celle d'*Exsuperantissimus* est moins connue, & même on ne la rencontre dans aucun Auteur. Mais sur une médaille de Commode on lit IOVI EXSUPER. Légende qui d'abord avoit été mal interprétée par quelques Antiquaires, & qui fut invariablement déterminée au moyen d'une inscription que l'on découvrit à Rome. (2) Cette inscription se lisoit sur un Bas-relief appartenant au Commandeur del Pozzo: l'on y voyoit Jupiter représenté presque absolument de la même manière dont il l'est ici, si ce n'est qu'au lieu du *Modius* il avoit un diadème terminé en pointe, comme on peut s'en convaincre par le dessin dont le Cardinal Alexandre Albani est aujourd'hui possesseur. C'est sur cette autorité que nous nous fondons, en désignant sous le titre de *Jupiter Exsuperantissimus* le monument que nous publions. Sur la médaille de Commode le Dieu tient de la main droite une branche de laurier & le sceptre de la gauche.

On ne connoît point d'Auteur qui ait donné à Jupiter l'épithète d'*Exsuperantissimus*, & l'Inscription dont nous avons

(1) Hymn. in Jov. v. 91.

(2)

I. O. M.
S V M M O
E X S V P E R A N
T I S S I M O.

TOME I,

D

parlé, ainsi que la médaille de Commode font aussi les seuls monumens sur lesquels on la trouve. Nous citerons à ce sujet un médaillon de Constantin (1) où cet Empereur usurpe le titre d'EXUPERATOR, titre qu'il méritoit autant par ses forfaits que par ses victoires.

La corne d'abondance n'est point un attribut qu'on donne communément à Jupiter, quoique ce symbole de la fécondité pût très-bien lui convenir; néanmoins, sur une médaille de Trajan Dèce, frappée à Rhésène, (2) on voit un Jupiter debout vêtu d'une longue robe, la tête ornée du *Modius*, tenant de la main gauche une corne d'abondance, & de la droite une patère au-dessus d'un autel allumé: sur le devant est un aigle. C'est le seul monument que nous puissions comparer avec la gravure que nous présentons; & si l'on en excepte le papillon, ces deux types sont absolument semblables.

On sait que la patère est un attribut commun à presque tous les Dieux, & que par là on a voulu faire entendre qu'ils se laissent fléchir par des libations & des offrandes. Quant au papillon posé sur la patère, nous y voyons une allégorie qui nous paroît très-heureuse. Jupiter est ici représenté, ayant la corne d'abondance dans une main, & le *Modius* sur la tête, c'est-à-dire, avec les principaux attributs de la fécondité; c'est le maître de l'Univers qui pourvoit à la subsistance & à la nourriture des humains, ce qui est on ne peut pas plus ingénieusement désigné par un papillon (symbole de l'ame & de la vie) lequel par l'agitation de ses ailes semble exprimer sa reconnaissance. La Chauffe qui a publié un sujet tout-à-fait semblable (3) dit que c'est un sacrifice aux Mânes d'un défunt; & le P. de Montfaucon qui l'a fait graver d'après La Chauffe, (4) y a vu un Sérapis Pluton, qui porte une ame; il seroit plus excusable s'il l'avoit pris pour un *Serapis Niloticus*. (5) Au reste la gravure de cette Sardoine dont le dessin n'est pas d'un très-bon goût, est traitée avec beaucoup de son-

(1) Banduri Numism. tom. II. pag. 242.

(2) Noris tom. II. pag. 358.

(3) Gemm. Antich. pl. 126.

(4) Antiq. Expliq. tom. II. pl. cxxi.

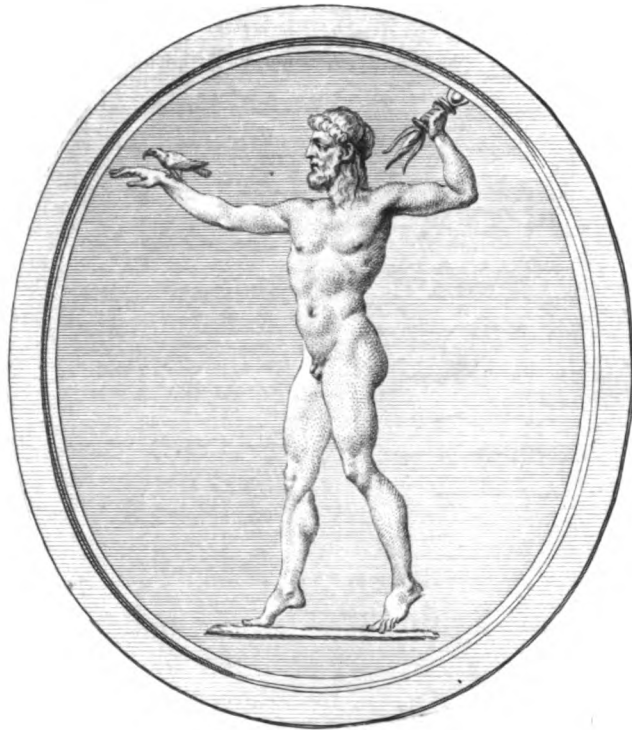
(5) Voyez Jablonski Panth. Ægypt. l. 4. c. 3. p. 224.

DESCRIPTION

Les médailles de Commode sont en nombre si grand, qu'il est difficile de les décrire toutes. Nous en avons choisi quelques-unes, qui ont été frappées pendant son règne (1) ou sous son Empire, et que nous présentons ici. Elles sont toutes en or, et ont été frappées par les soins de son fils, l'empereur Elagabalus.

La première est une médaille de la seconde année de son règne (2). Elle est en or, et a été frappée à Rome. Elle est ovale, et a pour légende : *COMMODVS AVGVSTVS*. Elle est gravée avec la figure de l'empereur, qui est représenté en habit militaire, et qui tient une lance et un bouclier. Les lettres *AVGVSTVS* sont gravées sur le revers, et les lettres *COMMODVS* sur le droit.

La seconde est une médaille de la troisième année de son règne (3). Elle est en or, et a été frappée à Rome. Elle est ovale, et a pour légende : *COMMODVS AVGVSTVS*. Elle est gravée avec la figure de l'empereur, qui est représenté en habit militaire, et qui tient une lance et un bouclier. Les lettres *AVGVSTVS* sont gravées sur le revers, et les lettres *COMMODVS* sur le droit.



JUPITER Foudroyant

Cornaline

JUPITER FOUDROYANT.

LE JUPITER précédent est représenté avec les attributs de la bienfaisance, on le voit ici avec ceux de la Toute-puissance & de la terreur. Les Poètes de la Grèce, c'est-à-dire, les premiers hommes qui furent tout-à-la-fois & les Législateurs & les Théologiens de cette nation ont tous mis la foudre dans la main de Jupiter.

Homère en divers endroits de l'Iliade & de l'Odyssée présente ce Dieu embrasant les airs des feux de son tonnerre; la fable des Titans foudroyés est connue de tout le monde. Virgile peint encore d'une manière sublime l'effroi dont toute la nature est saisie quand le Souverain des Dieux lance la foudre. (1) L'attribut de Jupiter Foudroyant est exprimé dans les Auteurs par différens noms, (2) dont quelques-uns se trouvent aussi sur les monumens. (3) Une inscription latine réunit les trois épithètes de *Fulminator*, de *Fulguritor* & de *Tonans* données à Jupiter. (4). Son culte fut établi dans presque toute la Grèce. Auguste lui fit élever un Temple à Rome, après son expédition contre les Cantabres. (5) Le tonnerre tomba, pendant la nuit, sur sa litière, & son esclave fut tué; échappé à un si grand danger l'Empereur, en mémoire de cet événement, fit construire au Capitole un Temple à Jupiter Tonant, lequel est représenté sur beaucoup de médailles, & dont il reste encore des vestiges.

- (1) *Ipse Pater media nimborum in nocte, coruscâ
Fulmina molitur dextrâ: quo maxima motu
Terra tremit: fugere feræ, & mortalia corda
Per gentes humilis stravit pavor.*

Georgic. I. v. 329.

- (2) Ἐγχειέραυνθ, Κεραύνιθ, Τερψικέραυνθ, Καταιβάτης, Ἀστραπαῖθ, Ἀετοροπητής, Ἐρίγδεσθ, Βρονταῖθ, Διολοβρόντης, Ἐνρύονης.

C'est le même que le Jupiter *Prodigialis* des Latins, auquel, selon Plaute (*Amphit.*) on offroit un gâteau salé pour détourner les signes qu'il donnoit de sa colère.

- (3) Médaille de Caracalla frappée à Séleucie. Vaillant in *Caracalla*.

Médaille de la ville de Cyrrhus. Harduin. Num. Illust.

- (4) Gruter, p. XXI. n°. 3.

- (5) Sueton. in Aug. 29. — Dio lib. 53.

Jupiter fut révéré sous ce titre par d'autres peuples que les Grecs & les Romains. Il fut désigné chez les Gaulois sous le nom de *Taranis* ; chez les Saxons sous celui de *Thor* ; les Teutons l'appellèrent *Thonder* ou *Donder*, & les Bretons *Tanar*. En ajoutant à ce dernier nom la terminaison latine, on en a formé celui de *Tanarus* qu'on lit sur une Inscription. (1)

De toutes les épithètes données à Jupiter comme Dieu du tonnerre, il n'en est aucune de plus remarquable que celle d'*Elicius*, qui semble indiquer que les Anciens avoient quelque connoissance de l'électricité. Pline rapporte d'après Pison que Numa eut l'art d'attirer la foudre ; (2) il ajoute que Tullus Hostilius en fut frappé pour n'avoir pas suivi les procédés nécessaires au moment où, à l'exemple de Numa, il évoquoit le tonnerre ; (3) & selon Ovide le surnom d'*Elicius* fut donné à Jupiter, parce qu'on avoit le secret de le faire descendre du Ciel. (4)

Plusieurs médailles Grecques Autonomes & quelques-unes de Familles Romaines, nous offrent le type de Jupiter *Foudroyant*, (5) dans la même attitude où on le voit sur la Cornaline de M. le Duc d'Orléans. Cette Cornaline vient du Cabinet de l'Électeur Palatin : elle a déjà été publiée par Beger. (6) Le travail en est bon & dans le style des belles médailles Grecques sur lesquelles se trouve le même type. Si l'on compare notre gravure avec celle de Beger, on nous pardonnera sans doute d'avoir répété ce sujet.

(1)

I. O. M. T A N A R O

T. E L V P I V S G A L E R. Marm. Oxon. cxlviii

(2) Lib. II. cap. 73.

(3) Id. Ibid. — Voyez aussi Tite-Live, Lib. I. 31.

(4)

*Eliciunt cælo te, Jupiter, unde minores**Nunc quoque te celebrant, Eliciumque vocant.* Fast. III. v. 327.

(5) D'Attuda en Phrygie, Eckel. Tab. xv.

De Cyzique, La Motraye, Voyag. Tom. I. n°. xxviii.

Des Carciniens, Goltzius, Magn. Græc. Tab. xxx. & Maignan Tom. II. Tab. xvi.

De Pautalie en Thrace, Spanheim, Césars de Julien, p. 292.

D'Athènes. Gefner, Tab. II.

D'Ægium, ibid. — Tab. v. & Pell. P. & Vill. Tom. I. pl. xvi.

D'Acarnanie, Pellerin Peupl. & Vill. Tom. I. pl. xiii.

De Melfène — ibid. pl. xviii. n°. 7. & 10.

Fam. *Cornelia*, Morel.

(6) Thef. Palat. p. 7.

JUPITER

5.



JUPITER DODONÉEN

Sardone

JUPITER DODONÉEN.

CETTE Sardoine, qui est d'une grande étendue, & dont la gravure est d'un beau style, vient, comme la pierre précédente, du Cabinet de l'Eleûteur Palatin. Beger l'a publiée sous le nom de *Bacchus Indien*; (1) & depuis, M^{lle} Chéron l'a gravée dans son recueil sous le même titre, (2) ainsi que le P. de Montfaucon dans son Supplément à l'*Antiquité expliquée*. (3) On lui a donné encore le nom de *Jupiter Sauveur*. (4) Avec un peu d'attention on se feroit apperçu qu'aucune de ces dénominations ne lui convenoit. Au seul caractère de cette tête on auroit pu reconnoître Jupiter, & la couronne de chêne dont elle est ornée & qui est l'attribut de Jupiter Dodonéen, (5) ne devoit plus laisser aucune espèce de doute. On ne connoît point de plus belle tête de ce Dieu que celle qui se voit sur la médaille d'or d'Alexandre Roi d'Épire, & que M. Duane a fait graver par le célèbre Bartolozzi; mais les têtes & les statues de Jupiter Dodonéen sont assez rares, chose d'autant plus étonnante que son Oracle étoit un des plus fameux de l'Antiquité.

La fondation de cet Oracle remonte très-haut; c'est un point

(1) Beger Thef. ex Palat. Select. p. 30.

(2) Planche 22.

(3) Supplément, Tom. I. pl. 1x.

(4) M. de Boze, dans le Catalogue Mf. des Pierr. Grav. de M. le Duc d'Orléans.

(5) *Arborum genera Numinibus suis dicata perpetuo servantur, ut Jovi Esculus; Apollini Laurus, Minervæ Olea, Veneri Myrtus, Herculi Populus.*

Plin. Lib. xii. cap. 1.

*Olim quas vellent esse in tutela sua
Divi legerunt Arbore, Quercus Jovi
..... placuit.*

Phæd. Fab. Lib. 3.

*An Jovis hæc, dixi domus est? quod ut esse putarem,
Augurium menti Querna corona dabat.*

Ovid. Lib. III. Trist. Eleg. 1.

Quercus amica Jovi.

Claudian. de rapt. Proserp. Lib. II v. 108.

sur lequel les Auteurs sont d'accord, mais tout ce qui le concerne d'ailleurs est fort incertain. Son origine, le lieu où il étoit situé, ses Ministres; ce sont là encore autant de problèmes historiques, & les témoignages de ceux qui en ont parlé sont aussi équivoques & aussi obscurs que l'étoient les réponses de l'Oracle; Strabon lui-même n'est pas un guide que l'on puisse suivre ici, sans crainte de s'égarer. Pour tâcher de parvenir si non à la vérité, du moins à quelque chose de vraisemblable, nous rapprocherons les différens témoignages des Auteurs qui en ont fait mention.

L'Épire est reconnue par tous les Auteurs pour avoir été le siège de l'Oracle de Dodone; mais dans quelle partie de l'Épire étoit-il situé? c'est sur quoi tous les Auteurs ne sont pas d'accord. Homère semble le placer dans la Perrhébie; (1) *Ubbo Emmius* qui adopte en cela le sentiment d'Eustathe sur le passage d'Homère, dit que Dodone (2) étoit autrefois une ville de la Thesprotie, ce qui se trouve confirmé par Hérodote, Pindare, Strabon & Pausanias.

Selon d'autres Écrivains, dont l'autorité doit avoir du poids, cette ville faisoit partie du pays des Molosses: c'est le sentiment de Cicéron, (3) de Pline (4) de Plutarque (5) de Justin, (6) de Denys le Périégète (7) & de *Martianus Capella*. (8) Un Critique, (9) qui a fait sur l'ancienne Grèce des recherches savantes, curieuses & bien propres à faire regretter ce qui est perdu de son ouvrage, concilie ces divers sentimens, en disant que Dodone a été censée appartenir à différens pays suivant les circonstances, tantôt à la Perrhébie, tantôt à la Thesprotie, & enfin au pays des Molosses, selon que

(1) *Iliad.* II. v. 750.

(2) *Dodonæ fanum cum Oraculo Jovis famosissimo, quondam ditionis Thesprotiorum.*
Vet. Græc. Illustr. Lib. IV. p. 56.

(3) *De Divinat.* I. 34.

(4) *Lib. IV. Hist. Nat.*

(5) *In Pyrrh.* p. 383.

(6) *Lib. XVII.*

(7) *Orb. Descr.*

(8) *Lib. VI. p. 209.*

Nous citerons seulement le passage de Pline: *Selli, Hellopes, Molossi apud quos Dodonæi Jovis Templum Oraculo illustre.*

(9) *Jacob. Palmer, à Greutemesnil Græc. Antiq. Descr. Cap. VIII. p. 324.*

ces Peuples en étendant leur domination se la rendirent propre ; il ajoute que le pays des Molosses avoit fait autrefois partie de la Thesprotie , & que les deux noms ayant été long-tems confondus , celui des *Molosses* finit par rester seul en usage. Ce sont sans doute ces changemens qui ont tant fait varier les Auteurs sur la position de Dodone , parce qu'en écrivant ils n'y auront point eu égard , & qu'ils auront employé indifféremment le nom d'un pays pour celui d'un autre ; mais il est constant qu'ils ont tous voulu parler d'une seule & même ville.

Jupiter avoit dans cette ville un Temple & un Oracle célèbre , d'où lui vint le surnom de Dodonéen. (1) L'Oracle de Dodone étoit le seul connu chez les Pelasges , & le plus ancien de tous ceux de la Grèce ; Hérodote avoit fait des recherches sur son origine , & avoit pris des informations sur les lieux. Il apprit des habitans de la Grande Thèbe , & de ceux de Dodone que deux Prêtresses de Thèbes avoient été emmenées captives par des Phéniciens , que ceux-ci en vendirent une en Libye & l'autre en Grèce , & qu'elles fondèrent les Oracles qui eurent une si grande célébrité dans l'un & l'autre pays. Les Dodonéens ajoutaient à ce récit que des deux Colombes noires venues d'Égypte , celle qui s'étoit fixée chez eux habitoit sous un chêne , qu'elle leur avoit enjoint d'établir en cet endroit l'Oracle de Jupiter , & qu'ils avoient obéi , comme si cet ordre leur fût venu des Dieux mêmes.

Quelque soin qu'ait pris Hérodote de s'instruire , il ne paroît pas qu'il ait connu autre chose de l'origine de cet Oracle que ce qu'une tradition populaire en avoit transmis , & il s'en faut bien que son récit ne laisse rien à désirer. Il étoit convenable , ajoute l'Historien , que la Prêtresse esclave qui se fixa à Dodone , y établît le culte de Jupiter de la même manière dont il l'étoit déjà à la Grande Thèbe , & qu'elle y observât les mêmes cérémonies. Il s'ensuivroit de-là que l'autre Prêtresse qui eut le département de la Libye , & qui avoit établi l'Oracle de ce pays , se feroit conformée aussi aux mêmes pratiques ; de sorte que l'Oracle de Dodone & celui d'Ammon auroient dû être formés sur le même modèle & être parfaitement

(1) Δωδωναίη, ἐπίθετον Διὸς ἀπὸ Δωδώνης, διὰ τὸ ἐκεῖ τιμᾶται ὁ θεός.

Hefychius.

ressemblans. Cependant l'Oracle de Libye n'a point donné lieu à la fable des Colombes, il n'a point fondé de proverbe tiré des vases d'airain ; il n'y a en un mot aucune analogie entre l'un & l'autre.

Les Auteurs ne sont pas plus d'accord sur les Ministres du Temple & de l'Oracle, qu'ils ne le sont sur sa position. Homère dit que ces Ministres étoient des hommes : (1) & s'appuyant sur l'autorité d'Homère, Strabon affirme qu'en effet des hommes furent d'abord les interprètes de l'Oracle de Dodone. (2) Scaliger & plusieurs autres Critiques ont la même opinion. (3) Il est cependant beaucoup plus vraisemblable que des femmes furent toujours en possession de ce ministère.

Ce furent des femmes, selon Hérodote, qui établirent l'Oracle, & cet Historien ne dit pas que depuis sa fondation il se soit fait aucun changement. Plutarque rapporte une réponse de l'Oracle de Dodone rendue aux Athéniens par des femmes. (4)

Les Thébains défendant contre les Pélasges une ville de leur voisinage nommée *Panaclum*, consultèrent l'Oracle de Dodone, qui leur répondit que le seul moyen de s'assurer de la victoire étoit de commettre le plus grand crime qu'ils pussent imaginer. Ceux-ci croyant qu'il ne pouvoit y en avoir de plus grand que de tuer celle même qui leur avoit indiqué ce moyen de vaincre, la tuèrent en effet. (5) Zenobe ne dit pas seulement que c'étoit une femme, ἡ προφῆτις qui rendoit les réponses de l'Oracle de Dodone, il cite encore son nom Μυρτίλαν τὴν προφῆτιν. (6) Cette opinion étoit en vigueur au temps même de Pythagore, (7) & c'est celle de Diodore de Sicile. (8)

(1)

— ἀμφὶ τῷ Σελλοί

Σοὶ ναῖς ὕποφῆται ἀνιπτόποδες, χαμαιῖναι.

Iliad. π. 234.

(2) Lib. VII. p. 329.

(3) In Euseb.

(4) In Phocion.

(5) Photius ex Proclo.

(6) In Proverb. Βοιωτοῖς.

(7) Iamblich. de Vit. Pythag. cap. XL

(8) Lib. XIV.

DES PIERRES GRAVÉES.

21

Ces autorités prouvent assez que de tout tems les femmes rendirent les Oracles de Dodone. Dans des siècles postérieurs l'histoire nous les présente toujours chargées de cette fonction en quelque pays qu'il y eût des Oracles, & nous remarquerons qu'il n'en fut jamais de plus célèbres que ceux des Sibylles.

Le Chêne & les Colombes qui rendoient les Oracles sont traités par Strabon (1) de fables & de fictions poétiques. Il seroit en effet difficile de croire qu'un Chêne & des Colombes pussent avoir cette étonnante vertu. Ces prétendues Colombes n'étoient autre chose que les Prêtresses elles-mêmes. (2) Le Chêne ne rendoit certainement pas plus d'Oracles que les Colombes; mais il pouvoit servir de moyen aux Prêtresses pour couvrir leur fraude, car quelle qu'elle fût, il faut nécessairement en supposer une. Quand quelqu'un venoit consulter le Dieu, on l'admettoit dans l'intérieur du Temple : le Chêne commençoit par s'agiter; après quoi il rendoit différens sons. (3). Il n'étoit pas difficile aux Prêtresses de persuader à des hommes ignorans & superstitieux que ces sons étoient la voix de Jupiter même, d'autant qu'elles avoient eu soin de les prévenir que les paroles des Dieux n'étoient point articulées.

Comme il n'étoit pas possible de rien comprendre à de semblables réponses, il falloit quelqu'un pour les interpréter : c'étoit en quoi consistoit le ministère & tout l'art de ces femmes, qui prétendant

(1) Strab. Lib. VII. p. 328.

(2) L'ancien Scholiaste de Sophocle éclaircit cette difficulté : il dit (*in vers. 176. Trachin.*) que deux colombes qui habitoient le bois de Dodone déclaroient les volontés de Jupiter; il ajoute ensuite que c'étoient de vieilles femmes qui répondoient à ceux que le desir de connoître l'avenir conduisoit en ces lieux : τὰς ἱερείας γραίας ὕσας μαντεύεσθαι. τὰς δὲ γέροντας οἱ Μολοσσοὶ πολλὰς ὀνομάζουσιν. Le mot de πολλὰς employé par le Scholiaste, étant changé en celui de πελείας développe le véritable sens de cette fable. La nécessité du changement se justifie par un passage d'Hesychius, qui dit : πελείας καὶ οἱ ἡπειρώται τὰς γέροντας. Les vieilles femmes dans la langue de ces peuples sont donc nommées πέλειαι, ce qui a fait dire au même Grammairien : πέλειαι αἱ ἐν Δωδώνῃ θεσπίζουσαι μάντις. Or, la double acception du mot πέλειαι, qui dans le dialecte d'Epire signifioit de vieilles femmes, & dans le reste de la Grèce des colombes, aura causé l'erreur; & les Grecs plus charmés du merveilleux que d'une vérité trop simple l'auront adoptée avec plaisir. C'est ce que M. l'Abbé Sallier a judicieusement remarqué.

(3) Εἰσιόντων τῶν μαντευομένων, ἐκινεῖτο δίδυμὴ ἢ δρῦς ἡ χυσα. Suidas. v. Δωδώνη.

être les dépositaires des secrets de Jupiter , les dévoient à chacun selon le temps , l'occasion , les personnes & les circonstances. Sans doute elles avoient soin de s'instruire de l'objet du voyage de ceux qui venoient consulter l'oracle , & la réponse étoit d'autant moins équivoque qu'elles étoient mieux instruites. Alors elles prononçoient avec confiance les paroles mystérieuses. (1)

La difficulté étoit de mettre le Chêne en mouvement , & de lui faire produire des sons ; mais il suffisoit pour cela de placer entre les branches , ou dans le tronc même de l'arbre quelqu'un qui , sans être apperçu , pût le secouer. Il étoit également facile , au moyen d'un sistre ou d'un autre instrument , de rendre des sons qu'on croyoit venir du Chêne. (2) C'est toujours au Chêne que cette vertu de rendre des sons prophétiques a été attribuée , & jamais au vase d'airain qui étoit devant le Temple , comme l'ont cru quelques Auteurs. Ce vase étoit posé sur une colonne vis-à-vis de laquelle il y en avoit une autre : sur celle-ci étoit une figure armée d'un fouet , & tellement disposée , qu'à l'aide d'une machine , ou simplement mue par le vent elle frappoit le vase voisin. La percussion étoit si fréquente , qu'il en résultoit un bruit presque continu , ce qui donna lieu à un proverbe contre les Babillards. (3) Le vase , ainsi que les colonnes , étoient un présent que les Corcyréens avoient fait à l'Oracle long-temps après qu'il étoit déjà établi. (4) D'ailleurs on ne peut supposer que ce son continuel rendît les réponses de l'Oracle , autrement ces réponses

(1) Τὰ ὃ λέγει ὁ Ζεὺς.

(2) Ἐκ δρυὸς ὑψικέμοιο Διὸς βελὴν ἐπακέσῃ. Odyss. xix. 297.

(3) Δωδωναῖον Χαλκῆϊον. Zenobius le cite d'une pièce de Ménandre , Étienne le Géographe en fait mention au mot *Dodone* ; & Juvenal paroît y avoir fait allusion dans ce vers 400 de la sixième Satyre :

*Tot pariter pelves , tot tintinnabula credas
Pulsari.*

Suidas rapporte deux interprétations de ce proverbe ; mais Pollux , lib. VI. 120 πειλάκι , en fait l'application aux Babillards , & il suit en cela l'opinion commune. C'est ainsi que Plutarque (*de Garrulitate*, p. 502.) les compare à un Portique d'Olympie construit de telle manière , que pour un son il en rendoit plusieurs autres , ce qui fit donner au Portique le nom d'ἑστιάφωρος.

(4) Strab. in Excerpt. Lib. VII.

auroient été souvent inutiles , puisqu'il n'étoit pas consulté sans cesse ; & un pareil babil n'eût pas convenu sans doute à la majesté du Dieu.

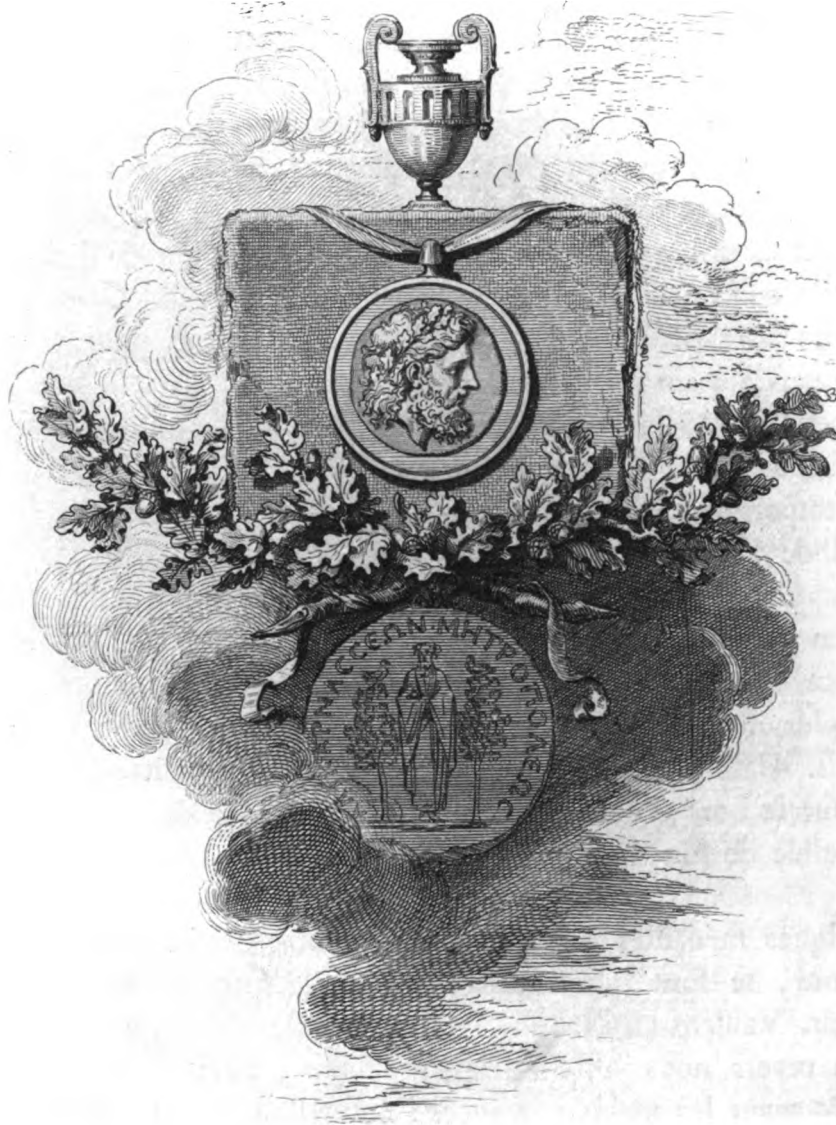
Nous terminerons ce qui concerne l'Oracle de Dodone par un trait qui se lit dans Pausanias , (1) & qui prouve à quel point ses décisions étoient respectées. Coréfus , Prêtre de Bacchus à Calydon n'ayant pu déterminer une jeune fille nommée Callirhoé à répondre à la passion qu'il avoit conçue pour elle , s'en plaignit à Bacchus. Le Dieu , pour venger son Prêtre de l'insensibilité de Callirhoé , affligea la Ville d'une maladie semblable à l'ivresse , laquelle après avoir rendu furieux ceux qui en étoient attaqués , les faisoit mourir. La ville de Calydon envoya des Députés à l'Oracle de Dodone , célèbre alors dans toute la Grèce , pour connoître le moyen de faire cesser une si grande calamité. L'Oracle répondit qu'il falloit apaiser la colère de Bacchus , en amenant à son autel Callirhoé , ou quelqu'autre personne qui se devoût à sa place , pour y être sacrifiée par la main de Coréfus. Instruite de cette réponse la jeune & malheureuse Callirhoé tente inutilement de se soustraire à la mort. Le salut des habitans & la confiance qu'on avoit en l'Oracle l'emportèrent sur ses prières & ses larmes. Déjà elle étoit au pied de l'autel , parée de fleurs & des tristes ornemens des victimes. Coréfus lève le couteau , quand tout-à-coup il sent expirer son ressentiment , toute sa tendresse se réveille , & pour sauver celle qu'il avoit aimée & que dans cet affreux moment il aimoit plus que jamais , il se perce lui-même & tombe mort à ses pieds. Callirhoé ne pouvant survivre à cet amant généreux , se tua sur le bord d'une fontaine du port de Calydon , qui depuis fut appelée de son nom.

Quelques médailles sur lesquelles on voit Jupiter Dodonéen représenté , ne font que confirmer la fable des Colombes sans l'éclaircir. Vaillant en a publié une de la ville d'Halicarnasse , (2) dont le revers nous offre ce Dieu debout , vêtu d'une longue robe , & ayant les mains abaissées ; cette figure est au milieu de deux arbres , sur chacun desquels est posé un oiseau. Il est vrai-

(1) Lib. VII. cap. XXI.

(2) Numism. Græc. p. 85. & ibid. Nummor. Append. Tab. II.

semblable que ces arbres sont des Chênes , & les oiseaux des Colombes. Nous joignons ici la gravure du Jupiter Dodonéen, qui se voit sur la médaille d'or d'Alexandre fils de Néoptolème.

**JUPITER**

DES PIERRES GRAVÉES

JUPITER AMMON

Le temple de Thèbes et d'Ammon, par le P. de la Motte, de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, avec des figures gravées d'après les originaux.



6.



JUPITER AMMON

Ammon.

JUPITER AMMON.

LA célébrité de l'Oracle de Libye avoit attiré de toutes parts des adorateurs à Jupiter Ammon, & avoit étendu son culte dans des pays fort éloignés de cette province. Les Lacédémoniens, ceux de tous les Grecs qui consultoient le plus volontiers cet Oracle, avoient fait élever un Temple à Jupiter Ammon. (1) Les Éléens faisoient des libations en son honneur. Pausanias parle du culte qui lui étoit rendu en Arcadie, & il est représenté sur des médailles de la ville de ce nom en Crète. Les habitans d'Aphytis, ville de Thrace, lui avoient fait bâtir un Temple; (2) ceux de Gythée en avoient fait autant. Il étoit la Divinité tutélaire de Cassandrie, comme il est aisé d'en juger par une médaille de cette ville au revers de laquelle est la tête du Dieu avec des cornes recourbées. (3)

Il paroît que Pindare avoit voué à cette Divinité un culte particulier, puisqu'il lui avoit consacré une statue dans son Temple de Thèbes en Béotie, & qu'il avoit envoyé aux habitans d'Ammon des hymnes en l'honneur de leur Dieu. On lisoit encore du temps de Pausanias un de ces hymnes gravé sur une colonne près d'un autel élevé à Jupiter par Ptolémée fils de Lagus. (4)

Les Auteurs varient & sur la position du Temple de Jupiter Ammon & sur l'étymologie du nom : il est même incertain si c'est le pays qui a donné le nom au Dieu, ou si c'est le Dieu qui l'a donné au pays. Dans Petrone, on trouve l'expression *Ultimus Ammon*, pour signifier l'extrémité de la Libye; (5) mais on lit ΘΕΟC ΑΜΜΩΝ autour de la tête du Dieu sur un médaillon de la ville de Mytilène, (6) & HAMMON sur une médaille de

(1) Pausan. Lacon.

(2) Pausan. Ibid.

(3) Vaillant Colon. part. I. p. 190.

(4) Pausan. Bœot. p. 741.

(5) Poëm. v. 14.

(6) Pell. Rec. des Méd. de Vill. Tom. III. pl. ciii. n°. 16.

Colonie, (1) ce qui prouveroit que c'est le nom de la Divinité, plutôt que celui du pays.

C'est ordinairement en Libye que l'on place l'Oracle d'Ammon. (2) Catulle dans des vers où il n'est question de rien moins que de discussions Géographiques, fait cependant assez bien connoître le lieu précis où étoit situé l'Oracle, en demandant à Lesbie plus de baisers qu'il n'y a de grains de sable entre l'Oracle d'Ammon & le tombeau de Battus. (3) *Silius Italicus* l'établit chez les Garamantes. (4) Quelques Auteurs déterminent sa position dans la Cyrénaïque, (5) *Martianus Capella* qui le place aussi dans cette contrée, dit qu'il est éloigné de Cyrène de quatre cents mille pas, (environ 133 lieues.) (6) Il est étonnant que la plupart des Auteurs placent ainsi l'Oracle dans la Cyrénaïque & assez près de Cyrène, quand il en étoit à une distance si considérable. Vossius (7) a cru lever cette difficulté en disant que par la Cyrénaïque on entend ordinairement la *Pentapole*, mais qu'on prend souvent le nom de Cyrénaïque dans un sens beaucoup plus étendu, & que pour lors elle comprend tout le pays qui est depuis la grande Syrte jusqu'à l'Égypte, ce qui renferme toute la Marmarique & la Libye extérieure. Il ajoute que le lieu où étoit l'Oracle ne fait point partie de la Cyrénaïque,

(1) Rec. de Med. de Villes, tom. III. pl. cxvi. n° 2.

(2) *Hoc neque arenosum Libyæ Jovis explicat antrum.*
Propert.

(3) *Quæris quot mihi bastiationes
Tuæ, Lesbia, sint satis superque?
Quam magnus numerus Libyssæ arenæ
Laſerpiceris jacet Cyrenis,
Oraculum Jovis inter æstuosi
Et Batti veteris sacrum sepulcrum.*
Ad Lesbiam Epigr. VII.

(4) *Prisca fides adytis longo servatur ab ævo,
Qua sublime sedens Cyrrhæis æmulus antris
Inter anhelantes Garamantas Corniger Ammon
Fatidico pandit venientia sæcula luco.*
Lib. III. init.

(5) Indè ad Catabathmon Cyrenaica Provincia est, in eaque sunt Hammonis Oraculum fidei inclytæ, & fons quem Solis appellant. Mela. Lib. I. cap. 4.

(6) Tunc Cyrenaica regio eadem est Pentapolitana, Ammonis oraculo memorata, quod à Cyrenis abest 400 millibus passuum.

Mart. Cap. Lib. 6. p. 217.

(7) In Melam.

& que les Cyrénéens n'y pénétrèrent jamais. Selon lui, l'erreur vient de ce que les Cyrénéens adoroient particulièrement Jupiter Ammon, & de ce qu'ils prétendoient être les auteurs de son culte : c'est pour cela, ajoute-t-il, que sur les médailles de Cyrène on voit la tête de ce Dieu.

Le sentiment le plus probable est celui qui place le Temple & l'Oracle dans la Libye, à l'Orient de la Cyrénaïque proprement dite, à l'Occident de l'Égypte, & au Nord des Garamantes. Il étoit situé entre la Cyrénaïque & la Marmarique dans un lieu arrosé de ruisseaux & planté de palmiers; position d'autant plus agréable, que le reste du pays étoit aride & désert. Près du Temple on voyoit une fontaine, nommée *la fontaine du Soleil*, dont Quinte-Curce & Arrien racontent des choses merveilleuses. Ses eaux, étoient froides le jour, mais s'échauffant par degrés, à mesure que le Soleil disparoissoit, elles étoient brûlantes pendant la nuit. (1)

Quant à l'origine & à l'étymologie du mot *Ammon*, il seroit difficile de faire un choix parmi le grand nombre de celles que les Auteurs en présentent. Quelques-uns disent que Bacchus voyageant à travers les sables brûlans de la Libye, un bélier lui indiqua avec sa corne une source d'eau qui servit à le désaltérer: qu'à ce service important Bacchus reconnut la protection de Jupiter son pere, & qu'il fit élever aussitôt un Temple à ce Dieu qu'il représenta avec une tête & des cornes de bélier, en lui donnant le surnom d'*Ammon*, d'un mot Grec qui veut dire *sable*. (2) Plutarque n'admet point cette étymologie tirée du Grec; (3) il prétend qu'il faut la chercher plutôt dans la langue des Égyptiens, puisque l'Oracle d'Ammon avoit été fondé par une Prêtresse de ce pays. Or selon Hécatée, le mot *Amun*, qui chez ces peuples signifie quelque chose d'inconnu, de caché étoit celui qu'ils donnoient à Dieu. D'autres disent qu'Ammon n'est autre chose que le Soleil, qui, chez les Hébreux est nommé *Cham*, ainsi que la chaleur, & qu'on

(1) *Esse apud Ammonis sanum fons luce diurna
Frigidus, & calidus nocturno tempore fertur.* Lucret. Liv. VI.

(2) ἄμμος ou ἑάμμος.

(3) De Idée.

l'a représenté avec des cornes au lieu de rayons. Enfin il y en a qui croient qu'Ammon vient de Cham, pere de Mitsraïm, & des Égyptiens qui fut adoré en Afrique sous le nom de *Jupiter Ammon*. Ce sentiment peut avoir quelque vraisemblance ; mais il resteroit toujours à expliquer ce que signifient les cornes recourbées. Il n'est point aisé de séparer l'histoire d'avec la fable, quand il s'agit de faits si reculés & sur lesquels il y a si peu de mémoires.

Les Auteurs qui parlent de Jupiter Ammon nous le représentent souvent avec des cornes de béliet, (1) ce qui lui a fait donner par les Grecs l'épithète de *Κερατοφόρος*. Ovide donne même à entendre qu'il avoit pris la forme de béliet. (2) Dans le *Museum Cortonense* (3) on a publié sous le nom de Jupiter Ammon une figure d'homme nue, tenant le foudre de la droite, s'appuyant de la gauche sur une longue haste sans fer, & ayant une tête de béliet : quand on admettroit l'antiquité de cette pierre, il n'en seroit pas moins vrai que Jupiter Ammon ne paroît guères sur les monumens avec la tête de béliet, il n'en a ordinairement que les cornes. Il est à remarquer cependant que sur la Cornaline de M. le Duc d'Orléans la tête du Dieu, très-reconnoissable aux cornes de béliet, a de plus un caractère qui tient de la nature de cet animal, ce qui suppose beaucoup d'intelligence de la part de l'Artiste.

On connoît plusieurs médailles de Cyrène sur lesquelles on voit la tête d'Ammon : (4) comme sur ces médailles il se rencontre des têtes différentes les unes des autres, quoiqu'elles ayent toutes

(1)

——— *Stat corniger illic*

*Jupiter, ut memorant, sed non aut fulmina vibrans,
Aut similis nostro, sed tortis cornibus Ammon.*

Lucan. Lib. IX. v. 512.

(2)

*Duxque gregis fit Juppiter, unde recurvis
Nunc quoque formatus Libys est cum cornibus Ammon.*

Ovid. Metam. Lib. V.

(3) Pl. 22.

(4) Rec. de Méd. de Villes, Tom. III. pl. LXXXVI.

des

des cornes, on ne doit attribuer à Jupiter Ammon que celles qui ont de la barbe & une corne de bélier : les autres représentent *Battus*. On trouve encore la tête de Jupiter Ammon, du plus beau style Grec, sur plusieurs médailles de bronze des Ptolémées. Le buste du Capitole (1) mérite aussi d'être cité tant pour sa beauté, que pour la singularité de l'oreille de bélier qu'on y remarque & qui n'est point sur les autres monumens.

C'est sans fondement que l'on a cru que Sémiramis inquiète de ce que lui reservoit le sort, avoit consulté l'Oracle d'Ammon, lequel répondit, que lorsque Ninias voudroit attenter à sa vie, elle deviendrait invisible, & que plusieurs Nations de l'Orient la mettroient au nombre de leurs Divinités. Ce fut pour suivre les traces d'Hercule & de Persée, & plus encore, peut-être, par la folle ambition de se faire reconnoître pour fils de Jupiter qu'Alexandre voulut consulter le même Oracle. Il partit de *Parætonium*, & dirigea sa route vers le Sud, malgré la violence d'un vent de midi qui élevoit une grande quantité de sable ; mais sa bonne fortune qui l'accompagnoit partout, nous dit Quinte-Curce, le fit arriver heureusement à l'aide d'une pluie qui abattit la poussière, & de deux corbeaux qui le précéderent. Le Roi fut le seul à qui l'on permit d'entrer dans le Temple, & quoique les Oracles ne s'y rendissent pas toujours de vive voix, comme à Delphes, mais le plus souvent par signes, cependant le Prêtre lui déclara formellement qu'il étoit fils de Jupiter. (2)

Cet Oracle n'avoit plus tant de vogue du temps de Strabon, on n'en faisoit presque aucun cas au temps de Plutarque, & il n'en

(1) Mus. Capitol. Tom. I. Tab. IV.

(2) Strab. pag. 814.

Arrian. Lib. III.

Diod. Lib. XVII.

Q. Curt.

Plutarch.

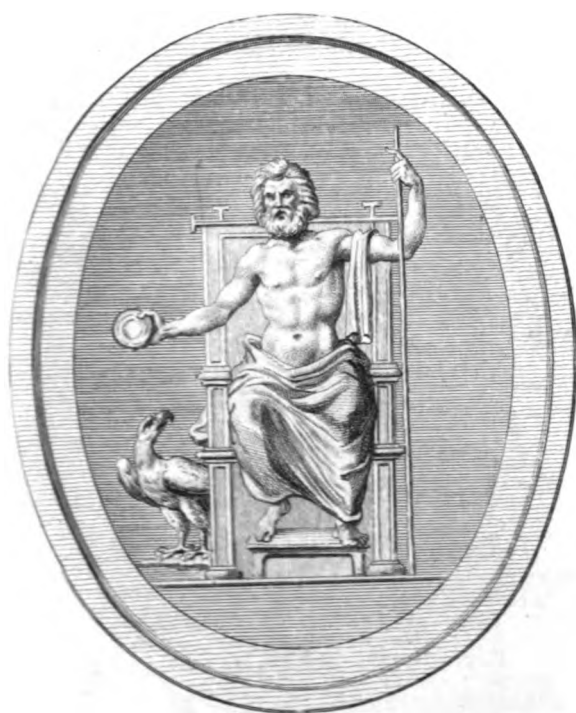
Justin. Lib. XI. cap. 11.

étoit plus question sous Théodose. (1) On reconnoît son ancienne position dans un lieu nommé aujourd'hui *Sant-rieh*.

(1) Prud. Apoth. v. 443.



orig. de S. Aubert. dessin et sculpt.



ΕΙΣ ΤΟΝ
ΑΓΙΟΝ ΠΕΤΡΟΝ

Constantine

J U P I T E R.

Nous venons d'offrir plusieurs exemples des différentes qualifications & des divers attributs qu'on prêtoit quelquefois à Jupiter ; mais plus communément les Artistes le représentoient en suivant simplement les idées qui leur avoient été suggérées par les Poètes & surtout par Homère. Alors, soit qu'on lui érigeât des statues, soit qu'on le figurât sur les monumens, il paroît qu'on étoit convenu de le représenter assis sur un trône, avec ses attributs essentiels caractéristiques, c'est-à-dire, le sceptre, l'aigle, & le foudre. C'est ainsi qu'Homère le peint au milieu de l'Olympe ; c'est ainsi qu'on le voit sur des médaillons d'argent de Philippe, d'Alexandre, de Lyfimaque, d'Antigone Gonatas, de Séleucus, de Mithridate I, & sur tant d'autres médailles de Villes. (1) Le *Jupiter* qui se voit sur un médaillon de Sévère Alexandre, frappé à Périnthe, est celui de tous qui ressemble le plus au *Jupiter* de notre pierre. (2)

Ce sont les Poètes, comme nous venons de le dire, c'est principalement Homère dont le génie créa les Dieux chez les Grecs ; (3) & les traits sous lesquels ils les offrirent, les Sculpteurs & les Peintres ne tardèrent pas à les reproduire. » Nos Artistes, dit M. l'Abbé » Arnaud, (4) ne sentent pas assez tous les avantages qu'ils pourroient » retirer de la lecture d'Homère. C'est au feu de son génie que tous les » Beaux-Arts ont allumé leur flambeau. Quand Phidias eut découvert » aux yeux des Athéniens la statue de Jupiter Olympien, on lui demanda où il avoit pris les formes augustes & terribles sous lesquelles » il avoit représenté ce Dieu : Phidias récita trois vers d'Homère. (5)

(1) On ne doit donc pas être étonné de voir ce sujet si souvent répété, même sur les pierres gravées.

(2) Mus. Florentin. Numism. Tab. LXVI.

Cabinet du Roi de France, pl. 24.

(3) Οὗτοι δὲ εἰσι οἱ ποιήσαντες θεογονίην Ἑλλήσι, καὶ τοῖσι θεοῖσι τὰς ἐπωνυμίας δόντες, καὶ τιμὰς τε καὶ τέχνας διελόντες, καὶ εἶδεα αὐτῶν σημειῖναιτες.

Herodot. Lib. II. p. 129.

(4) Gaz. Litter. tom. I. p. 185.

(5)

Ἡ καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι, νεῦσε Κρονίων

Ἀμβρόσιαι δ' ἄραι χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακ' ὅ,

Κρατὸς ἅπ' ἀθανάτοισι, μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὀλυμπον.

Strab. Lib. VIII. p. 354.

» On fait le mot du célèbre Bouchardon qui , surpris dans un moment
 » de transport ou plutôt d'enthousiasme , & interrogé sur la cause de
 » son émotion répondit : *Je viens de lire Homère , & depuis qu'il m'a*
» parlé , les hommes ont dix pieds , & toute la Nature s'est aggrandie à
» mes yeux.

Ceux qui ont dit que le *Jupiter* , tel qu'on le voit ici étoit un *Jupiter Olympien* , n'ont point fait assez d'attention à la description que Pausanias a donnée de la statue de ce Dieu faite par Phidias. (1) Après avoir lu cette description , on ne trouve peut-être d'autre trait de ressemblance entre les deux , sinon que l'un & l'autre sont assis ; mais il y a tant d'ornemens accessoires & tant d'attributs attachés au *Jupiter Olympien* , qui manquent à celui-ci , qu'on ne peut supposer raisonnablement que le dernier soit une copie de l'autre.

Le surnom d'Olympien fut donné à Jupiter à cause du culte qu'on lui rendoit sur les différentes montagnes qui portoient le nom d'*Olympe* , (2) mais ce qui consacra surtout ce surnom si fameux , ce fut la statue de Phidias placée dans son Temple d'Olympie ville d'Élide. Or , pour qualifier de *Jupiter Olympien* la figure de ce Dieu que l'on trouveroit sur une médaille ou sur tout autre monument , il faudroit que l'on pût présumer que cette figure a été copiée d'après le *Jupiter* de Phidias ; & peut-être n'en existe-t-il aucune. Il y a même tout lieu de croire que l'on n'auroit point d'idée de ce chef-d'œuvre si vanté , sans la description qui nous en a été conservée dans Pausanias.

On a peu de médailles de la ville d'Olympie. Goltzius en a publié deux (3) sur lesquelles on voit une tête ceinte du Diadème , & qui est du plus beau style ; mais quand cette tête seroit une copie de celle du *Jupiter* de Phidias , on n'en connoitroit pas mieux le reste de la statue.

(1) Eliac. I. pag. 400.

(2) Il y en avoit une en Bithynie , deux autres dans l'isle de Cypre , & une quatrième , la plus célèbre de toutes , séparoit la Thessalie de la Macédoine.

(3) Nomism. Græc. Univ. Tab. X.



TITAN.

Sade.

T I T A N.

Tout annonce dans ce sujet un de ces fiers enfans de la Terre qui se révolterent contre l'Olympe, & osèrent déclarer la guerre aux Dieux. L'espèce de globe qu'il s'apprête à lancer d'une main, tandis que de l'autre il se met en état de défense, le désigne suffisamment; mais les extrémités inférieures du corps terminées en serpens, s'accordent surtout merveilleusement avec la description que les Poètes nous ont faite des Titans. (1) Celui-ci n'a point de barbe, & en cela il diffère de presque tous ceux que l'on voit sur les autres monumens : nous convenons encore qu'il n'est pas tout-à-fait conforme à la description d'Apollodore (2) qui leur donne, à la vérité, des pieds en forme de serpens, mais en même temps les dépeint avec un visage terrible, de longs cheveux & de la barbe; cependant comme le premier de ces attributs paroît être le caractère distinctif des Titans, nous n'avons point hésité à qualifier ainsi la figure dont il est question.

M. de Gravelles qui a publié la même pierre, (3) dit que c'est un Triton, parce qu'il a cru que les pieds se terminoient en nageoires, ainsi qu'on le voit par le dessin qu'il en a donné. Mais si nous consultons Pausanias, nous trouverons entre les Tritons & les Titans une différence sensible. (4) Ceux-là ont une espèce de

- (1) *Terra feros partus immania monstra Gigantes
Edidit, ausuros in Jovis ire domum.
Mille manus illis dedit, & pro cruribus angues:
Atque ait, in magnos arma movete Deos.
Exstruere hi montes ad sidera summa parabant,
Et magnum bello sollicitare Jovem.*

Ovid. Fast. lib. V. v. 35.

Sphingaque, & Harpyias serpentipedesque Gigantas.

Id. Trist. IV. Eleg. VII. v. 17.

*His natura sua est alvo tenuis, ima per orbes
Squameus intortos sinuat vestigia serpens.*

Opusc. de Ætna.

(2) Biblioth. Lib. I. cap. 6.

(3) Pierr. Grav. Part. II. pl. xxxiv.

(4) Pausan. Boeot.

TOME I.

I

chevelure d'un verd d'ache de marais, & leurs cheveux s'entrelacent de manière qu'on ne fauroit les séparer. Le reste du corps est couvert d'une peau rude & forte comme le chagrin. Ils ont des nageoires au-dessous des ouies, des narines d'homme, l'ouverture de la bouche fort large & les dents semblables à celles des bêtes féroces. Leurs yeux sont verdâtres : la peau de leurs mains ressemble à la partie supérieure de certaines coquilles : enfin on leur voit sous le ventre des nageoires, comme aux Dauphins.

Outre que M. de Gravelles n'a point fait graver la pierre *au miroir*, on a d'ailleurs mal rendu ce que la figure tient du bras droit. Mais si ce n'est pas un Triton, c'est encore moins *Glaucus* s'élevant sur les flots, tenant d'une main une araignée de mer, & de l'autre un coquillage, ainsi que l'a cru M. de Boze. (1)

Les formes de ce Titan sont belles, elles tiennent de celles du *Gladiateur*. Du reste, si l'on fait un crime au Graveur de l'avoir représenté sans barbe, nous pouvons très-bien le justifier par un passage d'Horace, où parlant des efforts que faisoient les Titans pour escalader le Ciel, le Poète se sert de l'expression *Juventus horrida*. (2) L'Artiste est encore plus excusable de lui avoir mis dans la main un globe au lieu d'une montagne. La poésie qui ne peint qu'avec la parole, c'est-à-dire, d'une manière qui a toujours quelque chose de vague, a dit M. l'Abbé Arnaud, peut hasarder des exagérations que la Peinture & la Sculpture, qui doivent représenter fidèlement les objets, ne fauroient souvent se permettre.

Ce que la figure tient du bras gauche, dans notre gravure, est une peau de lion qui lui sert de bouclier. Il n'est pas sans exemple que pour se défendre, on se soit simplement enveloppé le bras de peaux d'animaux. Cadmus en attaquant le serpent terrible qui avoit dévoré ses compagnons, ne se sert que d'une peau de lion pour se garantir. (3) Tite-Live (4) nous apprend que les soldats

(1) Catalogue M^c. des Pierr. Grav. de M. le Duc d'Orléans.

(2) Lib. III. Od. 4.

(3) — *Tegimen derepta Leoni*
Pellis erat. Ovid. Met. Lib. III.

(4) Liv. XXV. 16.

de Gracchus dans un danger pressant, n'ayant point de boucliers, s'envelopperent le bras gauche de leur manteau & marcherent ainsi à l'ennemi. Jupiter dans cette guerre contre les Titans n'employa d'autre bouclier que l'Égide, au rapport d'Ératosthène, (1) & cette Égide n'étoit autre chose qu'une peau de chèvre liée & retroussée, dont le bras étoit enveloppé. Nous ferons connoître dans la seconde partie de cet Ouvrage une pierre gravée, sur laquelle on en verra un exemple sensible.

Si l'on en croit Pausanias (2) Homère est le premier qui ait parlé des Titans dont il fait des Dieux souterrains. (3) Onomacrite, ajoute-t-il, a depuis emprunté cette fable d'Homère, & dans son Poëme sur les Orgies de Bacchus, il dit que les Titans causerent bien des maux à ce Dieu. Il est étonnant que Pausanias n'ait pas cité ce qu'Hésiode dans sa Théogonie a dit de ces enfans de la Terre. (4)

Les anciens Auteurs diffèrent entr'eux sur leur généalogie & sur leur nombre. Apollodore en compte six, (5) savoir : Océanus, Cælus, Hypérion, Crius, Japet & Saturne. Hygin dit aussi qu'il y en avoit six; (6) mais si l'on en excepte Hypérion, les noms qu'il leur donne sont absolument différens. Il y a des Auteurs qui prétendent que les Titans avoient cinq sœurs, Rhea, Thémis, Mnémosyne, Phæbé & Thétis, qui toutes firent des découvertes utiles aux hommes.

Pausanias dit avoir vu en Arcadie la statue d'*Anytus*, l'un des Titans : (7) il parle ailleurs du Géant Polybote terrassé par Neptune; (8) & ces deux noms ne sont cités ni par Apollodore, ni par Hygin. Horace nomme Typhée, Mimas, Porphyryon, Rhétus,

(1) Catasterism. 13.

(2) Arcadic. p. 76. edit. Kuhn.

(3) Iliad. Z. v. 279.

(4) Vers. 630.

(5) Biblioth. Lib. 1.

(6) Præfat.

(7) Arcadic. p. 676.

(8) Attic. p. 6.

Encelade. (1) Il paroît donc que le nombre n'en est pas bien déterminé, aussi Ovide en compte-t-il cent. (2) Il n'est pas plus aisé de concilier les Auteurs sur les entreprises attribuées aux Titans.

Quant aux pieds de serpens avec lesquels les Poètes & les Artistes les ont toujours représentés, Macrobe (3) prétend qu'on a voulu par là nous donner à connoître que leurs pensées n'avoient rien d'élevé, rien d'honnête, & qu'ils passaient leur vie à ne s'occuper que de ce qu'il y avoit de plus vil & de plus méprisable. Cette allégorie ne paroît pas convenir à ces superbes fils de la Terre, qui ne craignoient pas d'attaquer les Dieux même; mais Macrobe a pris soin de nous prévenir que par ces Géans ou Titans qui déclarèrent la guerre à l'Olympe, on ne devoit entendre autre chose qu'une race d'hommes impies & grossiers qui nioit l'existence des Dieux. L'on peut dire en général que le sens de cette fable n'est pas encore connu.

Il faut avouer que c'est pousser bien loin la fureur de réaliser des chimères, que de prétendre, ainsi que l'a fait le P. Pezron, (4) & après lui l'Abbé Banier (5) que les Titans ne sont point des hommes fabuleux, qu'ils descendoient de Gomer fils de Japhet, qu'ils regnerent les uns en Asie, les autres en Europe, & que leur Empire, après avoir duré environ trois cens ans, finit vers le temps où les Israélites entrèrent en Égypte.

C'est une question de savoir si les Titans doivent être confondus avec les Géans. Le Scholiafte d'*Apollonius* les distingue (6) les uns des autres, en disant que la Terre avoit produit les Géans, pour

(1) Lib. III. Od. 4.

(2) *Non ego pro mundi regno magis anxius illa
Tempestate fui, quâ centum quisque parabant
Injicere Anguipedum captivo brachia cœlo.*

Ovid. Met. Lib. I. v. 183.

(3) Saturn. Lib. I. cap. 20.

(4) Antiq. des Celtes.

(5) Mythol. tom. I. p. 18.

(6) Ad Lib. II. 40.

se venger du triomphe de Jupiter sur les Titans. Il y a encore sur cette question plusieurs autres sentimens que nous nous dispensons de rapporter. Ce qui paroît de plus certain , c'est que comme les uns & les autres passioient pour les fils de la Terre , on aura pu aisément les confondre.

Au reste, quelque soit le sentiment des Auteurs sur l'origine des Titans, leur nombre, & le sujet de leur révolte; partout, sur les pierres, sur les médaillons & les médailles les parties inférieures de leurs corps sont représentées d'une manière uniforme. Un Camée du Cabinet Farnèse représente Jupiter sur un quadriges, foudroyant deux Titans, dont l'un est armé d'une massue. (1) Une pierre gravée du Cabinet du Grand Duc représente ce Dieu qui foudroie Porphyryon, selon *Gori*. (2) Le même sujet se voit encore sur une médaille publiée par Montfaucon (3) d'après Beger. Sur une autre d'Hadrien, Minerve combat Encelade l'un des Titans, que Patin a pris pour un Triton. (4) Ce type est répété sur une médaille de Gordien frappée à Séleucie: (5) Minerve y paroît avec le bras enveloppé de l'Égide, & perçant le Titan de la main gauche. Dans le recueil des Pierres gravées par Pierre *Stephanoni*, Minerve tenant un bouclier de la main gauche lance un trait sur un Géant qui n'a point de barbe. Une Chalcédoine appartenant au Marquis *Lucatelli* (6) représente, dit-on, le Géant Typhon combattant contre Diane transformée en Cerf. Sur une Pierre gravée publiée par le Marquis *Maffei* (7) Hercule assomme un Géant. Le même sujet se trouve aussi sur une Pierre gravée du Cabinet de Florence. (8) Enfin, dans l'ouvrage intitulé *Dactylionthea Zanettiana* (9) on voit un Titan jeune & sans barbe, ayant le bras enveloppé d'une peau de lion, dans la même attitude que le nôtre; & pour le dire en passant, la manière de cette gravure paroît bien différente

(1) Winckelmann, Descript. des Pierr. grav. de Stosch. p. 50 & Hist. de l'Art. tom. II. au frontispice, & Monum. Inedit. Num. 10.

(2) Mus. Florent. Gemm. Antiq. tom. II. pl. xxxv.

(3) Antiq. Expliq. tom. I. pl. xi. n°. 3.

(4) Numism. Imp. p. 164.

(5) Eckel Num. Vet. Anecd. Tab. XIII.

(6) Dissertaz. dell'Acad. di Cortona, Tom. VI. p. 181.

(7) Gemm. Antich. Tom. II. pl. 97.

(8) Tom. II. pl. xxxv.

(9) Pl. xxxiii.

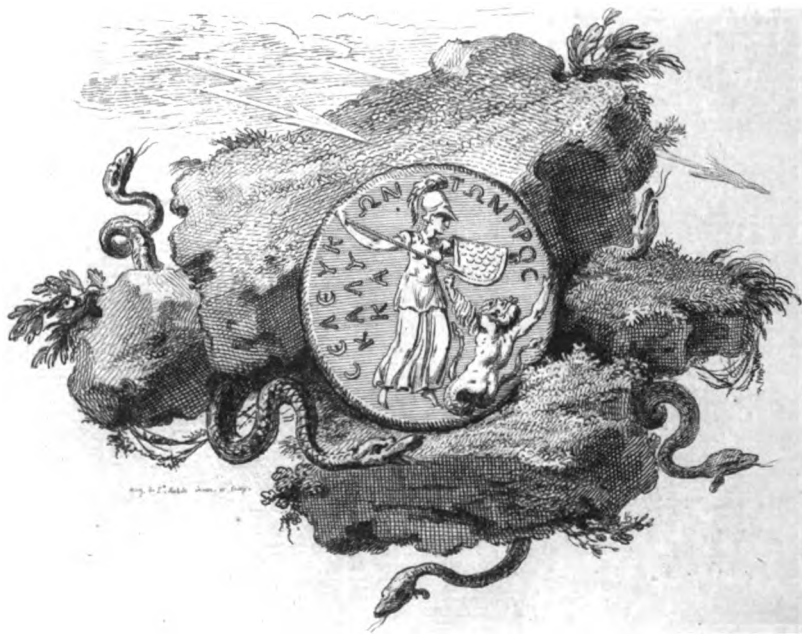
de celle de Dioscoride, quoique *Gori* prétende que les lettres ΔΙΟC qu'on lit sur la pierre soient les initiales du nom de ce célèbre Graveur. Or sur tous ces monumens divers, les Titans sont représentés avec des pieds de serpens ; observons que ces enfans de la Terre sont les seuls dont le corps soit terminé d'une manière si extraordinaire. Il faut néanmoins en excepter *Echidna* moitié femme & moitié serpent, que l'on voit sur un médaillon de Septime Sévère & qu'Hercule paroît assommer d'un coup de massue, ce qui fut regardé comme le dixième de ses travaux ; (1) ce monstre femelle passoit pour être femme de Typhon & mere de plusieurs monstres, entr'autres du Chien Cerbère & de l'Hydre de Lerne. (2)

Nous remarquerons, en terminant cet article, que Romanelli n'a point suivi le costume dans la principale pièce du platfonds de la Galerie Mazarine, (3) où il a peint la guerre des Titans contre Jupiter ; les pieds de ces rebelles n'y sont point terminés en serpens conformément aux monumens que nous ont laissés les Artistes & à la description des Poètes. On peut faire à ce Peintre un reproche encore plus grave, celui d'avoir mis plus de noblesse & de majesté dans leurs têtes que dans celle de Jupiter.

(1) Mélange de Médailles, Tom. I. p. 74.

(2) Herodot. IV. 9.

(3) A la Bibliothèque du Roi.





LÉDA.

Agate - Onyx.

L É D A. *Camée*

Nous nous conformons à l'usage, qui a consacré la dénomination de Lédà pour toutes les femmes qu'on voit, comme celle-ci, caressées par un Cygne, de quelque manière qu'elles soient représentées : peut-être, comme on le verra bientôt, feroit-on plus fondé à leur donner le nom de Némésis. Cette fable étant très obscure, nous rapporterons en détail les témoignages des Auteurs, qui paroîtront propres à l'éclaircir.

Si l'on en croit la tradition, dit Hélène dans Euripide, (1) Jupiter s'étant déguisé en Cygne, & feignant d'être poursuivi par un Aigle, se réfugia dans le sein de Lédà ma mere, pour jouir d'elle sous cette forme trompeuse. Le même Poète donne ailleurs (2) à Hélène les épithètes d'ὀρνιθογόνος, parce qu'elle tiroit son origine d'un oiseau; & de κυνόπτερος, parce que cet oiseau étoit un Cygne. Ovide fait entendre assez clairement que Jupiter ne s'étoit métamorphosé en Cygne que pour jouir de Lédà, lorsque dans l'énumération des ouvrages de tapisserie faits par Arachné laquelle avoit osé défier Minerve, il dit qu'elle peignit Lédà recevant les caresses du Cygne. (3) C'est aussi de Lédà qu'Hygin raconte cette fable, (4) & ce dernier Auteur a été suivi par le Scholiaſte d'Horace, (5) & par plusieurs autres Commentateurs. Enfin *Manilius*, en parlant de la Constellation du Cygne, fait allusion aux amours de Jupiter & de Lédà. (6)

(1) Euripid. Helen. vers. 18. & seqq.

(2) Euripid. Orest. vers. 1389. & 1390.

(3) *Fecit olorinis Ledam recubare sub alis.* Metam. Lib. VI. Fab. I. v. 109.

(4) Jupiter Ledam Theſtii filiam, in Cygnum converſus, ad flumen Eurotam preſſit, & ex eo peperit Pollucem & Helenam, ex Tyndareo autem Caſtorem & Clytemneſtram. Hygin. Fab. LXXVII.

(5) De Art. Poet. in vers.

Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.

(6)

*Proxima fors Cygni quem cælo Juppiter
Imposuit formæ pretium, qua cepit amantem
Quum Deus in niveum descendit versus olorem,
Tergaque fidenti subjecit plumea Ledæ,
Nunc quoque diductas volitat stellatus in alas.*

Astron. Lib. I. v. 298.

Mais ceux qui pensent que ce fut pour Lédà que Jupiter se métamorphosa en Cygne, ajoutent qu'il en eut Pollux & Hélène.

Cependant par le surnom de *Rhamnusia* que Callimaque donne à cette Princesse, (1) il paroît qu'il la fait fille de Némésis. Pausanias dans sa description de la statue de Némésis ouvrage de Phidias, qu'on voyoit à *Rhamnus* bourg de l'Attique, dit qu'elle fut mere d'Hélène, que Lédà fut seulement sa nourrice, que Jupiter & non Tyndare en fut le pere, & c'étoit d'après cette tradition que Phidias avoit représenté Lédà amenant Hélène à Némésis. (2) Hygin que nous venons de citer à l'occasion des amours de Jupiter & de Lédà, dont il rend compte dans la Fable LXXVII, sembleroit se contredire dans son second livre de l'Astronomie : il y dit que Jupiter étant épris des charmes de Némésis qui refusoit de consentir à sa passion, eut recours au stratagème suivant ; s'étant déguisé en Cygne, après avoir engagé Vénus à prendre la forme d'un Aigle & à le poursuivre, il alla chercher un asyle dans le sein de Némésis ; Némésis le reçut ; le Dieu en jouit pendant qu'elle étoit endormie, & ensuite il s'envola. Au terme prescrit, ajoute le même Auteur, Némésis enfanta un œuf, cet œuf fut enlevé par Mercure lequel alla le jeter dans le sein de Lédà, d'où nâquit Hélène, Princesse douée d'une beauté surprenante, & qui fut élevée par Lédà comme sa propre fille. Athénée confirme ce récit par un passage du Poëte Cratinus. (3)

On lit dans Apollodore (4) que du commerce que Jupiter transformé en Cygne eut avec Lédà nâquirent Pollux & Hélène, & que Lédà eut Castor de Tyndare. Mais cet Auteur ajoute que quelques Écrivains assurent qu'Hélène étoit fille de Jupiter & de Némésis : que celle-ci cherchant à éviter les approches du Dieu, avoit été changée en Oye, & que Jupiter pour se satisfaire, ayant pris la forme de Cygne, Némésis en eut un œuf : qu'un berger trouva cet œuf dans une forêt & le porta à Lédà, qui le conserva

(1) Hymn. in Dian. v. 232.

(2) Pausan. Attic. ed. Kuhn. p. 82.

(3) Athen. Lib. IX. p. 373.

(4) Biblioth. Lib. III.

dans

dans un coffre , qu'après un certain intervalle de temps Hélène nâquit , & que Lédâ l'éleva comme sa fille. Tzetzes paroîtroit avoir copié le récit d'Apollodore. (1) Le Poëte *Tarasinus* (2) qui a écrit en vers Grecs l'histoire de Cypre dit que Némésis , pour éviter les poursuites de Jupiter , prit mille formes différentes , & qu'enfin elle conçut de lui la belle Hélène. Ausone est du même avis , puisqu'en parlant des Dioscures , il dit que Némésis fut leur mere , mais qu'ils furent nourris & élevés par Lédâ. (3)

Ifocrate nous paroît concilier très - heureusement ces diverses opinions : (4) selon ce Rhéteur , Jupiter s'étoit métamorphosé deux fois en Cygne ; la première pour Némésis , & la seconde pour Lédâ. La fable une fois reçue , cela seroit beaucoup plus raisonnable que de supposer , comme quelques-uns l'ont fait , que Lédâ avoit été aussi appelée Némésis : (5) car comment expliquer suivant cette opinion le groupe de Phidias où Lédâ est représentée conduisant Hélène à Némésis ? Il semble que ce monument décrit par Pausanias , mis en parallèle avec les divers témoignages que nous avons produits , décideroit la question en faveur de ceux qui ont pensé que Némésis étoit la mere & Lédâ la nourrice. Au reste nous avons vu que du temps d'Apollodore les avis étoient déjà partagés. Mais quand on parviendrait à éclaircir ce point , il seroit toujours également difficile de développer le sens de la Fable , & de dire ce qui a pu donner lieu à la métamorphose de Jupiter en Cygne ; il nous suffira donc d'observer qu'un des sujets que les Artistes anciens & modernes ont traités le plus souvent , & avec le plus de complaisance est celui des amours de Lédâ. Il en est résulté des chef-d'œuvres , surtout en peinture ; nous citerons parmi les Modernes le superbe tableau de Paul Véronèse de la collection du Palais-Royal , & celui du Corrège qui appartient au Roi de Prusse.

(1) In Lycophr. Cassand.

(2) Adr. Jun. animadv. p. 45.

Voyez aussi Eratosthen. *Katarep.* Cap. 25.

(3) *Hos genuit Nemesis, sed Leda puerpera fovit.*

(4) In Helenes encomio.

(5) Lactant. Firmian.

Euripid. Scholiast.

Schol. Arat. p. 38. ed. Lond.

Dans le grand nombre de monumens antiques qui représentent ce sujet, on en a publié quelques-uns qui ont des traits de ressemblance avec notre Camée. Quoique le travail de cette pierre ne soit pas d'une grande élégance, on peut dire que la composition en est ingénieuse; l'Amour qui semble exciter Jupiter, le caractère de noblesse & de fierté que l'on voit au Cygne, & la violence de son action nous paroissent dignes de remarque & d'éloge. M. l'Abbé Winckelmann dans la description qu'il a donnée d'une Cornaline (1) sur laquelle Léda est représentée debout & avec les genoux pliés comme ils le sont sur notre Camée, a vu dans cette attitude l'effet d'une ivresse de plaisir & d'amour. Pour nous, après un long examen, nous avons cru que l'intention du Graveur de la pierre que nous publions avoit été de représenter Léda surprise, effrayée de la violence des caresses qu'elle reçoit, & qui craignant pour son visage les suites de la fureur avec laquelle l'oiseau s'attache à sa proie, le tient par le cou pour empêcher que dans ses transports il ne la meurtrisse à coups de bec. M. Winckelmann ajoute que la plus belle statue qu'on connoisse d'une Léda présentée dans la même attitude, est celle qui appartient au Cardinal Alexandre Albani. Le même Auteur a donné la description d'une autre Léda qui est sur un crystal de roche, (2) à demi couchée, embrassant le Cygne : à ses pieds est un Amour debout, *qui præputium ducit*. Notre Camée réunit les idées de ces deux pierres, mais sans offrir l'obscénité de la dernière.

(1) Descript. des Pier. Grav. de Stofch. p. 41.

(2) Ibid.





J.FDA

Prise d'Émeraude.

L É D A.

LA LÉDA ou NÉMÉSIS précédente est en relief sur une Agate, onyx ; & celle-ci est gravée en creux sur une prime d'Émeraude ; d'ailleurs la composition en est fort différente & le dessin d'un bien meilleur goût. En comparant toutes les figures antiques de Lédà qui nous sont parvenues , on verra qu'elles sont représentées plus souvent debout qu'assises ou couchées. Il y en a cependant quelques-unes d'antiques , qui reçoivent dans ces deux positions les caresses du Cygne : celle que nous présentons ici est assise ; les Artistes modernes la représentent ordinairement couchée.

Sur une pierre publiée par le Baron de Stofsch est une figure de femme portée dans les airs sur un Cygne , comme les Impératrices le sont sur un Paon ou sur un Aigle dans les types de leur Apothéose ou Consécration. Nous ne voyons pas trop pourquoi on a pris cette figure , gravée par un Artiste Grec nommé Myrton , pour celle de Lédà ; (1) ne représenteroit-elle pas plutôt une femme célèbre par ses poësies telle que Sapho ou toute autre ? Personne n'ignore le rapport qu'il plut à l'Antiquité d'établir entre les Cygnes & les Poètes ; quelle que soit l'origine de la Fable sur la voix de ces oiseaux qui n'est rien moins que mélodieuse , non-seulement on a toujours regardé le Cygne comme le symbole des Poètes , mais au nom de *Poëte* on a souvent substitué celui de *Cygne*. On ne pouvoit donc rien imaginer de plus glorieux pour la mémoire de Sapho ou de toute autre femme célèbre par ses poësies , que de la représenter ainsi portée dans les airs sur l'oiseau chéri d'Apollon ; c'étoit désigner son immortalité par une espèce d'Apothéose très-ingénieuse. C'est dans ce sens que Virgile s'adressant à *Varus* : *ton nom* , lui dit-il , *porté sur l'aile des Cygnes s'élèvera jusqu'aux Cieux* ; (2) & qu'Horace compare Pindare à un Cygne dont le vol se soutient

(1) Pierres antiq. gravées , pl. XLIII.

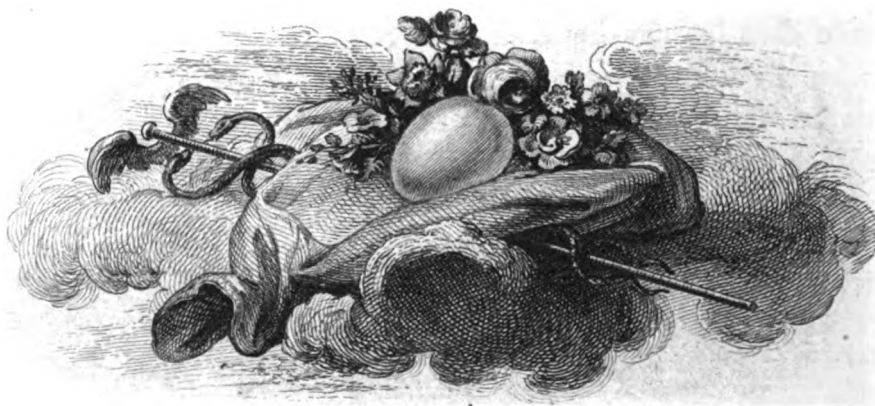
(2) *Vare , tuum nomen (superet modo Mantua nobis...)*
Cantantes sublime ferent ad sidera Cycni.

Eclog. IX.

avec une force toujours égale : (1) c'est encore dans le même sens que ce Poëte écrit à Mécène que son suffrage lui est un garant de l'immortalité. (2) Il est vrai que le Cygne lui-même a été mis au nombre des Constellations , mais on ne voit point qu'il ait jamais enlevé Lédæ. Ainsi il n'y a aucune raison de prétendre que ce soit elle qu'on voit sur la pierre que Myrton a gravée. Nous ne croyons point cette digression déplacée dans un article où il est question des différentes manières dont les Anciens ont représenté Lédæ.

Nous ne détaillerons pas les beautés du travail de cette pierre dont on a cherché à rendre les finesses & l'esprit : les Amateurs verront aisément quel instant l'Artiste a eu l'intention de saisir. Nous nous bornerons à faire une remarque qui , toute simple qu'elle est , ne laisse pas de mériter quelque attention : c'est que le sujet des amours de Jupiter & de Lédæ , sujet si souvent répété sur les pierres gravées antiques ne se voit point sur les médailles , tandis que celui des Dioscures qui passent pour être le fruit de ces amours, s'y rencontre on ne peut pas plus fréquemment. Il est vrai que si l'on en excepte l'enlèvement d'Europe par le Taureau , on n'y voit pas plus communément les autres métamorphoses , à la faveur desquelles Jupiter séduisit tant de mortelles.

-
- (1) *Multa Dircaum levat aurâ Cycnum.*
Od. Lib. IV. 2. 25.
- (2) *Quod si me Lyricis vatibus inferes*
Sublimi feriam sidera vertice.
Od. Lib. I. 1.



. GANYMEDE.



GANYMEDE .

Parloins-Onyx

G A N Y M E D E. *Camée.*

M. MARIETTE en parlant des différentes manières de graver chez les Grecs s'exprime ainsi : (1) » Il me reste à faire connoître une » troisième manière de graver qu'ont eue les Grecs & qui mérite, » à mon avis, le plus de considération. C'est celle où, à l'imitation » des plus beaux bas-reliefs, les figures, sans presque avoir de saillie » & paroissant même toutes plates, prennent cependant de la » rondeur, & assez de corps pour se détacher de dessus leur » fond, & ne pas sembler y être adhérentes ; c'est celle où ces » mêmes figures, quoique peu travaillées en apparence, sont » exprimées dans toutes leurs parties avec tant de goût, de » justesse & de précision, qu'il n'est pas possible de rien faire de » plus élégant ni de plus exact. La science y est soumise à une » noble & aimable simplicité, qui n'offre aux yeux que ce qu'il faut » pour élever les idées. Il est à présumer que cette grande manière » illustra les plus beaux jours de la Grèce. J'en prends à témoin » cet admirable fragment d'un plus grand Camée du Cabinet de » M. Crozat, représentant Ganymede enlevé par l'Aigle, morceau » Grec qui est de l'antiquité la plus avérée, & qui dans son peu » de relief est tellement gravé de chair, qu'il semble la chair même. »

C'est ce même Camée du Cabinet de M. Crozat que nous publions ; il a passé dans celui de M. le Duc d'Orléans. S'il étoit entier, ce seroit peut-être en ce genre le morceau le plus précieux qui existât, tant pour son antiquité que pour l'étendue de la figure & l'espèce de la gravure. M. Mariette, dans le juste éloge qu'il en fait, dit à la vérité que le travail en est de cette grande manière qui illustra les beaux jours de la Grèce, mais ces beaux jours ayant été d'assez longue durée, ce n'est là fixer que bien vaguement l'époque à laquelle on peut rapporter cette gravure. Les caractères de l'ancien style Grec décrits par M. l'Abbé Winckelmann (2) ne sauroient lui convenir : il paroît qu'on étoit déjà parvenu à supprimer la

(1) Pierre Grav. du Cabinet du Roi, Tom. I. p. 61.

(2) Hist. de l'Art, Tom. II. p. 14.

dureté & le saillant des parties trop fortement coupées , ainsi que cette expression trop marquée qui altéroit la beauté des figures , en les privant de la grace qui en fait le principal mérite. Celle-ci a de la rondeur & du coulant dans ses contours. Ainsi comme le beau style Grec commença à Praxitèle , (1) & parvint à sa plus haute perfection sous Lysippe & Apelles , le travail de cette pierre pourroit bien appartenir au temps d'Alexandre le Grand & même être antérieur à ce Conquérant.

L'Artiste a mis à profit avec une intelligence supérieure les différentes nuances de la pierre. Sur un fond roux qui servoit au développement des ailes de l'Aigle , il a sçu placer un corps d'une blancheur étonnante , le bonnet est noir & les cheveux blonds , tels qu'ils sont dépeints par Homère (2) & par Horace : (3) une légère draperie attachée pardevant au-dessous du cou , comme dans toutes les belles figures Grecques , tombe avec grace en arrière , voltigeant sur le côté , & laissant à découvert toute la partie antérieure du corps qui , pour nous servir de l'expression de M. Mariette , est vraiment gravée de chair. Enfin , quand même on parviendrait à découvrir quelque imperfection dans cette figure , on n'en seroit pas moins forcé de convenir que l'ensemble en est admirable , & qu'elle porte ce caractère simple dont les grands Maitres cherchent toujours à se rapprocher , parce que sans cette simplicité il n'y a rien de sublime.

On pourroit demander pourquoi l'on a nommé ce jeune-homme Ganymede plutôt que Pâris , car ils étoient beaux tous les deux , & tous les deux étoient Phrygiens : mais si l'Artiste avoit voulu faire un *Pâris* , il l'auroit vraisemblablement représenté avec la pomme , & dans l'attitude de l'offrir à celle qu'il avoit jugée la plus belle. Ici , il n'y a rien qui fasse soupçonner cette intention , quand au

(1) Winckelm. Hist. de l'Art. Tom. II. p. 24.

(2) Hymn. in Vener.

(3) *Qualem ministrum fulminis alitem,
Cui Rex Deorum regnum in aves vagas
Permisset , expertus fidelem
Jupiter in Ganymede flavo.*

Lib. IV. Od. IV.

contraire tout y désigne la position d'un jeune-homme enlevé par un aigle : le fond même de la Sardoine qui étoit bien plus étendue, est encore rempli par des plumes, qui sont sans doute une partie des ailes de l'aigle, sur lequel la figure devoit être portée. On peut s'en assurer en comparant ce fragment avec un autre qui est gravé dans le premier volume des Antiquités Grecques de *Gronovius*, (1) & où la partie supérieure étant beaucoup mieux conservée laisse apercevoir la tête de l'aigle. Saumaïse plus versé dans la littérature que dans la connoissance des Arts, a blâmé les Peintres modernes de ce qu'ils représentent Ganymede porté sur l'aigle ; (2) tous les Écrivains de l'Antiquité, dit-il, parlent de l'enlèvement de ce beau Phrygien, de manière à faire entendre qu'il faut que l'aigle le tienne suspendu par les cheveux. Il résulte, à la vérité, du récit d'*Achilles Tatius* commenté par Saumaïse que Ganymede fut enlevé de cette manière ; mais quand tous les Poètes que le Commentateur s'est dispensé de citer s'accorderoient avec *Achilles Tatius*, il n'en est pas moins vrai que cette attitude ne se rencontre jamais sur les monumens antiques. Au contraire, on voit presque toujours Ganymede assis sur l'aigle, ou s'il est présenté dans une autre attitude, alors l'oiseau se replie autour du corps de ce beau jeune homme, en posant les serres sur ses membres avec une telle délicatesse qu'il paroît craindre de le blesser. C'est ainsi, dit Pline, que le Sculpteur Leochares le représenta, (3) & l'on croit que ce fut cette statue que Néron enleva, pour en orner le Temple de la Paix. Le Poète *Pedo Albinovanus* se sert à-peu-près des mêmes expressions que Pline pour marquer avec quelle circonspection l'aigle en enlevant Ganymede, s'attachoit à ses membres délicats. (4) Martial nous présente la même image avec les mêmes traits & les mêmes couleurs. (5) Mais Lucien s'explique plus clairement encore,

(1) Pag. V.

(2) In Achill. Tat. de Leucipp. & Clitoph. amor. p. 583.

(3) Leochares aquilam (fecit) sentientem quid rapiat in Ganymede, & cui ferat, parcentem unguibus etiam per vestem.

Plin. lib. XXXIV. 8.

(4) — *presso molliter ungue rapit.*

Eleg. II. v. 92.

(5) *Ætherias aquila puerum portante per auras,*

Illæsum timidis unguibus hæsit onus.

Lib. I. Epigr. vi.

lorsque faisant raconter par Mercure les circonstances de cet enlèvement, (1) le Dieu complaisant s'exprime en ces termes : » je » prêterais mon ministère à Jupiter , lequel s'étant déguisé en aigle » s'approcha de Ganymede, voltigea quelque temps derrière lui , puis » appliquant doucement les serres à ses membres délicats , & saisissant » du bec son bonnet , il enleva ce beau jeune - homme qui , dans la » surprise & le trouble où il étoit , tournoit la tête & les yeux vers » son ravisseur. « On voit l'aigle portant Ganymede sur une médaille de Geta , frappée dans la ville de Dardanus en Troade , (2) sur une pierre gravée dans Leonard *Agostini* , (3) & sur une autre dans le Recueil de M. de Gravelles. (4) M. le Comte de Caylus a publié un petit monument d'or , (5) où l'aigle enlève Ganymede en appuyant légèrement une de ses serres sur la cuisse droite du jeune-homme & le soulevant de l'autre par le milieu du corps. Ces attitudes autorisées par des monumens d'une antiquité avérée , sont bien plus nobles , bien plus pittoresques , & surtout bien plus agréables que celle que propose Saumaïse ; aussi prenons-nous la liberté d'inviter tous les Artistes à les employer par préférence.

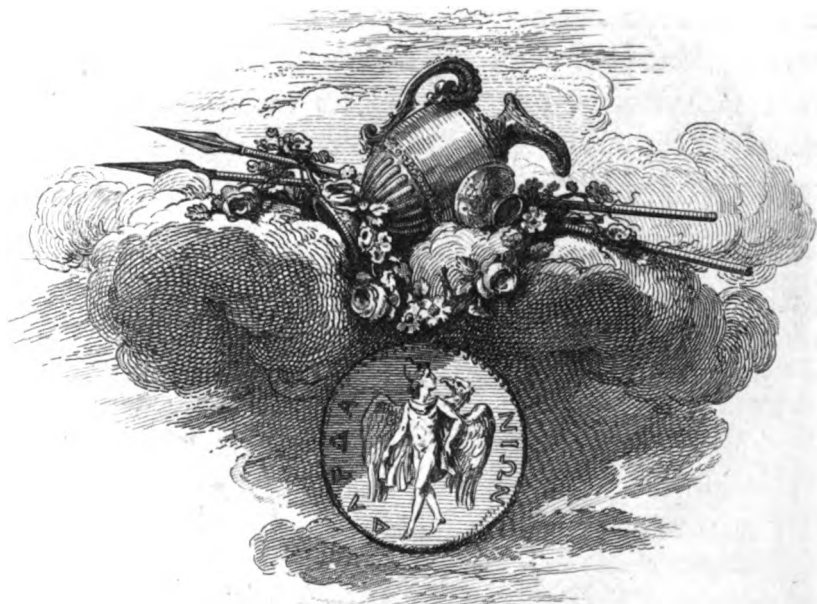
(1) Deor. Dialog. XX. 6.

(2) Vaillant , Num. Græc. p. 117.

(3) Pl. 108.

(4) Part. I. pl. xli.

(5) Rec. d'Antiq. Tom. II. pl. xlvii. n^o. 3.



GANYMEDE.



GANYMÈDE.

Sardone

G A N Y M E D E.

BEGER a publié cette Sardoine, tirée du Cabinet de l'Électeur Palatin, (1) & on la trouve gravée, ou plutôt défigurée, dans l'ouvrage de M. de Gravelle. (2) Elle n'est pas parfaitement conservée, ce qui fait présumer qu'on en a pris un grand nombre d'empreintes : l'éloge que fait M. l'Abbé Winckelmann de la pâte de verre que l'on en voyoit dans la collection du Baron de Stofsch (3) convient encore bien mieux à l'original : » Je ne saurois, dit-il, » comparer cette figure qu'avec la belle statue de Ganymede du » Palais *Verospi* à Rome : sa taille est celle d'un adolescent, & ce » qui est extrêmement rare, les pieds en sont conservés avec la base ; » ils n'ont pas même été brisés, il n'y a que le bras droit & la tête » de restaurés. Du reste c'est le plus parfait dessin d'un beau jeune » homme, & j'ose dire que les cuisses & les jambes sont ce qu'il » y a de plus fin entre toutes les belles figures de l'Antiquité. « Tel est le jugement du savant de nos jours, qui avoit de l'Art le sentiment le plus exquis & la plus profonde connoissance. Observons à ce sujet que, le génie & l'invention à part, il y a autant de mérite à réduire une belle figure, à la représenter avec toutes ses perfections sur un très-petit espace, & à la graver sur des matières très-rebelles, qu'à la tailler dans le marbre, à la peindre sur une toile ou à la couler en bronze. Aussi Pyrgotele (4) n'étoit-il guères moins estimé qu'Apelles & Lyssippe ses contemporains.

Ganymede est représenté ici en Chasseur, tel qu'on le suppose avoir été enlevé par l'aigle de Jupiter ou par Jupiter lui-même déguisé sous la forme de l'aigle. Cet oiseau regarde avec complaisance le jeune Phrygien, appuyé sur un cippe, tenant de la droite un lièvre qu'il semble lui présenter ; les deux javelots & le chien désignent un chasseur. La composition de ce sujet est très-bien entendue, le corps du jeune-homme est parfait, mais selon quelques

(1) Thef. ex Thefaur. Palat. Select. p. 10.

(2) Part. I. pl. XLII.

(3) Descript. des Pierr. Grav. de Stofsch. pag. 58.

(4) Graveur en pierres fines du temps d'Alexandre le Grand.

Artistes modernes, la tête en est un peu trop forte ; défaut qu'ils reprochent assez souvent & peut-être trop légèrement aux Anciens.

Dans un des Dialogues de Lucien (1) entre Jupiter & Ganymede, celui-ci demande au Roi des Dieux pourquoi il l'a enlevé : » peut-être, ajoute-t-il, pendant ce temps-là mes brebis seront devenues la proie des loups, & mon père me châtiara, pour avoir quitté mon troupeau. » Ainsi Lucien, qui d'ailleurs ne se piquoit pas d'une grande exactitude dans ses plaisanteries sur les Dieux, en a fait un Berger. (2) Virgile au contraire nous le représente comme un Chasseur infatigable (3), armé d'un javelot, & dont la course étoit aussi rapide que celle des cerfs qu'il poursuivoit. L'un & l'autre placent la scène de son enlèvement sur le mont Ida. Valerius Flaccus (4) & Stace (5) ont suivi l'opinion de Virgile. Strabon dit au contraire (6) que Ganymede passoit pour avoir été enlevé dans un lieu nommé *Harpagia* sur les confins de la ville de Priape & de celle de Cyzique, & selon d'autres au promontoire de Dardanie. Les Chalcidiens revendiquoient cet honneur, ils montroient même dans l'île d'Eubée un lieu nommé *Harpagium*, où ils prétendoient que s'étoit fait cet enlèvement. (7) Plusieurs Auteurs ont marqué que Jupiter avoit enlevé Ganymede par un motif criminel ; (8) d'autres disent que ce fut

(1) Deor. Dialog. IV. 2.

(2) Dear. Judic. Dialog. XX. n^o. 6.

(3) *Intextusque puer frondosa regius Idæ
Veloces jaculo cervos, cursuque fatigat,
Acer, anhelanti similis, quem præpes ab Idæ
Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis.* Æn. V. v. 252.

(4) Argon. Lib. II. v. 414.

(5) Theb. Lib. I. v. 548.

(6) Lib. XIII. p. 587.

Et Steph. Byzant. verbo Ἀρπαγία.

(7) Athen. Lib. XIII. p. 601.

Eustath. ad Iliad. Z. p. 986. v. 40.

(8) *Dic mihi ; numquid vidisti tabulam pictam in pariete,
Ubi aquila Catamitum raperet, aut ubi Venus Adoneum ?*
Plaut. Menæch. Act. I. Scen. 2. v. 34.

— Δαρδανία τράμων

Γανυμήδεος ἱπποσύνα Διὸς εὐνέτα. Euripid. Orest. v. 1393.

Rex Superum Phrygiæ quondam Ganymedis amore

Arfit.

Ovid. Metam. X. v. 155

Deprensus in puero tetricis me vocibus uxor

Corripis, & C.... te quoque habere refers.

Dixit idem quoties lascivo Juno Tonanti ?

Ille tamen gracili cum Ganymede jacet.

Martial. Lib. XI. Epigr. 44. & ibid. Epigr. 27.

simplement pour être substitué à Hébé en qualité d'Échanfon : enfin Homère assure que ce furent les Dieux qui l'enleverent pour servir d'Échanfon à Jupiter. (1) Le même Poète le fait fils de Tros & frère d'Ilus & d'Assaracus. (2) Hygin assure qu'il étoit fils d'Assaracus, (3) & dans un autre endroit, d'Erichthonius. (4) Tzetzes dit qu'il étoit frère de Laomedon (5) & par conséquent fils d'Ilus ; selon Lucien il étoit fils de Dardanus ; (6) mais l'autorité de ces Écrivains qu'il ne seroit pas impossible de concilier, doit céder à celle d'Homère. Quant à son état de Berger ou de Chasseur, il n'y a rien là d'embarrassant, il a pû être l'un ou l'autre, & même l'un & l'autre tout-à-la-fois sans que cela nuise au fond de la fable. La Sardoine de M. le Duc d'Orléans nous l'offre en Chasseur. On voit souvent ainsi Méléagre, avec deux javelots & son chien. (7) Dans une peinture d'*Herculanum* (8) Endymion est représenté tenant deux javelots. L'on connoit aussi plusieurs médailles (9) sur lesquelles on voit un jeune-homme & à ses côtés deux javelots, ce qui ne permet pas de douter que ce ne soit là un chasseur. Cette figure de Ganymede peut servir de pendant à celle d'Adonis, gravée par *Coinus*, & publiée par le Baron de Stosch ; (10) le Chasseur chéri de Vénus est représenté comme le Chasseur chéri de Jupiter, c'est-à-dire, avec un chien, le bras appuyé sur un cippe, tenant un pieu ou javelot. Il a encore avec le premier cette conformité, que tout son corps paroît ne porter que sur un pied, l'autre touchant à peine la terre.

Notre Ganymede semble présenter un lièvre à l'aigle qui le

(1) Iliad. XX. v. 234.

(2) Id. ibid. v. 230.

(3) Fab. CCXXIV.

(4) Fab. CCLXXI.

(5) Ad Lycophron. p. 10.

(6) In Charidem. Tom. III. p. 622.

(7) Winckelmann Descript. des Pierr. Grav. de Stosch. p. 336.

Mus. Florentin. Gemm. Antiq. tom. I. pl. xxxvi.

(8) Tom. III. Pitt. Tavol. III.

(9) Médaille de Maronea, Beger Thes. ex Thes. Palat. Select. p. 265.

Médaille des *Ænians* en Acarnanie. Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. tom. I. pl. XIII. n°. 2.

Autre des *Ænians* en Thessalie, ibid. pl. xxvi. n°. 2. &c.

(10) Pierr. Antiq. Grav. pl. XXIV.

regarde avec une sorte de complaisance ; comme cette particularité n'est point indiquée dans la fable , peut-être ne faut-il l'attribuer qu'à une fantaisie de l'Artiste : il y auroit cependant une raison pour laquelle le Chasseur lui offriroit un lièvre plutôt qu'un autre animal ; car outre que le lièvre étoit regardé par les Anciens comme une excellente nourriture , (1) cet animal pouvoit bien être encore la proie favorite des aigles ; quelques médailles d'Agrigente , d'*Adranum* , de *Zephyrium* , des Locriens & de Syracuse ont pour type un aigle enlevant un lièvre.

Nous en avons dit plus qu'il n'en faut pour l'explication de notre pierre , & nous ne rapporterons ni le sentiment de S. Augustin , ni celui de Lactance ni celui d'Eusebe sur Ganymede ; (2) ce n'est pas à ces Écrivains qu'il faut s'adresser quand il s'agit d'éclaircir les Fables ou des faits d'Antiquité. Il a bien pu exister un Ganymede , mais jamais il ne fut enlevé ni par Jupiter , ni par un Aigle pour verser le nectar aux Dieux : il n'y a pas plus d'apparence qu'il l'ait été ou par Tantale ou par Minos , ainsi que l'ont cru quelques Auteurs. (3) Quelle est donc l'origine de cette Fable ? Elle est inconnue comme celle de tant d'autres.

(1) Δύο μυριάδες τῶ δημοτικῶν ἔζον ἐν πᾶσι λαγώοις.

Aristophan. Vespr. v. 707.

Inter aves Turdus, si quis me iudice certet,

Inter quadrupedes gloria prima lepus.

Martial. lib. XIII. Ep. 89.

Varro de Re Rustic. Lib. III. cap. 3. & 12.

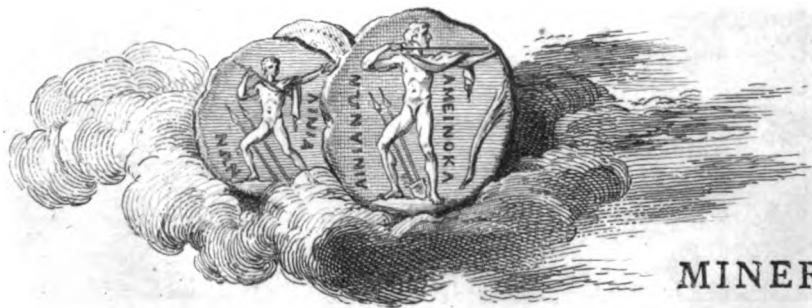
A. Gell. Lib. II. cap. xx.

Plin. xxviii. 19. rapporte la superstition de ceux qui croyoient qu'en mangeant du lièvre on se procuroit de la beauté pour sept jours ; superstition , ajoute le Naturaliste , qui avoit néanmoins quelque cause ultérieure. Martial y fait allusion dans la 29^e Epigr. du Liv. 5.

(2) Augustin. de Civ. Dei. Lib. VII. cap. 26. & Lib. XXVII. cap. 13.

(3) Lactant. Divin Instit. Lib. I. p. 47.

Euseb. Chronic. num. 654.



MINERVE.

13.



MINERVE .

Sardone

MINERVE.

HOMÈRE place toujours Minerve à côté de Jupiter : (1) quelquefois même les Monumens nous offrent ce Dieu placé entr'elle & Junon ; (2) ces deux Divinités avoient aussi des Temples & des Autels en commun dans la Grèce & en Italie. (3) C'est donc ici le lieu de parler de Minerve, après avoir traité de Jupiter & des sujets qui ont un rapport immédiat avec ce Dieu. Mais la figure dont il est question est-elle celle de Minerve, ou de Pallas ou de Bellone ? On n'a point encore expliqué bien clairement ni l'identité de ces trois noms, ni leur différence respective.

La première idée qu'on se forme de Minerve est celle de la Déesse des Arts, de la Sagesse, & surtout de la Paix dont l'Olivier, son arbre chéri, étoit le symbole : cependant elle passoit aussi pour la Déesse de la Guerre. Nous apprenons de Lucien (4) qu'on la représentoit avec des habits différens, selon qu'elle étoit considérée ou comme Guerrière ou comme Déesse de la Paix.

(1) Plutarch. Sympos. Lib. I. probl. 2. pag. 617. B.

Aristid. de Laud. Minerv. pag. 16. en parlant de Minerve se sert de l'expression *τὴν Διὸς ἐστὶν ἐγχευμένη*, qui marque son affinité avec Jupiter.

Horace Lib. I. Od. XII. après avoir fait un éloge pompeux du Maître des Dieux ajoute :

*Nec viget quidquam simile, aut secundum :
Proximos illi tamen occupavit
Pallas honores.*

Vid. Callimach. Hymn. in Lavacr. Pallad. v. 131.

(2) Médaillon de Sabine frappé à Laodicée ; Mel. de Med. Tom. II. pl. XXVII.

Mem. de l'Acad. des Belles-Lettres, tom. I. pag. 226.

Lucern. Sepulcr. apud Petr. Bellor. part. 2. fig. 9. & 10.

Oisf. Tab. LI. & LIII. où l'on voit seulement l'Aigle, la Chouette & le Paon, symboles des trois Divinités.

(3) Dans le Pyrée, Pausan. lib. I. pag. 3.

A Olympie. Id. Lib. V. cap. 17. pag. 419.

Dans le Temple d'Amphiaräus Jupiter & Minerve avoient un Autel en commun. — Id. Lib. I. cap. 24. pag. 84.

Sur le Capitole il y avoit un Temple de Jupiter entre celui de Minerve & de Junon. — Reinesf. ad Claff. I. Inscript. 26. Rycquius de Capitol. Rom. cap. XIII. — Arnold. Drakenborch, ad Sil. Ital. Lib. X. v. 433.

(4) De Domo, Tom. III. pag. 205.

Ce n'est pas qu'il faille croire avec les Théologiens de l'ancienne Grèce (1) qu'elle avoit inventé les guerres : nous aimerions autant qu'on nous dît qu'elle avoit inventé l'ambition, l'intérêt & toutes les passions humaines ; ce fut néanmoins pour cette raison qu'elle fut regardée comme la sœur de Mars, & qu'on lui avoit donné le nom de Bellone.

Mais Bellone est toujours représentée avec des traits menaçans, avec un caractère terrible : c'est une Divinité qui ne se repaît que de sang & de carnage. Au contraire si Minerve présidant à la guerre inspire aussi la terreur, elle laisse toujours le souvenir de ses qualités bienfaisantes, & lors même qu'on la représente armée (2) & les mains teintes de sang, on se rappelle bientôt que plus souvent dans ces mêmes mains on voit l'Olivier, symbole de la Paix, & qu'elle-même est qualifiée du titre de Pacifique. (3) Minerve est la Déesse de la Guerre, Bellone l'est aussi ; en voilà plus qu'il ne falloit pour faire confondre ces deux Divinités.

M. l'Abbé Winckelmann n'avoit pas lui-même, sur cet objet, des principes sûrs, puisqu'il dit, (4) qu'à l'Égide & à la Chouette près, les Anciens représentoient Minerve & Bellone l'une comme l'autre, & qu'il est difficile de distinguer ces deux Déeses sur les Monumens.

Si Minerve & Bellone sont l'une & l'autre l'emblème de la Guerre, c'est sous différens rapports, & s'il est difficile de les distinguer, c'est peut-être parce que Bellone est bien plus connue par les Poètes que par les Monumens, où elle ne paroît que très-rarement. Par cette prétendue Divinité, qui est l'*Enyo* des Grecs, les Anciens ont vraisemblablement eu l'intention de désigner les fureurs

(1) Cic. Lib. III. de Nat. Deor. 21.

(2) Lucian. Philopatr. 8.

(3) Vaillant Numism. Imp. Rom. Tom. I. in Albin.

Oïfel, Tab. LII. n°. 3.

Et in Marmor. apud Pyrrh. Ligorium.

(4) Préface des Pierr. Grav. du Cab. de Stofch, pag. xxii.

Voyez aussi pag. 63.

& les funestes effets de la guerre. Aussi les Auteurs la dépeignent-ils armée tantôt d'une faux, (1) tantôt d'une pique, (2) ou d'une torche, (3) & tantôt d'un fouet ensanglanté. (4) Ses Prêtres eux-mêmes sont représentés comme des furieux, se faisant des incisions avec leurs épées, & offrant à la Déesse le sang qui en découloit. (5) Il est bien étonnant que le P. de Montfaucon ait vu un de ces Prêtres dans la figure de Diomède enlevant le *Palladium*. (6)

Si les Anciens ont voulu désigner par Bellone les fureurs & les ravages de la Guerre; par Minerve, ils auront considéré la Guerre sous un autre point de vue, c'est-à-dire, du côté de l'art ou de la science militaire, du courage ou de la vertu guerrière; c'est ce qu'on peut inférer d'un passage de Diodore de Sicile sur cette Déesse. (7) L'une détruisoit les villes, l'autre les protégeoit. Homère en racontant le combat de Diomède contre Vénus, (8) dit que ce Guerrier reconnut aisément qu'il n'avoit point à combattre contre une de ces Déeses qui président à la Guerre, telles que *Pallas*

- (1) — *Quid dudum inflare moraris
Tartaream, Bellona, tubam? quid stringere falcem
Quâ populos à stirpe metis?*
Claudian. Eutrop. II. 244.
- (2) — *Regit atra jugales
Sanguinea Bellona manu, longaque fatigat
Cuspide.* Stat. Thebaid. Lib. VII. v. 72.
- (3) *Ipsa facem quatiens, ac flavam sanguine multo
Sparsa comam, medias acies Bellona pererrat.*
Sil. Ital. V. 221.
*Prima manu rutilam de vertice Larissæo
Ostendit Bellona facem.* Stat. Thebaid. IV. v. 5.
- (4) *Et scissa gaudens vadit Discordia palla,
Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.*
Æneid. VIII. v. 703.
- (5) — *Sed ut fanaticus æstro
Percussus Bellona tuo, divinat.*
Juvenal. Satyr. IV. 124.
- (6) Antiq. Expliq. Tom. I. pl. LXVII. n°. 13.
(7) Biblioth. Lib. III. n°. 69. Edit. Weffeling.
(8) Iliad. V. v. 333.

& *Enyo*, de sorte que le Poëte établit entr'elles une différence; de plus il se contente de nommer Pallas sans lui donner aucune qualification, tandis qu'il accompagne le nom d'*Enyo* d'une épithète qui exprime le carnage & la destruction. (1)

Quant au nom de Pallas, qui est devenu comme le synonyme de celui de Minerve, ce n'étoit originairement qu'une simple épithète de cette Déesse, comme on peut le prouver par plusieurs passages d'Homère, & par le Lexique d'Apollonius: (2) aussi dans le culte public, jamais Pallas & Minerve ne furent séparées l'une de l'autre. Vaillant dans la première partie de son ouvrage sur les Colonies, dérive l'étymologie de *Pallas* de l'action de lancer la pique; (3) & dans le même ouvrage, il dit que *Pallas* tire sa dénomination du Géant de ce nom qu'elle avoit tué. (4) D'autres font dériver ce mot du nom de *Pallas* son prétendu père, (5) & *Festus* d'un marais nommé *Pallas*, près duquel elle étoit honorée. (6)

Nous pourrions rapporter un grand nombre de médailles sur lesquelles on voit Minerve armée & dans différentes attitudes. (7) Nous ne parlerons que de celles qui peuvent avoir avec notre pierre une ressemblance sensible. Sur des médailles d'argent de la Troade (8)

(1) Πολυερθός.

(2) ΠΑΛΛΑΣ ἑπιθετον ἴδιον Ἀθηνᾶς. pag. 632.

(3) Ἀπὸ τῆ πάλλειν τὸ δόρυ. pag. 172. ut ait Eustath. in princip. Iliad.

(4) Part. II. pag. 155.

(5) Cic. de Nat. Deor. Lib. III. 23.

(6) Voyez Tzetzes sur Lycophron. v. 355.

(7) Médaille d'Alexand. Gesner, Tab. IV. n°. 14.

De Lyfimaque.

D'Epiphane & de Callinic. Pell. Rois pl. xiv.

Des Rois de Pergame, Pell. Rois pl. xvii.

D'Argos, Pell. Peupl. & Vill. Tom. I. pl. xx. n°. 6.

De Pella. Ibid. pl. xxxii. n°. 49.

De Patras, Beger p. 446.

D'Hadrianopolis.

De Messembria Peupl. & Vill. Tom. I. pl. xxxv.

De Sidé en Pamphyl. Peupl. & Vill. Tom. II. pl. lxxi.

De Claude, en moyen bronze. &c. &c.

Vid. Oisél. Numif. Tab. LI. & LII.

(8) Rec. de Med. de Peupl. de Vill. Tom. II. pl. lxi.

on voit la Déesse vêtue d'une longue robe par-dessus laquelle est un autre vêtement court & échancré, portant de la main droite la pique sur l'épaule, pendant que de la gauche elle tient une espèce de fuseau, & ayant à ses pieds la Chouette : la légende ΑΘΗΝΑΣ ΙΔΙΑΔΟΣ pourroit faire croire que cette figure est une copie de l'ancien *Palladium*. La même Déesse est représentée armée, & vêtue d'une longue robe couverte d'un petit habillement échancré sur un médaillon de Marc-Aurele. (1) Une médaille de Domitien a pour revers Minerve tenant un Bouclier de la main gauche & lançant un trait de la droite : elle est surnommée ΠΟΛΙΟΥΧΟΣ. (2) M. Pellerin a publié une médaille du même Empereur, (3) au revers de laquelle on voit une femme, la tête casquée, tenant de la main gauche un Bouclier & lançant de la droite un trait, de même que la précédente. Sur ses épaules flotte un petit manteau aux bords duquel sont attachés des ornemens qui ressemblent à des bouffettes. Le savant Auteur a soupçonné que ces ornemens pouvoient indiquer la Minerve *Tritonia*, ainsi nommée du fleuve Triton, près duquel on l'honorait. Hérodote qui en fait mention, rapporte la singularité de son vêtement ; mais en lisant avec attention le texte de l'Historien, (4) on verra que l'habillement des femmes de Libye, auquel il compare celui de Minerve *Tritonia*, étoit fait de peaux, & que les extrémités de ces peaux de chèvre ou Égides étoient terminées en aiguillettes ; il ajoute que les Libyennes mettoient par-dessus leurs robes ces peaux de chèvre, sans poil, après les avoir préparées & passées à une teinture rouge ; & que les Grecs qui avoient emprunté des Libyens cet habillement de Minerve, l'avoient nommé Égide du mot Grec ἄξ qui signifie *chèvre*. Il paroît donc que l'Égide de Minerve n'étoit originairement que son corset fait de peau de chèvre que l'on orna par la suite de la tête de Méduse. Cela s'accorde assez bien avec l'expression dont se sert Homère (5) lorsqu'il peint la

(1) Numism. max. mod. à Mus. Pisan. Tab. XXI.

2) Gessner.

(3) Mel. de Med. tom. I. pl. x.

(4) Lib. IV. edit. Weffeling, p. 364.

(5) ἄμφ' ὃ ἄρ', ὅμοισιν βάλετ' ἀργίδα θυσανόεσσαν,
Δεινὴν.

Iliad. ε. v. 738.

Déesse endossant la redoutable Égide & se préparant au combat contre Mars. Or l'Égide pouvant être regardée comme une espèce d'arme défensive, on transporta depuis, par extension, cette dénomination au Bouclier de la Déesse, sur lequel on représenta la tête de Méduse, d'après la Fable par laquelle on supposoit que Minerve avoit offert son Bouclier à Persée pour qu'il y pût voir, comme dans un miroir la tête de Méduse, & la trancher sans s'exposer à être pétrifié.

Ainsi quelqu'idée que l'on attache à l'Égide, soit qu'on la regarde comme un vêtement fait de peau de chèvre soit qu'on la prenne pour un bouclier, on est au moins d'accord sur son usage qui étoit de mettre le corps à couvert. La description que fait Hérodote de l'Égide convient donc bien mieux à l'habillement que l'on voit sur notre pierre, qu'à celui de la Minerve qui est au revers de la médaille de Domitien; & l'épithète de *Tritonia* lui paroît aussi plus propre. (1) La Minerve surnommée *Tritonia* emporte avec elle l'idée d'une Déesse guerrière, (2) & celle-ci en effet est dans l'attitude d'une personne qui marche au combat.

Sur des médailles des Theffaliens (3) on voit Minerve lançant la pique de la main droite, & tenant son bouclier élevé de la main gauche. Cette action, ainsi que la partie de son vêtement qui est suspendue sur ses bras, & dont l'extrémité est échancrée, lui donne quelque ressemblance avec notre pierre. M. l'Abbé Eckel a publié une médaille d'Alexandre fils de Pyrrhus qui a le même type au revers, & l'Auteur croit que c'est Minerve *Itonis* que l'on voit, dit-il, représentée pareillement sur les médailles de Démétrius Poliorcètes, d'Antigone Gonatas, de Pyrrhus & des Theffaliens. (4) II

(1) On trouve dans les Auteurs différentes épithètes qui conviennent à Minerve Guerrière, soit qu'elle combatte déjà ou qu'elle ne fasse que s'y préparer, telles que *Στρατεία*, *Ἐγχεϊόρομος*, *Δορυκέντειρα*, *Σωτήρια*, &c.

(2) *Armipotens belli præfes Tritonia Virgo.*

Æneid. XI. v. 483.

(3) Goltzius Græc. Num. Tab. XIX.

(4) Fabrica neque Syriam, neque Ægyptum olet, & Pallas saltem ea forma, quam præsentis numi exhibent, in earum regionum moneta ignota, at frequens in Macedonia ac præcipuè Theffaliæ numis, videlicet Demetrii Poliorcetæ, Antigoni sive Gonatæ sive Dosontis & Pyrrhi, in Theffalorum argenteis is typus tritus. Vocabatur Minerva

a vu aussi dans cette partie de vêtement échancré suspendu sur les bras les ailes nommées dans Suidas Θετταλικάι πτέρυγες. (1) Quoiqu'il en soit de cette opinion, Minerve paroît avec ces espèces d'ailes sur beaucoup d'autres médailles & principalement sur celles de Syracuse. On en pourroit conclure au moins que ce n'étoit pas là un vêtement propre aux seuls Theffaliens. Il faut remarquer aussi que notre Minerve ne porte pas sur le bras cette espèce de ceinture échancrée, mais qu'elle en est ceinte comme d'une écharpe : il est vrai que son action n'est pas la même, car la nôtre paroît marcher au combat tandis que les autres ont l'air de combattre. Nous observerons encore que l'on ne voit la tête de Méduse ni sur sa poitrine, ni sur son bouclier, ce qui suppose que cet habillement est un des plus anciens qu'on lui ait donnés, & cela n'est pas difficile à concevoir, s'il est vrai que les Grecs aient reçu ce costume des peuples de Libye.

L'habillement de Minerve n'est point une chose indifférente par rapport aux Arts & aux Monumens. Nous avons vu ci-dessus, & c'est Lucien qui nous l'apprend, que ses habits étoient différens suivant qu'elle étoit considérée comme Déesse de la Guerre ou comme Déesse de la Paix. Fulgence parle aussi de trois habits qu'elle avoit, (2) mais il n'en fait point la description.

Les Artistes doivent donc y faire une attention particulière; ceux qui ne feront point à portée d'étudier les monumens qui représentent la Déesse, pourront consulter les ouvrages où ces monumens sont gravés, tels que les *Antiquités d'Herculanum*, (3) le *Museum Capitolinum*, (4) le *Museum Florentinum*, (5) l'*Antiquité Ex-*

Itonis ab Itone Theffaliæ urbe, ubi templum habuit. Alæ ab utraque manu pendentes teste Suida πτέρυγες Θετταλικάι alæ Theffalicæ vocabantur. Num. Vet. Anecdor. Tab. VII. n°. 11. & pag. 104.

(1) Vid. Henric. Stephan. Animad. in Adag. Erasmi. col. 1234.

(2) Lib. II. cap. 2.

(3) Bronz. Tom. II. Tavol. v. vi. vii. viii.

(4) Tom. III. Tab. x. xi. xii.

(5) Stat. Antiq. Tab. vi. vii.

Gemm. Antiq. Tom. II. Tab. lx. lxi. lxii.

pliquée de Montfaucon, (1) le Recueil d'Antiquités de M. le Comte de Caylus, (2) & surtout les médailles que nous avons indiquées.

(1) Tom. I. pl. lxxviii. & suiv.

Et Supplement Tom. I. pl. xxxviii. xxxix. xl.

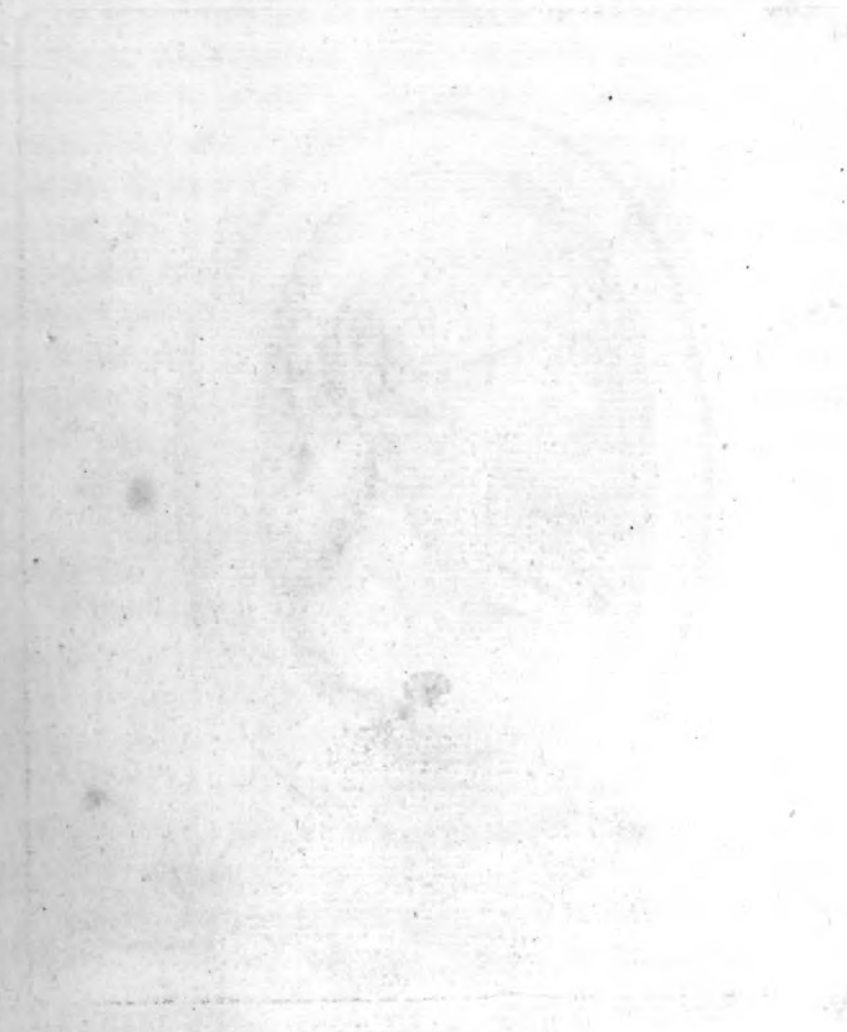
(2) Tom. II. pl. xlii. 1.

Tom. III. pl. xxxiv. 3.

Tom. VI. pl. lxxi. lxxii.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1100 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A.





MINERVE.

Agate-Onyx.

MINERVE. *Camée.*

LA Déesse des Arts & de la Guerre, la Protectrice d'Athènes, la Divinité tutélaire de tant d'autres villes, dont le culte s'établit dans toute la Grèce & dans l'Italie dut naturellement être représentée sur un grand nombre de médailles & de Monumens publics de toute espèce. Mais rien ne prouve mieux la vénération qu'on avoit en particulier pour elle que la multitude des pierres antiques, sur lesquelles son buste est gravé. Les Antiquaires en ont publié quelques-unes; & dans l'ouvrage du Baron de Stosch, (1) on en voit deux avec les noms de Graveurs différens; la plus belle & la plus richement ornée est celle qui porte le nom d'*Aspafius*. (2) Nous ne ferons point ici l'énumération des différentes formes & des divers ornemens des casques de Minerve; il nous suffira de dire que les anciens casques des guerriers, à en juger par les descriptions qu'en fait Homère, étoient surmontés d'un panache formé de longues queues de cheval, dont les crins étoient hérissés; ensuite pour les rendre encore plus propres à inspirer la terreur on y ajouta des figures de lion, de dragon, &c. mais bientôt ces objets d'effroi disparurent dans les ornemens dont ils furent enrichis, & le casque devint une superbe parure. Aussi voit-on quelquefois Minerve avec des casques de la plus grande magnificence; c'est peut-être ce qui l'a fait surnommer dans Aristophane (3) *Κρυσόλοφη*; Homère (4) lui en donne un d'or ombragé de quatre panaches & suffisant pour couvrir les nombreux bataillons d'une armée. Celui avec lequel elle paroît ici est véritablement un casque de guerre, tel par exemple, que celui qu'elle prit lorsqu'elle chercha à se dérober aux regards de Mars. (5) Si dans cet état elle inspire la terreur, c'est

(1) Pierr. Antiq. Grav. pl. X & XIII.

(2) Ibid. planch. XIII.

(3) *Lyfistrat.* v. 344.(4) *Iliad.* ε. 743.

(5) Δῦν' Ἀΐδος κυνέην, μή μιν ἴδωι ὄϊριμος Ἄρης.

Iliad. ε. 845.

Sur ce casque de Pluton, *Orci galea*, que quelques-uns ont pris au sens figuré pour un nuage dont la Déesse s'enveloppoit, & d'autres, comme Eustathe, pour un casque très-noir, on peut voir le Scholiaste d'*Apollonius* de Rhodes, livre 4. sur ce vers:

Γοργόνος ἀρτίτομον κεφαλὴν βασιλῆϊ κομίζων.

par son air de majesté autant que par l'appareil de cette armure ; ce qu'un Poète Latin a si bien exprimé en deux vers , qu'on les croiroit faits pour notre Camée. (1) Minerve avec son casque étoit si redoutable , qu'elle seule put résister à la force de l'Amour , vainqueur des autres Divinités. Il s'en plaint lui-même à sa mere , & il avoue sa défaite en ces termes : (2) » lorsque je m'approche d'elle avec » mon arc & mes traits , le panache de son casque m'épouvante , je » sens mes flèches s'échapper de mes mains , & je suis forcé de prendre » la fuite. » Aussi Vénus , dans ce jugement qui rendit sa beauté si célèbre , exigea-t-elle que Minerve parût sans casque aux yeux de Pâris , de peur que le seul mouvement du panache ne portât l'effroi dans l'ame du Juge & ne gênât son suffrage. (3) Nous ne nous arrêterons point à développer le sens de cette allégorie dont *Martianus Capella* touche quelque chose. (4) Mais nous remarquerons que les cheveux de la Déesse ne sont point relevés sous son casque , qu'ils sont au contraire presque toujours flottans sur ses épaules ; ce qui est d'autant plus étonnant dans une Déesse célèbre par sa Virginité , que le caractère de la coëffure des Vierges étoit que les cheveux fussent relevés & noués sur le haut de la tête , comme nous aurons occasion de le dire bientôt.

Nous avons vu dans l'article précédent que l'Égide de Minerve n'étoit autre chose originairement qu'une peau de chèvre mise par-dessus sa robe ; mais on a trop souvent confondu le bouclier de la Déesse avec la véritable Égide ; ce qui a sans doute fortifié cette erreur , c'est que plusieurs Auteurs tels qu'Héliodore , (5) *Albri-*

(1) *Bellipotens , cui torva genis horrore decoro
Cassis , & asperfo crudefcit sanguine Gorgon.*
Stat. Theb. Lib. 2.

(2) Lucian. Dialog. Deor. XIX.

(3) Lucian. in Jud. Dear.

(4) *Hinc nam tergeminae rutilant de vertice Cristæ:
Quod dux sanguineo , præfulque corusca duello:
Vel tibi quod fulget , rapiturque triangulus ignis.*

Et en parlant du Bouclier & de la Haste il ajoute :

*Hinc tibi dant Clypeum , sapientia quod regat orbem ;
Vel rationis opem , quod spumea prælia poscunt.
Hasta etiam vibrans penetrabile monstrat acumen.*

In Præfat. Lib. VI.

(5) *Æthiopic. Lib. III.*

cus, (1) Tzetzés (2) ont placé la tête de Méduse sur son bouclier; tandis que d'autres, & c'est le plus grand nombre, en ont orné son Égide, comme l'ont fait Homère, (3) Ovide, (4) Virgile (5) Tibulle, (6) Stace (7) Fulgence (8) Lucien (9) *Martianus Capella* (10) & *Servius* (11). Ce dernier Auteur fait à ce sujet une observation singulière; (12) l'Égide, dit-il, est une espèce d'arme défensive que l'on met sur la poitrine, & au milieu de laquelle est la tête de Méduse; si cette arme sert à une Divinité, on doit la nommer Égide; si elle est à l'usage d'un simple mortel, elle se nomme cuirasse. On voit que *Servius* a emprunté cette idée d'une épigramme de Martial. (13) Notre Minerve paroît ici avec la tête de Méduse sur la poitrine, & cette tête est sur un fond d'écailles pareilles à celles des serpens, conformément à la description que Virgile fait de l'Égide de la Déesse. (14) Si l'on vouloit examiner cette question avec les yeux de la critique, & déterminer sur laquelle des deux pièces, le bouclier ou l'Égide, on doit placer la tête de Méduse, il n'y auroit point à balancer: ce doit être sur le bouclier. En effet, il n'est pas vraisemblable qu'avant que Persée eût coupé la tête à Méduse, cette tête eût paru sur l'armure de Minerve. On sait que Persée fut aidé

(1) De Deor. Imag. cap. 8.

(2) In Lycophron. v. 838.

(3) Iliad. V. v. 738.

(4) Metam. Lib. IV.

(5) Æneid. Lib. VIII.

(6) Il. Eleg. 2. v. 60.

(7) Lib. XII. Theb. & Lib. I. Achill.

(8) Mythol. Lib. II.

(9) Philopatr. 8.

(10) Lib. VI.

(11) Ad Æneid. II. v. 615.

(12) Ad Æneid. VIII. v. 435.

(13) *Accipe belligeræ crudum thoraca Minervæ,
Ipsa Medusææ quem timet ira comæ.
Dum vacat hæc, Cæsar, poterit lorica vocari:
Pectore cum sacro federit, Ægis erit.*

Lib. VII. epigr. 1.

(14) *Ægidaque horrificam, turbatæ Palladis arma,
Certatim squamis serpentum auroque polibant,
Connexosque angueis, ipsamque in pectore Divæ
Gorgona defecto vertentem lumina cælo.*

Æneid. VIII. v. 435.

dans sa périlleuse entreprise par cette Déesse qui lui présenta son bouclier, où l'objet qu'il avoit à combattre se réfléchissoit comme dans un miroir, moyen nécessaire pour que le Héros frappât sûrement son coup, sans qu'il courût risque d'être pétrifié, ce qui lui fût arrivé s'il eût envisagé la Gorgone.

Ce trait de la Fable est représenté de la manière la plus expresse sur une médaille de Caracalla frappée à Sébaste; (1) on y voit Persée nud à l'exception d'un petit manteau qui voltige sur ses épaules, il a des ailes aux pieds; & au moment qu'il tranche la tête à une figure à demi-renversée, il regarde Minerve qui est derrière lui & qui lui présente son bouclier. Ce type s'accorde parfaitement avec le récit des Auteurs (2) & principalement avec celui d'Apollodore qui dit que Persée ayant attaqué les Gorgones pendant qu'elles étoient endormies, Pallas dirigea sa main, & que le Héros détourna ses regards pour les arrêter sur le bouclier d'airain de la Déesse où se réfléchissoit la tête qu'il devoit couper. *Albricus* dit que le bouclier étoit de crystal. (3)

Il étoit donc naturel de représenter la tête de Méduse sur un bouclier qu'on croyoit avoir été d'un si grand secours; cela rappelloit un événement mémorable & un des effets les plus éclatants de la protection de Minerve. Il pouvoit y en avoir encore une autre raison prise de l'usage des Anciens lesquels mettoient sur les boucliers de leurs Héros des devises ou des signes relatifs à celui qui s'en servoit, soit en indiquant son origine, soit en rappelant le souvenir de quelques-unes de ses actions.

Nous parlerons dans la suite de la Fable de Persée & de Méduse, la plus intéressante & la plus difficile de toutes à expliquer. Mais l'on conçoit aisément comment les Poètes & les Artistes auront transporté la tête de Méduse du bouclier sur l'Égide, les premiers pour varier leurs descriptions, les seconds pour faire usage d'un attribut qui ornoit & désignoit tout-à-la-fois la Déesse, surtout lorsqu'ils la représentoient sans bouclier & qu'ils n'avoient que son buste à faire.

(1) Pellerin Rec. Tom. III. p. 255.

Caylus, Rec. d'Antiq. Tom. IV. p. 158.

(2) Auctor. Fast. Siculorum. edit Venet.

Apollodor. Lib. II. cap. 4.

(3) De Deor. Imag. cap. 21.



CÉRÈS.

Suave flanti

CÉRÈS.

L'AGRICULTURE seule a civilisé les hommes; mais cette époque remonte si haut que l'Antiquité la plus reculée a regardé l'art d'ensemencer la terre comme un présent des Dieux. La Grèce s'en crut redevable à Cérès qui fut l'Isis des Égyptiens. Ovide avoit donc raison de dire (1) qu'en fécondant les terres & en procurant aux hommes une plus douce nourriture, Cérès leur avoit en même temps donné des Loix, & que toutes les douceurs de la vie étoient un présent de Cérès. Ainsi, dit *Grotius*, lorsque les Anciens ont donné à cette Divinité l'épithète de *Législatrice*, & qu'ils ont appelé une Fête célébrée en son honneur, du nom de *Thesmophories*, ils ont fait entendre par-là que le partage des terres a produit une nouvelle sorte de droit; c'est-à-dire le droit de propriété, différent de celui qui résulte de la Loi naturelle. (2)

On étoit persuadé que Cérès avoit autant contribué à l'établissement de la Religion qu'à l'institution des Loix; Cicéron pour faire sentir tout ce qu'avoit d'odieux la profanation commise par Verrès dans le Temple de cette Déesse, présente Cérès comme la première Institutrice des pratiques & des cérémonies religieuses en usage chez toutes les Nations du monde. (3) *Parmi les inventions dont la ville d'Athènes peut se glorifier*, nous dit-il ailleurs, *il n'y en a point de plus utile que ces mystères qui de la vie agreste & sauvage nous ont rappelés aux charmes de la société.* (4)

Chez les Égyptiens Isis passoit également pour avoir inventé

(1) *Prima Ceres unco glebam dimovit aratro:
Prima dedit fruges alimentaue mitia terris,
Prima dedit leges. Cereris sumus omnia munus.*

Metam. Lib. V. v. 341.

(2) Voy. le Discours sur l'origine de l'Inégalité des conditions.

(3) *Principem omnium sacrorum, quæ apud omnes gentes nationesque fiunt.*

In Verr. Lib. IV.

(4) *Nihil melius illis mysteriis, quibus ex agresti immanique vita, exculi ad humanitatem, & mitigati sumus. De Legib. Lib. II. n°. 14.*

l'Agriculture & les Loix. (1) Jusques-là, on entend très-bien la Fable de Cérès en la comparant avec celle d'Isis; mais l'histoire d'Osiris & de Typhon en Égypte, comme celle de Triptolème & de Proserpine en Grèce, commencerent à rendre cette Fable plus compliquée; on ne laisse pas d'y appercevoir beaucoup de rapports entre la Théologie Grecque & la Théologie Égyptienne, rapports qui furent altérés par le temps & qui doivent toujours être rappelés au même principe, c'est-à-dire à la culture des terres & à tout ce qui y est relatif.

Quelques modifications qu'ait reçues l'allégorie de Cérès, toujours est-il bien certain que si quelque chose doit faire espérer de trouver le vrai sens des Fables, c'est surtout la clarté que l'on aperçoit dans celle-ci. Les voyages de Cérès, la commission qu'elle donna à Triptolème de parcourir toute la terre pour apprendre aux hommes la manière de semer le froment, (2) ce sont là des allégories trop sensibles pour avoir besoin d'être expliquées. Presque toutes les épithètes qu'on lui donna sont relatives à l'abondance que produit l'Agriculture. (3) On trouve encore une singulière analogie entre Isis & Cérès dans les attributs de ces deux Divinités. Les Égyptiens consacroient des gerbes à la première, (4) & ils la couronnoient d'épis : (5) nous voyons de même que Cérès est couronnée d'épis, (6) ou qu'elle les tient d'une main. Le pavot, symbole de la fécondité, devint également un de ses attributs, aussi Virgile a-t-il donné au pavot l'épithète de *Cereale*. (7) La Déesse est

(1) Diod. Sic. Lib. I. n°. 14. & 43.

Porphyr. apud Euseb. Præp. Lib. III. p. 115.

Servius in Georgic. Lib. I.

Herodot. Lib. II.

(2) Apollodor. Lib. I. cap. 14.

(3) Frugifera, spicifera, alma, mammosa, flava, rubicunda, &c.

(4) Servius in Lib. I. Georgic.

(5) Prima Isis repertas spicas capite circumtulit. Tertullian. de coron. cap. 7.

(6) Horat. Carm. Sæcular.

Ovid. Lib. X. Metam. — & Lib. III. Amor. Eleg. 10.

Tibull. Lib. II. Eleg. 1. v. 4.

Phurnut. de Nat. Deor. cap. 28.

Dans les Auteurs elle est surnommée *φερεαχυσ σαχυροπλακαμος, σαχυροσφαρος*.

(7) Georgic. I. v. 212.

quelquefois représentée tenant de chaque main un flambeau & montée sur un char tiré par deux bœufs. (1) Elle est supposée alors chercher sa fille. Les Auteurs ont aussi attelé des dragons à son char (2) comme on peut le voir sur des médailles de familles Romaines gravées dans le Recueil de Morel (3) & sur une médaille de la ville d'*Eleusis*; (4) d'autres fois elle est debout, (5) plus souvent on la voit assise, (6) & c'est dans cette attitude qu'elle se présente ici, tenant d'une main deux épis & ayant près d'elle une fourmi, ce qui suffit pour la faire reconnoître. Les épis sont un attribut essentiel à une Divinité qui passoit pour avoir enseigné aux hommes l'art de les moissonner, d'en former des gerbes & de les faire broyer sous les pieds des taureaux. (7)

Souvent les Anciens représentoient auprès des Divinités les animaux qui avoient quelque rapport avec elles; il ne faut donc pas s'étonner que la fourmi toujours occupée à faire des amas de bled (8) accompagne la Déesse des Moissons; ce petit animal est d'ailleurs le symbole de la Prévoyance : Cicéron loue non-seulement son instinct, mais encore son esprit, sa raison & sa mémoire. (9) Horace le cite comme un exemple d'activité infatigable. (10) On voit encore la fourmi à côté de Cérès sur un Japse rouge du Cabinet de Cortone, (11) mais s'il faut en juger par

(1) Pellerin, médaille de *Verus*. II. Supplément Pl. IV.

(2) Ovid. *Metam.* Lib. V. in fine.

Claudian. de rapt. *Proserp.* Lib. I. v. 178.

(3) Famil. *Vibia* & *Volteia*.

(4) Haym. *Tesor. Britannic.*

(5) Mus. Capitolin. & Montfaucon. *Antiq.*

(6) Médailles de Claude *Æ.* 2. &c.

(7) Callimach. *Hym. in Cer.* v. 20. & 21.

(8) Ovid. *Metam.* Lib. VII. v. 624.

(9) *In formica non modo sensus; sed etiam mens, ratio, memoria.* De Nat. Deor. Lib. III.

(10) *Parvula (nam exemplo est) magni formica laboris
Ore trahit, quodcumque potest, atque addit acervo
Quem struit, haud ignara ac non incauta futuri.*

Lib. I. *Satyr.* 1.

(11) Mus. Corton. Tab. 30.

la gravure, le travail de cette pierre n'est pas bien précieux ; celle du Cabinet de M. le Duc d'Orléans , quoique d'une petite étendue , est néanmoins très-estimable pour le dessin & la gravure.



PROSERPINE.



PROSERPINE .

Agate Noire

PROSERPINE.

PLUSIEURS Antiquaires (1) ont cru que les têtes semblables à celle-ci représentoient la Nymphé Aréthuse. Ils ont été sans doute trompés par les roseaux dont ils ont jugé que ses cheveux étoient ceints ; d'ailleurs comme on voit souvent des têtes pareilles sur des médailles de la ville de Syracuse près de laquelle étoit la fontaine Aréthuse , ils en auront conclu que la tête représentée sur ces médailles devoit être celle de la Nymphé qui avoit donné son nom à cette fontaine. Mais ils auroient dû considérer que la Nymphé Aréthuse , quoique célèbre en Sicile par les amours d'Alphée & par l'indication qu'elle donna à Cérès de l'enlèvement de Proserpine , n'étoit cependant qu'une Divinité subalterne en comparaison de Cérès & de Proserpine, lesquelles étoient honorées l'une & l'autre non-seulement à Syracuse, mais encore dans toute la Sicile , où le culte de la seconde étoit universellement établi. (2) On devoit donc supposer que la tête si souvent répétée sur les médailles de ce pays étoit celle de la Divinité tutélaire & principale , plutôt que celle de la Nymphé Aréthuse , d'autant que la même tête se trouve sur plusieurs médailles frappées dans des pays où il ne pouvoit être question de cette Nymphé.

Toutes les médailles de Sicile & principalement celles de Syracuse , sur lesquelles on voit la tête dont nous parlons , peuvent être proposées comme des exemples du style Grec le plus sublime ; style désespérant , inaccessible , comme il n'est que trop prouvé par les copies qu'on a tenté d'en faire dans des temps postérieurs. Il y a dans le Cabinet du Roi une pierre qu'on a publiée sous le nom d'Aréthuse , (3) mais elle est bien inférieure au travail des

(1) Ottho Sperling. apud Polen. Antiq. Tom. IV. p. 201.

Beger, Thes. à Thes. Palat. select. p. 260.

Henric. Spoor Antiq. Græc. & Rom. p. 27.

(2) *Vidisti Siculæ regna Proserpinæ ?*

Senec. Hercul. Fur. Act. II. v. 549.

(3) Pier. Grav. du Cab. du Roi , Tom. II. part. 2. n°. 37.

médailles de Syracuse dont elle paroît être une imitation , & l'Artiste qui l'a gravée , dit M. l'Abbé Winckelmann , (1) n'avoit qu'une idée bien foible , bien imparfaite de la sublime beauté qui caractérise l'Antique. Celle du Cabinet de M. le Duc d'Orléans souffre beaucoup mieux la comparaison avec les médailles.

Il paroît certain que la tête représentée sur les médailles en question , & par conséquent sur notre pierre est celle de Cérès ou de Proserpine. En suivant l'allégorie que nous avons exposée dans l'article précédent d'après le système des Anciens , Proserpine doit être à Cérès sa mère ce que l'effet est à la cause. On croit ordinairement que cette seconde allégorie désigne la végétation du bled caché dans le sein de la terre. Hésiode le fait entendre assez clairement , lorsqu'il dit (2) que Jupiter eut de Cérès une fille nommée Proserpine qui fut enlevée par Pluton. Ainsi il y a une analogie très-grande entre Cérès & Proserpine qui n'étoient peut-être qu'une seule & même Divinité sous deux différens rapports.

En effet , les têtes que nous connoissons de ces deux Divinités n'offrent point de différence marquée & sensible. Sur une médaille d'*Enna* en Sicile on voit une tête couronnée de tiges de bled où paroissent des feuilles & des épis ; (3) la légende ΔΑΜΑΤΗΡ ne permet pas de douter que ce ne soit celle de Cérès. Mais il y en a tant d'autres qui portent le nom de Proserpine ΚΟΡΗ ou ΚΟΡΑΣ , (4) qu'il y a lieu de présumer que toutes les têtes semblables sont celles de cette Déesse , sur-tout quand elles ont les graces de la jeunesse. Tantôt elle est couronnée de tiges de bled seulement , tantôt d'épis mêlés des feuilles ; ordinairement elle a un collier & des pendans d'oreilles comme sur notre pierre.

Liebe est le seul Auteur que nous connoissons qui en comparant deux médailles l'une du Roi Hiéron , l'autre de la ville de Syracuse , ait cherché à établir une différence entre les têtes de Cérès & de

(1) Descrip. du Cab. de Stofch. Préface pag. xxii.

(2) Theogon. v. 912.

(3) Gefner.

(4) Menanitarum , Agathoclis , Cyzicenorum , &c.

Proserpine. (1) La première offre une tête de femme couronnée d'épis, derrière laquelle est une fourmi; dans la couronne de la seconde les feuilles sont plus abondantes que les épis. Celle-ci, selon l'Auteur, est Cérès, & l'autre est Proserpine. Liebe fonde son opinion sur ce que les cheveux de celle qu'il prend pour Cérès sont relevés & disposés avec plus d'élégance que ceux de l'autre qui sont flottans, & c'est avec ses cheveux ainsi relevés, continue-t-il, qu'on voit une tête de femme avec le nom de ΚΟΡΑΣ sur des médailles de Sicile. L'Auteur eût mieux fait de s'en tenir à l'aveu qu'il avoit fait d'abord sur la difficulté de distinguer la tête de la mère d'avec celle de la fille; ensuite la fourmi qui est derrière une des têtes devoit le conduire à croire que c'étoit là Cérès plutôt que Proserpine; enfin s'il avoit eu quelques notions sur le costume de la coëffure des Vierges, c'est précisément aux cheveux relevés qu'il auroit reconnu que celle qu'il prend pour Cérès étoit en effet Proserpine. D'ailleurs des médailles de *Menæ*, (2) de Cyzique (3) ainsi que d'autres pays sur lesquelles on voit une tête couronnée d'épis, & dont les cheveux sont relevés, & qui toutes portent le nom de ΚΟΡΑΣ, c'est-à-dire de Proserpine, anéantissent son raisonnement.

S'il nous étoit permis de hasarder une conjecture, nous dirions que non-seulement la beauté & la jeunesse qui caractérisent la tête que nous publions, nous ont déterminés à lui donner le nom de Proserpine, mais encore la nature de la pierre sur laquelle elle est gravée. Cette pierre est une Agate noire, comme celle du Cabinet du Roi que nous avons citée. Ce motif de préférence dans le choix des pierres n'est pas toujours sans fondement; on sait que les Anciens en choisissoient souvent dont la couleur fût analogue aux Divinités ou aux personnes qu'ils vouloient représenter. Ainsi, l'on voit des *Neptunes* & des *Léandres* sur des Aigues-marines, des *Bacchus* & des *Silènes* sur des Améthystes, *Apollon* ou le *Soleil* sur des Héliotropes; or le noir étant très-convenable à une Divinité qu'on a confondue avec Diane & Hécate,

(1) Gotha Numaria, p. 12. & 13.

(2) Goltz. Sicil. Tab. XII.

(3) Rec. de Med. de P. & de Vill. Tom. II. pl. XLVIII.

à une Divinité enfin enlevée par Pluton , il ne seroit pas étonnant que l'on eût choisi une Agate noire pour y graver une tête de Proserpine. Il y a même beaucoup d'apparence que c'étoit comme à une Divinité infernale que les habitans de la ville de Cyzique immoloient tous les ans à Proserpine une vache noire. (1)

Remarquons, avant de terminer cet article, que *Goltzius* s'est trompé en rapportant à Vénus une tête semblable, gravée sur les médailles des Opuntiens. (2) Les feuilles d'épis de bled dont cette tête est couronnée ne conviennent nullement à Vénus.

(1) Appian. Alexandr. de Bell. Mithrid.

(2) Tab. XVIII. & p. 103.



DIANE.



DIANE .

Sardone-Onyx

D I A N E. *Camée.*

CETTE pierre nous a paru si précieuse soit pour la beauté du travail, soit pour son incontestable antiquité, soit pour le goût du dessin, soit enfin pour le moëlleux de la pâte que, bien qu'elle ait été déjà publiée, (1) nous avons cru devoir en enrichir notre Collection. L'arc, le carquois, une peau de lion jettée sur l'épaule, en un mot l'expression de la figure & le caractère de la tête, tout indique la Déesse de la Chasse. Il ne restera plus aucun doute si on la compare avec un très-grand nombre de médailles sur lesquelles on voit Diane représentée avec l'arc & le carquois, ayant tantôt les cheveux liés sur le sommet de la tête, & tantôt, mais plus rarement, ayant sa chevelure flottante. Ici une partie des cheveux est relevée sur la tête, tandis que l'autre tombe par ondes sur les épaules; on lui voit autour des cheveux un Diadème ou plutôt une bandelette qui sert à les attacher & qui est de la largeur de son collier & ornée de même. Quoique ces détails ne soient pas d'une grande importance, ce n'est pas une raison de les négliger & de les omettre dans la gravure, comme a fait Beger, & comme font trop souvent beaucoup d'Antiquaires. Quand on publie des monumens, de quelque espèce qu'ils soient, on ne sçauroit s'imposer une exactitude trop scrupuleuse.

L'arc & le carquois sont l'attribut caractéristique de Diane. Les flèches convenoient à la sœur d'Apollon, elle s'en servit pour exercer sa vengeance contre les enfans de l'infortunée Niobé, mais elle en faisoit son usage ordinaire pour la chasse, son exercice favori & sa principale occupation. *Chantons*, dit Callimaque dans l'hymne qu'il adresse à Diane, *chantons la Déesse qui se plaît à lancer des traits & à poursuivre les Daims.* (2) Un arc & des flèches, voilà ce qu'elle demande à Jupiter son père. (3) Elle se contente d'une tunique légère qui ne lui descende que jusqu'au genou, afin qu'elle ne soit pas embarrassée en poursuivant les Daims & les Cerfs. (4) Les

(1) Thef. ex Thef. Palat. Select. p. 35.

(2) Callimach. Hymn. in Dian. v. 1.

(3) Ibid. v. 8.

(4) Ibid. v. 11. & 12.

épithètes qu'on lui donne sont le plus souvent relatives au goût qu'on croyoit qu'elle avoit pour la chasse. (1) Ce goût ne devoit guères lui permettre d'habiter les villes, aussi dit-elle elle-même qu'elle n'approchera des Cités, qu'aux momens où les femmes travaillées des douleurs aiguës de l'enfantement l'appelleront à leur aide; les montagnes & les forêts seront son séjour ordinaire, c'est le seul domaine qu'elle demande à Jupiter. (2) Catulle nous la présente comme la Souveraine des montagnes, des bois & des fleuves; (3) & c'est toujours au haut des monts ou dans le fonds des forêts, ou sur les bords des fleuves que nous la voyons dans Horace, (4) dans Virgile (5) & dans tous les Poètes.

Sur des médailles de Mytilène, d'Éphèse, de l'isle de Crète, d'Hierocésarée en Lydie, sur quelques autres d'Amyntas Roi de Galatie & d'Antiochus VIII. Roi de Syrie, sur des bas-reliefs & des pierres gravées, enfin presque partout Diane est représentée en habit de chasse. Elle est ordinairement debout dans l'attitude d'une personne qui court, tenant de la main gauche un arc & portant la droite au carquois qu'elle a sur l'épaule, comme pour en tirer une flèche. Ses cheveux sont relevés & noués sur le sommet de la tête, souvent on l'a ornée du croissant pour marquer son identité avec la Lune : sa robe est relevée de manière que l'extrémité ne

(1) Ἀγροτέρα, Θηροκτόνος, πολέθρος Ἐλαφισόλος, Λαγωσόλος, Κυνηγός.
Venatrix, Jaculatrix, Pharetrata.

(2) Callimach. Hymn. in Dian. v. 19. & 20.

(3)
*Montium Domina ut fores,
Silvarumque virentium,
Saltuumque reconditorum,
Amniumque sonantum.*

Sæcul. Carm. ad Dian. v. 9.

(4) *Montium Custos, nemorumque Virgo.*

Carm. Lib. III. Od. xxii.

*Vos Lætæ fluvii, & nemorum coma,
Quæcumque aut gelido prominet Alcido,
Nigris aut Erymanthi
Silvis, aut viridis Cragi.*

Carm. Lib. I. Od. xxi.

(5) *Qualis in Eurotæ ripis, aut per juga Cynthi
Exercet Diana choros, quam mille secutæ
Hinc atque hinc glomerantur Oreades.*

Æneid. I. v. 502.

tombe pas jusqu'au genou , & qu'une partie des cuisses reste à découvert , ce qui fait qu'Ovide en parlant de la ressemblance de l'habit de chasse de Vénus avec celui de Diane s'exprime en ces termes : (1)

Nuda genu , vestem ritu succincta Dianæ.

Une ceinture qui arrête son vêtement au-dessous du sein le laisse à découvert ainsi que l'épaule droite. (2) Ce fut ainsi que Vénus apparut à Énée. (3) On voit souvent aux côtés de Diane un chien ou un cerf : sur un bas-relief publié par *Muratori* (4) elle est accompagnée de l'un & de l'autre ; & ce qu'il y a de remarquable , c'est que le cerf , objet lui-même de la chasse , semble , ainsi que le chien , poursuivre d'autres animaux. Sans doute en donnant à la Déesse un cerf pour attribut on a voulu désigner son agilité. Callimaque dit que son char d'or est attelé de cerfs auxquels elle a donné des freins d'or. (5) Une médaille de Mytilène la représente sur un char tiré par des cerfs : elle est debout , la tête ornée du croissant , tenant de la main gauche un arc & tirant de la droite une flèche de son carquois.

On voit dans le Cabinet du Grand Duc une très-belle statue de Diane en habit de chasse : (6) la Déesse paroît avec quelques-uns des attributs que nous venons de décrire ; mais quoiqu'elle porte la main droite à son carquois comme pour en tirer une flèche , & qu'une partie de son vêtement soit relevée jusqu'au genou droit , on croiroit cependant qu'elle est plutôt en repos qu'en action.

(1) Metam. Lib. X. v. 536.

(2) ——— ἀσύλωτοι δὲ φιν ὄμοι
Δεξιπτεροί , καὶ γυμνὸς αἰεὶ παρεφαίνετο μαζῶς.
Callim. Hymn. in Dian. v. 213.

(3) ——— *Namque humeris de more habilem suspenderat arcum*
Venatrix , dederatque comas diffundere ventis :
Nuda genu , nodoque sinus collecta fluentes.

Æneid. I. v. 322.

(4) Inscript. Tom. I. p. xxxvii.

(5) ——— Χρύσειον δ' ἐξεύξαο δίφρον ,
ἔν δ' ἐβάλεν χρύσεια , θεὰ , κεμάδεσσι χαλινά.
Callim. Hymn. in Dian. v. 111.

(6) Mus. Florent. Stat. Tab. XIX.

Nous ne pouvons nous dispenser de parler ici d'une médaille de Milet (1) sur laquelle Diane est représentée nue, tenant un arc d'une main & de l'autre portant un cerf. On la voit encore nue sur une pierre gravée publiée par Léonard *Agostini*, (2) mais ces exemples sont si rares qu'il y auroit peut-être aujourd'hui une sorte de témérité à la représenter ainsi. (3) Pausanias nous a conservé les noms de plusieurs Artistes célèbres de l'Antiquité qui ont fait des statues de Diane en habit de chasse : c'est aux Artistes modernes à choisir parmi les Monumens qui nous restent & qui sont en grand nombre, ceux qui sont les plus dignes d'être imités.

(1) Rec. de Med. de P. & de Vill. Tom. II. pl. LVII. n°. 39.

(2) Tavol. 120.

(3) M. Houdon l'a osé, & le succès a justifié son audace.



DIANE.

18.



DIANE

Agate-Onyx.

D I A N E. *Camée.*

AUX ATTRIBUTS de l'Arc & du Carquois on reconnoit encore dans ce Camée la Déesse de la Chasse. Cette tête n'a pas le même caractère que la précédente, mais le travail n'en est pas moins précieux. Le Graveur en relevant, comme il a fait, les cheveux sur le sommet de la tête, a voulu sans doute se conformer au costume de son temps, qui affectoit cette espèce de coëffure à Diane, à la Victoire, aux Muses & en général aux jeunes filles. Elle consistoit à ramasser & à lier les cheveux sur la tête, tantôt plus haut, tantôt plus bas, en les roulant quelquefois autour d'une aiguille; on donna le nom de *Κόρυμβος* à cette coëffure, parce qu'elle se terminoit en forme de cône, ou parce qu'elle ressembloit assez à une grappe de raisin. (1) Horace en parle dans ses Odes, (2) & Virgile fait sans doute allusion à la coëffure de Diane, lorsque décrivant les pompeux apprêts de Didon pour la chasse ainsi que l'habillement de cette Princesse, il dit qu'un nœud d'or attachoit ses cheveux. (3)

(1) Le mot *Κόρυμβος* signifie toute sorte d'éminence ou d'élévation. Il ne faut pas confondre cette coëffure avec une autre nommée *Κρωβυλος* & qui ne convenoit qu'aux hommes, ni avec celle connue sous le nom de *Σκορπίος* réservée pour les enfans; elle est différente encore d'une troisième appelée *Ὄγκος* & qui étoit factice. (*Pollux Onomast. Lib. IV. Sect. 133.*) On voit par un passage de Petrone (*Satyr. Edit. Vario. p. 83. & 85.*) que le *Corymbion* étoit fait aussi quelquefois de cheveux empruntés.

(2) *Quis multa gracilis te puer in rosa
Perfusus liquidis urget odoribus
Grato, Pyrrha, sub antro?
Cui flavam religas comam,
Simplicem munditiis?*

Lib. I. Od. v.

*Dic & argutæ properet Neæræ
Myrrheum nodo cohibere crinem.*

Lib. III. Od. xiv.

*Quis devium scortum eliciet domo
Lyden? eburna dic age, cum lyra
Maturet, incommatam Lacœnæ
More comam religata nodo.*

Lib. II. Od. xi.

(3) *Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum.*

Æneid. IV. v. 138.

TOME I.

V

Il est bien sûr que dans la circonstance où Virgile place Didon, l'on doit entendre qu'au moyen de ce nœud, les cheveux étoient relevés sur la tête, de manière qu'aucune partie de la chevelure n'étoit flottante; c'est en effet le sens que présentent presque tous les passages des Auteurs où il est question de cheveux liés ou attachés avec un nœud, & c'est ce qui résulte de l'énumération que fait Ovide des modes que suivoient les Dames Romaines. (1)

Cette coëffure ainsi relevée négligemment & arrêtée sur la tête au moyen d'un nœud étoit en général celle des Vierges. La multitude de monumens sur lesquels on voit Diane, (2) la Victoire, (3) les Muses (4) ou de jeunes filles ainsi coëffées en est une preuve plus que suffisante. Pausanias, en racontant (5) par quel stratagème Leucippe amoureux de Daphné parvint à se présenter chez elle, nous apprend que les Vierges avoient une manière particulière de relever & de nouer leurs cheveux. Il y a dans le Cabinet du Roi une médaille de *Julia Procla* dont la coëffure est parfaitement semblable à celle de notre Diane. (6)

- (1) *Altera succinctæ religetur more Dianæ,
Ut solet, attonitas cum petit illa feras.
Hanc decet inflatos laxè jacuisse capillos:
Illa sit adstrictis impedienda comis.
Hanc decet ornari testudine Cyllenea.
Sustineat similes fluctibus illa sinus.*

Art. Amator. Lib. III. v. 143.

- (2) Médaille d'Antioch. Epiphan. Pell. Rois pl. XII.
— De Soli en Cilicie Pell. Rec. de Med. Tom. II. pl. LXXIV. n°. 32.
— De Seleucie, ibid. pl. LXXVI. n°. 1.
— De Tripoli de Syrie, ibid. Tom. II. pl. LXXXII. n°. 34.
— De *Priansus* en Crete, ibid. Tom. III. pl. c. n°. 53.
— D'Amphipolis, ibid. Mel. Tom. II. pag. 1.
De Montfaucon Antiq. Expliq. Tom. I. pl. LXXXVII. 2.
(3) Médailles d'Antoine, Goltz. Cæf. Aug. Tab. XXVII.
— Ibid. Tab. XLIII. XLIV. & XLV.
— Médaille des Brutiens, Goltzius, Tab. XXV.
— Oïfel. Tab. LXVIII. LXIX. LXX.
(4) Médailles de la famille *Pomponia*.
De Montfaucon, Antiq. Expliq. Tom. I. pl. LIX.
Notre Terpsichore, pl. 51.
Bas-relief représentant l'Apothéose d'Homère.
Mus. Florent. Gemm. Antiq.
(5) Lib. VIII. p. 638.
(6) Elle est gravée dans le Rec. des Med. de Rois, pl. XXII.



DIANE .

Agate-Onyx

D I A N E.

Camée.

OUTRE les attributs particuliers destinés à faire connoître les différentes Divinités , chacune de ces Divinités a de plus un caractère propre qui lui est essentiel , & qu'il est très-important de saisir. Ce caractère est tellement uniforme chez tous les bons Artistes Grecs, qu'on seroit tenté de croire que relativement à la manière de représenter les Dieux il y avoit quelque loi dont il n'étoit pas permis de s'écarter. Rien n'est plus propre à autoriser cette conjecture que la comparaison des têtes de Jupiter , d'Apollon , d'Hercule , de Vénus , de Junon , de Minerve , de Diane & de plusieurs autres Dieux que l'on voit sur les belles médailles de différens pays de la Grèce. Parmi les éloges que donne Ovide à l'adresse & au talent de Minerve à l'occasion du défi qu'Arachné eut la témérité de faire à cette Déesse , il la loue surtout de ce que dans la partie de sa composition où l'on voyoit les douze Grands - Dieux , elle avoit donné à chacun le caractère qui lui étoit propre , & de ce qu'au milieu d'eux Jupiter paroissoit avec tous les traits de la majesté souveraine. (1) Quoique la tête de Neptune ait un air de famille qui pourroit la faire confondre quelquefois avec celle de Jupiter ; un œil exercé ne s'y trompera guères. Le Peintre *Euphranor* avoit senti ce caractère distinctif , mais il se mit dans l'impossibilité de le rendre ; Valère Maxime rapporte (2) que cet Artiste ayant à peindre les douze Grands - Dieux , donna d'abord à Neptune le caractère le plus sublime & le plus auguste dont il put se former l'idée , avec l'intention cependant de faire Jupiter encore plus majestueux ; mais qu'ayant épuisé son génie sur la première figure , il fit des efforts inutiles pour élever la seconde au degré de perfection qu'il s'étoit proposé de lui donner.

Il est à présumer qu'il y avoit aussi des regles qu'on étoit obligé de suivre dans les attitudes & dans la conformation des autres par-

(1)

— *Sua quemque Deorum**Inscribit facies. Jovis est regalis imago.*

Metam. Lib. VI. v. 73.

(2) Val. Maxim. Lib. VIII. cap. xi. Sect. v.

ties du corps. Apollon, Mercure & Bacchus doivent être jeunes & beaux ; il y a néanmoins des proportions & des finesse qui appartiennent plutôt à l'un de ces Dieux qu'à l'autre.

Ce n'est donc pas sans raison que M. l'Abbé Winckelmann a dit qu'il seroit aussi aisé de reconnoître une statue de Diane, dans un monceau de statues mutilées, qu'il est facile de la distinguer dans Homère des belles Oréades ses compagnes.

En attribuant à cette Déesse la tête que nous publions, & qui est sans attribut, nous n'avons eu d'autre règle à suivre qu'un certain sentiment acquis par l'habitude de voir des Monumens & par la comparaison que nous avons faite de ce Camée avec plusieurs médailles où la même tête est gravée telles que celles d'Agathocles, (1) de Syracuse, (2) d'Ionie, (3) d'*Alefa* (4) & de la famille *Lollia*. (5)

(1) Beger. Thef. à Thef. Pal. Selekt. p. 160.

(2) Id. ibid. p. 215.

(3) Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. II. pl. 17.

(4) Supplément IV. aux Rec. de Med. pl. II. n°. 13.

(5) Morel.



LE



LE DIEU Mois.

Cornaline.

LE DIEU MOIS.

LES Antiquaires sont convenus de donner le nom de Dieu *Lunus* à une figure de jeune-homme, représentée sur les médailles avec différens Attributs, dont les principaux sont le bonnet Phrygien & le Croissant; mais il s'en faut bien que les Antiquaires ayent défini d'une manière satisfaisante cette prétendue Divinité. Leurs discussions au contraire n'ont enfanté que des doutes ou des assertions ridicules. La plupart ont cru sur la foi de Spartien que le Dieu *Lunus* n'étoit autre chose que la Lune même. Cet Historien nous dit dans la vie de Caracalla que les habitans de la ville de Carrhes croyoient, d'après une ancienne tradition, que ceux qui regardoient la Lune comme une Divinité femelle étoient le jouet des femmes, & que ceux au contraire qui l'honoroient comme une Divinité mâle triomphoient des charmes & des artifices du sexe, idées puérides & bien dignes de la superstition grossière qui regnoit au temps où Spartien écrivoit. Nous n'ignorons pas qu'on a quelquefois donné les deux sexes à la Divinité, mais il ne seroit pas raisonnable de faire ici l'application de cette doctrine qui d'ailleurs fut celle des Orientaux plutôt que celle des Grecs.

Le mot *Lunus* ne se trouve que dans Spartien, & cet Historien cité une fois, a dû l'être mille; telle est la marche des Philologues & des Commentateurs, & c'est ainsi qu'à force de transcrire & de répéter sans examen & sans critique on parvient à consacrer les plus insignes erreurs. Pour échapper à celle que nous combattons ici, il suffit d'examiner les Monumens & de consulter les Auteurs qui peuvent servir à les expliquer.

Le bonnet Phrygien fait assez connoître que la Divinité dont il s'agit tire son origine de Phrygie; & la multitude de médailles de cette province & des pays voisins, dont le type est celui d'un jeune-homme avec le Croissant & le bonnet Phrygien, ne laisse sur cela aucun doute. Non seulement les médailles nous apprennent que cette Divinité tire son origine de Phrygie, mais il y en a même sur lesquelles son nom est écrit. Haym en a publié une de la

ville de Sardes, (1) qui présente le buste d'un jeune-homme avec le bonnet Phrygien, le Croissant autour des épaules & la légende ΜΗΝΑΣΚΗΝΟC. Sur une autre de Laodicée du Liban, (2) on voit un jeune-homme debout qui retient un cheval par la bride, avec cette légende: ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΠΡΟC ΛΙΒΑΝΩ ΜΗΝ. Une troisième de la ville de Tiberias (3) offre le même jeune-homme debout avec le bonnet Phrygien & la légende ΤΙΒΕΡΙΕΩΝ ΜΗΝ; enfin sur une médaille d'Antioche de Pisidie (4) après la légende COL. CAES. ANTIOCH. on lit le mot ΜΕΝCΙC qui se rapporte à une figure semblable aux précédentes, avec cette différence cependant qu'aux Attributs déjà cités celle-ci joint une Victoire qu'elle tient de la main gauche, & un Coq qui est à ses pieds. Il paroît donc incontestable que la figure représentée sur ces médailles est celle du *Mois*, non-seulement personnifié, mais encore déifié. En effet, si l'on consulte Strabon, on verra que dans différens pays de l'Asie mineure & principalement en Phrygie, on rendoit un culte au *Mois* appelé ΜΗΝ en Grec. Selon ce Géographe, le *Mois* (5) avoit un Temple entre Laodicée & Carure, où on l'honoroit sous la dénomination particulière de ΚΑΡΟΣ. Le même Auteur nous apprend qu'entre Antioche de Pisidie & Synnades, le *Mois* étoit encore honoré comme une Divinité, & que les Ministres de son culte y étoient en très-grand nombre; mais après la mort d'Amyntas le Temple & le culte furent détruits. Dans ce canton le Dieu *Mois* étoit surnommé ΑΡΚΑΙΟΣ. (7)

Non loin de la ville de Cabires, appelée depuis Sébaste, par la Reine Pythodoris qui l'avoit embellie, on voyoit un temple célèbre consacré au *Mois* qui y étoit honoré sous le titre de ΦΑΡΝΑΚΗΣ. Il y avoit dans ce Temple plusieurs *Hiérodules* & un domaine sacré dont le Grand-Prêtre percevoit les revenus. C'étoit-là, dit

(1) Edit. Khell. part. II. Tab. XXI.

(2) Vaillant. in Septim. Sever.

(3) Vaillant in Antonin.

(4) Patin. Num. Imperat. p. 173.

(5) Lib. XII. p. 580.

(6) Ailleurs il est nommé ΑΣΚΑΙΟΣ; peut-être faudroit-il lire ΑΣΚΗΝΟC comme sur la médaille de Sardes citée ci-dessus.

Strabon , que les Rois prononçoient le serment Royal , en se servant de cette formule : *je jure par la Fortune du Roi & par le Mois Pharnace*. (1) On ignore les véritables raisons qui ont fait donner à ce Mois le nom de *Pharnace* , & qui l'ont rendu si célèbre. Il n'y en a de traces ni dans Strabon , ni dans aucun autre Auteur. Peut-être le Roi *Pharnace* s'étant distingué par de grands bienfaits ou par de grandes actions , voulut-on éterniser sa mémoire en appelant un Mois de son nom , de même que les Romains , par honneur pour Jules-César & pour Auguste , donnèrent à deux de leurs mois les noms de ces Empereurs. (2) Le Mois étoit honoré comme un Dieu dans presque toute l'Asie mineure , & l'on doit présumer que chaque mois de l'année étoit encore révééré sous un nom particulier , or c'est dans ce sens que l'on rendoit un culte à celui de *Pharnace*. Gori (4) Vaillant (5) & M. l'Abbé Eckel (3) ont publié des médailles du Roi *Pharnace* dont le revers présente la figure d'un jeune-homme avec différens attributs , &c. Ce type qui a été pour eux une énigme , ne peut être autre chose que le mois *Pharnace*.

Il faut convenir qu'il y a un grand rapport entre la Lune & le Dieu MHN des Grecs , d'autant que la plupart des anciens peuples ont compté leurs années par mois Lunaires , mais ce rapport ne prouve rien contre notre opinion. L'origine de la déification du *Mois* & de sa représentation avec le bonnet Phrygien & le Croissant vient de ce que les habitans de Phrygie , après avoir adopté ou plutôt consacré la forme des mois Lunaires , imaginèrent non-seulement de déifier le *Mois* & de lui donner le Croissant pour marque de sa dépendance de la Lune , mais de le représenter encore avec le bonnet Phrygien pour s'assurer à jamais la gloire de cette invention. Son culte fut établi dans plusieurs pays sur les médailles desquels on le voit représenté.

Le bonnet Phrygien & le Croissant font , comme nous l'avons

(1) Strab. Lib. XII. p. 557.

(2) Juillet & Août qui se nommoient auparavant *Quintilis* & *Sextilis*.

(3) Mus. Florentin.

(4) Reg. Parth. Hist. Tom. II. p. 52.

(5) Num. Vet. Anecdoti, Tab. XI. n°. 3.

déjà observé, les Attributs principaux du Dieu *Mois*. On voit cependant son buste avec le croissant, mais sans bonnet & la tête couronnée de laurier sur une médaille de Galatie. (1) On le voit au contraire sur une pierre gravée dans le recueil de M. le Comte de Caylus (2) avec le *Corno* ou bonnet Phrygien & sans Croissant : on le reconnoît surtout à l'étoile placée des deux côtés du bonnet ; l'on doit remarquer qu'il n'a point de cou. C'est ainsi qu'on le voit sans cou & sans Croissant sur la Cornaline du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, ayant seulement un bonnet Phrygien parsemé d'étoiles. Une médaille d'*Anthiocus Dionysus* sur laquelle il est représenté avec le Croissant aux épaules & le bonnet Phrygien ceint d'une espèce de Diadème & orné d'étoiles (3) ne permet pas de douter que ce ne soit la même Divinité qui est sur notre Cornaline.

D'autrefois on le voit debout, habillé à la Phrygienne, avec le bonnet du pays, s'appuyant sur une haste, tantôt sans fer & tantôt armée, portant souvent une petite montagne, une Victoire, ou tenant la patère, & ayant à ses pieds un coq & quelquefois une tête de bœuf.

(1) Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. II. pl. xxxix.

(2) Antiq. Tom. II. pl. xlix.

(3) Liebe Gotha Numar. p. 119.

Frœlick Annal. Reg. Syr. pl. xi. n^o. 19.



MERCURE.



MERCURE

Cornaline

M E R C U R E.

Nous avons vu qu'à quelques modifications près, la Fable de Cérès chez les Grecs est la même que celle d'Isis chez les Égyptiens, & que chez les deux peuples ce n'étoit là qu'une allégorie relative aux productions de la Nature, en général, & surtout à l'Agriculture. De même en comparant la Fable de Mercure avec celle de Thoth, on trouvera une grande analogie entre ces deux Divinités, (1) & l'on verra que par cette Fable on ne doit entendre autre chose, sinon la formation du langage, l'usage des Caractères, les découvertes Astronomiques, la Navigation, l'invention de la Géométrie, de la Musique & des autres Arts, (2) c'est-à-dire de tout ce qui peut resserrer & embellir à la fois les liens de la Société; & voilà pourquoi Homère qui souvent d'un seul mot trace le caractère des Dieux dont il parle, donne dans plusieurs endroits à Mercure une épithète qui exprime les secours & les bienfaits dont les hommes lui sont redevables. (3)

On croyoit que Cérès avoit civilisé l'homme en lui faisant présent de l'Agriculture; mais sans l'Écriture, le Commerce & tous

(1) Plato in Phæd. Tom. III. p. 274. Edit. Stephan.

Cicero Lib. III. de Divinat.

(2) Jul. Cæsar Lib. VI. de Bell. Gall. cap. 17.

Lucian. in Dialog. Apoll. & Vulcan. in Amor.

Orpheus in Hymnis.

Pindar. in Pythiis.

Plutarch. Lib. de Isid. & Osir.

Scholias. Vet. in Homer. Odyss.

Euseb. Lib. I. de Præp. cap. VI.

Diodor. Lib. I.

Quintilian. Lib. III. cap. vii.

Cassiodor. Varior. Lib. VI. Epist. xii.

Athen. Deipnos. Lib. I. & IV. circa finem.

Bion Idyll. III. v. 7.

Onomacrit. Argon. v. 411.

Pausan. Corinth. cap. 19. & Eliac. I. cap. 14.

Fulgent. Mythol. Lib. I.

(3) *Ἐπιούριος*, Iliad. γ. v. 34. & in Hymn. qui ei tribuuntur.

Aristophan. in Ran.

Et Gruter Inscript. pag. MLXVIII. 1.

les Arts qu'eût été la Société ? Ces utiles découvertes ne se firent sans doute que par degrés ; cependant comme on ne pouvoit en déterminer ni la cause ni l'époque, on en attribua l'invention aux Dieux à qui l'ignorance devoit en effet tout attribuer ; ce fut à Hermès où Mercure qui étoit le *Thot* des Égyptiens que la Grèce accorda cet honneur. Thot passa pour le Conseiller & le premier Ministre d'Isis, pendant son gouvernement en Égypte, comme il l'avoit été auparavant d'Osiris. (1) On voyoit sur le tombeau d'Isis une colonne avec cette Inscription : *Je suis Isis, la Reine de tous les pays, instruite par Mercure.* Il n'est donc pas étonnant que Mercure, Dieu du Commerce & de tous les Arts, fût mis au nombre des douze Grands-Dieux. Ceci explique parfaitement pourquoi nous voyons Mercure chargé de tant de fonctions diverses. Il s'en plaint lui-même dans un des Dialogues de Lucien. » Y a-t-il » au Ciel un Dieu plus malheureux que moi, dit-il à Maïa sa mère. » Dès le grand matin j'ai à préparer la salle du festin & celle de » l'assemblée ; après avoir tout arrangé, il me faut paroître de- » vant Jupiter, prendre ses ordres, & les porter tantôt dans le » Ciel, tantôt sur la terre ; je suis encore hors d'haleine & tout cou- » vert de poussière que je suis obligé de servir l'ambrosie, & j'en » ferois encore à verser le nectar sans l'arrivée du beau Ganymede ; » mais ce qu'il y a de plus désespérant c'est que, même dans la nuit, » je n'ai pas un instant de repos ; pendant que les autres Dieux dor- » ment tout leur saoul, il faut que je me mette à la tête des Manes, » que je les conduise devant Pluton & que j'assiste à ses jugemens ; » comme si je n'étois pas déjà assez occupé le jour à présider aux » différens exercices du Gymnase, à parler dans les Assemblées & à » instruire les Orateurs, sans être encore chargé des affaires des » Morts.

Mercury paroît ici avec les Attributs du Dieu du Commerce : il est assis sur une espèce de rocher : un léger manteau attaché au-dessus de la poitrine & entortillé autour du bras droit, retombe sur la main qui tient le Caducée : de la gauche il porte une bourse : au devant du Dieu est un Coq, & à ses pieds un bouc. Le revers

(1) Diodor. Sic. Lib. I.

(2) Lucian. Dialog. Deor. xxiv.

d'une médaille de Tibère frappée aux environs de Carthage, (1) une autre de *Lucius Verus* frappée à Corinthe (2) & une troisième de Macrin frappée à Milet, (3) nous offrent Mercure assis de la même manière sur un rocher ou sur un monceau de pierres. Si c'est un rocher, cela peut avoir rapport à la navigation dont Mercure étoit le protecteur, ce qui le fit surnommer *Ἐπάλιος*, & lui valut tant de Temples sur les promontoires. Si c'est un monceau de pierres, c'est qu'on lui en élevoit sur les grands chemins auxquels il présidoit, (4) ce qui lui fit donner les épithètes d'*Ἐνδός* (5) & d'*Ἠγεμόνιος*. (6)

Le manteau qu'on donne ordinairement à Mercure mérite attention; le plus souvent il le porte autour du bras: quelquefois il est attaché au-dessous du menton, alors il est presque toujours disposé de manière qu'en tombant sur les épaules il laisse à découvert le reste du corps. Apulée en parle dans la description qu'il fait de ce Dieu; (7) & en le nommant *Ephebica Chlamys*, il nous apprend que l'on doit représenter Mercure dans l'âge de la puberté, c'est-à-dire, de seize

(1) Pell. Lett. II. Pl. II. n°. 3.

(2) Patin. Numif. Imp. pag. 205.

(3) Num. Max. Mod. à Mus. Franc. de Camps pag. 75.

(4) Ἦδη ὑπὲρ πόλεως ὅθι Ἑρμαῖος λόφος ἐστίν.
Odyss. II. 471.

Ἑρμῆς καὶ σύμπας ἀνδριᾶς, καὶ ὁ σωρὸς τῶν λίθων.
Tzet. Chiliad. XII.

Hesychius au mot *Ἑρμαῖος λόφος*.

L'épigramme d'Anytas, Lib. IV. Anthol. c. 12. qui commence par les mots *Ἑρμῆς*.

Strabon Lib. XVII. pag. 818.

Nicandr. Theriac.

Heliodor. Æthiopic. Lib. IV.

Corn. Severus in Ætnâ.

Proverb. Salom. XXVI. 8.

(5) Theocrit. Idyll. 32.

(6) Aristophan. in Plut. v. 1160.

(7) Adest luculentus puer nudus, nisi quod ephebica chlamyda sinistrum tegebat humerum; flavis crinibus usquequaque conspicuus: & inter comas ejus, aureæ pinulæ cognatione simili sociatæ prominebant, quem Caduceum & Virgula Mercurium indicabant. Metam. Lib. X.

à dix-sept ans. On voit le Dieu avec son manteau attaché ainsi au-dessous du menton sur plusieurs médailles, sur des pierres gravées & entr'autres sur celle que nous publions ci-après. Quelques Héros & d'autres personnages de l'Antiquité tels que Gany-mede (1) & Thésée (2) portent aussi ce manteau attaché de la même manière.

Tous les autres Attributs de Mercure sont connus; nous aurons occasion de parler du Caducée, l'un de ceux qui le caractérisent le plus. La Bourse indique le Dieu des Marchands, du Commerce & des Richesses, & c'est sous ce rapport qu'il a été surnommé *Ἐμπολαῖος*, *Κερδαῖος*, *Κλέωνης*. Les fraudes qui se commettent dans le commerce ont peut-être fait imaginer par une conséquence un peu éloignée qu'il étoit aussi le Dieu des Voleurs. (3)

Le Coq convient à Mercure par plusieurs raisons, ou parce que ce Dieu avoit des attributs communs avec le Soleil auquel on avoit consacré le Coq qu'on regardoit comme son précurseur, ou parce qu'on avoit cru devoir affecter au Dieu qui présidoit aux différens exercices du Gymnase, (4) un oiseau fier, courageux & qui se plaît aux combats; enfin la dernière raison est prise de la vigilance du Coq, qualité nécessaire à ceux qui cultivent les Arts ou qui s'appliquent au Commerce; aussi, dans l'ouvrage de Lucien intitulé *Ὀνειροκρίσις*, le Coq dit qu'il accompagne toujours Mercure le plus éloquent des Dieux. (5)

Ordinairement on voit un bélier aux pieds de Mercure; & la raison qu'en donne Pausanias, (6) c'est qu'il est le Dieu des Bergers & le protecteur des troupeaux, allégorie qui signifie clairement combien cette branche de l'économie rurale contribue aux richesses. Ici on le voit avec un bouc, ce qui ne change rien à sa fonction de protecteur des troupeaux; d'ailleurs cela n'est pas

(1) Voy. ci-devant pl. 11.

(2) Voy. ci-après pl. 89.

(3) Vid. Ovid. Fast. Lib. V. vers. 680 & seqq.

(4) *Ἐναγώνιος*, Pindar. Pyth. Orph. Hymn.

(5) Lucian. Somn. seu Gall. Tom. II. p. 705.

(6) Corinthiac. Edit. Kuhn. p. 117.

sans exemple , puisque cet animal est aux pieds du Dieu , sur la médaille de *Verus* frappée à Corinthe & déjà citée. De plus il s'étoit lui-même un jour métamorphosé en bouc. (1)

D'après la description que les Auteurs font de Mercure , (2) non-seulement ce Dieu doit être représenté jeune , mais de plus avec un visage qui annonce la gaieté ; (3) il faut cependant que sa beauté soit un peu mâle , qu'un léger duvet lui couvre les joues , que ses cheveux blonds & crépus excèdent les bords de son Pétafe , lequel doit être orné d'ailes placées avec symétrie aux deux côtés des tempes , & que son manteau attaché au-dessus de la poitrine tombe avec grace sur ses épaules. Tel est le portrait qu'en fait Apulée , portrait conforme à celui qu'en ont fait les autres Auteurs , ainsi qu'à presque tous les Monumens.

M. l'Abbé Winckelmann à l'occasion d'une tête de Mercure du Cabinet de Stofsch (4) remarque , d'après Clément d'Alexandrie , (5) que les Sculpteurs du plus beau temps de l'Art faisoient les Mercures ressemblans à Alcibiade , & que les Artistes qui leur succéderent suivirent leur exemple ; de sorte qu'il est vraisemblable que les plus belles têtes de Mercure nous offrent en même temps la véritable figure d'Alcibiade. Outre le grand nombre de médailles

(1) Lucian. Dialog. Deor. XXII. 2.

(2) En vide quam facies ejus decora & succi plena sit, quam hilaris Dei vultus : ut utrinque lanugo malis deserpat : ut in capite crispatus capillus sub imo pilei umbraculo appareat : quam lepidè super tempora pares pinnulæ emineant : quam autem festivè circa humeros vestis substricta sit. Apul. Apolog.

(3) ὥς καλὸν τέ ἐστι, καὶ προσγεῖται πᾶσι.

Lucian. Dial. Deor. VII. 1.

*Omnia Mercurio similis, vocemque coloremque,
Et crines flavos, & membra decora juventæ.*

Æneid. IV. v. 558.

ἀναπλάττεισι.... ἢ Ἐρμῶ ὑπηνήτιω. Lucian. de Sacrif. 11.

Sur le mot ὑπηνήτης voyez Pollux & *Hesychius* ; il exprime très-bien la jeunesse florissante de Mercure.

Homère s'en sert aussi en parlant de ce Dieu. Illiad. Ω. v. 348.

Πρῶτον ὑπηνήτην, τῷ περ χαριεστάτη ἦσεν.

(4) Descrip. des Pier. Grav. de Stofsch. p. 86.

(5) Cohort. ad Gentes.

sur lesquelles Mercure est représenté en pied, (1) il y en a beaucoup d'autres frappées en différens pays de la Grèce & d'Italie où l'on ne voit que sa tête, (2) & qui peuvent suffire aux Artistes pour en saisir le vrai caractère.

(1) Med. de *Pheneos*, Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. I. pl. XXI. n°. 18.

— De *Nyfa* en Pæonie, ibid. pl. XXXIII. n°. 1.

— D'*Ænus*, pl. XXXIII. n°. 12.

— De *Themifonium*, ibid. Tom. II. pl. XLIV. n°. 40.

— De *Cadi*, ibid. pl. XLV. n°. 44.

— De Philadelphie, ibid. pl. LXIV. n°. 69.

— D'Héraclée en Carie, ibid. pl. LXVI. n°. 28.

— De *Nyfa*, ibid. pl. LXVII. n°. 43.

— De *Corycus*, ibid. pl. LXXIII. n°. 16. 17. 18.

— D'Antioche, ibid. pl. LXXVI. n°. 10.

— De *Sybritus*, Addit. aux Rec. de Med. p. 22.

— De l'Impératrice Salonine frappée à Aphrodisias. Rec. de Peupl. & de Vill. Tom. III.

pag. 1.

(2) Med. de Smyrne, Rec. de Peupl. & de Vill. Tom. II. pl. LVIII. n°. 44.

— D'*Aornos*, II. Supplem. pl. VIII. n°. 13.

D'*Erefus*. Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. pl. CIII. n°. 4.

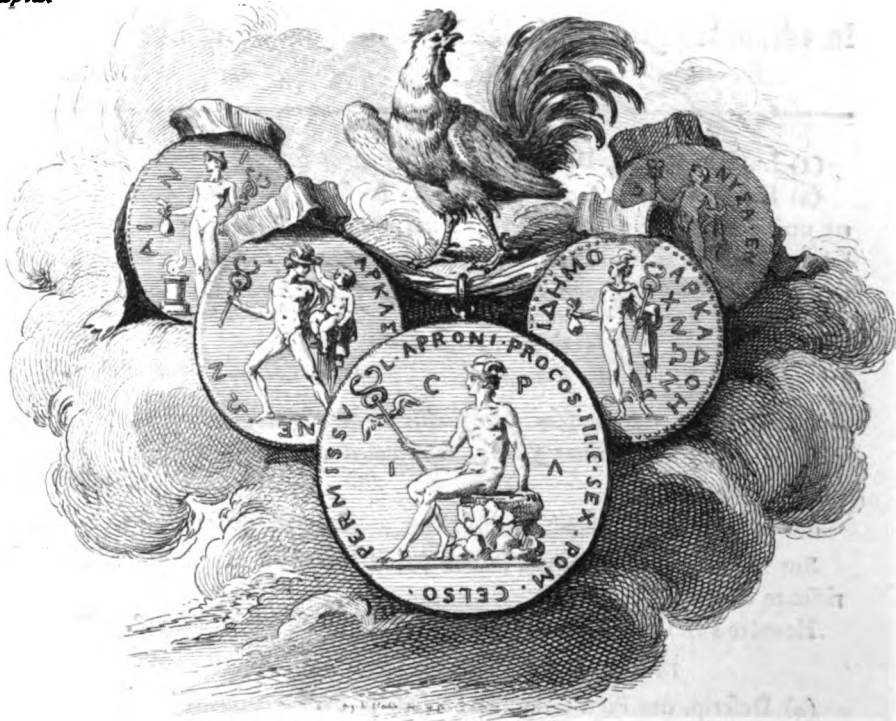
Médailles des familles

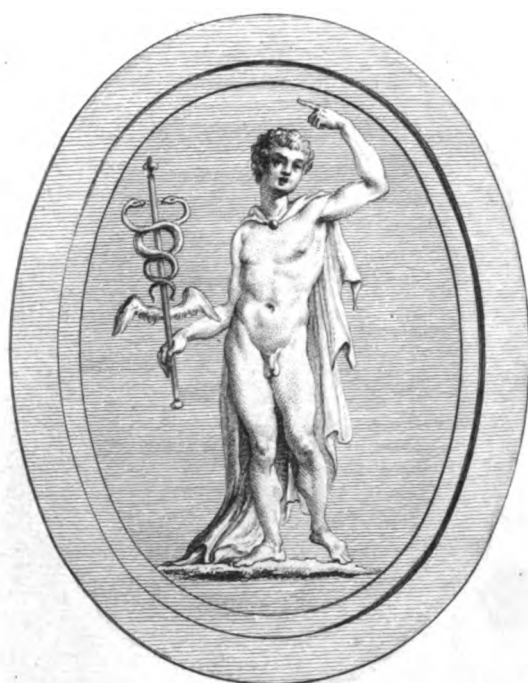
Apronia.

Fabia.

Mamilia.

Papia.





MERCURE, Dieu de l'Eloquence

Saspe

M E R C U R E ,

D I E U D E L'É L O Q U E N C E .

C'EST encore ici Mercure ; on ne sauroit s'y méprendre , le Caducée seul suffiroit pour le faire reconnoître. Son bras gauche est élevé , & dans l'attitude de quelqu'un qui déclame ; son manteau tombe jusqu'à terre , ce qui n'est pas commun ; peut-être a-t-on voulu par-là désigner la gravité qui convient à un Orateur , mais cette gravité loin d'avoir ici rien d'austère , est au contraire accompagnée de toutes les graces de la jeunesse & de la beauté. Nous ne connoissons point de Monument où Mercure soit ainsi représenté , (1) & cette singularité ajoute encore un nouveau prix à la pierre.

Mais si Mercure ne paroît pas souvent sur les Monumens avec les Attributs du Dieu de l'Éloquence , les Auteurs en le célébrant sous ce rapport , ont abondamment réparé la négligence des Artistes. On ne pouvoit trop honorer sans doute un Dieu qui passoit pour avoir inventé l'art de communiquer ses idées par le langage , & l'art encore plus utile de les transmettre par des signes permanens.

Indépendamment des miracles que fit de tout temps la parole , si l'on réfléchit sur l'utilité des inventions attribuées à Mercure , quel Dieu avoit plus de droit aux hommages des mortels ? C'étoit lui qui plus encore que Cérès , avoit véritablement retiré les hommes de l'état d'ignorance & de barbarie où ils avoient vécu jusqu'alors ; c'étoit lui qui par les divers exercices de la Gymnastique & par l'utilité de ses enseignemens avoit développé & perfec-

(1) Gori , Tome II. des Pierres Gravées du Cabinet de Florence , pl. LXX. n°. 2. a publié un Mercure qui tient d'une main le Caducée abaissé , & qui porte l'autre vers sa bouche ; il pense que c'est le *Mercure* surnommé *Αβγίος*.

tionné toutes leurs facultés & physiques & morales. (1) C'étoit enfin pour désigner la douceur & la force de son éloquence que l'on supposa qu'il s'étoit emparé du Trident de Neptune, de l'Épée de Mars, des Armes d'Apollon, des Tenailles de Vulcain, du Sceptre de Jupiter, que même il avoit vaincu l'Amour & dérobé le Ceste de Vénus. (2)

Lorsque les Dieux prirent soin de douer Pandore, Vénus lui fit présent de la beauté, Pallas de la sagesse & Mercure de l'éloquence. Il fut regardé comme l'interprète des Dieux (3) & comme le Messager de Jupiter; (4) son nom Grec ne présente pas même d'autre idée que celle d'Interprète. (5) Ce fut sans doute d'après cette folle croyance que les habitans de *Lystra* en Isaurie prirent S. Paul pour Mercure, lorsque cet Apôtre les harangua, (6) & S. Barnabé son compagnon pour Jupiter, parce qu'il ne parloit pas.

Quelques Auteurs ont cru que les aîles de son Pétafle, de ses

- (1) *Mercuri facunde, nepos Atlantis,
Qui feros cultus hominum recentum
Voce formasti catus, & decoræ
More Palæstræ.* Horat. Lib. I. Od. x.

Voyez aussi, Lib. III. Od. xi.

*Clare nepos Atlantis, ades quem montibus olim
Edidit Arcadiis Pleias una Jovi.
Pacis & armorum superis imisque Deorum
Arbiter, alato qui pede carpis iter.
Læte Lyræ pulsu, nitidâ quoque læte palæstrâ;
Quo didicit culte lingua favente loqui.*
Ovid. Fast. V. v. 563. & seqq.
Cyllenes cælique decus facunde minister.
Martial.

Vid. Nonnum Dionysiac. Lib. XXVI. v. 28.

- (2) Lucian. Dialog. Deor. VII.

- (3) Ἄγγελος ἀθανάτων. Homer. Hymn. in Merc. XVII. 3.

- (4) *Te canam magni Jovis, & Deorum
Nuntium.* Horat. Lib. I. Od. x.

Homère le nomme Διάκτορες, Hymn. III. in Mercur. v. 511. & passim; & Κήρυξ.

- (5) Ἑρμῆς. Plato, in Cratyl. p. 407.

- (6) Quoniam ipse Dux erat verbi. Act. Apost. XIV.

talonnières,

talonnières, & même celles de son Caducée faisoient allusion à la vitesse de la parole. En effet Homère (1) & Lucien (2) après lui, ont feint que la parole avoit des aîles, & Horace donnant des conseils à *Lollius* sur l'importance du secret, dit que la parole une fois échappée, vole sur des aîles rapides pour ne jamais revenir. (3)

Les Anciens après le souper faisoient des libations à Mercure comme à un Dieu à qui ils devoient un des plus grands charmes de la vie, celui de la conversation. (4) C'étoit aussi comme au Dieu de l'Éloquence que les langues lui furent consacrées, & qu'on lui offrit celles des Victimes. (5).

On représente souvent Mercure sous la forme de *Termes*, c'est-à-dire sans pieds & sans mains n'ayant que la tête & les organes de la génération exprimés de la manière la plus énergique; ce qui désignoit que pour être véritablement éloquent il faut tout-à-la-fois exercer sa pensée & s'énoncer avec une mâle vigueur.

Les Athéniens, selon Hérodote, (6) furent les premiers parmi les Grecs qui conformément à l'usage des Pélasges représentèrent Mercure de cette manière. On en trouve d'autres exemples dans les Auteurs tant Grecs que Latins, & particulièrement dans le

(1) Ἑρμῆα πτερόεντα. Iliad. α. 201. β. 7. 109. δ. 69. 92. 203. Odyss. α. 122.

Vid. Eustath. Edit. Flor. Tom. I. p. 171.

(2) Τὰ μὲν γὰρ ἔρμῃ πτερόεντα ἐστὶ, καὶ οἴχεται ἅμα, τῷ προσελθεῖν ἀποπτάμενα.

Lucian. de Domo. 20.

(3) — *Semel emissum volat irrevocabile verbum.*

Horat. Epist. Lib. I. 18.

(4) Athen. Lib. I. p. 16.

(5) Id. ibid.

Phurnut. de Nat. Deor.

Erasm. adag. *Lingua seorsum inciditur.*

Aristophan. Interpr. in Plut. v. 111.

Didym. in Odyss. γ.

Tomasin. de Donar. Vet.

Frid. Strunzius de linguis Mercurio apud Græcos sacris.

(6) Lib. II. 51.

19^e. chapitre du premier livre des Saturnales de Macrobe ; (1) & si l'on doute encore que cette allégorie , qui paroît d'abord si bizarre , ait trait à la force de l'éloquence , on pourra s'en convaincre en lisant Plutarque , (2) Phurnutus , (3) Artémidore (4) & Eusebe. (5)

(1) Pleraque simulacra Mercurii quadrato statu figurantur solo capite insignita & virilibus erectis.

(2) An seni gerenda sit Respubl. in fine.

(3) De Nat. Deor.

(4) De Somn. Lib. I. cap. 47.

(5) Porphy. apud Euseb. Præp. Evang. Lib. III. cap. 11.



Arg. de S. Aubert del. J. G. sculp.



MERCURE Evoquant une Ombre *Agate Grav.*

MERCURE ÉVOQUANT UNE OMBRE.

SANS examiner le système de la Métempsycose, ni quel fut précisément l'objet des Philosophes qui l'imaginèrent, toujours est-il bien certain que chez les Etrusques comme chez les Grecs Mercure passoit pour être chargé de la double fonction de conduire aux Enfers les Ames des morts, & de les en ramener. (1)

Parmi les épithètes que lui donnerent les Grecs il y en a plusieurs qui le caractérisent comme le Questeur & le Conducteur des ames. (2) Pythagore dit que Mercure est nommé Πομπεύς, *Conducteur*, Πυλαῖος, *Portier*, χθόνιος, *Souterrain*, parce qu'il a le département des Ames & qu'il les conduit aux Enfers au sortir de leurs corps ; il ajoute que ce Dieu mène au Ciel les Ames innocentes & pures ; que les Ames criminelles n'approchent ni de celles-là, ni les unes des autres, mais qu'elles sont retenues par les Furies dans des liens indissolubles. (3)

Horace en invoquant Mercure, lui adresse ainsi la parole : (4)
 » C'est toi qui chéri également des Dieux de l'Olympe & de ceux
 » des Enfers, rassembles avec ta verge d'or les Ombres légères, &
 » qui conduis les Ames pieuses dans le séjour heureux qui leur est
 » destiné. »

Il semble que les Auteurs aient pris plaisir à décrire les vertus attribuées à la Baguette de ce Dieu. Virgile dit qu'elle lui sert à évoquer les ombres des Enfers & à les y conduire, à appeler le sommeil, & à l'éloigner à son gré, & enfin à fermer pour jamais les yeux des mortels à la lumière du jour : qu'enfin avec cette Baguette puissante il dirige les vents, & se fait dans les airs un libre passage. (5) L'ingénieux Lucien introduit dans ses Dialogues des Morts un Interlocuteur nommé Ménippe, qui n'ayant pas de quoi payer son

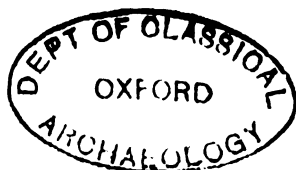
(1) Gori Mus. Etrusc. Tom. II. pag. 107-108.

(2) Ταμίης Ψυχῶν, Πομπαιῖος, Ψυχόπομπος.

(3) Apud Diog. Laert. Lib. VIII. 32.

(4) Lib. I. Od. x.

(5) Æneid. Lib. IV. v. 242.



passage renvoie Caron à Mercure , en lui disant : *que Mercure te paye , puisque c'est lui qui m'a livré à toi.* (1) Dans un autre Dialogue du même Auteur , (2) Proserpine conseille à Pluton d'ordonner à Mercure qu'il rende à Protésilas, lorsque celui-ci reverra le jour, la fraîcheur de la jeunesse & sa première beauté. L'épithète de *Redux* donnée à ce Dieu sur plusieurs inscriptions, (3) désigne clairement la fonction qu'on lui attribuoit de ramener les Ombres.

Valerius Flaccus , (4) *Petrone* , (5) *Prudence* (6) & plusieurs autres Auteurs confirment tout ce que nous venons de dire. Il ne faut donc pas s'étonner que Mercure fût invoqué par les mourans, & que dans l'*Alceste* d'Euripide le Chœur , en disant les derniers adieux à cette Princesse , implore en sa faveur la bienveillance de Mercure. (7)

Platon , en parlant de l'état des âmes après la mort , (8) dit que lorsqu'elles avoient expié leurs fautes , elles étoient conduites par Mercure au fleuve Léthé , dont les eaux avoient la propriété de faire tout oublier. Il seroit inutile & même insensé de vouloir pénétrer le vrai sens de cette fiction dont Virgile a fait usage ; & nous n'avons garde de réfuter les interprétations fausses & puériles du visionnaire *Phurnutus*, (9) nous nous contenterons d'observer que dans la persuasion où l'on étoit que par les songes les Dieux manifestotent leurs volontés , on crut que Mercure, Messager des Dieux & chargé lui-même d'annoncer leurs volontés, envoyoit les songes.

Quant aux serpens entortillés autour de la Baguette , laquelle prend dès-lors la forme & le nom de *Caducée* , ils étoient le symbole du pouvoir qu'avoit Mercure d'adoucir les âmes les plus féroces & de réconcilier les plus ardens ennemis. Aussi le Caducée fut-il regardé comme un signe de paix.

(1) Dialog. Mort. Tom. I. pag. 424.

(2) Ibid. pag. 428.

(3) Gruter Inscript.

(4) Lib. I. extr.

(5) Satyric. p. 108. Edit. Var.

(6) Lib. I. In Symmach.

(7) Vers. 743.

(8) In Phæd.

(9) De Nat. Deor.



MERCURE Surnommé *Inferus*.

Amethyste.

M E R C U R E

S U R N O M M É I N F E R U S.

CETTE même figure est gravée dans le Recueil de la Chauffe (1) & dans le *Museum Florentinum*, (2) mais ces deux gravures feroient soupçonner que le travail des pierres d'après lesquelles elles ont été faites est inférieur à celui de la nôtre. La Chauffe croit qu'on a voulu représenter Apollon gardant les troupeaux d'Admete en Thessalie, parce qu'il y a un bélier aux pieds de la figure ; mais ce bélier qu'on ne voit point sur la pierre du Grand-Duc, ni sur celle de M. le Duc d'Orléans est un attribut qui suffiroit pour désigner Mercure, s'il n'étoit déjà reconnoissable à la Baguette qu'il tient dans la main & qui le caractérise très-bien, comme on le peut voir par l'énumération des Attributs de quelques Dieux dans les Priapées. (3) C'est vraisemblablement ce dernier attribut qui a fait croire à Gori que c'étoit Mercure surnommé *Χθόνιος* chez les Grecs (4) & *Inferus* chez les Latins ; c'est-à-dire Mercure considéré par rapport à la fonction qu'il exerçoit à l'égard des Ombres, en vertu de sa divine Baguette. M. l'Abbé Winckelmann décrit ainsi une pierre semblable du Cabinet de Stosch. (5) *Mercuré assis sur un rocher, tenant une simple baguette, c'est-à-dire, telle qu'il la portoit avant d'avoir apaisé les deux serpens qui vinrent s'y attacher.* Bianchini (6) a aussi publié une pierre où le même sujet est représenté ; aux pieds du Dieu l'on voit un Coq, qui est encore un de ses Attributs.

De tout temps la superstition des peuples mit dans la main de certaines Divinités & même dans celle des Magiciens, des Baguettes à la vertu desquelles ils attribuoient les prétendus prodiges qu'ils

(1) Le Gemme Antich. Figur. pl. 58.

(2) Gemm. Antiq. Tom. I. pl. XXXX. n^o. v.

(3) *Sub tunica virgam num Deus ales habet?*

(4) Aristophan. Ran. v. 1156. & suiv.

(5) Pag. 87.

(6) Ist. Univ. p. 230.

leur voyoient opérer. Nous n'imiterons pas Érasme qui n'a pas craint de ranger Moÿse dans cette dernière classe ; (1) nous observerons seulement que Minerve avoit une Baguette avec laquelle elle imprimoit à son gré les traits de la jeunesse ou les rides de la vieillesse ; (2) que Circé transformoit les hommes en bêtes avec sa Baguette ; (3) que c'étoit par sa Baguette que Mercure appelloit & éloignoit le sommeil ; (4) qu'il évoquoit (5) les Ombres des Enfers , & qu'il les y conduisoit ; qu'il dirigeoit les vents & dissipoit les nuages. (6) Cette Baguette de Mercure qui étoit d'or est nommée *ῥαβδος* dans Homère & *Virga* dans Horace , dans Virgile & dans la plupart des Auteurs Latins. Il paroît que c'est ici la Baguette simple , avant qu'elle fût accompagnée d'ailes & de serpens dont les Auteurs cités ne disent rien en effet ; mais dont Martial (7) & *Phurnutus* (8) ont fait mention. Apulée (9) la distingue formellement du Caducée , que le Scholiaste de Thucydide appelle *Κηρύκειον*. On lit dans Hygin (10) qu'Apollon ayant obtenu de Mercure de passer pour l'inventeur de la Lyre , il lui céda une Baguette qu'il avoit dans la main ; que Mercure retournant en Arcadie apperçut deux serpens qui se battoient ; qu'ayant jeté au milieu d'eux sa Baguette les serpens se séparèrent , & que cet événement fit naître l'idée d'accompagner de deux serpens cette Baguette qui depuis fut regardée comme le symbole de la paix ; de là le nom de *Caduceatores* , donné aux Ambassadeurs chargés de la négocier. (11) La Baguette de Mercure ainsi figurée

(1) Sur le Proverbe *Virgula divina* , Chil. I. Centur. 1. n°. 97.

(2) Odyss. II. 172.

(3) Odyss. K. 86. 87. 89.

(4) Athen. Lib. I. p. 16.

(5) Odyss. Ω. 204. E. 42. & Iliad. Ω. 269. 270.

Ovid. Metam. Lib. I. v. 715.

(6) Virgil. Æneid. IV.

(7) *Aurea cui torto virga dracone nitet.*

(8) De Natur. Deor.

(9) Metam. Lib. X.

(10) Poet. Astron. Lib. II. cap. 7.

(11) Cato.

Festus.

Ammian. XX. 7.

Rhodig. Ant. Lect. XXI. 16.

Cicer. de Orat. I. 46. &c.

fut beaucoup plus connue sous le nom de *Caducée*, & devint l'attribut de quelques Divinités bienfaisantes (1) telles que Cérès, (2) la Paix, (3) la Félicité. (4)

Barthius avoit promis sur la Baguette de Mercure (5) un Traité qui nous eût fourni sans doute une compilation curieuse de tout ce que les Auteurs en ont dit; mais il nous suffit de savoir qu'il faut distinguer la Baguette simple de Mercure d'avec son *Caducée*; c'étoit à la première qu'étoit attaché le pouvoir d'opérer des prodiges, mais par une extension, qui paroît assez naturelle, on transporta au *Caducée* la même vertu; aussi voit-on Mercure sur la pierre précédente ainsi que sur une autre publiée par *Gori*, évoquer une Ombre, avec le *Caducée* à la main.

Comme c'est principalement à la vertu de sa Baguette que les Anciens ont attribué la puissance que Mercure exerçoit sur les Ombres, ainsi que ses fonctions dans les Enfers, nous croyons avoir saisi l'intention de l'Artiste en donnant le nom de *Mercurius Inferus* au Dieu qu'il a représenté.

Si la figure que nous venons de décrire n'avoit dans les mains une baguette, la singularité du siège sur lequel elle est assise pourroit nous la faire prendre pour celle de Bacchus, & nous fonderions notre conjecture sur un passage de Clément d'Alexandrie, que nous traduirons le plus honnêtement qu'il nous sera possible.

» Il prit envie à Bacchus de descendre aux Enfers, mais il ignoroit
» le chemin. Un certain *Prosymnus* s'engage à le lui montrer à con-
» dition toutefois que Bacchus à son retour lui accorderoit ses faveurs;

(1) *Libero patri non minus quam Mercurio communis fuit Caduceus; Pacis siquidem & Concordiæ idem, qui bellorum & victoriæ præses, & author Bacchus.*

Panel de Cistoph. p. 24.

(2) Médaille de Galba *Æ.* 2.

(3) Médaille de Galba *Æ.* 2.

Médaille de Nicomédie.

(4) Médaille d'Antoine *Æ.* 2.

(5) De Virgæ Mercurialis potestate & potentia peculiarem tractationem satis mysteriis damus in superstitionum magno Commentario.

Barthius in Stat.

» la condition n'étoit pas honnête sans doute, mais Bacchus n'y regard
 » doit pas de si près. Il promet, & jure de remplir fidèlement sa promesse.
 » On lui montre le chemin qui mene aux Enfers; il y descend, il en
 » revient, mais il ne retrouve plus *Profymnus*; celui-ci étoit mort
 » pendant son voyage. Bacchus se transporte auprès de son tombeau,
 » coupe une branche de figuier, lui donne la forme d'un *Phalle* &
 » pour remplir son engagement, il s'assied dessus.

» C'est en mémoire de cette aventure, ajoute Clément d'Alexan-
 » drie, que pour honorer Bacchus, on voit tant de *Phalles* en l'air
 » dans les villes. (1)

(1) Διόνυσος γὰρ κατελθεῖν εἰς αἴθερα γλιχόμενον, ἠγνόει ὅτι ὁδόν. ὑποχρεῖται δ' αὐτῷ
 φράσειν, Πρόσυμνον τὸν ὄνομα, ἐκ ἀμειβεῖ. ὁ δ' ὅτι μισθός, ἐκ καλός, ἀλλὰ Διονύσῳ καλός.
 Ἐξ ἀφροδίτης ἡ χάρις ὁ μισθός, ἐν ἡτεῖτο Διόνυσος· βυλομήν δ' τῷ Θεῷ γέγονεν
 ἢ αἰτησις· καὶ δὴ ὑποχρεῖται παρέξειν αὐτῷ, εἰ ἀναξεύξει, ἔρχομαι πιστωσάμενον τὴν
 ὑποχρεῖται· μαθὼν, ἀπῆρεν, ἐπανήλθεν αὐτῷ· ἐκ καλαμαμβάνει ὅτι Πρόσυμνον· ἐταδνήκει γὰρ.
 ἀφροσιέμενος τῷ ἐρασῇ ὁ Διόνυσος, ἐπὶ τὸ μνημεῖον ὄρμηξεν, καὶ παχνητῇ. κλάδον ἔνι συκῆς,
 ὥς ἔτυχεν, ἐκτεμὼν, ἀνδρείου μορίου σκευάζειναι τρόπον· ἐφύεται τε τῷ κλάδῳ τὴν ὑπο-
 χρεῖται ἐκτεμὼν τῷ νεκρῷ. ὑπομνημα τῷ πάντες τέτι μύτικον, φαλλοὶ καὶ πόλεις ἀνίσταται
 Διονύσῳ.

Cohort. ad Gent. ed. Potter. Tom. I. pag. 29 & 30.

Vid. Arnob. Lib. V.

Theodoret in Curat. Græc. affect.

Hygin.

Lycophron. Scholiast.

Phavorin. in voce Εὐρύχνης;



HERMAPHRODITE



HERMAPHRODITE.

Ayate - Onyx.

HERMAPHRODITE. *Camée.*

ON ne met plus en question au siècle où nous sommes si dans l'espèce humaine il existe des êtres qui réunissent véritablement les deux sexes. Sans doute il y a eu, & il y a encore aujourd'hui, surtout dans les pays chauds, des femmes en qui certaines parties sont excessivement développées & prolongées ; ce qui a pu faire croire à des Observateurs peu attentifs qu'elles étoient tout-à-la-fois femelles & mâles. Mais ce ne sont là que des apparences trompeuses, & comme l'a dit un Savant qui a traité cette matière avec beaucoup d'esprit & de sagacité, (1) ce que l'on nomme *Androgyne* est un être ordinairement infécond, & souvent même incapable d'user d'un sexe ou d'un autre, de sorte qu'il ne peut ni féconder comme mâle, ni concevoir comme femelle. (2)

A la vérité il y a eu des femmes qui ont étrangement abusé de ce défaut de conformation, & cet abus est très-ancien. Lucien,

(1) Recherch. Philosophiq. sur les Americ. Tom. II.

(2) On lit les vers suivans dans un Poème de Jehan Molinet intitulé *Recollection des merveilles advenues en nostre temps.*

J'ai veu vif sans fantosme
Un jeune Moine avoir
Membre de femme & d'homme
Et enfant concevoir
Par lui seul en luy mesmes
Engendrer, enfanter
Comme font aultres femmes
Sans outtilz emprunter.

Ce Moine fut livré à la Justice, si l'on en croit la Chronique scandaleuse de Louis XI. dont voici le texte : » En ladite année 1478. advint au pays d'Auvergne qu'en une Religion de Moines noirs appartenant à Mgr le Cardinal de Bourbon, y eut ung des » Religieux dudit lieu qui avoit les deux sexes d'homme & de femme, & de chacun d'eux se aida tellement qu'il devint gros d'enfant, pourquoi fut prins & faisi, & mis en » Justice, & gardé jusques à ce qu'il fût délivré de son postume, pour après icelui venu » estre fait dudit Religieux ce que Justice verroit estre à faire. pag. 386.

Il est aisé de voir que ce sont là des contes du quinzième siècle.

TOME I.

Cc

dans un de ses Dialogues, introduit deux Courtisanes dont l'une dit à l'autre : *j'ai tout ce qu'il faut pour contenter tes desirs*, à quoi celle-ci répond : *tu es donc Hermaphrodite* ? (1) S. Paul reproche ce vice aux Dames Romaines. (2) On a peine à croire ce qu'on lit dans Athenée sur les excès de ce genre, commis par ces sortes de femmes. (3) Aristophane, Plaute, Phèdre, Ovide, Martial, Tertulien, & Clément d'Alexandrie les ont désignées d'une manière plus ou moins directe ; & l'imprécation dont Sénèque les accable n'est que trop justifiée par les horreurs que ce Philosophe en rapporte. (4) La Religion a lancé des anathèmes & employé les Exorcismes contre les Hermaphrodites, & les Loix les ont poursuivis avec plus de rigueur que de raison & de justice. On a vu le même Hermaphrodite déclaré homme à Toulouse & femme à Paris. Au reste de pareilles méprises n'auroient plus lieu de nos jours ; c'est aux Naturalistes à prononcer sur ces matières, & ils s'accordent tous à nous dire que les Hermaphrodites sont des monstres, lors même qu'on donne à ce terme la signification la plus absolue, parce qu'ils s'écartent de la configuration de leur espèce dans des parties essentielles.

Quand on supposeroit le goût le plus dépravé & le plus effréné libertinage, il seroit toujours difficile d'entendre le passage de Pline sur les Hermaphrodites, (5) & de concevoir comment ils pouvoient faire les délices de son temps. Il se peut qu'il y ait eu des hommes qui pour varier leurs plaisirs aient outragé la nature ; mais se peut-il qu'il y ait eu un siècle, un pays où les Hermaphrodites aient été

(1) Dialog. Meretr. V.

(2) Ad Roman. cap. 1.

(3) Lib. IV. cap. 16.

(4) *Dii illas Deæque malè perdant ! adeo perversum commentæ genus impudicitæ ! viros ineunt.*

Epist. XCV.

Comparez ce passage avec l'Epigramme de Martial, Livre 7. Epigram. 66.

(5) *Gignuntur & utriusque sexus, quos Hermaphroditos vocamus, olim Androgynos vocatos, & in prodigiis habitos, nunc verò in deliciis.*

Hist. Natur. Lib. VII. cap. 3.

regardés comme des instrumens de plaisir & de volupté ? Il paroît au contraire que tous les peuples du monde les ont eus en aversion, (1) & l'irrégularité de leur conformation qui est véritablement révoltante, y a peut-être autant contribué que leur laideur naturelle.

Celui que l'on fit voir à Paris en 1751 (2) avoit la voix grave, la physionomie effrontée, la démarche d'un homme, la barbe épaisse, beaucoup de poil sur tout le corps, la poitrine sèche & décharnée sans apparence de gorge, & n'éprouvoit aucun écoulement périodique. Enfin c'étoit une fille âgée de 16 ans & très-laide, sous quelque habit qu'elle se montrât, car elle s'habilloit tantôt en femme & tantôt en homme, s'arrogeant l'un & l'autre sexe quoiqu'elle n'en eût réellement aucun qui la mît en état de procréer ou de concevoir; en effet malgré la surabondance de ses organes prétendus générateurs, elle étoit condamnée à la stérilité, ne pouvant faire aucun usage des parties en apparence viriles dont elle étoit pourvue, à cause d'un double ligament qui les empêchoit de se relever, quoiqu'elles fussent d'ailleurs susceptibles d'erection; ainsi plus l'Hermaphroditisme est décidé, plus l'individu dans lequel il se rencontre est monstrueux & révoltant.

Pourquoi donc les Anciens ont-ils tant célébré l'Hermaphrodite, pourquoi les Poètes en ont-ils fait des descriptions si charmantes; pourquoi enfin les Artistes l'ont-ils représenté sous des formes si agréables & si propres à reveiller des sentimens de volupté ? M. le Comte de Caylus (3) a cru que c'étoit de leur part un excès de mollesse, un raffinement de libertinage, c'est-à-dire que les Grecs auroient voulu trouver dans un même individu l'assemblage de ce que les deux sexes offroient chacun de plus beau & de plus capable d'échauffer leur imagination; & cette opinion a du moins quelque chose de conforme avec les mœurs d'un peuple passionné pour le plaisir & excessivement amoureux de tous les genres de beauté.

(1) Comment. Soc. Reg. Scient. Gotting. Tom. I. pag. 23.

Bauhin. de Hermaphrodit. Lib. I. cap. 23. pag. 357. 358. & 359.

(2) Michel Anne Drouart.

(3) Rec. d'Antiq. Tom. III. pag. 116.

Mais il n'y a que la Fable qui puisse nous conduire à la vérité que nous cherchons ici.

L'Hermaphrodite est une pure invention des Grecs ; & l'être de cette espèce qui seroit produit par la Nature devoit être regardé comme un monstre. L'Hermaphrodite considéré comme une fiction , & comme le fruit de l'imagination d'un peuple qui vouloit & savoit tout embellir , est dès-lors l'être le plus parfait qu'il soit possible de concevoir. Pandore ne réunissoit que les perfections de son sexe, l'Hermaphrodite réunit toutes les perfections des deux sexes. C'est le fruit des amours de Mercure & de Vénus , ainsi que l'indique l'étymologie du nom. (1) Or Vénus étoit la Beauté par excellence : Mercure à sa beauté personnelle joignoit l'esprit , les connoissances & tous les talens. Qu'on se forme l'idée d'un individu en qui toutes ces qualités se trouvent rassemblées & l'on aura celle de l'Hermaphrodite tel que les Grecs ont voulu le représenter , d'où l'on voit qu'il n'a rien de commun avec les Androgynes , êtres monstrueux & rebutans qui ne pouvoient sans doute faire naître une fiction si charmante, (2)

On lit dans Ovide (3) que Salmacis éprise de la beauté du fils de Mercure & de Vénus , le surprit au moment où il se baignoit dans une fontaine de Carie , & que malgré ses caresses , ne pouvant obtenir celles d'Hermaphrodite , elle l'embrassa , le pressa de tous ses membres & pria les Dieux de confondre leurs corps en un seul. Nous ne nous arrêterons ni à discuter cette fable , ni à rapporter ce qu'en disent les Mythologues. On peut consulter les notes de Burmann , qui cite un passage de Vitruve & un autre de Strabon sur la fontaine de Salmacis en Carie , près de laquelle étoit construit un Temple de Mercure & de Vénus. On lit dans l'Anthologie &

(1) Lucian. Tom. I. Dialog. Deor. XV. 2.

Diodor. Sic. Lib. IV. pag. 252. Ed. Weffeling.

(2) C'est improprement que l'on nomme *Hermaphrodites* les individus en question, il n'y a rien de commun entr'eux & les deux Divinités dont le nom sert à former ce mot. Leur véritable dénomination est *Androgynes* , c'est-à-dire participans , ou étant censés participer aux deux sexes ; si donc on les a nommés *Hermaphrodites* , parce que les Anciens avoient feint que le fils de Mercure & de Vénus avoit les deux sexes, c'est sans contredit par le plus grand de tous les abus.

(3) Metamorph. Lib IV.

dans

dans Aufone des vers sur l'Hermaphrodite , mais c'est la manière dont les Artistes l'ont représenté qui doit fixer particulièrement notre attention.

La statue de l'Hermaphrodite couché, qu'on voit dans la Vigne Borghèse , est mise au nombre des chefs - d'œuvres de l'Antiquité ; quelques Connoisseurs fondés sur un passage de Pline (1) ont cru que le fameux Polyclète ou Polyclès pourroit bien en être l'Auteur. Cette statue a été restaurée par le Cavalier Bernin ; il l'a posée sur une espèce de matelas piqué ; il a fait passer un pan de draperie sur l'une des jambes de la figure pour couvrir la restauration faite dans cette partie. Les organes sexuels de cet Hermaphrodite sont peu exprimés , & son attitude les cache encore davantage. Si l'on en juge par les gravures , par les copies en plâtre & surtout par celle de François Flamand , cette admirable statue est encore supérieure aux éloges qu'on en a faits.

Gori prétend que c'est l'Hermaphrodite de la Galerie de Florence & non celui de la Vigne Borghèse qui est véritablement l'ouvrage de Polyclète. Au fonds il n'y a pas plus de raison d'affirmer que celui de la Vigne Borghèse soit plutôt de cet Artiste que celui de Florence. Nous ne pouvons encore juger de ce dernier que d'après le témoignage de l'Auteur qui l'a fait graver , & qui en parle comme d'un ouvrage digne d'admiration. (2) Il est couché comme le premier , de manière qu'on ne voit point les parties sexuelles , mais la partie postérieure du corps est entièrement à découvert & l'on entrevoit l'éminence de la gorge.

Une troisième statue de l'Hermaphrodite , vraiment digne d'être citée , est celle que M. le Comte de Caylus possédoit & qu'il a fait graver. On a reproché plus d'une fois à l'Auteur un défaut commun à presque tous les Antiquaires , celui de se passionner pour les monumens qu'ils publient , surtout si ces monumens leur appartiennent. Cependant après un long examen nous sommes forcés de convenir que cette statue mérite les plus grands éloges , & que l'Éditeur

(1) Plin. Lib. XXXIV.

(2) Mus. Florent. Stat. Tab. XL. & XLI.

a été aussi fidèle dans la description qu'il en a donnée, que le Graveur dans la copie qu'il en a faite. (1)

On a trouvé à *Herculanum* (2) une peinture qui représente un Hermaphrodite debout, soulevant de la main droite une draperie qui lui couvre la tête & une partie du corps, sa gorge est celle d'une femme, & il a les parties sexuelles de l'homme; il tient de la main gauche une feuille qui a la forme de celles du lierre.

Dans le *Museum Florentinum* (3) on voit la gravure de deux pierres qui représentent un Hermaphrodite couché sur une estrade, autour de laquelle deux Amours sont occupés à l'amuser au son des instrumens pendant qu'un troisième agit l'air avec un éventail. Le même sujet est répété dans la Dactylographie de *Zanetti*, (4) mais nous doutons que cette pierre ait été gravée par Dioscoride, ainsi qu'on l'a cru d'après les trois lettres ΔΙΟC que l'on a prises pour les initiales de son nom. Spon, (5) *Maffei* (6) & Montfaucon (7) ont encore publié ce sujet. Selon ce dernier c'est une Vénus endormie au milieu des Amours. Enfin M. Mariette sembloit devoir faire oublier toutes les pierres que nous venons de citer, en publiant celle du Cabinet du Roi : (8) il prétend que c'est Vénus Androgyne, & frappé du passage de Pline, il ajoute *que ce pourroit bien être un de ces Hermaphrodites qui firent les délices des Romains, depuis que ce peuple eut adopté les mœurs & les vices des Asiatiques*. Les Arts lui paroissent inexcusables d'avoir eu la condamnable faiblesse de servir une passion criminelle, & cependant il ne peut s'empêcher d'admirer des productions qui trop séduisantes ont dû causer bien des ravages. Mais cette pierre du Cabinet du Roi qui ravit ainsi l'Auteur d'admiration, n'est encore qu'une copie d'un ouvrage plus parfait, c'est-à-dire du beau Camée du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, pièce, dit-il, inimitable pour la finesse

(1) Rec. d'Antiq. Tom. III. pag. 114. & pl. xxviii. & xxix.

(2) Pittur. Tom. II. Tav. xxxiv.

(3) Gemm. Ant. Tom. II. pl. lxxxii. n°. 4. 5.

(4) Tab. LVII.

(5) Recherch. Cur. d'Antiq. pag. 121.

(6) Gemm. Antich. Part. III. Tavol. X.

(7) Antiq. Expliq. Tom. I. pl. cxviii. C'est la même pierre que celle de *Maffei*.

(8) Pl. xxvi.

du travail, la justesse des proportions & les graces du dessin. (1) Les autres pierres dont nous avons fait mention en sont aussi vraisemblablement des copies. De tous les Artistes & Connoisseurs qui ont vu ce Camée, il n'en est aucun qui ne l'ait regardé comme un ouvrage admirable en ce genre. La figure principale est caractérisée par des signes qui conviennent à l'un & à l'autre sexe, de sorte que ni les traits du visage, ni même la configuration du reste du corps ne permettent guères de prononcer sur celui qui lui est le plus propre. Elle a les cheveux arrangés avec une grace singulière : ses bras sont ornés de bracelets : elle est chauffée avec élégance & mollement couchée sur une espèce de lit couvert d'une peau de Lion, à la manière des Anciens : (2) à ses côtés un Amour touche la lyre, un autre joue de la flûte à plusieurs tuyaux, tandis qu'un troisième semble agiter l'air avec un éventail ; car c'est le nom que l'on donne ordinairement à des espèces de feuilles qu'on voit dans la main de plusieurs figures sur les Monumens antiques.

Il est constant que les Anciens connoissoient l'usage de l'éventail : Athénée (3) & le Poète Nonnus (4) en font mention. Dans une Comédie de Térence, *Chærea* raconte à *Antiphon* comment, après s'être déguisé en Eunuque pour pouvoir entrer dans l'appartement de *Thaïs*, les femmes de cette

(1) Tom. I. 70.

(2) Homer. Odyss. I. & XIX.

Virgil. Æneid. VII.

Athen. VI. 8.

Plutarch.

Feithius Antiq. Homer. Lib. III. cap. 8.

Lacerda in Virgil.

Magius Miscellan. Lib. III. cap. 7.

Allstorp. de Lectic. Veter. cap. 7.

(3) Lib. VI. cap. 16. il est nommé *ψύγμα φακῆον*. Il faut le distinguer de celui qui est connu sous le nom de *ρίπης*, quoiqu'on ait traduit l'un & l'autre mot par celui de *Flabellum*. Il paroît que l'éventail nommé *ρίπης* étoit fait d'osier, & qu'il servoit principalement à souffler le feu pour l'allumer. Voyez sur ce mot *Pollux Onomast. Lib. VII. 173. & X. 94. 127. & 175. & Hesychius, Tom. II. p. 116*. Cependant S. Grégoire de Nazianze déclamant contre le luxe & l'excès de mollesse de certains voluptueux qui employoient des enfans habillés de la manière la plus efféminée, à leur donner de l'air avec un éventail, pendant qu'ils étoient à table, se sert du mot *ρίπης* :

Τὸς δὲ ὑπὲρ κεφαλῆς ἀνεμὸν ταῖς ῥίπῃσι σοφιστοῦντες.

Orat. XVI. Edit. Paris 1630. p. 249.

(4) Dionysiac. Lib. XII. pag. 345.

Courtisane lui ordonnerent de prendre un éventail pour agiter l'air lorsqu'elle se mit au bain. (1) Ovide en parlant des soins & des attentions nécessaires pour plaire aux femmes, dit qu'on a souvent obtenu leurs bonnes grâces pour les avoir rafraîchies avec un éventail. (2) Il est encore parlé de l'éventail dans Plaute (3) dans Martial, (4) dans Properce (5) & dans Claudien. (6). L'éventail des Anciens étoit fait de feuilles d'arbres (7) ou de plumes de Paon. (8) On voit dans les peintures d'*Herculanum* un jeune-homme qui en porte un de cette dernière espèce; (9) & dans le Calendrier de *Lambeccius* (10) le mois d'Août, représenté sous la forme d'un jeune-homme qui boit, tient aussi un éventail de plumes de Paon. L'éventail servoit à se donner de l'air, à chasser les mouches & peut-être à se garantir du soleil. (11) En général il est regardé comme un instrument de mollesse, il devenoit néanmoins utile pour écarter les insectes, quand on dormoit l'après-midi dans des pays chauds sur des lits exposés à l'air.

Il y a beaucoup d'apparence que c'est un éventail qu'on voit dans la main de celui des Amours qui est le plus voisin de l'Her-

(1) — *Heus tu, inquit, Dore*

Cape hoc flabellum, & ventulum huic sic facito dum lavamus.
Eunuch. Act. III. Sc. v.

(2) *Profuit & tenui ventos movisse flabello.*

De Art. Amand. I. 161.

(3) Trinum. Act. II. Scen. I.

(4) *Et æstuantî tenue ventilat frigus*
Supina prasino concubina flabello.

III. Epigr. 82.

(5) *Et modò Pavonis caudæ flabella superbæ.*

Lib. II. Eleg. xxiv.

(6) *Et cum se rapido fessam projecerat æstu,*
Patricius roseis Pavonum ventilat alis.

In Eutrop. I. 109.

(7) C'est ce qui est exprimé dans les vers de Martial, déjà cités, par l'épithète de *prasinum* donnée au mot *flabellum*.

(8) On vient d'en voir des exemples dans les citations précédentes auxquelles on peut ajouter encore ces vers de Martial :

Lambere quæ turpes prohibet tua prandia muscas,
Alitis eximie cauda superba fuit.

Lib. XIV. Epigr. 65.

(9) Pittur. Tom. III. Tav. xxiv.

(10) Nel Tesoro A. R. Tom. VIII. pag. 100.

(11) Il ne faut pourtant pas les confondre avec l'instrument nommé *Σκιάδιον* par les Grecs & *Umbella* par les Latins. Ce dernier avoit la forme de nos parasols.

maphrodite

DES PIERRES GRAVÉES.

115

l'Hermaphrodite sur notre Camée ; la forme en est assez semblable à une feuille de lierre ; cependant il ne faut pas toujours prendre pour des éventails ces sortes de feuilles qu'on voit dans la main de plusieurs figures sur les Monumens ; (1) en effet , il est aisé de remarquer qu'elles ont la queue très-fine & très-déliée , & qu'elles ne sauroient avoir ni la proportion , ni la solidité convenables à un éventail ; d'un autre côté , on ne voit pas trop sur quoi seroit fondé l'usage d'en porter à la main , à moins que ce ne fussent de ces feuilles sur lesquelles on écrivoit les noms des personnes que l'on aimoit ; les Anciens écrivoient le nom de leurs maîtresses sur les murailles , sur les arbres & sur des feuilles. (2) A l'égard des feuilles de lierre , on en portoit dans une infinité d'occasions. On lit dans Pausanias que les Phliasiens célébroient en l'honneur d'Hébé des Fêtes où l'on faisoit usage du lierre ; (3) l'Auteur n'en dit pas la raison , mais il étoit naturel de consacrer des feuilles toujours vertes à la Déesse de la Jeunesse. Ces feuilles étoient encore le symbole de la Beauté , (4) ainsi que celui de la mollesse , & même de la débauche ; le lierre s'attache si étroitement aux corps qu'il embrasse qu'on auroit peine à rien trouver dans la Nature qui fût plus propre à caractériser & à désigner les jouissances de l'amour ; aussi Horace donne-t-il à cette plante l'épi-

(1) Deux femmes qui tiennent chacune une feuille à la main. *Antiq. d'Herculanum*, Tom. II. pl. xxvi.

L'Hermaphrodite , *ibid.* Tom. II. pl. xxiv.

Une vieille femme qui tient une feuille semblable. *Ibid.* Tom. II. pl. xx.

Une jeune fille à moitié nue tenant une feuille. *Antiq. d'Herculanum*, T. III. pl. xxvii.

Nôces Aldrovandines. Bartoli *Admirand. Rom. Antiq.* pl. 60. & 61.

Et Montfaucon, *Antiq. Expliq.* Tom. III. part. II. pl. cxxix. pag. 220.

Monument de Marcelline publié par Patin.

La prétendue Calpurnie du Cabinet du Roi ; Mariette Tom. II. pl. civ.

Voyez aussi les médailles d'argent des Rois de Pergame.

(2) Scholiast. Aristophan. in *Acharn.* v. 144.

Theocrit. in *Epithalam.* Helen.

Propert.

(3) *Corinthiac.* cap. XIII. p. 141. Edit. Khun. il nomme ces jours de fêtes *Κισσोटόμους*, mais il n'ajoute rien pour l'intelligence de ce mot.

(4) *Candidior Cyenis, Hedera formosior alba.*

Virgil. *Eclog.*

thète de *lascive*, (1) & Lucien celle d'*amoureuse*; (2) on en couronnoit le Dieu des jardins, Bacchus & Silène, les Satyres & les Bacchantes; (3) & les amans en ornoient leurs cheveux, comme il paroît par une des Idylles de Théocrite, où un Berger dit à Amaryllis que c'est pour l'amour d'elle qu'il porte une couronne de lierre. (4)

Malgré cet exposé, nous n'osons prononcer sur le motif qui a pu faire placer ces sortes de feuilles entre les mains des figures qui les portent, (5) si nous en connoissons bien la nature, la question feroit peut-être plus aisée à résoudre; mais quand ce seroit celles du *Nymphæa*, ainsi que l'ont pensé quelques Auteurs, (6) il resteroit toujours des doutes sur leur usage. Au reste l'Antiquité a ses mystères comme beaucoup d'autres Sciences, & il y auroit de la folie à vouloir rendre raison de tout.

(1) *Nec Damalis novo
Divelletur adultero,
Lascivis hederis ambitiosior.*
Lib. I. Carm.

(2) Φίλερος. Lucian. Amor. 12.

(3) Athen. Lib. V.

(4) Idyll. III.

(5) Quand Plutarque (*de Lib. Educand. p. 5.*) observe que par le défaut d'une bonne éducation plusieurs jeunes gens devenoient libertins & porteurs de lierre *κισσοφορέες*; & quand Demosthène reprochant à Eschine l'indécence de son premier état, lui dit qu'il a porté le lierre, & qu'il le nomme *κισσοφόρος*, (*de Coron. p. 350.*) il paroît que cela doit s'entendre des Couronnes de cet arbrisseau, que l'on portoit dans les Orgies, & non pas des feuilles de lierre portées à la main. Sur l'acception du mot *κισσοφόρος* on peut voir une note de Maussac dans la Dissertation critique, qui est à la suite de de son édition d'Harpocraton, pag. 377.

(6) Le Pittur. Antich. d'Ercolano, Tom. II. pag. 161. not. 2.



Fig. de 5' dans le tom. II.



NEPTUNE .

Aguc - marine

N E P T U N E.

EN parlant de l'Agate noire sur laquelle est gravée la tête de Proserpine, (1) nous avons remarqué que les Artistes anciens choisissent quelquefois des pierres dont la nature & la couleur eussent quelque analogie avec les Divinités qu'ils avoient à représenter. En voici encore un exemple sensible dans l'Aigue-marine sur laquelle est gravée la figure de Neptune. D'après le système mythologique, lequel consiste à diviniser les différentes modifications de la nature, Neptune Dieu de la Mer n'est autre chose que la substance humide ou l'élément de l'eau. (2) L'Aigue-marine Orientale ou le Béryl, dont la couleur imite assez bien celle de l'eau de mer dut donc paroître plus propre que toute autre pierre à recevoir la figure de ce Dieu. On connoît encore un *Neptune* gravé sur une Aigue-marine. (3) Celle de M. le Duc d'Orléans est d'une forme ovale allongée & d'une grande épaisseur. Elle a été publiée par M. de Gravelle (4) à qui nous avons toujours à reprocher de nouvelles infidélités. Non content d'omettre le Dauphin qui devoit être au haut du Trident, il a altéré l'attitude de la figure, & surtout il n'a rendu dans la gravure ni le caractère de la tête, ni l'esprit & la finesse du travail, de sorte qu'il est impossible d'y reconnoître la main des Grecs.

Les différens Attributs qu'on a donnés à Neptune désignent presque toujours l'empire de ce Dieu sur les eaux. (5) Tantôt

(1) Planch. 16.

(2) Ποσειδών ἀπὸ τῆς πύσσας.

Clem. Alexand. in Protrept. Ed. Potter, p. 56.

Vid. *Phurnut.* de Nat. Deor. p. 6. & 58. Edit. Gal.

(3) Mus. Odescalch. Tom. II. p. 10.

(4) Rec. de Pier. Grav. part. I. pl. 1.

(5) On le voit quelquefois sur un char tiré par quatre chevaux, comme sur une médaille de la famille *Claudia*. Sur une pierre gravée, publiée par Montfaucon d'après Beger, ce sont deux chevaux ailés qui sont attelés à son char, ce qui doit paroître d'autant moins étonnant que Neptune passoit pour avoir produit le Cheval en frappant la terre de son Trident, ainsi qu'on le voit dans le I. Liv. des Georgiques, v. 13. & pour avoir enseigné l'équitation & l'art de dompter les chevaux; ce qui lui avoit fait donner l'épithète d'ἵππιος, (*Pindar. Edit. Benedikt. p. 95.*) & qu'il porte aussi un petit Cheval sur quelques Monumens, comme sur une médaille de Maximin de la Colonie de Troade.

il paroît porté sur un char tiré par des chevaux marins : (1) tantôt il est debout, ayant sur les bras une draperie légère, & dans l'attitude de lancer son Trident : (2) plus communément il est nud & debout, (3) tenant d'une main le Trident & de l'autre portant un Dauphin. (4) C'est sur-tout à ces deux derniers attributs que Neptune est reconnoissable. Eschile dit que le Trident est l'attribut distinctif de Neptune; (5) & dans la collection des Priapées, le Poëte faisant l'énumération des armes qui caractérisent les différentes Divinités, met le Foudre dans la main de Jupiter, & le Trident dans celle de Neptune; (6) delà l'épithète Ὀπιοτρίαινος en Grec, (7) & celle de *Tridentifer* en Latin. (8) Selon le Scholiaste d'Eschile, (9) le Trident signifie que Neptune étoit le Dieu du troisième Élément, ou selon Plutarque (10) de la troisième région, c'est-à-dire de la Mer que l'Antiquité plaçoit immédiatement après le Ciel & l'Air; d'autres ont cru qu'il désignoit la triple division des eaux en Mers, en Fleuves & en Lacs : enfin Paléphate (11) & Fulgence (12) ont imaginé que par le Trident on avoit voulu indiquer que l'eau étoit tout-à-la-fois abondante, liquide & potable. Il étoit bien plus simple de le considérer comme un sceptre d'une forme particulière pour distinguer Neptune des autres Dieux.

Quant au Dauphin, Oppien raconte (13) qu'Amphitrite s'étant

(1) Médaille de Trajan *Æ. II.* frappée en Égypte.

(2) Voy. des Médailles de Demetrius Poliorcetes, &c.

(3) Il semble qu'Ovide ait regardé cette attitude comme celle qui étoit la plus convenable à Neptune, lorsqu'en parlant des portraits des Dieux que Minerve exécuta sur la toile dans le défi qui lui fut proposé par Arachné, il s'exprime ainsi : *Metam. L. VI. v. 73.*

— *Sua quemque Deorum*

Inscribit facies. Jovis est regalis imago.

Stare Deum Pelagi, longoque ferire tridente

Aspera saxa facit.

(4) Voy. les Médailles de Corinthe, celles d'Agrippa, &c.

(5) Ὀπῶ τρίαῖναν, τὴν δὲ σημεῖον θεῶ.

Suppl. v. 226.

(6) *Fulmina sub Jove sunt : Neptuni fuscina telum.*

(7) Pindar. Olym. Od. VIII.

(8) ———— *O proxima cælo*

Regna vagæ, dixi, sortite, Tridentifer undæ. Metam. Lib. VIII. v. 594.

(9) In Prometh. Vincit. v. 921.

(10) De Isid. & Osir. p. 381.

(11) De Incredib.

(12) Lib. I.

(13) Halieut.

cachée

cachée pour se soustraire aux poursuites de Neptune, un Dauphin découvrit le lieu de sa retraite au Dieu de la Mer, lequel après avoir obtenu ce qu'il desiroit fit une Constellation du Ministre de ses plaisirs. Ici Neptune n'a pas un Dauphin sur la main, mais ce poisson est entortillé à l'extrémité de son Trident. Plusieurs Médailles de Villes maritimes, & entr'autres quelques-unes de Byzance, ont pour type un Trident autour duquel un Dauphin est ainsi attaché. L'attitude du Dieu est très-remarquable : il a la jambe gauche posée sur des espèces de rochers qui lui servent comme de point d'appui. (1) On le voit à-peu-près dans la même attitude sur plusieurs Médailles ; quelquefois au lieu d'un Dauphin, il tient l'*Acrostolium*, (2) & souvent il a le pied posé sur un globe. De toutes les Médailles où Neptune est représenté dans cette attitude, ce sont celles de *Demetrius Poliorcetes* & des Brutiens qui ont le plus de rapport avec notre pierre ; sur ces dernières, ce n'est ni sur un globe, ni sur des rochers qu'il appuie le pied, c'est sur une colonne, ce qui indique encore bien plus clairement la qualité d'*Ἀσφάλιος* que lui donnerent les Grecs pour désigner le pouvoir qu'il avoit d'affermir les fondemens de la terre, ou plutôt pour donner à connoître que la stabilité de la terre étoit un pur effet de sa bonté. (3) Car la croyance commune étoit que d'un coup de son Trident Neptune pouvoit ébranler & bouleverser tout le globe, d'où lui vint le surnom d'*Ἐνοσίχθων* & d'*Ἐνοσίγαιος* ; mais l'homme qui de tout tems & dans toutes les Religions craignit encore plus qu'il ne crut & qu'il n'espéra, mettoit au rang des bienfaits les maux qu'il croyoit que les Dieux pouvoient lui faire & que les Dieux ne lui faisoient pas. Sénèque, dans ses Questions naturelles, rapporte d'après Callisthènes la raison physique du pouvoir qu'on avoit attribué à Neptune d'ébranler le globe. » L'air, dit-il s'y introduit » par les conduits secrets qui sont sous mer, comme partout ailleurs ; les canaux par lesquels il étoit descendu viennent à se boucher, & que d'un autre côté la résistance postérieure de l'eau

(1) Comparez cette attitude avec celle d'un Capitaine Grec qu'on voit sur un vase où est représenté le sacrifice d'Iphigénie. — Admirand. Rom. Antiq. & Montfaucon, Tom. II. pl. cxxxiv.

Et avec un Neptune sur un médaillon (d' *Mus. Pisano.*) de Marc-Aurèle, Tab. XXII

(2) Ornement de Vaisseau.

(3) Le mot Grec *Ἀσφάλιος* peut se rendre en Latin par celui de *Stabilitor*, mais il n'y en a point en François qui lui réponde.

» lui interdise le retour, il se porte çà & là, & il ébranle la terre
 » même par le choc réciproque de ses parties. Voilà pourquoi les
 » lieux voisins de la mer sont les plus sujets à ces ébranlemens ;
 » de là le pouvoir d'ébranler le globe attribué à Neptune. (1) On
 trouve dans Plutarque (2) les raisons qui ont fait donner à Neptune
 le surnom d'Ἀσφαλίας & de Γαίνοχος ; elles sont prises du nombre
Huit, & fondées sur la doctrine des Pythagoriciens.

Neptune *Asphalien* étoit honoré en Laconie près du Ténare, (3)
 lieu que l'on croyoit communiquer aux Enfers. Les Rhodiens lui
 élevèrent un Temple dans une île qui parut tout-à-coup entre
 celles de Théra & de Thérassie, après une violente agitation des
 eaux de la mer, & une explosion considérable. (4) Il paroît que
 cette tradition s'étoit long-temps conservée chez les Rhodiens,
 puisqu'au revers d'un médaillon de bronze d'Antonin frappé dans
 l'île de Rhodes, on voit, près d'un autel, Neptune debout, portant
 de la main droite un Dauphin & le Trident de la gauche, avec la
 légende ΡΟΔΙΩΝ ΠΟΤΙΔΩΝ ΑΣΦΑΛΕΙΟC. Ce Dieu étoit encore
 révééré à Patras sous le titre d'*Asphalien*, selon Pausanias ; (5) en
 effet plusieurs médailles de cette Ville nous l'offrent dans la même
 attitude où on le voit sur notre pierre, & avec les mêmes Attributs
 que nous avons déjà décrits. (6) Il y a lieu de croire que les lieux
 où Neptune étoit honoré sous le titre d'*Asphalien* avoient tous
 essuyé de violens tremblemens de terre ; c'est ainsi qu'on croyoit
 apaiser les Furies en leur donnant le nom d'*Euménides*, c'est-à-dire,
 de *Déeses Bienveillantes*, & que dans les États despotiques les Sujets
 ne cessent d'exalter la clémence du Souverain.

(1) Quest. Nat. Liv. VI. chap. 23. trad. de M. de la Grange.

(2) In Thes. p. 17.

(3) Ταίναρον, ἀκρωτήριον Λακωνικῆς. ἔνθα καὶ Ποσειδῶν ἱερὸν Ἀσφαλίας.

Suidas.

Vid. Scholiast. Aristoph. in Acharn.

(4) Strabo, Lib. I.

(5) Achaïc. p. 577. Edit. Khun.

(6) Vaillant. Colon. in Domitian.





NEREIDE.

Amelhyte

NÉRÉÏDE.

DES hommes froids & chagrins se sont souvent élevés contre les doux mensonges de la Mythologie, contre ces fictions charmantes dont Homère, Hésiode, & après eux tous les Poètes ont enrichi leurs ouvrages, mais quand ces fictions ne cacheroient pas des vérités importantes & quelquefois même des leçons nécessaires, seroit-ce une raison pour attaquer & vouloir détruire un système qui peuple, anime & embellit la Nature, qui divinise tous les Êtres & fait un Temple du vaste Univers? Ces fleurs dont vous admirez la parure si éclatante & si variée, ces fleurs sont nées des pleurs de l'Aurore. C'est le souffle de Zéphyre qui fait murmurer le feuillage; l'onde qui gazouille est une Naiade qui soupire. C'est un Dieu qui pousse les vents; c'est un Dieu qui épanche les fleuves; les raisins sont un présent de Bacchus; Cérès préside aux moissons; Pomone soigne les vergers. Parcourez-vous les campagnes; & le son du Cor vient-il à frapper vos oreilles? c'est Diane armée de son arc & de ses flèches qui plus agile que le cerf qu'elle poursuit, prend le divertissement de la chasse. Un Berger fait-il résonner son chalumeau sur le sommet d'une montagne? c'est Pan qui sur sa flûte pastorale entonne des chants amoureux. Le Soleil est un Dieu qui, porté sur un char de feu, inonde l'Univers de flots de lumière; les Étoiles sont des Divinités dont le cours éternel & réglé mesure le temps avec des rayons d'or; la Lune, c'est la sœur du Soleil, qui, dans un appareil moins éclatant, promène lentement son char dans le silence de la nuit, au milieu des Astres, pour consoler l'Univers de l'absence de son frère. Au fond des Mers regne Neptune entouré de Néréïdes qui dansent au son des conques bruyantes qu'embouchent les Tritons. Au haut des Cieux est assis Jupiter le souverain Maître des Dieux & des hommes; à ses pieds grondent les foudres qu'ont forgés les Cyclopes dans les antres de Lemnos; d'un sourire il égaye la Nature & d'un mouvement de tête il ébranle l'Olympe. Rangés autour de lui & étendus sur la pourpre, tous les autres Dieux boivent l'ambroisie dans la coupe d'or que leur présente la jeune Hébé: au milieu de cette assemblée brille la belle Vénus parée de sa seule ceinture où folâtraient les

Graces, les Jeux & les Ris ; sur ses bras sourit un enfant au pouvoir duquel le Ciel & la Nature entière obéissent. Douces erreurs de l'esprit ! illusions enchanteresses ! qu'ils sont à plaindre les cœurs arides & froids qui ne sentent point vos charmes ! mais surtout qu'ils sont cruels & coupables les esprits sauvages & durs qui voudroient anéantir ce monde dépositaire de tous les trésors des Beaux-Arts, ce monde idéal & charmant si propre à nous consoler de l'ennui, des tracasseries & des misères qui nous assiègent dans le monde que nous habitons.

On nous pardonnera, sans doute, de nous être écartés un moment de notre marche ordinaire, pour exprimer notre reconnoissance envers les Créateurs du Monde Poétique, premiers & éternels bienfaiteurs de l'humanité ; d'ailleurs condamnés à des recherches arides & à des discussions minutieuses, il doit nous être permis de nous laisser aller quelquefois aux idées agréables que font naître d'une part les Poètes qu'il nous faut souvent consulter, & de l'autre les Monumens dont nous avons à rendre compte. A la peinture riante que plusieurs Poètes font des Néréïdes nous avons aisément reconnu, dans la gravure que nous offrons ici, une de ces Divinités marines.

Neptune étoit regardé comme le Dieu suprême des Mers, mais on reconnoissoit en même temps des Divinités subalternes, auxquelles il avoit comme cédé une partie de ses droits & de son autorité. Dans le premier livre de l'Énéïde (1) on le voit réprimer les fiers Aquilons & limiter le pouvoir d'Éole : dans le cinquième livre (2) il paroît au milieu des Divinités de la Mer, elles forment son cortège & environnent son char léger qui touche à peine la surface des eaux. Ce cortège est principalement composé de Néréïdes. Hésiode, (3) Pindare, (4) l'Auteur des Hymnes attribués à Orphée (5) nomment cinquante de ces Nymphes. Homère (6) & Virgile (7) n'en

(1) Æneid. L. v. 139.

(2) Ibid. V. v. 817.

(3) Theogon.

(4) Isthm. Od. VI. 8.

(5) Νηρηίδων Συμίαμα.

(6) Iliad. XVIII. v. 38. & seqq.

(7) Georgic. IV. v. 334. & alibi.

déterminent

déterminent point le nombre. Elles étoient toutes filles de Nérée & de Doris, & leurs noms, tous dérivés de la Langue Grecque, conviennent parfaitement à des Divinités maritimes, & prouvent assez qu'elles ne devoient leur existence qu'à l'imagination féconde & brillante des Grecs. On leur éleva des Autels : Pausanias parle d'un Temple célèbre de la Néréide Doto, dans la ville de Gabaia ; (1) Ovide fait la description d'un autre Temple consacré près de la mer à Nérée & aux Néréides ; (2) c'étoit ordinairement sur les bords de la mer qu'on leur rendoit un culte, (3)

On n'a pas déterminé la nature & l'étendue de leurs fonctions. Dans un des Dialogues de Lucien (4) Neptune leur ordonne de transporter en Troade le corps de la malheureuse Hélé qui s'étoit noyée dans le trajet appelé de son nom *Hellespont*. Elles étoient jeunes & belles ; ce fut parce que Cassiopée s'étoit vantée de surpasser en beauté les Néréides que sa fille Andromède, pour expier une faute à laquelle elle n'avoit aucune part, fut condamnée à devenir la proie d'un monstre marin. (5)

Ce qu'on peut dire de plus raisonnable sur les Néréides, c'est qu'elles ne sont autre chose que les qualités qu'expriment leurs noms, personnifiées & divinifiées. Il se peut encore qu'on ait ainsi divinisé certains poissons dont le corps ressemble en quelque sorte, par la partie supérieure, à celui d'une femme. Il y a beaucoup d'apparence que c'est de ces poissons que Pline a eu intention de parler, lorsqu'il raconte (6) qu'un Ambassadeur des Gaules dit à Auguste qu'on avoit trouvé plusieurs Néréides mortes sur le bord de la mer, & qu'il ajoute que du temps de Tibère, il s'en étoit présenté une sur le rivage.

On connoit des médailles d'Agrippine frappées à Corinthe (7) &

(1) Pausan. Corinth. pag. 113.

(2) *Templa mari subsunt, nec marmore clara, nec auro ;
Sed trabibus densis, lucoque umbrosa vetusto.
Nereides, Nereusque tenent.* Metam. XI. v. 359.

(3) Pausan. Lacon. pag. 277. & 278.

(4) Dialog. Marin. IX.

(5) Hygin. Astron. II. 10.

Ovid. Metam. IV. v. 670.

(6) Lib. IX. cap. v.

(7) Vaillant Colon.

une de Marseille (1) sur lesquelles on voit des figures moitié femmes & moitié poissons, qu'on est convenu d'appeller *Néréïdes*. Elles sont quelquefois portées par des Tritons ; mais plus communément les Artistes les ont représentées , telles qu'on voit la nôtre, assises sur un cheval marin & traversant les eaux qu'elles ne font qu'effleurer de la plante des pieds. (2) Les Néréïdes de marbre que Pline met au nombre des ouvrages du célèbre Scopas (3) étoient portées par des poissons de l'espèce des Cétacées, par des Dauphins & par des Chevaux marins. Les Peintures d'*Herculanum* (4) nous en offrent trois : la première est sur un Cheval marin , la seconde sur un gros poisson & la troisième sur un jeune Taureau terminé en Dauphin qu'elle semble caresser ; ce qui s'accorde assez bien avec une description que fait Claudien de Néréïdes portées par différens monstres marins. (5)

Nous ignorons pourquoi notre Néréïde tient un bouclier ; on en connoît deux autres avec cet Attribut : (6) & dans le Cabinet du Baron de Stofsch on voyoit une pierre qui représentoit un Amour portant un grand bouclier rond, sur un Cheval marin. (7)

Parmi les Antiquaires quelques-uns n'ont osé prononcer sur des sujets semblables à celui que nous publions : ils ne favoient s'ils y devoient voir une Néréïde, ou Thétis, ou Vénus marine. (8) La Chauffe affirme intrépidement que c'est Vénus ; (9) mais le témoignage de Pline ne permet guères de douter que ce ne soit une Néréïde.

(1) Cabinet du Roi.

(2) — *Niveæ delibant æquora plantæ.*

Claudian. in Nupt. Mar. & Honor. v. 152.

(3) Hist. Nat. Lib. XXXVI. cap. v.

(4) Tom. III. Tav. xvi. xvii. & xviii.

(5) In Nupt. Honor. & Mar. v. 159

(6) Maffei. Gemm. Antich. Part. Terz. Tav. 89. & 91.

Winckelm. Descript. du Cab. de Stofsch. pag. 107.

(7) Winckelm. ibid. pag. 139.

(8) Mus. Florentin. Tom. I. Gemm. Antiq. Tab. xxiii.

(9) Cabin. Rom. pag. 24. pl. xli.



BOEUF à Face humaine.

Agate-Onyx

B Œ U F A F A C E H U M A I N E. *Camée.*

Ce monstrueux assemblage d'une face humaine & d'un corps de bœuf a occasionné presque autant d'erreurs, qu'il a fait naître de conjectures. Personne jusqu'à présent n'a expliqué clairement cette énigme : *Pighius* (1) & *Carrera* (2) seuls en ont soupçonné le vrai sens. La plupart y ont vu le fleuve *Achélaus* ; & pour défendre cette opinion, aujourd'hui la plus généralement reçue, il n'y a rien que ne tente & que n'ose le savant Abbé *Ignarra* : (3) il change un texte de la Tragédie des *Trachiniennes*, (4) & prétend que le nom d'*Achélaus* ne convenoit pas seulement au fleuve de l'Étolie, mais qu'il étoit propre en général à toutes les eaux.

Nous lui répondrons 1°. que la correction du texte de Sophocle n'est nullement fondée, que celle qui en a été faite par Casaubon & qu'il dit n'être pas admissible est moins une correction que la leçon des Manuscrits que ce Commentateur avoit sous les yeux. 2°. Que quoique les Poètes aient donné le nom d'*Achélaus* à toute eau potable, sur ce qu'un Roi ainsi nommé passoit pour avoir enseigné le premier à mêler de l'eau avec le vin, (5) ce n'est pas là une raison d'appeler de ce nom tous les fleuves. 3°. Que la forme du fleuve *Achélaus* une fois déterminée sur les Monumens ne doit plus varier, mais qu'elle doit au contraire être toujours la même, particulièrement sur les médailles de la contrée que ce fleuve arrosoit. Or les médailles des peuples nommés *Æniades*, qui habitoient le pays situé à l'embouchure de l'*Achélaus* ont pour type une tête de vieillard barbue, attachée à un cou & non à un corps entier de taureau, & ses cornes qui paroissent à la naissance du front sont presque horizontales. Sur des médailles d'Acarnanie & sur celles de la ville de *Thyræum* dans cette Province on voit une tête d'homme sans barbe sur un cou de taureau, avec une seule corne. (6) De plus les bœufs

(1) *Annal. Rom.* Tom. I. pag. 422.

(2) In *Numm. Catan. & Panorm.*

(3) De *Palæst. Neapolit.* p. 238. & seqq.

(4) In *Trachiniis* propè ab initio.

(5) *Donec eras mixtus nullis, Acheloë, racemis.* Ovid. *Fast.* V. v. 343.

(6) *Goltz. Nomism. Univ. Græc. Tab. VI.*

à face humaine que nous voyons sur plusieurs médailles de la Grande-Grèce & qu'on dit aussi se rapporter au fleuve *Achéloüs* différent les uns des autres ; enfin on en voit sur des médailles de Sicile qui sont représentés seulement à mi-corps. (1) Parmi tous ces types divers s'il falloit en choisir un pour le fleuve *Achéloüs*, ce pourroit être celui de la médaille du peuple qui habitoit le pays situé à l'embouchure de ce fleuve, or il est constant que ce type diffère de celui des médailles de Naples, de celles de Nole & de quelques autres villes de la Grande-Grèce. Enfin le type qui devoit être regardé comme le plus propre à désigner le fleuve *Achéloüs* est sans contredit celui des médailles d'Acarnanie & de la ville de *Thyræum*, où la figure est représentée avec une seule corne. En effet la Fable rapporte que dans le combat qu'il eut à soutenir contre Hercule, *Achéloüs* métamorphosé en taureau perdit une de ses cornes que lui arracha son redoutable rival, & dont celui-ci fit présent au père de Déjanire selon quelques-uns, & selon d'autres aux Étoliens ; mais comment concilier ce trait de la Fable avec les Monumens sur lesquels le Bœuf à face humaine est représenté couronné par la Victoire ?

Plusieurs Antiquaires ont pris un autre parti. D'après deux passages l'un de Virgile & l'autre d'Ovide, ils ont vu le Minotaure dans le Bœuf à face humaine. Mais la description de ces deux Poètes est très-imparfaite & manque de précision, quand le témoignage de plusieurs Auteurs sur le Minotaure n'a rien d'équivoque & que ce témoignage est confirmé par une infinité de Monumens où ce Monstre est représenté constamment sous la même forme. Beger, (2) le Baron de Spanheim, (3) Antoine Augustin (4) & Liebe (5) ont eu sur ce point de fausses idées, & nous ne concevons pas comment le judicieux & profond Abbé Winckelmann a pu les adopter & prendre pour le Minotaure le Bœuf à face humaine qu'on voit sur les médailles de Naples. (6)

(1) De la ville de Gelas, &c.

(2) Thef. Brandeb. p. 350.

(3) De præf. & usu Num. Tom. I. p. 284.

(4) Dialog. V. de Numm.

(5) Gotha Numar. p. 100.

(6) Descript. du Cab. de Stofsch. pag. 327.

Virgile dit seulement que le Minotaure étoit composé de deux genres : (1) Ovide ne s'explique pas plus clairement dans les deux endroits où il dépeint ce fruit des amours honteux de Pasiphaë ; (2) mais Apollodore dit positivement qu'il avoit une tête de Taureau sur un corps humain ; (3) de plus sur un médaillon de Cnossé de la plus haute antiquité lequel a pour type d'un côté le Labyrinthe & de l'autre le Minotaure ; (4) sur deux médailles d'Athènes, qui représentent le combat de Thésée contre le Minotaure, & que M. Pellerin a publiées ; (5) sur une pierre gravée dans le recueil du Baron de Stofsch (6) où le monstre paroît vaincu par Thésée ; dans une peinture d'*Herculanum* où on le voit étendu & couvert de sang aux pieds du Héros ; (7) sur tous ces monumens le Minotaure a la tête d'un taureau & le corps d'un homme. On pourroit y ajouter une pierre gravée du Cabinet du Roi, qui représente le même sujet, & non, comme l'a cru l'Éditeur, le combat d'Hercule contre *Achélaus*. (8) Le Bœuf à face humaine des médailles de Naples & celui de notre Camée ne peuvent donc être regardés ni comme le fleuve *Achélaus*, ni comme le Minotaure. Tâchons maintenant d'exposer le vrai sens de cette allégorie.

Les médailles qui ont pour type le Bœuf en question sont presque toutes de la Campanie ou des contrées voisines ; le sol de ce beau pays, fécond de lui-même, l'étoit encore davantage par les travaux de l'Agriculture ; il est donc assez naturel de croire que pour exprimer leur reconnaissance les habitans avoient adopté le symbole dont nous offrons la gravure.

-
- (1) — *Mixtumque genus, prolesque biformis*
Minotaurus inest. Æneid. VI. 25.
- (2) *Nec tua massasset nodofo stipite, Theseu,*
Ardua parte virum dextera, parte bovem.
 Ariadn. Theſ. v. 101.
Dædalus ut clausit conceptum crimine matris
Semibovemque virum, semivirumque bovem. De Art. Am. II. 23.
- (3) 'Ουλος εἶχε ταύρε πρόσωπον, τὰ δὲ λοιπὰ ἀνδρὺς.
 Lib. III. cap. 1. §. 4.
- (4) Rec. de Med. de Vill. Tom. III. pl. xcviij. n°. 24.
- (5) Ibid. Tom. I. pl. xxij. n°. 6. & 7.
- (6) Pierr. Grav. Antiq. pl. 11.
- (7) Tom. I. Tav. v.
- (8) Tom. II. pl. lxxvi.

Varron qualifie le Bœuf de compagnon de l'homme dans les travaux de l'Agriculture, & il l'appelle Ministre de Cérès. (1) Columelle dit que c'étoit un aussi grand crime d'attenter à la vie d'un bœuf qu'à celle d'un homme. (2) Élien, (3) & Stobée (4) Pline (5) & Valere-Maxime (6) citent des exemples de punitions infligées pour avoir tué des Bœufs. Ce qui prouve surtout combien le Bœuf étoit en vénération chez les anciens Romains, c'est qu'il n'étoit pas permis chez eux de l'immoler à Cérès, (7) loi qui ne fut pas toujours observée; si l'on avoit donc voulu présenter le symbole de l'Agriculture, & faire connoître en même temps la part que le Bœuf y avoit, convenons qu'on ne se seroit pas éloigné de l'esprit de l'allégorie en représentant un Bœuf à tête humaine; & voilà vraisemblablement le motif qui aura déterminé les habitans de Naples, ceux de Nole & d'autres villes de la Campanie à choisir le même type pour leurs monnoies. Concluons que l'on désigneroit très-bien le sujet de notre Camée par ce titre : *Symbole de l'Agriculture.*

(1) Lib. II. de R. R. cap. 5.

(2) In procem. Lib. VI.

(3) Hist. Animal. Lib. XII. cap. 34.

(4) Serm. 42.

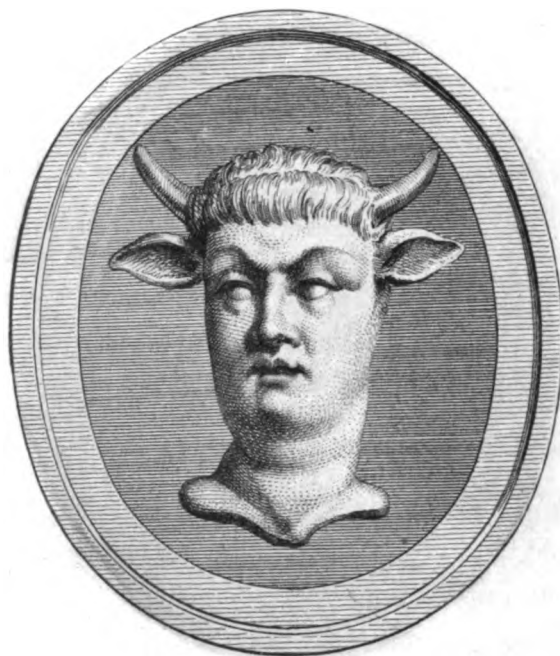
(5) Lib. VIII. cap. 45.

(6) Exempl. Lib. VIII. cap. 1.

(7) Ovid. Fast. Lib. IV. v. 413.



Fig. 5. 5° camée de l'Agriculture.



TÊTE D'UN FLEUVE

Sardone

TÊTE D'UN FLEUVE.

ET les Monumens & les Auteurs nous fournissent des preuves sans nombre du culte qu'on rendoit autrefois aux Fleuves. Le Nil est qualifié de Dieu sur une médaille du Cabinet de *Morosini*. (1) Les Perses adorateurs du Feu ne laissoient pas de vouer un culte aux Fleuves. Les Phrygiens honoroient le *Marfyas* & le *Méandre* comme des Dieux. (2) L'*Érimanthe* avoit un Temple & une statue. On avoit pour l'*Inachus*, l'*Eurotas* & l'*Alphée* une vénération singulière. Le *Tibre* est invoqué par *Énée* comme le Maître de l'Italie, (3) & ce Héros lui jure un culte éternel. Les peuples de l'Ombrie avoient élevé sur les bords du *Clitumne* un Temple où ils avoient placé la statue de ce Fleuve. (4) L'*Éridan*, le Roi des Fleuves, dit Virgile, (5) fut placé au rang des Constellations.

Ce culte des Fleuves étoit fondé sur plusieurs raisons que *Maxime de Tyr* rapporte : (6) les principales sans doute sont la communication qu'ils établissoient entre les peuples, les avantages qui en résultoient pour le commerce, & la fertilisation des terres. Sur le revers d'une médaille de *Posthume* où le *Rhin* est représenté, ce Fleuve est appelé le Bienfaiteur des provinces, SALVS PROVINCIARVM. L'homme adora d'abord tout ce qu'il ignoroit, tout ce qu'il ne comprenoit pas, & si l'on révéroit autrefois la source des grands Fleuves, comme le dit *Sénèque* dans une Lettre sur l'immensité de Dieu, c'est que la source des grands Fleuves étoit inconnue. (7) On trouvera dans une Dissertation de M. l'Abbé de Fontenu sur le culte qu'on rendoit aux

(1) Hist. de l'Acad. des Belles-Lettres, Tom. XII. pag. 30.

(2) Maxim. Tyr. Serm. XXXVIII.

(3) Æneid. VIII. v. 72.

(4) Plin. Lib. VIII. Epist. 2.

(5) Georgic. I. v. 83.

(6) Serm. XXXVIII.

(7) Epist. XLI.

Divinités des Eaux, beaucoup de choses relatives à celui qu'on rendoit aux Fleuves. (1) Un Savant d'Allemagne s'est exercé sur la même matière. (2) Ce qui nous importe ici, c'est de savoir comment on les représentoit.

Nous connoissons la nature & le cours des Fleuves, dit Élien, (3) & cependant parmi ceux qui leur rendent un culte, & qui leur consacrent des statues, les uns les représentent sous la figure d'un homme, les autres sous celle d'un Bœuf. C'est de cette dernière manière, ajoute l'Auteur, que les Strymphaliens figurent l'*Érasine* & la *Metope*, les Lacédémoniens, l'*Eurotas*; les Sicyoniens & les Phliasiens l'*Asope*, & les Argiens le *Céphise*. L'*Érimanthe* chez les Psophidiens, a la figure d'un homme, ainsi que l'*Alphée* chez les Héréens & les Cherronésiens de Cnide. Les Athéniens représentent aussi le *Céphise* sous la forme d'un homme, mais avec des cornes.

D'après le passage d'Élien il y avoit donc au moins deux manières de représenter les Fleuves. Les Auteurs & les Monumens sont d'accord sur la première dont voici quelques détails. On les voit ordinairement à moitié couchés, le coude appuyé sur une urne, avec des cheveux ondes, & la tête couronnée de roseaux, quelquefois ils en tiennent un à la main; c'est ainsi que se présente le *Danube* & le *Rhin* au revers de deux médailles de Trajan, (4) c'est ainsi que Virgile dépeint le *Tibre*, (5) & Ovide l'*Achélaus*. (6) A ce costume général & qui convenoit à tous les Fleuves, on joignoit souvent certains Attributs qui servoient à les désigner. Ainsi, par exemple l'Hippopotame, ou l'Ibis indique le *Nil*; on ne peut méconnoître le *Tibre* au symbole de la Louve

(1) Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres, Tom. XII.

(2) Joh. Gottlieb Boffek, Dissert. de cultu Flumin. apud Ægyptios & Pers. Lips. 1740. in-4°.

(3) Var. Histor. Lib. II. cap. xxxiii.

(4) Oissel. Num. Tab. XXIV.

(5) — *Crines umbrosa tegebat arundo.*

Æn. VIII. 34.

(6)

— *Calydonius amnis*

Capit, inornatos redimitus arundine crines.

Metam. IX. 2.

allaitant

allaitant deux enfans. D'autres Fleuves étoient encore désignés par les plantes qui croissoient sur leurs bords ; à la plante d'Ache on reconnoissoit l'*Himère* en Sicile , ou le *Sélinus* en Troade. Enfin sous quelques-uns leur nom est écrit. (1)

Quant à l'autre manière de représenter les Fleuves , les Auteurs n'en parlent pas aussi clairement que de la première. Lorsqu'Élien nous dit que certains peuples les figuroient comme des Bœufs ; lorsque nous lisons dans Strabon (2) qu'on leur donnoit quelquefois une tête de Taureau ; enfin quand les Auteurs donnent aux Fleuves des épithètes relatives aux cornes qu'on leur supposoit , (3) cela veut-il dire ou qu'ils étoient tout-à-fait représentés sous la forme de bœufs , ou qu'ils conservoient une tête humaine sur le corps entier de cet animal , ou qu'ils avoient comme le nôtre une tête d'homme & des cornes de Taureau ? Mais si on les eût représentés sous la forme de bœufs , à quoi auroit-on reconnu que c'étoient - là des Fleuves ? La tête représentée sur la Sardoine du Cabinet de M. le Duc d'Orléans n'a du Taureau que les oreilles & les cornes , encore celles-ci ne font que de naître , le reste de la face qui est celle d'un homme conserve à la vérité beaucoup du caractère de l'animal.

Les cornes sont un attribut des Fleuves , & c'est pour cela que plusieurs d'entre eux ont reçu l'épithète de *Cornigeri* & de *Tauriformes* tels que le *Nil* , le *Rhin* , le *Tibre* , l'*Éridan* , le *Numicius* , l'*Aufidus* & la *Moselle* elle-même ; (4) mais pourquoi leur a-t-on donné cet attribut singulier ? Presque tous ceux qui ont approfondi cette question ont prétendu que c'étoit parce que le bruit de leurs eaux imite le mugissement des Taureaux , & surtout à cause des sinuosités de leur cours ou plutôt des différentes branches de leur embouchure. (5) Homère , en parlant du *Xanthe* , dit qu'il mugit

(1) Voyez le Recueil de M. Pellerin , Mel. Tom. II. pag. 365. & suiv.

(2) Lib. X. pag. 458.

(3) Κερατόμορφοι , Κερατόφοροι.

(4) Aufon. in Mosell. v. 471.

(5) Strabo Lib. X. pag. 458.

Eustath. ad v. 433. Dionys. Perieget.

Schol. Euripid. ad Orest. v. 1380.

Ovid. Trist. Lib. IV. Eleg. II. v. 41.

Vet. Comment. Hor. ad Od. 14. Lib. IV.

Claudian. in Nupt. Honor. & Mar. v. 51.

comme un Taureau ; (1) & cela seul, dit Eustathe, engagea les Anciens à immoler des Taureaux à la Mer & aux Fleuves. Ailleurs le même Commentateur donne le nom de cornes aux lits des Fleuves. (2) Nous serions tentés de croire que la tête qui est sur la Sardoine du Cabinet de M. le Duc d'Orléans pourroit se rapporter à la forme sous laquelle les Athéniens représentoient le *Céphise*, & qui est indiquée par Élien. (3) On voit une tête tout-à-fait semblable à celle-ci dans le Cabinet du Grand-Duc ; (4) mais l'explication (5) qu'en a donnée l'Éditeur qui l'a publiée nous paroit si peu vraisemblable que nous nous dispenserons d'en rendre compte.

(1) Iliad. Φ. v. 237. & Eustath. p. 1237.

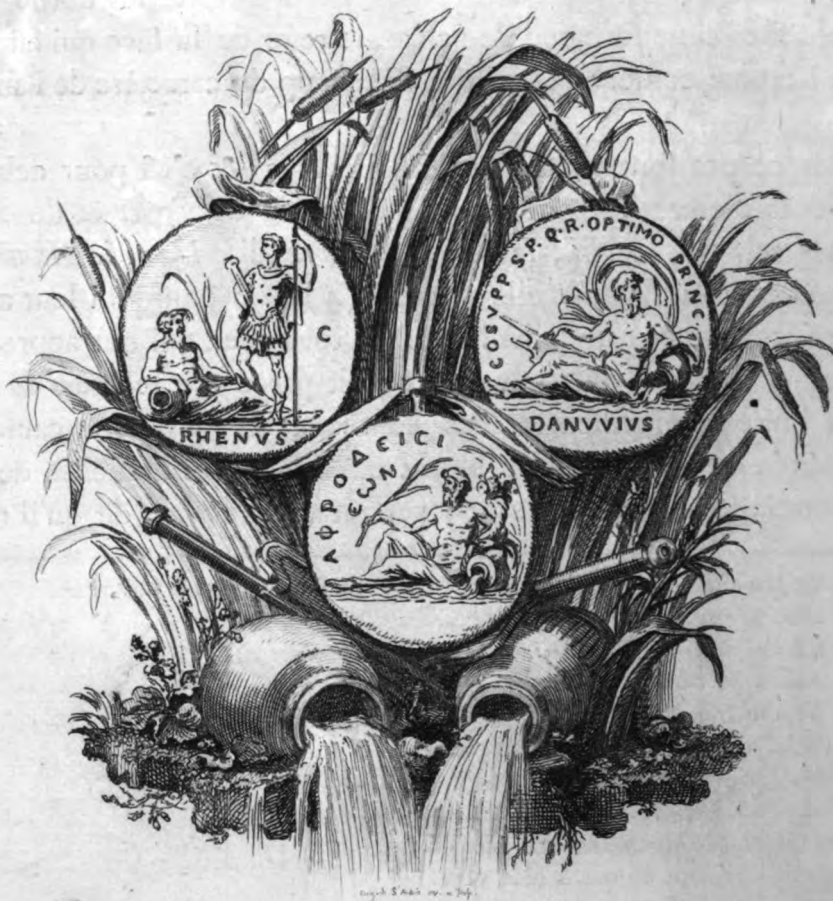
(2) Ad Iliad. N. v. 917.

(3) Ælian. Var. Hist. loc. cit.

Nous croyons devoir lire avec Tanneui le Fevre *ἀνδρα ἐντελῆ* au lieu *ἀνδρα ἐν τιμῇ*, ce qui ne formeroit en effet aucun sens.

(4) Gemm. Antiq. Tom. II. pl. LIV. n°. VIII.

(5) Ibid. pag. 109.





VENUS Anadyomène et MERCURE .

G. de la

VÉNUS ANADYOMÈNE

ET

MERCURE.

PLUTARQUE, dans ses préceptes sur le mariage, (1) dit que les Anciens avoient placé Mercure auprès de Vénus, pour donner à connoître que sans le secours de la parole, sans ce moyen précieux de communiquer ses sentimens, ses idées, ses peines & ses plaisirs, les liens du mariage seroient bien foibles & bien peu durables. *Phurnutus* (2) explique à-peu-près dans le même sens cette alliance de Mercure & de Vénus, en disant que les graces du discours & la persuasion qui en résulte assurent le triomphe des Amans. Vénus, dans Apulée, (3) appelle Mercure, son frère, & Horace dans l'énumération qu'il fait des Divinités aimables qui composent le cortège de la Souveraine de Cnide & de Paphos n'a garde d'oublier Mercure. (4)

Les Anciens avoient mis Vénus & Mercure dans la classe des Dieux unis par le même culte; (5) en effet ces deux Divinités avoient un Temple commun dans la ville d'Halicarnasse. (6) La Déesse est représentée ici pressant de ses mains son humide chevelure, & telle qu'on supposoit qu'elle se montra lorsqu'elle sortit du sein des eaux, c'est la Vénus *Anadyomène*. Il se peut que ce ne soit pas sans raison qu'on l'ait représentée ainsi toute nue à côté de Mercure; car on la voit dans le même état auprès de ce Dieu sur le revers d'une médaille de Septime-Sévère, frappée dans la ville d'Hermione; (7) elle y est même sans aucun attribut, & la seule chose qui la distingue

(1) Pag. 138. Edit. Xylandr.

(2) De Nat. Deor. Edit. Gal. p. 63.

(3) Metam. Lib. VI.

(4) Carmin. I. Od. 30.

(5) Πάρεδρος.

(6) Vitruv. Lib. II. cap. VIII.

(7) Tristan. Tom. II. pag. 99.

de la Vénus surnommée *Anadyomène*, c'est qu'elle ne presse point ses cheveux. Si par cette allégorie on nous avoit voulu donner à connoître que la beauté n'a besoin d'autres ornemens que ceux des talens & de l'esprit, cette idée nous sembleroit très-heureuse.

On a trouvé dans les ruines d'*Herculanum* une peinture sur laquelle Mercure, reconnoissable à ses Talonnières, & aux aîles qui sont à sa tête, est assis auprès d'une jeune femme que l'on croit être Vénus, & qui s'appuie d'un air familier sur l'épaule de ce Dieu; (1) quoique cette femme ait une draperie qui lui couvre la partie inférieure du corps, & que le sujet soit tout autrement traité qu'il ne l'est sur notre pierre, loin de détruire le sens que nous avons donné à cet emblème, cela ne feroit que le confirmer. Mercure fut également associé aux Graces, parce qu'on supposoit que les Graces & Mercure se prêtoient un secours mutuel. (2) C'est donc sans fondement qu'en examinant la raison de cette association, Sénèque a prétendu que ce n'étoit là qu'une fantaisie de Peintre. (3) Mercure est encore représenté avec Minerve & avec la Fortune sur deux pierres qui ont été publiées par Beger, (4) & dont la dernière a passé dans le Cabinet de M. le Duc d'Orléans: elles sont l'une & l'autre d'un mauvais style, & celle que nous avons ici sous les yeux nous a paru être d'une main moderne. La Chauffe a publié deux pierres qui offrent les mêmes sujets, différemment composés. (5) Sur un médaillon de Marc-Aurèle frappé dans la ville de *Nuceria*, (6) Mercure est représenté nud & debout, tenant une bourse, en face de Minerve armée & s'appuyant sur son bouclier. Il ne seroit pas impossible d'expliquer cette association, ainsi que celle du même Dieu avec la Fortune; mais il faut convenir qu'on n'en trouveroit pas beaucoup de preuves.

Il est inutile de s'arrêter à combattre le sentiment de ceux qui

(1) Pittur. d'Ercolan. Tom. III. Tab. XII.

(2) Plutarch. Libell. de Audit. p. 44.

(3) De Benefic. Lib. I. cap. 3.

(4) Thes. ex Thes. Palat. Select. pag. 18. & 19.

(5) Cabin. Rom. part. I. pl. XLV. & XLVI.

(6) Numism. max. Mod. è Mus. Pisân. Tab. XXI.

persuadés

persuadés que sur notre pierre Mercure offroit une bourse à Vénus, en ont inféré que c'étoit là un emblème de la force de l'Or pour séduire la beauté; lorsque les Anciens ont voulu exprimer par une allégorie la puissance de ce métal, qui dans tous les temps fut la même, il s'y sont pris d'une autre manière; personne n'ignore la fable de la métamorphose de Jupiter en pluie d'or pour triompher de Danaë. La bourse de Mercure est donc un simple Attribut qui n'entre pour rien dans l'action de ce sujet, & ce Dieu n'offre pas plus ici sa bourse à Vénus, qu'il ne l'offre à la Fortune & à Minerve sur les autres Monumens dont nous avons parlé, & où il est également représenté avec une bourse à la main.

Les poissons qu'on voit sur notre Sardoine y sont vraisemblablement comme Attribut : outre qu'ils ont un rapport général avec Vénus considérée comme Divinité des Eaux, on leur trouveroit encore avec la même Divinité d'autres rapports qui seroient fondés sur des traditions particulières.

Selon Hygin, (1) par exemple, un œuf d'un volume très-considérable tomba du Ciel dans l'Euphrate : des poissons le poussèrent doucement sur le rivage, où il fut couvé par des colombes, & la belle Vénus en sortit, ce fut celle qu'on appella dans la suite *Déesse Syrienne*. Frappé de ses perfections Jupiter lui permit de former tel souhait qu'elle voudroit, & sur la recommandation de la Déesse les poissons furent mis au nombre des Astres. C'est pour cette raison, continue Hygin, que les Syriens regardent les Poissons & les Colombes comme des Divinités & qu'ils n'en mangent jamais. *Manilius* rapporte comment Vénus fut métamorphosée en poisson lorsqu'elle voulut se soustraire aux fureurs de Typhon. (2) Ovide, en parlant du signe des Poissons, dit que dans la guerre des Géans, Vénus poursuivie par le terrible Typhon, se réfugia sur les bords de l'Euphrate avec Cupidon son fils, que pour échapper au danger qui la menaçoit, après avoir invoqué le secours des Nymphes, elle se jeta avec son fils au milieu des eaux, & qu'on vit tout-à-coup deux poissons paroître. Cet événement, dit Ovide, fit donner leur

(1) Vid. Mythogr. Latin. p. 277.

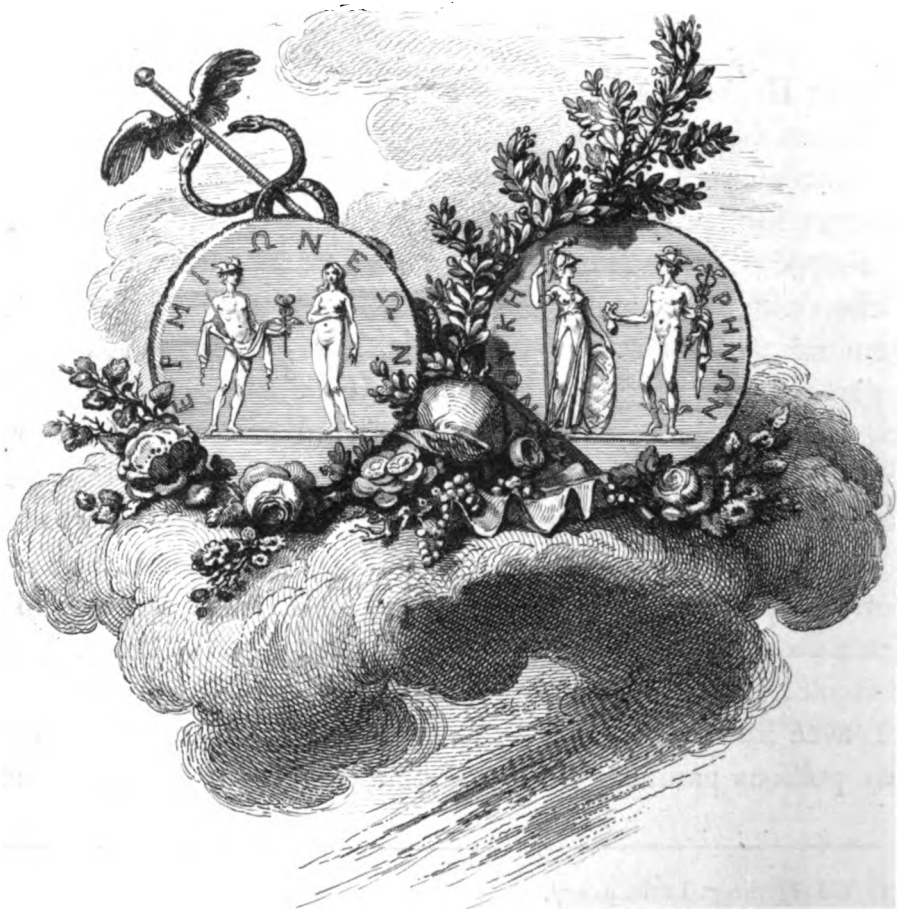
(2) Lib. IV. v. 577. & 598.

nom à la Constellation qui le porte à présent. (1) Le même Poète rappelle ailleurs (2) la métamorphose de Vénus en Poisson. Ces traditions différentes peuvent avoir la même Fable pour principe , mais c'est là un point dont la discussion est étrangère à notre objet : il nous suffit d'avoir exposé les rapports qui se trouvent entre les Poissons & Vénus. Du reste , il paroît que cette Fable a donné naissance au préjugé Astrologique d'après lequel on a cru que ceux qui naissoient sous la Constellation des Poissons étoient très-sensibles & surtout très-voluptueux. Cette pierre est gravée dans le Recueil de M. de Gravelle. (3)

(1) Fast. Lib. II. v. 461.

(2) Metam. Lib. V. v. 331.

(3) Part. I. pl. XII.



Gravée par S. J. Audouin d'après le dessin de M. de Gravelle.

6

| 31.



VÉNUS CNIDIENNE.

Agate Barré

VÉNUS CNIDIENNE.

LA *Vénus* de Cnide fut le chef-d'œuvre de Praxitèle. Pline en parlant des productions de cet Artiste célèbre, s'exprime en ces termes : (1) » Les ouvrages de Praxitèle sont au Céramique d'Athènes ; mais ni dans le Céramique, ni dans aucun lieu de la Terre » on ne voit rien de comparable à sa *Vénus*, dont la beauté attirait à Cnide un si grand nombre de Curieux. Praxitèle en avait fait deux qu'il mit en vente en même temps & au même prix, » l'une habillée, & l'autre nue ; les habitans de Cos eurent le » choix, & par un sentiment de pudeur & d'honnêteté ils préférèrent celle qui étoit habillée ; ceux de Cnide achetèrent l'autre » qui devint incomparablement plus fameuse. Le Roi Nicomède » offrit aux Cnidiens de payer les dettes immenses dont leur ville » étoit chargée s'ils vouloient lui céder cette Statue ; mais les » Cnidiens aimèrent mieux s'exposer à tout que de se priver d'un » tel chef-d'œuvre : ils eurent raison ; ce Monument valut à la » ville de Cnide la plus grande célébrité. La Statue fut posée dans » un Temple ouvert de tous les côtés, en sorte qu'on pouvoit la » voir en tout sens. On croit que la Déesse se prêtoit elle-même » à cette disposition, tant sa figure étoit admirable sous quelque » aspect qu'on la considérât. On ajoute qu'un jeune-homme ayant » conçu pour cette Statue une passion violente, se cacha dans le » Temple pendant la nuit, qu'il en jouit comme il put, & qu'on » voyoit sur le marbre les traces de son sacrilège.

Dans un de ses Dialogues, intitulé *les Amours*, (2) Lucien met les paroles suivantes dans la bouche d'un de ses interlocuteurs : » Après avoir considéré long-temps & avec plaisir les plantes & les » arbustes qui bordent les avenues du Temple de Cnide nous y » sommes entrés ; au milieu s'élève la Statue de la Déesse, ou-

(1) Hist. Nat. Lib. XXXVI. cap. v.

(2) Amor. §. 13.

» vrage admirable, exécuté en marbre de Paros ; un doux sourire
 » est sur ses lèvres ; nul vêtement ne voile ses charmes , ils sont
 » tous à découvert ; seulement elle cache d'une main par un mou-
 » vement naturel ce que la pudeur ne permet ni de montrer , ni
 » de nommer ; l'Art a fait disparoitre la dureté de la matière ; dans
 » toutes les parties de ce beau corps le marbre a la souplesse &
 » le sentiment de la chair. O Mars , ô le plus fortuné des Dieux ,
 » ô toi qui « mais la décence ne nous permet pas de faire
 passer dans notre langue toute cette description où Lucien semble
 avoir voulu le disputer au ciseau de Praxitèle, tant elle est élégante ,
 animée & voluptueuse.

Ce beau Monument d'un des plus célèbres Artistes de la Grèce
 n'existe plus aujourd'hui , ou du moins n'est plus sous nos yeux ;
 mais n'en déplaise à un Sculpteur de nos jours (1) qui prononce
 intrépidement sur des ouvrages qu'il n'a jamais vus , ou dont il
 n'a vu que les *plâtres* , nous croyons qu'une Statue admirée d'un
 peuple qui créa ou perfectionna tous les Arts , d'un peuple en-
 touré de chef-d'œuvres en tout genre , & qui respiroit véritable-
 ment l'air du *Beau* , étoit digne & très-digne d'admiration ; les
 Poètes , les Historiens & les Orateurs de la Grèce & de Rome
 l'ont célébrée à l'envi ; nous nous contenterons de rapporter ici

(1) M. Falconet a publié en 1775 la traduction de trois Livres de Pline pour
 prouver qu'il n'appartenoit point à Pline de parler des Arts , & voici une de ses
 grandes preuves. » La *Vénus* de Praxitèle , dit-il , étoit selon cet Historien (L. 36.
 » c. 5.) la plus belle qui fût au monde , *in toto orbe terrarum* ; & quelques lignes après,
 » celle de Scopas l'emporte sur celle de Praxitèle , *Praxitelliam illam antecedens*. Mes
 » bons Messieurs qui nous chantez si haut les connoissances de Pline dans l'Art , ayez
 » au moins la complaisance de le lire avant de nous débiter les lambeaux que vous
 » en tirez. « Nous ne citerons pas le reste de cette déclamation ; nous dirons seulement
 à M. Falconet : *Mon bon Monsieur* , Pline n'a pas dit que la *Vénus* de Scopas l'em-
 portoit sur celle de Praxitèle ; il a dit que la *Vénus* de Praxitèle étoit postérieure à
 celle de Scopas , & Pline a eu toute raison , car Scopas vivoit dans la LXXXVII^e.
 Olympiade , & Praxitèle dans la CIV^e. Vous avez cru que le mot *antecedere* signifioit
 toujours *surpasser* ; vous vous êtes trompé ; la signification propre & première de ce
 mot est celle de *devancer* , *précéder* ; Pline a donc dit ce qu'il devoit dire & s'est ex-
 primé comme il devoit s'exprimer ; est-ce la faute de cet Historien-Philosophe , si
 vous ne vous êtes pas mis en état de l'entendre ? Du reste ne craignez rien de l'a-
 vantage que vous donnez ici aux Gens de Lettres ; ils cesseroient de se regarder
 comme tels , s'ils prenoient jamais avec vous le ton que vous prenez avec eux.

137

une Épigramme que M. l'Abbé Arnaud a traduite de l'Anthologie & qui renferme une louange très - fine & très - finement exprimée.

*Cypris passoit à Cnide, elle y trouva Cypris ;
O ciel ! dit la Déesse émue,
Quel objet se présente à mes regards surpris ?
Aux yeux de trois mortels j'ai paru toute nue,
Adonis, Anchise & Pâris ;
Mais Praxitèle où m'a-t-il vue ? (1)*

Nous lisons dans Athénée que ce fut d'après la Courtisane Phryné qu'Apelle fit sa *Vénus Anadyomène* & Praxitèle sa *Vénus de Cnide* ; c'étoit vraiment d'elle qu'il falloit dire ce qu'Aristénète dit de sa maîtresse : *Est-elle vêtue ? elle est belle. Est-elle nue ? elle est la Beauté.* Phryné , dit Athénée , (2) étoit la femme la plus belle & surtout la mieux faite de la Grèce , rien n'étoit égal à ses charmes dans les parties du corps que la pudeur veut qu'ils soient cachées ; aussi se montrait-elle rarement toute nue , & jamais on ne la vit aux bains publics. Mais dans les jours de Fête consacrés au Dieu Neptune ; elle se rendoit sur les bords de la mer ; là déposant ses vêtemens & dénouant ses beaux cheveux elle entroit dans l'eau aux yeux de toute la Grèce.

Par la description qui nous reste & de la *Vénus Anadyomène* & de la *Vénus de Cnide*, on voit clairement qu'Apelle & Praxitèle faifirent chacun le moment le plus favorable à leur Art; Praxitèle fit choix de celui où sortant de l'eau Phryné se dispofoit à reprendre

(Γ) Ἀ Κύπρις τὰν Κύπριν ἐν Κνίδῳ εἶπεν ἰδῶσα
 Φεῦ, φεῦ, πῦ γυμνῶ εἶδε με Πραξιτέλης ;
 Γυμνῶ εἶδε Πάρις με , καὶ Ἀγκίσσης , καὶ Ἀδωνίς
 Τὲς τρεῖς οἶδα μόνους , Πραξιτέλης ἢ πόθεν ;

Anthol. Lib. IV.

M. l'Abbé Arnaud a réuni, comme on voit, ces deux Épigrammes en une seule.

(2) Lib. XIII. pag. 590.

ses vêtemens , ayant à ses pieds le vase qui contenoit les parfums dont on faisoit usage après le bain. (1)

Mais quelque belle & quelque bien faite que fût cette Courtisane , il ne faut pas croire qu'en la prenant pour modèle les deux Artistes s'affujettirent à une représentation exacte & servile ; ils favoient trop bien que jamais la Nature ne concentra toutes les perfections dans un seul individu ; Clément d'Alexandrie (2) & après lui Arnobe (3) ajoutent au récit d'Athénée qu'en faisant sa *Vénus* d'après Phryné , Praxitèle , pour la rendre plus parfaite lui donna la bouche fouriante de *Cratina* , Courtisane célèbre qu'il aimoit éperdûment.

La Sculpture , la Peinture , la Poësie , l'Architecture & la Musique n'ont eu le nom de *Beaux-Arts* que parce que leur objet est d'embellir toutes leurs imitations , c'est-à-dire de recueillir & de rassembler dans un petit espace les traits de beauté que la Nature a dispersés dans son immense tableau.

L'Auteur du Mémoire sur *Vénus* auquel l'Académie des Belles-Lettres a adjugé le prix en 1775 , a raison de dire que la *Vénus* de Cnide cachoit en partie de la main ce que la pudeur ne permet pas de montrer ; (4) mais il a tort d'appliquer à la *Vénus* de Praxitèle des vers d'Ovide où ce Poëte décrit une attitude absolument différente & bien plus convenable à la *Vénus de Medicis* attribuée à Cléomène. (5)

(1) Callimach. Hymn. in Pallad. Lavacr. v. 13.

(2) Cohort. ad Gent.

(3) Advers. Gent. Lib. VI.

(4) Pag. 115. & 116.

(5) Voici les vers d'Ovide :

*Ipsa Venus pubem , quoties velamina ponit ,
Protegitur lævâ semireducta manu.*

Il s'agit ici de l'action d'une femme nue qui surprise en cet état cherche à se soustraire à des regards indiscrets : le premier mouvement & le plus naturel est celui qu'Ovide indique , c'est-à-dire de se cacher avec la main en s'inclinant. L'Auteur du Mémoire auroit pu se former une idée de ce mouvement en jetant un coup d'œil sur la *Vénus de Medicis* : elle porte la main droite au devant de sa gorge , tandis que de l'autre elle cache les parties sexuelles en se courbant un peu , *semireducta*.

C'est parce que cette *Vénus* est dans l'attitude d'une femme qui se cache qu'on l'a

L'Auteur de la Dissertation sur le même sujet , qui a obtenu l'*Accessit* , a fixé , autant qu'il étoit possible , la vraie attitude de la *Vénus* de Cnide , en produisant un médaillon de Caracalla frappé dans la même ville. (1) On y voit une femme nue , pliant un peu le genou gauche , tournant la tête de ce côté , portant la main droite au-devant de son sexe & tenant de l'autre une légère draperie élevée au-dessus d'un vase.

C'étoit toujours à l'occasion de grands événemens & dans des cas extraordinaires qu'on frappoit des médaillons , & les villes avoient grand soin d'y faire représenter les sujets qui les honoroient le plus ; il y a donc tout lieu de présumer que la ville de Cnide avoit choisi pour type de celui-ci la copie d'une Statue dont la possession l'avoit tant illustrée. On pourroit ajouter à ce médaillon une médaille frappée aussi à Cnide pour le même Empereur : d'un côté sa tête est en regard de celle de l'Impératrice Plautille ; au revers , on voit *Vénus* & *Esculape*. La *Vénus* est à-peu-près dans la même attitude (2) que celle du médaillon. En comparant avec ces deux figures celle de la pierre dont il s'agit ici , on trouvera que c'est absolument la même pensée. Le style des médailles n'est pas beau sans doute , & il ne pouvoit guères l'être au temps de Caracalla surtout dans une ville de Province. La pierre que nous publions , sans être d'une grande perfection , est néanmoins d'un meilleur travail. Nous convenons qu'il y a quelques différences dans chacune de ces trois figures : ainsi celle du médaillon plie le genou gauche , tandis que celle de la pierre gravée plie le droit , & que cette inflexion n'est presque point sensible sur celle de la médaille. Mais les rapports sont bien plus remarquables , bien plus frappans que ne le sont les différences , & malgré ces altérations , que nous ne prétendons ni justifier , ni même excuser , il est aisé de s'apercevoir que les Artistes se sont conformés

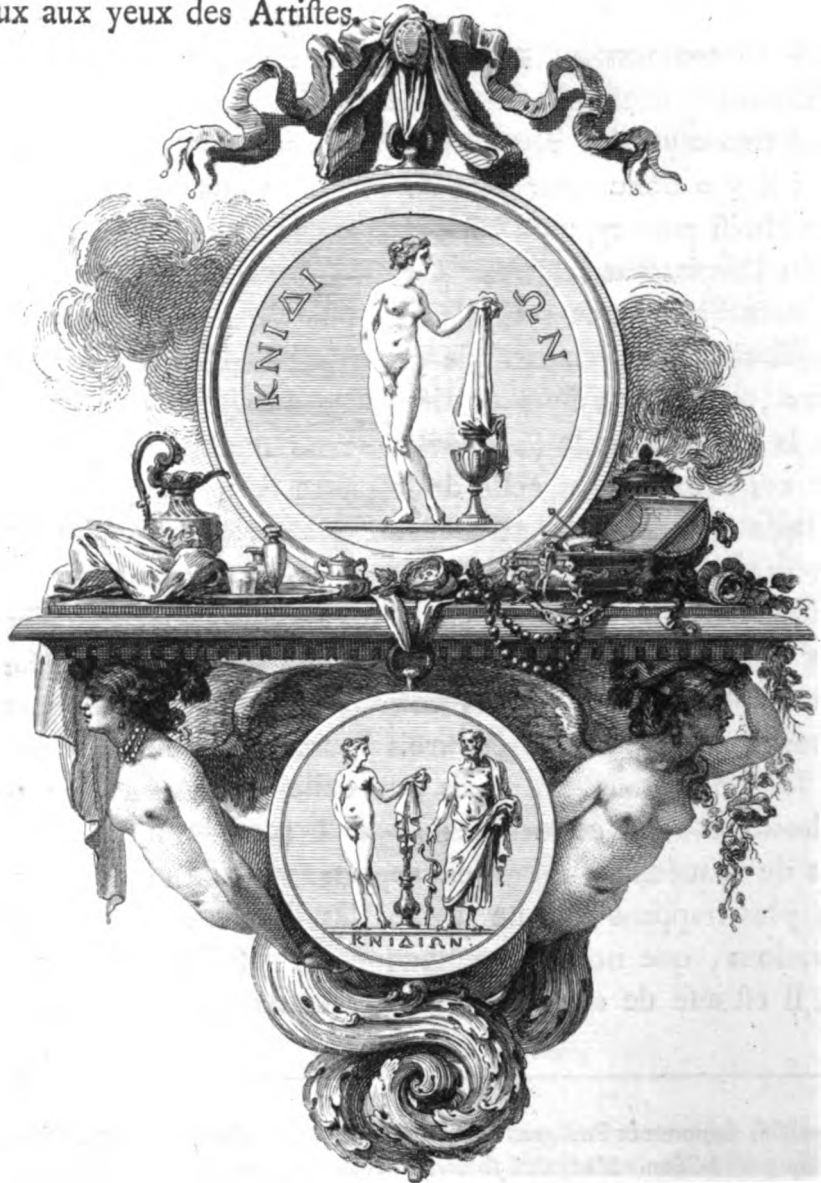
quelquefois surnommée *Pudique*. On a donné aussi la même attitude à Diane surprise au bain par Actéon. L'adjectif *femireducta* qui exprime si bien ce mouvement du corps légèrement incliné doit donc se rapporter à *Venus* dans les vers d'Ovide , & non à *manu* : la dernière syllabe qui doit être breve le prouve de reste.

(1) Pag. 71.

(2) Haym.

à l'intention générale ; toutes leurs figures sont disposées de même ; elles ont toutes une draperie à la main & un vase à leurs pieds.

Du reste, quand les trois Monumens dont nous venons de parler à l'occasion de la *Vénus de Cnide* ne donneroient qu'une indication de la Statue de Praxitèle, il nous semble qu'ils doivent être infiniment précieux aux yeux des Artistes.



VÉNUS





VÉNUS et L'AMOUR.

Agate-Ouvr.

VÉNUS ET L'AMOUR. *Camée.*

L'ORIGINE & la naissance de Vénus, son triomphe sur ses deux rivales, ses amours avec Mars & avec Adonis, l'étendue de sa puissance, son influence sur la Nature entière, les Divinités qui forment son cortège, enfin sa qualité de Mère de l'Amour, tout ce qui concerne cette Déesse offre les sujets les plus rians, les plus variés, les plus propres enfin à exercer l'imagination & le talent des Poètes & des Artistes, & l'on ne doit point s'étonner qu'on les ait traités tant de fois & avec tant de complaisance.

Ici Vénus est simplement représentée comme la Déesse de la Beauté; elle paroît avec une pomme à la main, c'est-à-dire avec celui de ses Attributs qui devoit la flatter le plus, puisqu'il exprimoit son triomphe sur les deux Déeses qui osèrent lui disputer le prix de la beauté.

Du reste on attachait de tout temps à la pomme une idée de galanterie. Dans le *Cantique des Cantiques* l'Épouse demande qu'on lui fasse un lit de fleurs & qu'on l'environne de pommes parce qu'elle se meurt d'amour. (1) Chez les Grecs les Amans en faisoient présent à leurs Maîtresses, ou les jetant à leurs pieds, & d'autres fois en les leur plaçant sur le sein, comme on peut s'en convaincre par une infinité d'exemples (2) & surtout par le passage suivant tiré de la Pastorale de *Longus*. (3) Nous nous servirons de la traduction d'Amyot; car notre Langue desséchée aujourd'hui par ce qu'on ap-

(1) Cap. II. v. 4.

(2) Theocrit. Idyll. XI.

Lucian. Dialog. Meretr. XII.

Id. Toxar. 13.

Ovid. Art. Amat. I. v. 457.

Papin. Stat.

Antonin. Liberal.

Heliodor. Æthiopic. Lib. III. pag. 132.

Aristænet. Epist. Lib. I. pag. 117.

Alciph. III. Ep. 62.

(3) Lib. III.

pelle l'esprit, a perdu presque toutes les couleurs & tous les accens de l'innocente & simple nature.

En allant ainsi çà & là, ilz (Daphnis & Chloé) trouverent un pommier dont les pommes avoyent jà esté toutes cueillies, & il n'y avoit plus ne feuille, ne fruit, les branches estoyent toutes nuës, & n'y estoit demouré qu'une seule pomme à la cime de la plus haulte branche. Ceste pomme estoit belle & grosse à merveille, & sentoit meilleur que toutes les autres, mais celui qui les avoit cueillies n'avoit osé monter si hault, & ne s'estoit point soucié de l'abattre, & à l'aventure aussi que les Dieux le vouloyent ainsi, qu'une si belle pomme fust réservée pour un pasteur amoureux. Incontinent que Daphnis l'aperceut, il se mist en point pour l'aller cueillir: Chloé l'en voulut garder, mais il n'en fist compte; pourquoy elle ayant peur de le voir tomber, s'enfuit là où estoyent leurs bestes: & Daphnis montant alaiement tout au plus hault du pommier, alla cueillir la pomme qu'il lui porta, & la voyant mal contente, luy di& telles paroles: Chloé m'amy, le beau temps a produict ceste belle pomme, un bel arbre l'a nourrie, le beau soleil l'a meurie, & la bonne fortune l'a contregardée pour une belle bergere, j'eusse bien esté aveuglé si je l'eusse laissée là où elle fust tombée par terre, & eust esté froissée des pieds des bestes, ou envenimée de quelque serpent, qui eust frayé au long, ou bien eust esté gastée & pourrie par le temps. La pomme d'or fust jadis donnée à Vénus pour le prix de sa beauté: & je te donne celle-cy, pour ce que tu es plus belle que toutes les autres filles du monde. Nous sommes Pâris & moi juges & tesmoins pareilz, car il estoit berger & je suis chevrier. En disant ces paroles il la lui mist en son giron, & elle s'approchant de luy, le baïsa si souefvement, que Daphnis ne se repentit point d'avoir osé monter sur l'arbre si hault pour la cueillir, en ayant eu en récompense un baiser, qui valoit mieux à son gré que ne faisoit la pomme d'or.

Catulle donne à entendre que ces sortes de présens avoient quelque chose de mystérieux. (1) Paulin, pour en avoir reçu un de cette espèce de l'Impératrice Eudocie devint la victime de la jalousie de l'Empereur Théodose qui le fit mourir. (2) Il est bien certain que

(1) *Ut missum sponsi furtivo munere malum.*

Ad Hortal.

(2) *Chronic. Alexandr.*

le proverbe *μήλω βληθῆναι* (1) présentait un sens lascif ou du moins quelque mystère de galanterie auquel Virgile a fait sans doute allusion, dans ce vers de ses Bucoliques :

Malo me Galatea petit lasciva puella. (2)

Enfin on lit dans Artémidore que si pendant le sommeil on rêvoit qu'on mangeoit des pommes c'étoit le présage infallible d'une très-prochaine jouissance des plaisirs de l'Amour. (3)

Ces rapports entre la pomme & les mystères amoureux existoient-ils avant qu'on eût imaginé que Pâris avoit donné une pomme à la Mère de l'Amour comme à la plus belle des Déeses qui se disputèrent le prix de la beauté, ou bien est-ce à cette fable qu'ils doivent leur origine ? C'est ce que nous n'entreprendrons pas d'examiner ; il doit nous suffire de les avoir bien établis.

Vénus est nue sur notre Camée ; seulement on voit voltiger autour d'elle un voile dont les deux extrémités lui passent sous les bras. Le petit Amour qui est auprès de sa Mère, & qui semble la prier de lui donner la main a aussi une draperie légère dont il soutient un bout avec la main gauche & dont l'autre lui retombe sur le bras droit. Peut-être sont-ce là de simples ornemens que l'Artiste n'a placés que pour mettre à profit quelques accidens particuliers de la pierre. Peut-être, & c'est ce qui nous paroît plus vraisemblable, les a-t-il employés pour donner plus de mouvement aux figures ; car dans la Peinture & dans la Sculpture le mouvement des détails & des accessoires passe & se communique aux parties principales.

On connoît plusieurs médailles sur lesquelles Vénus est représentée ayant une pomme à la main ; (4) & il en est une de la

(1) Suidas.

(2) Eclog. III. v. 64.

(3) Lib. I. cap. 75.

(4) Oifel Tab. XLVIII.

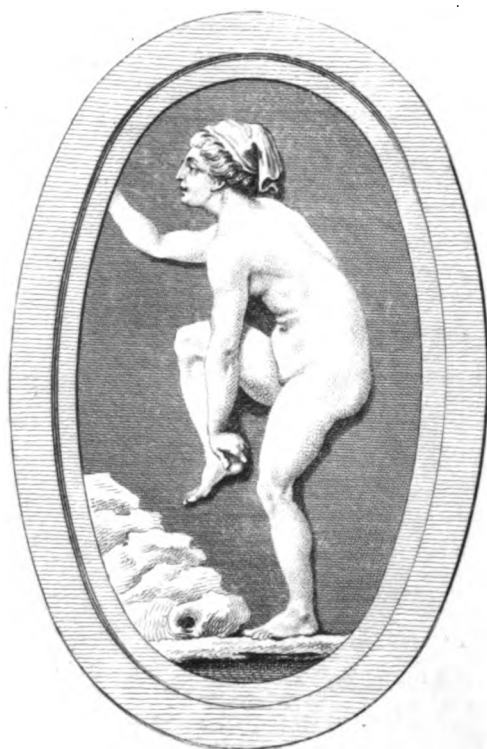
ville de *Tyndaris* (1) où l'on ne voit point cet Attribut , mais dont les figures sont d'ailleurs assez semblables à celles de notre Camée.

On fait que lorsque chez les Anciens la Sculpture enfantoit quelque chef-d'œuvre , on s'empressoit d'en multiplier les copies. La *Vénus de Médicis* fut répétée plus d'une fois : on assure même que le fameux groupe du *Laocoon* n'est qu'une copie de celui dont on trouve la description dans Plinè. Mais ceux des Artistes anciens qui copioient pour ainsi dire par état , c'étoient les Graveurs en pierres précieuses , parmi lesquels souvent même les plus habiles préféroient généreusement à leur propre gloire l'avantage de l'Art & le plaisir des Amateurs. Il ne faut donc pas s'étonner de voir les mêmes sujets répétés tant & tant de fois.

(1) Goltz. Sicil. Tab. VII. n°. v.



VÉNUS



VENUS.

Agate-Engr.

V É N U S. *Camée.*

SANS doute les femmes nues qu'on voit sur les Monumens, quelque belles qu'elles soient, ne doivent pas toutes être prises pour des *Vénus*, surtout lorsqu'on n'y remarque point d'Attributs auxquels on puisse reconnoître cette Déesse. Mais en comparant la figure que nous publions, avec plusieurs autres qui passent constamment pour être celles de *Vénus*, nous nous croyons fondés à la qualifier de même.

Pour déterminer plus aisément si en effet il s'agit ici de *Vénus* & quelle est l'action dans laquelle on a voulu la représenter, nous rapprocherons les divers Monumens sur lesquels on voit des femmes dans la même attitude. Un Bronze gravé dans le Recueil d'Antiquités de M. le Comte de Caylus (1) représente une femme nue levant la jambe gauche à laquelle elle semble porter la main droite. On trouve dans le même Recueil la description de deux Cornalines (2) dont l'une représente une femme nue se touchant le pied droit de la main gauche, tandis que de la droite elle s'appuie sur la tête d'un Satyre; l'autre présente un Amour qui porte aussi la main gauche à son pied droit, attitude que M. de Caylus soupçonne appartenir à la Danse. Une pierre gravée du Cabinet du Grand Duc (3) a pour sujet une femme s'appuyant d'une main sur un gouvernail, & portant l'autre à son pied, soutenu par un Amour. Parmi les Bronzes d'*Herculanum* (4) une femme debout semble attacher de la main droite une espèce de chaussure à son pied gauche, en tenant le bras gauche élevé comme pour conserver l'équilibre. Enfin une Statue de marbre de la Galerie de Florence (5) représente une femme assise, appuyant sur la cuisse

(1) Tom. II. pl. XLVII. n°. 1.

(2) Rec. d'Antiq. Tom. III. planch. XLII.

(3) Mus. Florent. Gemm. Antiq. Tom. II. pl. LXXII.

(4) Tom. II. Tavol. XIV.

(5) Mus. Florent. Stat. Tab. XXXIII.

droite la jambe gauche au bas de laquelle elle porte la main.

Nous ne discuterons point ici tous les raisonnemens des Antiquaires sur ces différentes figures ; il nous suffira d'observer qu'ils s'accordent en général à les regarder toutes comme autant de représentations de *Vénus*. De tous ces Monumens que nous n'indiquons que parce que les attitudes & l'action qu'on y remarque ont un grand rapport avec celle de notre Camée, il n'en est aucun que nous prenions plus de plaisir à lui comparer qu'une médaille de la ville d'Aphrodisias en Carie ; (1) elle a pour type une femme nue, à-peu-près dans la même attitude que les précédentes ; or on ne sauroit douter que ce ne soit *Vénus* Divinité tutélaire de cette Ville, qu'on a voulu figurer sur la médaille ; l'Amour qu'on y voit représenté ne laisse même sur cela aucun doute. On est donc autorisé à reconnoître *Vénus* dans toutes les figures dont nous venons de parler ; mais leur attitude exprime-t-elle partout la même action, & cette action, quelle est-elle ?

M. de Caylus suppose qu'elle est relative à la Danse ou à quelque exercice Pantomime, mais il n'appuie son opinion sur aucun témoignage qui puisse la faire valoir : cette attitude, ne fût-elle que momentanée, paroît tellement gênante qu'on seroit tenté de la regarder plutôt comme un tour d'adresse que comme un pas de danse.

Le sentiment de ceux qui ont vu dans ce sujet *Vénus* sortant du bain paroît encore moins vraisemblable. En effet, on ne voit pas pourquoi, en sortant du bain, la Déesse auroit porté la main à son talon. L'action exprimée sur la pierre du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, ainsi que sur plusieurs des Monumens que nous lui avons comparés, est si souvent répétée qu'elle nous paroît devoir nécessairement tenir à quelque trait de la Fable ; or ce trait, nous croyons l'avoir trouvé dans l'accident arrivé à *Vénus* lorsqu'en allant au secours du bel Adonis elle se blessa au pied. Indigné qu'un simple mortel lui fût préféré, Mars lâcha contre Adonis un sanglier furieux : pour prévenir le malheur dont

(1) Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. II. pl. LXVI.

son Amant est menacé , Vénus part sans se donner le temps de prendre de chaussure , & traverse un bosquet de roses dont les épines la blessent au pied ; teintes du sang (1) qui sortit de la blessure , les Roses , de blanches qu'elles avoient été jusqu'alors , devinrent & furent désormais vermeilles. (2)

L'attitude de notre figure & de toutes celles de plusieurs des Monumens que nous venons d'indiquer , l'accord du mouvement de la main avec l'expression du visage , tout nous paroît démontrer que le Graveur n'a pu avoir d'autre intention que de représenter Vénus dans l'instant qu'elle vient de se bleffer. Le dessin de cette figure est pur & correct , les formes en sont belles & l'attitude savante. C'est en grande partie à l'étude des pierres de cette beauté que deux des plus grands Hommes qui aient illustré l'Italie & les Arts dûrent cette pureté dans les formes , cette élégance dans les contours , ces beaux caractères de tête , cet heureux choix d'attitudes & cette admirable manière de traiter le nu , qu'on remarque dans leurs ouvrages.

L'un fut *Donat* Sculpteur Florentin , beaucoup plus connu sous le nom de *Donatello* , (3) qui , dans un temps où les chef-d'œuvres du Ciseau Grec étoient encore ensevelis sous les ruines , mérita qu'un siècle après , le *Borghini* fît de lui ce superbe éloge ; ou *Donat a deviné Michel-Ange ou Michel-Ange imite Donat.*

L'autre fut *Raphaël* , qui , pour nous servir des propres termes de *Carle Maratte* , ne se trompa jamais ni ne trompa jamais personne ; dont les productions sont toujours plus belles , plus on les regarde ; qui eut surtout en partage cet agrément , cette vé-

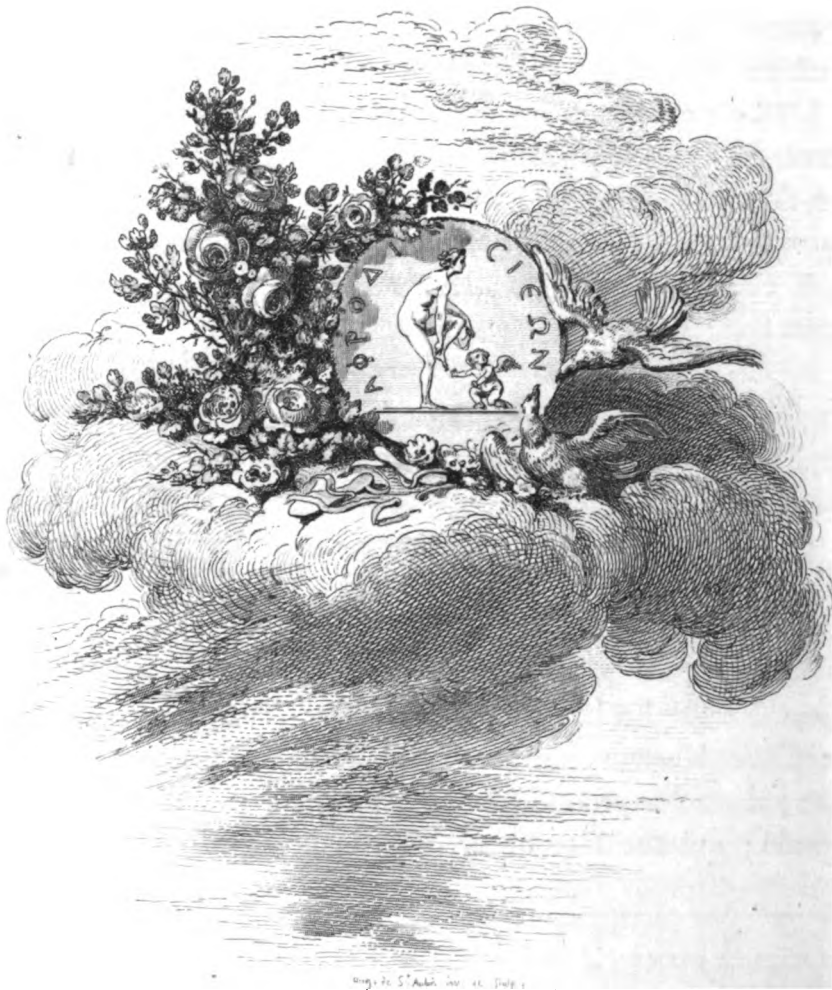
(1) On n'ignore pas que le Nectar que buvoient les Dieux ainsi que l'Ambrosie dont ils se nourrissoient devoient produire une liqueur particulière qu'il a plu à Homère de nommer *Ichor* ; mais *Aphthonius* à qui nous devons le trait que nous venons de conter ne laisse pas de se servir du mot *αἶμα*.

(2) Theocrit. Idyll. XXX.

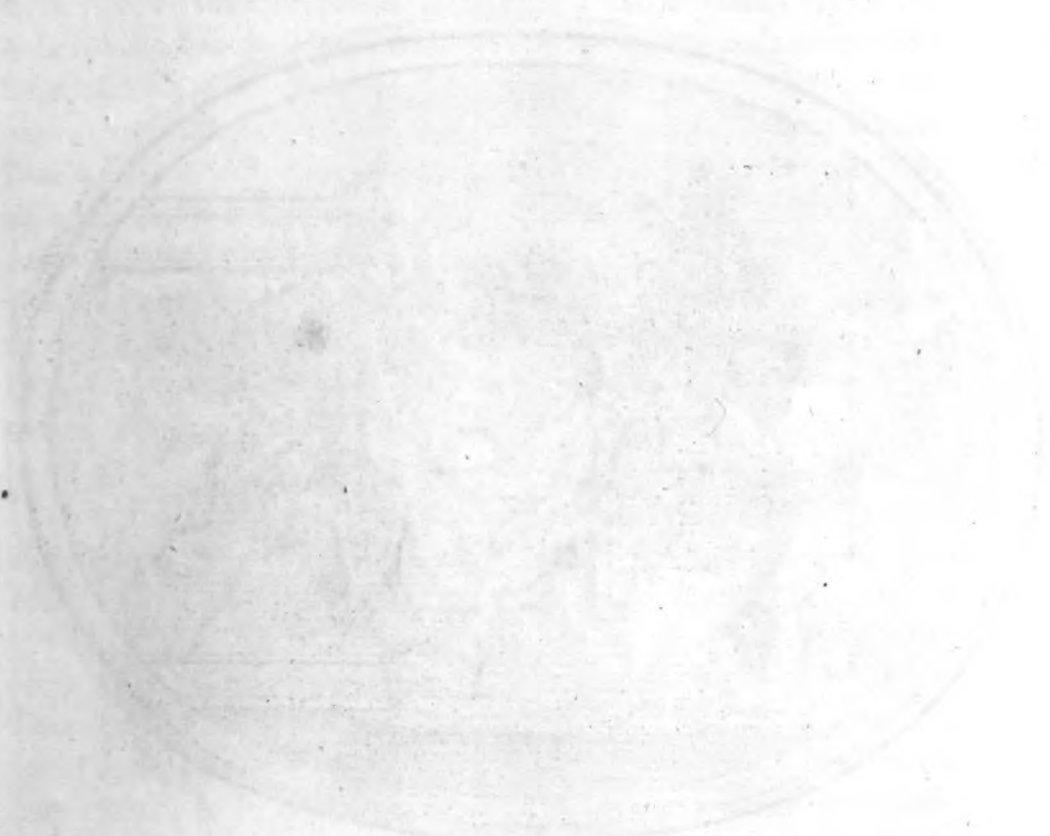
Aphthon. in Progymnasim.

(3) Donatello naquit en 1383. & non 1303. comme on le lit dans *Vasari* (édition de Bologne.)

nuité, cette grace *plus belle encore que la beauté*, dont l'effet est général & dont la cause est un mystère ; qui porta son Art au plus haut degré de perfection & ne montra jamais l'Art ; que les plus grands hommes enfin n'ont pas cru pouvoir louer dignement & qui, pour que rien ne manquât à sa gloire, a trouvé des détracteurs dans la classe des hommes médiocres.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
100 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
100 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A.



VENUS ET MARS Surpris par Vulcain .

Sardoine Blonde

V É N U S E T M A R S

SURPRIS PAR VULCAIN.

Nous ne donnons cette pierre ni comme antique , ni même comme copiée de l'Antique ; la composition n'en est pas sans mérite , & ne manque pas de mouvement , mais le travail en est sec & la touche lourde ; les formes en sont savantes , mais maniérées ; les muscles y sont à leur place , mais trop détachés les uns des autres , trop arrondis , trop chargés , trop apperçus ; (1) d'ailleurs l'Artiste les a aussi fortement prononcés dans les figures qui sont en repos , que dans celles qui sont en action ; les extrémités , les mains surtout y sont peu soignées , & la manière dont les cheveux y sont traités n'a ni la légèreté , ni le mouvement que favoient donner à cette partie les Artistes Grecs , qui , sans jamais entrer dans des détails minutieux , mettoient néanmoins dans tous leurs ouvrages tant d'esprit & de vérité.

Nous soupçonnons que le travail de cette pierre appartient à quelqu'un de ces hommes estimables qui , encouragés par les *Médicis* , ranimerent l'Art de graver en creux & en relief , (2) & que le dessin en est de Jules Romain , peut-être même de *Michel-Ange* ; car ces premiers Graveurs , sans en excepter le plus célèbre d'entr'eux , *Valerio de Belli* , surnommé *Vicentini* , ne travailloient que d'après l'Antique ou sur les dessins des plus grands Maîtres de leur temps , & le dessin de notre Sardoine nous paroît tenir infiniment de la manière toujours grande mais souvent exagérée de Jules Romain ou plutôt de celle de *Michel-Ange* , lequel prononçoit tellement les muscles qu'il sembloit avoir oublié qu'ils sont couverts d'une peau.

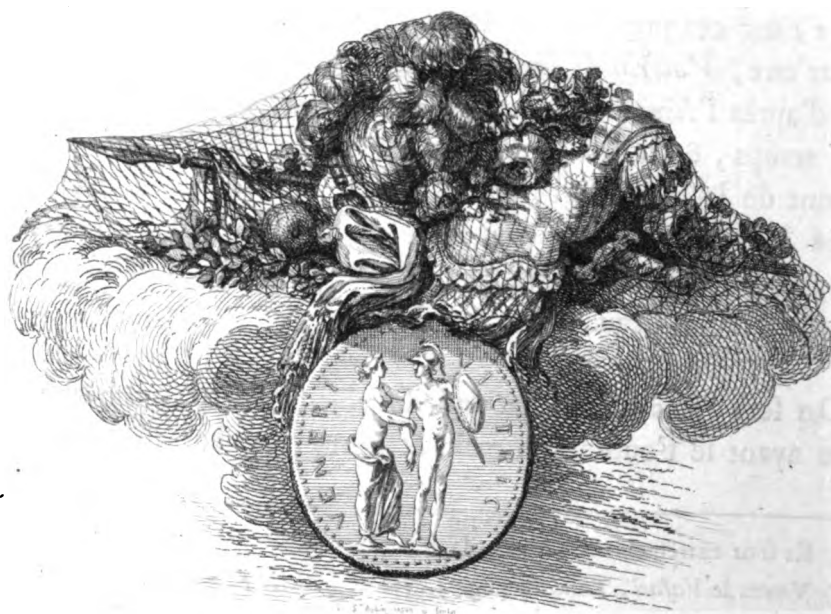
On fera , sans doute , étonné de voir Saturne sans barbe , Neptune ayant le Foudre à la main & Pluton portant un Sceptre ; à la

(1) Ils sont extrêmement adoucis dans la planche.

(2) Voyez le *Vasari* , Tom. II. pag. 3. Vie de *Valerio Vicentini*.

vérité ce sont là de grandes licences, il n'est pas cependant impossible de les justifier. On peut très-bien considérer Saturne ou le Temps comme une Divinité qui ne vieillit point; quant à la transposition des Attributs, elle n'est pas sans exemple; sur une pierre publiée par le Marquis *Maffei* Pluton est armé du Trident, & sur plus d'un monument nous voyons Minerve & quelques autres Divinités armées du Foudre; le Sceptre devrait appartenir exclusivement à Jupiter, qui sur plusieurs médailles paroît en effet avec un Sceptre à la main; cependant sur le tombeau des Nafons & sur plusieurs Monumens le Sceptre est dans la main de Pluton; mais alors que faire de la Figure qui semble vouloir aider Vulcain à jeter les filers? Si c'est celle de Jupiter, quel rôle fait-on jouer là au Maître des Dieux & des Hommes? L'aigle qui est tout auprès nous porteroit cependant à le croire, si par la manière dont il est placé il ne paroïssoit appartenir, moins à la figure, qu'au petit Temple où l'on voit Mars, Vénus & l'Amour, & où il n'est peut-être que comme ornement.

Il ne fauroit y avoir des doutes sur la Figure qui soulève les rideaux; c'est incontestablement celle d'Apollon, c'est-à-dire du Soleil, qui révéla à Vulcain l'infidélité de sa femme. Mais en voilà assez & peut-être trop sur une pierre que nous ne publions que comme un monument qui peut servir à l'Histoire de l'Art.





LA FORCE DE L'AMOUR.

Ameyrie.

LA FORCE DE L'AMOUR.

Il est difficile de définir l'Amour, a dit la Rochefoucault : *ses effets & ses sentimens sont étranges , extraordinaires & paroissent surnaturels*. C'est un bien , c'est un mal ; il est foible , il est puissant ; il est timide , il est courageux ; il est aveugle , il est clairvoyant ; il est soupçonneux & crédule ; il élève l'ame , il l'abat ; il crée & détruit les talens ; un rien le transporte , un rien l'afflige ; il commande à la Nature , il obéit à un coup d'œil , il porte aux plus belles actions , il conseille les plus grands crimes ; c'est un enfant , c'est un Dieu , c'est un monstre.....

Tous les Poètes en font un Enfant & un Dieu , & dans la multitude des Attributs par lesquels ils pouvoient le caractériser ils ont choisi le Carquois , un Arc , des Flèches & un Flambeau ; c'est avec cet appareil guerrier , c'est sous l'image d'un vainqueur à qui rien ne résiste qu'ils se plaisent à l'offrir , & c'est surtout sa puissance qu'ils aiment à célébrer. » Tous les êtres animés , dit » Virgile , (1) les habitans de la Terre , des Eaux & des Airs » ressentent les feux de l'Amour. La Lionne oubliant ses petits » ne laisse jamais dans les campagnes plus de traces de ses fureurs que quand l'Amour l'aiguillonne ; l'Ours , le Sanglier & » le Tigre ravagent , ensanglantent les forêts ; malheur au voyageur égaré qui alors erre tout seul dans les déserts de la Libye ! Voyez palpiter & frémir tous les membres du coursier à » qui l'Amour s'est fait sentir : rien ne suspend son ardeur , ni le » frein , ni les rochers , ni les précipices , ni les torrens dont les » eaux rapides entraînent avec elles dans leur cours les débris des » montagnes. Le Sanglier aiguise sa dent , frappe de ses pieds la » terre , & de ses flancs le tronc des arbres pour s'exciter & » s'endurcir tout-à-la-fois au combat. Mais que n'ose point le » jeune - homme que l'impitoyable Amour embrase de tous ses » feux ? il brave tous les dangers ; dans les ténèbres de la plus » sombre nuit il traverse les mers agitées par la tempête , le

(1) Georgic. III. v. 242. & seqq.

» bruit de la foudre qui éclate sur sa tête ; le courroux des flots
 » qui se brisent avec fracas contre les rochers ; les cris , les lar-
 » mes de ses parens ; le désespoir de son Amante qui ne survi-
 » vra point à sa perte , sont de trop foibles obstacles à l'ardeur
 » qui le dévore.

» Amour , s'écrie Oppien , (1) ô que ton pouvoir est grand &
 » que tes jeux sont redoutables ! la Terre est stable & tu ébranles
 » la Terre ; la Mer est en mouvement & tu rends , quand tu
 » veux , la Mer immobile ; tu fais trembler l'Olympe , tu portes
 » l'effroi jusques dans le fond des Enfers ; les eaux du Lethé
 » qui font perdre le souvenir de toutes les peines n'effacent pas
 » même le sentiment des maux que tu causes ; tes feux embras-
 » sent des régions que le flambeau du Soleil n'éclaira jamais ;
 » Jupiter dépose à tes pieds la foudre , & la raison des mal-
 » heureux Mortels que tu blesses de tes traits se trouble , s'é-
 » gare , se perd pour faire place à toutes les fureurs de la fré-
 » nésie. »

Les Artistes ont suivi l'exemple des Poètes ; comme eux ils ont représenté l'Amour sous la forme d'un enfant ; comme eux ils se sont surtout attachés à désigner & sa puissance & sa force ; tantôt il soumet Hercule , qui , sa massue à la main , cherche à se défendre ; (2) tantôt il subjugué des Centaures ; (3) on le voit quelquefois qui badine avec les griffes d'un Lion ; (4) souvent il est représenté sur un char attelé des plus féroces animaux ; (5) ici monté sur un Lion il semble lui appliquer des coups de fouet ; (6) là il le conduit d'une main , tenant de l'autre sa torche allumée. (7)

(1) De Venat. Lib. II. v. 411. & seqq.

(2) Pierr. Grav. du Cab. du Roi , Tom. II. pl. 31

(3) La Chauffe , le Gemm. Antich. Tav. 98.

(4) Maffei.

(5) La Chauffe , le Gemm. Antich. Tav. 97.

Beger , &c.

(6) Ibid.

(7) Med. de Callatia , Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. I. p¹. xxxvi.

Une médaille d'argent d'Alexandre le Grand, que Liebe, (1) le P. Frœlick (2) & M. Schleger (3) ont publiée, a pour type un Amour monté sur un Lion. On connoît aussi beaucoup d'autres médailles d'Alexandre avec le même type; mais la manière dont on les a expliquées ne nous paroît point heureuse; on s'est uniquement étendu sur le caractère du Lion & sur l'analogie qu'il pouvoit avoir avec Alexandre. Le Lion, symbole du courage & de la force, convient sans doute à ce Héros; il se peut encore qu'on ait voulu faire allusion au songe de Philippe son père; (4) mais quand on se rappelle qu'au milieu de ses conquêtes le vainqueur du monde fut vaincu par l'Amour, peut-on se méprendre un instant au vrai sens de ce type allégorique?

On voit sur un superbe Camée du Cabinet du Grand-Duc, ouvrage du Graveur Plotarque, (5) un Amour jouant de la Lyre sur un Lion qui marche à pas lents; & cette idée a paru jusqu'à présent la plus heureuse de toutes, en ce que sans frein, sans armes, sans aiguillon, sans flambeau l'Amour par le charme seul des sons de sa Lyre conduit à son gré le plus fier des animaux. Mais nous ne craignons pas d'avancer que la pensée de l'Artiste dont nous publions la pierre est encore plus ingénieuse par la raison qu'elle est encore plus simple; ici l'Amour n'emprunte pas même le secours de la Musique, & pour soumettre ce qu'il y a de plus fort, il n'a besoin que de sa propre force.

Lucien dans un de ses Dialogues (6) semble avoir voulu donner la description de cette pierre, si toutefois cette pierre n'a pas été gravée d'après la description de Lucien: » Depuis que vous avez tourné la tête à la vieille Cybèle pour le jeune Attis, dit Vénus à l'Amour, elle est comme une folle; &

(1) Gotha Numar. pag. 99.

(2) Annal. Reg. Syr. Tab. I.

(3) De Numo Alexand. Mag. 4°.

(4) Plutarch. in Alexand.

(5) Mus. Florent. Gemm. Antiq. Tom. I. Tab. I.

(6) Deor. Dialog. XII.

» tout est désordre , trouble & confusion sur le mont Ida ;
 » je crains bien que la Déesse , si jamais elle rattrappe sa rai-
 » son que vous avez égarée , ne vous livre à la fureur de ses
 » Prêtres qui , ou vous mettront en pièces , ou vous feront dé-
 » vorer par ses Lions. Rassurez-vous , répond l'Amour à sa
 » Mère ; je suis familier avec les Lions , souvent même je
 » m'amuse à les monter , & le plus docile Courfier n'est pas
 » plus obéissant à la main du Cavalier qu'ils ne le sont à la
 » mienne.







L'AMOUR.

Ant. B. del.

L'AMOUR. *Camée.*

PARMI les Monstres dont Hercule eut à purger la Terre un des plus terribles fut le Lion de Némée : il le combattit, le tua & se revêtit de sa peau. Tous les Héros de l'Antiquité aimèrent depuis à se parer de cette sorte de dépouille, les uns, parce qu'ils prétendoient descendre d'Hercule, les autres, pour annoncer qu'ils marchaient sur ses traces.

L'intention de l'Artiste qui sur le Camée que nous avons sous les yeux, a gravé l'Amour couvert d'une peau de Lion n'a pu être sans doute d'exprimer aucun de ces rapports. Sa pensée est bien plus ingénieuse ; pour désigner la Toute-puissance de ce Dieu il l'a représenté vainqueur d'Hercule lui-même en transportant à l'Amour le monument d'un des plus beaux triomphes du plus vaillant de tous les Héros. (1)

On fait à quel point Hercule fut avili par sa passion pour Omphale Reine de Lydie. « Vous avez vu, dit Lucien, (2) ce tableau » où revêtue d'une peau de Lion & tenant en main la massue Omphale a le maintien & l'attitude d'Hercule, pendant qu'Hercule » en robe écarlate & filant de la laine essuie sans se plaindre les » coups de pied qu'Omphale s'amuse à lui donner.

Il y a peu de sujets que les Artistes aient autant aimé à traiter que celui d'*Hercule vaincu par l'Amour*. Ainsi tantôt on le voit affaibli sous le poids d'un enfant, lui qui pour soulager Atlas avoit porté le Monde sur ses épaules ; tantôt ses divers Attributs sont transportés à l'Amour ; quelquefois de petits Amours s'efforcent à soulever sa massue ; sur une pierre gravée du Cabinet du Baron de Stosch l'Amour est appuyé sur une massue, dans la même attitude que l'Hercule Farnèse ; sur celle-ci il est seulement couvert de la peau du Lion ; idée simple, mais heureuse & énergique.

(1) *Quem non mille feræ, quem non Sthenelæus hostis
Non potuit Juno vincere, vincit Amor.* Ovid. Heroid. Epist. IX. 25.
(2) De Conscribend. Histor. Tom. II. pag. 15.

Nous ne voulons point finir cet Article sans parler de l'Amour du célèbre Bouchardon. Cet Artiste qui par la pureté des formes, par la correction & l'élégance du dessin, par l'heureux mélange du naturel & de l'idéal, & surtout par la simplicité & la vérité de l'expression a peut-être égalé les plus grands Artistes des plus beaux siècles de la Grèce a représenté ce Dieu se faisant un arc de la massue d'Hercule ; & nous ne craignons pas d'avancer qu'à l'exception de l'allégorie qui nous paroît moins naturelle & plus recherchée que ne le sont celles de l'Antiquité où il y a même le plus d'esprit, (1) cet ouvrage a toutes les perfections & tous les caractères du bel Antique.

(1) » J'ai peur, dit à ce sujet M. de Voltaire dans une Lettre à M. le Comte de Caylus, » j'ai peur que la pensée de Bouchardon ne soit qu'ingénieuse. Il en est, ce me sem- » ble, de la Peinture & de la Sculpture comme de la Musique, elles n'expriment point » l'esprit. Un Madrigal ingénieux ne peut être rendu par un Musicien ; & une allé- » gorie fine & qui n'est que pour l'esprit ne peut être exprimée ni par la Sculpture, ni » par la Peinture. Il faut, je crois, pour rendre une pensée fine, que cette pensée soit » animée de quelque passion ; qu'elle soit caractérisée d'une manière non équivoque, & » surtout que l'expression soit aussi gracieuse à l'œil, que l'idée est riante à l'esprit. Sans » cela on dira : un Sculpteur a voulu caractériser l'Amour & il a fait l'Amour Sculp- » teur. Ce seroit à vos yeux un mérite, si cela étoit gracieux ; mais la seule idée des » calus que l'exercice de la Sculpture donne souvent aux mains peut défigurer l'Amant » de Psyché, &c.





L'AMOUR sur les Flots.

Agate-Orger.

L'AMOUR SUR LES FLOTS. *Camée.*

LES Anciens se sont plu à célébrer l'intelligence du Dauphin & surtout sa bienveillance pour l'homme. On lit dans Plutarque que le corps d'Hésiode ayant été jeté à la mer, fut reçu par des Dauphins qui le portèrent à *Rium*. (1) Le même Auteur rapporte que la fille de Phinée fut précipitée dans la mer, d'après un decret de l'Oracle d'Amphitrite, & qu'*Ænalaus* son amant s'y étant jeté après elle fut sauvé par un Dauphin qui le porta dans l'isle de Lesbos. (2)

Cæranus de Paros assistant à une pêche où l'on avoit pris beaucoup de Dauphins, les acheta tous & les rendit à leur élément; quelque temps après, le vaisseau sur lequel il étoit ayant fait naufrage entre l'isle de Naxos & celle de Paros, les poissons reconnoissans vinrent à son secours & le transporterent sain & sauf sur le rivage. (3) Ils conserverent même le souvenir de sa générosité jusqu'après sa mort, car pendant qu'on brûloit son cadavre sur les bords de la mer, plusieurs d'entr'eux parurent, comme pour lui rendre les derniers devoirs, & resterent présens à toute la cérémonie des funérailles. (4)

C'étoit parce qu'un Dauphin avoit sauvé la vie à Télémaque qu'Ulysse avoit choisi ce poisson pour l'emblème de son bouclier. (5) Personne n'ignore l'histoire d'Arion, ni celle de Taras fils de Neptune, que l'on voit porté par un Dauphin sur les médailles de Tarente; car cette bienveillance du Dauphin pour l'homme est aussi attestée par les médailles. Celles de la ville d'*Iafus* en Carie ont pour type un enfant porté par un Dauphin, ce qui a rapport à un événement singulier dont Pline (6) & Plutarque ont fait mention. (7) Un enfant de cette Ville se rendoit tous les jours sur le bord de la mer; là un Dauphin l'attendoit, le recevoit sur le dos, répondoit à ses caresses par des mouvemens caressans & pouffoit la complaisance jusqu'à suivre

(1) Sep. Sap. Conv. p. 162.

(2) De Solert. Animal p. 984.

(3) Id. Ibid.

(4) Id. ibid.

(5) Id. ibid.

(6) Lib. IX. cap. VIII.

(7) De Solert. Animal. p. 984.

en nageant la direction que l'enfant lui prescrivait. Un jour qu'ils se jouoient ainsi sur les eaux, il s'éleva tout-à-coup une tempête qui les séparant l'un de l'autre livra l'enfant à la merci des flots qui bientôt l'eurent englouti. Son corps ayant été retrouvé & porté sur le rivage, le Dauphin sauta de la mer sur le sable à l'endroit où étoit le cadavre, & y resta jusqu'à ce qu'il expira lui-même. (1)

On voit le même type sur plusieurs médailles de Corinthe ; mais tantôt l'enfant y est assis sur le Dauphin, tantôt il est couché dessus, tantôt il est debout. (2) Quelques Antiquaires ont cru que ces représentations étoient relatives à la fable de Mélicerte, qui, selon Pausanias, (3) fut transporté par un Dauphin près de Corinthe, où Sisyphus l'ayant recueilli, lui donna la sépulture dans l'Isthme de cette Ville, & institua les jeux Isthmiques en son honneur.

Nous n'insisterons pas plus long-temps sur des sujets qui n'ont rien de commun avec celui du Camée que nous publions. Il ne s'agit point ici d'un enfant sauvé des eaux, c'est l'Amour lui-même porté sur les flots au milieu de deux Dauphins, fiers d'obéir au Maître de l'Élément dont ils sont le symbole. Sans répéter ce que nous avons déjà dit de la force de l'Amour, il nous suffira d'observer que les Artistes, à l'exemple des Poètes, non contents de désigner sa puissance par différentes allégories, ont voulu encore exprimer combien vaste étoit sa domination en plaçant en différens lieux la scène de ses triomphes. L'Amour est ici sans ailes & sans Attributs : il prend le vent avec une voile qu'il tient élevée des deux mains. A sa droite un autre Amour paroît enfoncé dans l'eau jusqu'aux épaules & soutient des deux mains une espèce de Conque Marine dont on n'apperçoit que les extrémités. Sur des médailles de la Famille *Lucretia* & sur une de Commode frappée à Nicomédie (4) l'Amour paroît porté sur un Dauphin qu'il dirige à son gré.

(1) De Solert. Animal. pag. 984.

(2) Patin. in Marc-Aurel. & Luc. Ver. p. 189. & 205.

(3) Corinthiac. Lib. II. p. 111.

(4) Spanheim.

7



CUPIDON Enchaîmant PSYCHE .

Agate Onyx .

CUPIDON ET PSYCHÉ.

LA Fable de l'Amour & de Psyché est consacrée par un grand nombre de Monumens du plus beau temps de la Grèce. Sans parler du Groupe admirable de la Galerie de Florence, (1) ni du superbe Camée du Cabinet de Marlborough, (2) sur lequel Tryphon a représenté leurs nêces, nous retrouvons leur union & leurs querelles sur une infinité d'autres pierres gravées & sur beaucoup de Bas-reliefs.

Il est étonnant qu'avant le siècle d'Antonin aucun Philosophe, aucun Poète, aucun Écrivain ne se fût encore emparé d'un sujet sur lequel les Artistes s'étoient si souvent exercés. Apulée a conté le premier cette Fable charmante; Fulgence, Évêque de Carthage, lequel de son propre aveu n'en a parlé que d'après Apulée prétend qu'un certain Aristophonte avoit traité ce sujet, mais c'est tout ce qu'il en dit & c'est tout ce que nous en savons.

Ce silence vraiment extraordinaire a fait soupçonner que la Fable de Psyché tenoit à certains mystères qu'on célébroit en l'honneur de l'Amour à Thespies en Béotie; mais nous ne voyons rien dans ce que Pausanias en rapporte (3) qui puisse avoir trait à Psyché. D'ailleurs s'il étoit permis de révéler ces secrets religieux par des ouvrages de Peinture, de Sculpture & de Gravure, pourquoi eût-il été défendu de les exposer par écrit?

Quoiqu'il en soit, très-certainement Apulée n'a point imaginé cette Fable pour rendre compte, comme l'ont cru quelques-uns, des divers systèmes des Philosophes touchant l'âme humaine; le savant Abbé Gori & plusieurs Antiquaires y ont vu l'emblème de l'union de l'âme & du corps; cette opinion ne s'accorde point avec la Fable d'Apulée, où non-seulement cette union a lieu dès

(1) Mus. Florent. Stat. Tab. XLIII.

(2) Bryant's New system, or, an Analysis of Ancient Mythology. Tom. II. p. 393.

(3) Boeot. pag. 761. & 762.

le commencement du conte, mais où il est dit d'ailleurs que l'époux destiné à *Psyché* n'étoit pas mortel; M. l'Abbé Banier (1) & quelques autres Savans ont prétendu que l'objet de cette allégorie étoit d'exprimer les maux que la cupidité cause à l'âme; ce qui ne s'accorde pas mieux avec le dénouement de la Fable, telle que la conte Apulée; c'est-à-dire, avec les nœces de l'Amour & de *Psyché* & surtout avec la naissance de la Volupté, fruit de leur union.

Ce qu'il y a d'incontestable, c'est que *Psyché* n'est autre chose que l'âme. Plutarque nous dit qu'on donnoit le nom de *Psyché* à un certain papillon, (2) & nous lisons dans *Hefychius* que le mot *Psyché* signifioit tout-à-la-fois & l'âme & un petit insecte ailé. (3) Sur un Monument antique accompagné d'une Inscription Latine que Gruter a publiée, (4) on voit un papillon qui ne fait que de sortir de la bouche d'un homme qui vient d'expirer; enfin il y a un Bas-relief où Minerve unit un papillon, c'est-à-dire l'âme à un corps tout récemment formé. (5) Mais s'il n'est pas permis de douter que le papillon ne désignât l'âme, sera-t-il aisé de prouver que l'amour dont & le mot Grec *Ἔρως* & le mot Latin *Cupido* signifient également *désir* puisse jamais désigner le corps? Pour nous mettre à portée de pénétrer le vrai sens de cette Fable nous donnerons un précis du conte d'Apulée; ensuite nous indiquerons les divers Monumens de l'Antiquité où il s'agit de l'Amour & de *Psyché*.

Il y avoit dans une certaine Ville, dit Apulée, un Roi & une Reine qui avoient trois filles, toutes trois fort belles; la beauté des deux aînées n'avoit cependant rien d'extraordinaire, mais rien n'étoit comparable aux charmes de la plus jeune. Les uns disoient que c'étoit Vénus elle-même qui abandonnant le Ciel & ses îles favorites daignoit habiter au milieu des Mortels; les autres, que c'étoit une Vénus nouvelle, née du sein de la Terre comme la première étoit née du sein des Eaux. Plus de voyage à Paphos,

(1) Mythol.

(2) Sympos. Lib. II. pag. 636.

(3) V. ψυχή.

(4) Tom. I. pag. xv.

(5) Admirand. Urb. Tab. 66.

à Cnide , à Cythère ; le culte de la Déesse étoit négligé , ses Temples , abandonnés & déserts ; ses Statues , sans guirlande & sans couronnes ; & ses Autels , sans parfum & sans victimes. Indignée de voir passer à une simple mortelle des honneurs dont elle seule avoit joui jusqu'alors , Vénus appelle son fils , & lui ordonne de venger sa gloire en punissant d'une manière terrible l'insolente & téméraire beauté qui faisoit tomber son culte & lui enlevait ses adorateurs.

Cependant Pŷché ne retiroit de ses charmes aucun avantage ; on s'empressoit de la voir , tout le monde l'admiroit , mais elle n'inspiroit de désirs à personne. Ses sœurs étoient déjà mariées , & seule au fond de son Palais elle étoit réduite à détester ses appas qu'on se contentoit de louer sans désirer d'en jouir.

Touchés de sa situation , ses parens consultent l'Oracle qui répond qu'on ait à exposer Pŷché sur le sommet d'un rocher , après l'avoir parée d'ornemens funèbres ; que du reste elle n'auroit point pour époux un mortel , mais un monstre féroce & terrible , qui planant dans les airs portoit la désolation en tous lieux , & faisoit trembler le Ciel , la Terre , les Enfers & Jupiter lui-même. Les parens consternés fondent en larmes , se plaignent de la rigueur du Ciel , mais ils obéissent.

Pŷché délaissée , tremblante s'abandonne à la douleur & aux plaintes lorsque le Zéphyre la soulevant de sa molle haleine la transporte sur ses ailes légères dans une vallée où il la dépose sur un gazon émaillé de fleurs. Là elle s'endort.... Quel est son étonnement lorsqu'à son réveil elle se trouve dans un Palais orné avec autant de goût que de magnificence , & surtout lorsque , sans apercevoir personne , elle entend des voix qui la félicitent & lui demandent ses ordres ; tout le Palais retentit d'une musique céleste ; les mets les plus délicats & les vins les plus exquis lui sont offerts & servis par des mains invisibles ; des peintures délicieuses enchantent ses regards ; partout elle respire un air embaumé ; tous ses sens sont charmés à la fois ; ils le sont à chaque instant & d'une manière toujours nouvelle.

Enfin la nuit vient & la belle Pŷché cède au besoin de se reposer ; à peine est-elle endormie qu'une voix plus douce & plus

mélodieuse encore que toutes celles qui s'étoient déjà fait entendre, rétentit à son oreille. Un trouble secret la faisoit, elle ignore ce qu'elle craint, mais elle craint beaucoup plus ce qu'elle ignore que tous les malheurs ensemble. Pendant que mille penfers divers tourmentent sa tendre imagination, son Époux arrive, se glisse auprès d'elle, il en fait sa femme & dispaçoit avant le jour.

Cependant les malheureux parens de Pŷché se consumoient de douleur; ses sœurs venoient tous les jours apporter leurs larmes au pied du rocher où elle avoit été exposée, & remplissoient les campagnes voisines du nom de Pŷché, accompagné d'accens lamentables; ces gémissemens répétés par tous les échos d'alentour parvinrent à ses oreilles, elle en fut touchée & ne songea plus qu'aux moyens de consoler sa malheureuse famille. D'ailleurs toutes les merveilles dont elle étoit entourée flattoient son amour-propre & ses sens, mais ne remplissoient pas son cœur, & les caresses d'un Époux qui lui étoit encore inconnu ne la dédommageoient pas de la solitude où elle se voyoit condamnée; elle demanda qu'il lui fût permis de revoir ses sœurs & de les embrasser; son Époux rejeta d'abord sa demande qu'il avoit prévue & dont il savoit que les suites lui deviendroient un jour si funestes; mais vaincu par sa beauté, par ses pleurs & par ses caresses il finit par le lui accorder en exigeant toutefois qu'au cas que ses indiscrettes sœurs vinssent à lui demander quel étoit son Époux, elle ne leur diroit rien de la défense qu'il lui faisoit de jamais chercher à le voir & à le connoître; Pŷché promet tout & le même Zéphyre qui l'avoit transportée dans sa délicieuse demeure y transporta ses deux sœurs.

Après s'être jetées cent fois dans les bras les unes des autres, Pŷché fait remarquer à ses sœurs les étonnantes beautés du lieu qu'elle habite, éblouies de tant de magnificence elles lui demandent quel est donc l'Époux ou plutôt le Dieu qui a rassemblé dans un même endroit toutes les richesses de la Nature & de l'Art; mais fidelle à la promesse qu'elle avoit faite, Pŷché répond que c'étoit un beau jeune-homme à qui un léger duvet ombrageoit à peine les joues, & craignant de se trahir dans un plus long entretien elle renvoie ses deux sœurs après leur avoir fait de riches présens. Elles revinrent peu de jours après, mais avec des sentimens bien différens de ceux qu'elles avoient eus d'abord.



CUPIDON et PSYCHE.

Agate-Onyx.

DES PIERRES GRAVÉES. 163

A l'empressement de revoir Psyché & à la joie de l'avoir enfin retrouvée avoient succédé toutes les fureurs de l'envie & le projet de la perdre. Elles feignirent d'abord de partager son bonheur & ses plaisirs; ensuite elles lui demanderent une seconde fois l'état & le nom de cet Époux qui réunissoit tant de pouvoir à tant de magnificence, & Psyché qui ne se ressouvenoit pas de sa première réponse le représenta sous des traits absolument différens de ceux avec lesquels elle l'avoit déjà peint.

Bien convaincues dès-lors qu'elle n'avoit point vu son Époux elles s'attendrissent sur sa destinée, elles voudroient qu'il leur fût permis de la lui laisser ignorer, mais il est de leur devoir & de leur tendresse de l'avertir du danger qui la menace; elles lui rappellent les mots de l'Oracle; elles lui disent que cet Époux, qu'elle ne connoissoit pas, étoit en effet un Monstre, qu'il avoit la forme d'un Serpent affreux; qu'on le voyoit tous les jours s'abattre au pied du rocher; qu'il infectoit tous les environs de son souffle venimeux & qu'elle seroit tôt ou tard la victime de sa férocité. Allarmée & toute tremblante Psyché s'abandonne aux conseils de ses sœurs perfides qui s'engagent à lui apporter une lampe & un poignard, & l'invitent à saisir le moment où le Monstre seroit endormi pour lui arracher la vie. Hélas! la trop crédule Psyché accepta ces présens funestes.

Cependant le jour fait place à la nuit, l'Époux arrive, jouit & s'endort; alors Psyché s'échappe doucement d'entre ses bras, & prenant d'une main la lampe qu'elle avoit cachée & de l'autre le poignard; elle s'avance, elle approche, mais ô Ciel! quelle est sa surprise lorsqu'à la faveur de la lampe dont la lumière devient tout-à-coup plus brillante & plus vive elle apperçoit l'Amour lui-même reposant dans l'attitude la plus charmante? elle pâlit, ses genoux fléchissent, elle veut se percer le sein, du fer dont elle est armée, mais le fer lui étoit déjà tombé des mains. Cependant à mesure qu'elle contemple l'objet qu'elle a sous les yeux elle sent ses forces renaître; plus elle le considère, plus ce bel objet s'embellit. Elle voit une tête ornée d'une chevelure blonde d'où s'exhale une odeur céleste & dont une partie tombe négligemment en boucles sur deux joues plus vermeilles que la rose, & l'autre, sur un cou plus blanc que du lait; à ses

épaules sont attachées des ailes dont les plumes légères & toujours en mouvement sont aussi brillantes que les fleurs encore humides de la rosée du matin ; proportion , rondeur , élégance , grace , toutes les perfections appartiennent à ce beau corps , vraiment digne d'avoir été formé dans le sein de la Déesse de la Beauté : au pied du lit sont ses armes , son arc , ses flèches & son carquois ; la curieuse Psyché ne se lasse point de considérer ces divers objets ; elle tire du carquois une flèche , elle en approche la pointe d'un de ses doigts , & le mouvement de sa main mal-assurée & tremblante ayant été trop précipité la flèche lui perce légèrement la peau qui s'empourpre de quelques gouttes de sang. A l'instant devenue éperdument amoureuse , elle se précipite sur son époux ; il ne lui suffit plus de le dévorer de ses regards , elle le parcourt de ses brûlantes levres , le couvre de ses baisers & ne redoute que le moment du reveil.

Pendant qu'elle s'abandonne à tous les transports de son âme ardente , égarée , la lampe , amoureuse peut-être elle-même & jalouse , la lampe s'incline , & il s'en échappe une goutte d'huile enflammée qui tombe sur l'épaule droite du Dieu. L'Amour se réveille , pousse un cri & s'envole ; la malheureuse Psyché n'a que le temps de le saisir par le pied , auquel elle demeure suspendue jusqu'à ce que ses forces & l'espérance l'abandonnant tout-à-fait elle tombe sur une touffe d'herbes près d'un fleuve.

L'Amour suspend son vol un moment , se perche au haut d'un Cypres , & d'un ton plus affligé que sévère il reproche à son Amante sa crédulité , ses folles allarmes & surtout la barbarie de son projet , & reprend son vol. Psyché l'accompagne de ses yeux noyés de larmes ; mais lorsque parvenu au plus haut des airs le Dieu eut totalement disparu , Psyché ne prenant plus de conseils que de son seul désespoir court se précipiter dans le fleuve , qui par respect pour le Dieu dont la puissance se fait sentir à tous les Éléments la soutient sur la surface de ses eaux & la pousse doucement sur son rivage fleuri. Là le Dieu Pan l'accueille , tâche de la consoler & l'exhorte surtout à fléchir l'Amour par ses prières & par ses larmes.

Cependant

Cependant errant çà & là , cherchant partout son Époux & ne le trouvant nulle part ; toujours suppliante & toujours repoussée l'Épouse de l'Amour n'a point d'asyle sur la terre. Elle se croyoit parvenue au dernier terme du malheur ; l'infortunée ignoroit les maux que lui réservait la colère de Vénus.

La Déesse venoit d'apprendre qu'au lieu de punir la mortelle qui l'avoit humiliée , l'Amour en avoit fait son Épouse. Dans les premiers transports de son courroux , elle veut désarmer son fils , briser son arc & ses traits , éteindre son flambeau ; mais qu'on juge du ressentiment de la plus belle des Déeses contre une simple mortelle dont les charmes avoient fait oublier les siens ; elle la livre aux tourmens les plus affreux , & lui fait subir les plus cruelles épreuves ; Pŷché , graces aux animaux & quelquefois même à des êtres inanimés qui prennent soin de la secourir quand & les hommes & les Dieux sembloient l'avoir abandonnée , Pŷché parvient à exécuter les ordres inexécutable de l'impitoyable Déesse. Enfin l'Amour qui craint que Pŷché ne succombe à tant de persécutions vole auprès de Jupiter ; il lui conte son aventure , lui parle de sa tendresse , des preuves qu'il en a données , de l'injustice & des cruautés de sa mère , des charmes & de la douceur de son Amante & finit par lui demander d'être solennellement uni à Pŷché par les nœuds indissolubles du mariage. Jupiter assemble les Dieux , leur fait part des inquiétudes & des vœux de l'Amour , tous les Dieux trouvent sa demande juste ; alors pour calmer Vénus qui craint que son fils ne se dégrade en épousant une simple mortelle , Jupiter déclare qu'il admet Pŷché au rang des Divinités. Toute l'Assemblée Céleste applaudit , l'Amour & Pŷché sont unis l'un à l'autre par des liens éternels , & de cette union naquit une fille qu'on nomma la Volupté.

Passons maintenant aux Monumens ; parcourons les Cabinets , les Collections ; que verrons-nous dans tous les ouvrages de l'Art qui sont relatifs à l'Amour & à Pŷché ? Vénus qui présente un Papillon à la torche ardente de l'Amour ; (1) l'Amour & Pŷché qui se caressent , s'embrassent , ou jouent ensemble ; (2) l'Amour

(1) Mus. Florent. Gem. Antiq. Tom. II. Tab. 80.

(2) Mus. Justinian.

qui lie les mains à Pŷché ; (1) la jette par terre & la foule aux pieds ; (2) Pŷché qui attache l'Amour à une colonne ; (3) l'Amour qui cloue un papillon à un tronc d'arbre ; (4) lui arrache les ailes & les brûle ; (5) deux papillons attachés au char de l'Amour ; (6) deux Amours qui semblent vouloir mettre en pièces un papillon. (7) Des deux pierres gravées du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, qui ont donné lieu à cet article, l'une représente l'Amour liant les mains à Pŷché derrière le dos ; l'autre l'Amour & Pŷché qui s'embrassent & se caressent.

Ainsi tous ces Monumens bien antérieurs au temps d'Apulée ne représentent jamais que l'union & les caresses de l'Amour & de Pŷché, ou Pŷché tourmentée par l'Amour & beaucoup plus rarement l'Amour par Pŷché ; d'où nous croyons être en droit de conclure que les incidens & les épisodes de ce conte, qu'aucun Artiste ancien n'a traités, bien qu'ils eussent été très-favorables à l'Art, appartiennent uniquement à l'imagination d'Apulée, & que primitivement cette Fable ne désignoit autre chose que l'union de l'âme & du corps ou plutôt l'empire des passions sur l'âme & très-rarement celui de l'âme sur les passions.

-
- (1) Mus. Florent.
 - (2) Ibid.
 - (3) Ibid.
 - (4) Spon.
 - (5) Mus. Florent.
 - (6) Borioni.
 - (7) Maffei Part. I. Tavol. 78.





SYMBOLE DE LA MORT .

Cornaline

SYMBOLE DE LA MORT.

LES hommes craignent la mort, a dit Bacon, *comme les enfans craignent les ténèbres*. Il paroît cependant que les Anciens l'envisageoient d'un œil ferme ; quelquefois même ils aimoient à en rappeler le souvenir, mais c'étoit pour se livrer avec plus d'ardeur à des plaisirs dont la durée leur sembloit beaucoup trop courte. (1) S'ils venoient à faire mention du dernier terme de la vie, ils évitoient de se servir du mot propre & avoient recours à des périphrases, ou à des expressions équivalentes & moins facheuses. Ainsi les mots de *Sommeil*, *Nuit*, *Repos* étoient substitués à celui de *Mort*. (2) Les Auteurs & les Inscriptions Antiques en fournissent une infinité d'exemples (3) qui sont encore suivis de nos jours.

Les Artistes modernes n'ont pas la même délicatesse. Asservis à un usage absurde & barbare, usage qui n'a dû son origine qu'à la plus grossière ignorance, c'est toujours par un squelette qu'ils représentent la *Mort*.

Il s'agit ici d'un terme abstrait dont on est convenu de se servir pour exprimer la cessation de l'existence. S'il étoit permis de représenter la *Mort* par un squelette, on pourroit donc également représenter la *Vie* par une personne vivante : est-il rien de plus absurde ?

(1) Anacreon, Od. XI. & XXV.

Horat. passim.

Tibull. Lib. I. Eleg. I.

Perf. Satyr. V.

Petron. in Trimalc. Conviv.

(2) Homer. Iliad. X.

Æneid. X. v. 745.

Catull. Carm. V. v. 6.

(3) Æneid. IX. v. 210.

Horat. Carm. Lib. I. Od. 24.

Cicer. Philippic. I. cap. 4

Doni Inscript. pag. 462.

Gori Inscript. Tom. I. pag. 297. & 383.

Nous n'ignorons pas que les Poètes ont fait de la mort un personnage allégorique ; mais quand la Sculpture & la Peinture pourroient mettre sous les yeux tout ce que la Poësie présente à l'imagination , ce qui n'est pas vrai , trouve-t-on rien dans les Poètes qui puisse autoriser les Sculpteurs & les Peintres à représenter la *Mort* par un tas d'ossements sans muscles & dépouillés de leur enveloppe ?

Vainement pour sauver , du moins en partie , le dégoût & l'absurdité quelques Artistes ont eu soin d'envelopper le squelette d'une ample draperie ; les extrémités sont toujours apperçues , en voilà plus qu'il ne faut pour blesser les yeux & révolter la raison.

La Mort n'est rien ; aussi les Anciens ne l'ont-ils jamais personnifiée ; ils se bornoient à l'indiquer par des images qui ne la rappelloient qu'indirectement à l'esprit. Un Amour renversant son flambeau allumé ; une rose sur un tombeau ; c'étoient là les symboles par lesquels ils aimoient à la désigner ; symboles bien propres à adoucir la tristesse du sujet. En effet d'une part , si le flambeau renversé présentait l'idée de la Mort , on voyoit aussi dans celui qui le renversoit le principe de la Vie ; & de l'autre , quoi de plus doux & de plus ingénieux que de n'attacher la pensée que sur la brièveté de la vie en offrant aux yeux une fleur dont la destinée est de ne paroître & de ne briller qu'un instant ? Observons que de-là vint la coutume de jeter des roses sur les tombeaux , & que les Parens s'acquittoient de ce devoir tous les ans , comme on peut s'en convaincre par une infinité d'Inscriptions. (1)

Sur un Bas-relief que M. le Comte de Caylus a fait graver (2) on voit une figure ailée qui tient un flambeau renversé : cette figure n'est point celle de l'Hymen ; c'est le symbole de la Mort , comme il est aisé de le prouver par différens sarcophages & surtout

(1) Gruter Inscript.
Gori Mus. Etrusc. Tom. III. pag. 116.
Johann. Kirckman. de Fun. Rom. p. 498.
(2) Rec. d'Antiq. Tom. III. pl. LXXIII.

par une urne cinéraire dont le couvercle est surmonté d'un Amour qui renverse son flambeau. (1)

Il y avoit dans le Temple de Junon à Olympie un coffre sur lequel on voyoit une femme qui soutenoit de chaque main deux enfans endormis; l'un blanc, l'autre noir; quand l'Inscription ne nous auroit point révélé le sens de ces deux symboles, dit Pausanias, on auroit facilement reconnu que la femme représentoit la Nuit, & les deux enfans, l'un le Sommeil & l'autre la Mort. (2) Le même Auteur ajoute que le Sommeil est frère de la Mort; ce qui avoit été déjà dit par Homère, (3) par Cicéron (4) par Virgile (5) & par Élien. (6) Mais si la Mort & le Sommeil étoient désignés de la même manière, comment distinguer le signe de l'un, du signe de l'autre? Il eût été difficile de s'y tromper. La figure d'un Amour renversant son flambeau, placée sur un Sarcophage, ou cette même figure isolée, mais avec l'expression de la douleur, telle qu'on la voit sur la Cornaline de M. le Duc d'Orléans, indiquoit bien certainement la Mort.

Pausanias parle d'une Statue du Sommeil sur un Monument des Sicyoniens, mais comme il n'en restoit que la tête, Pausanias n'en fait point la description. Il est vraisemblable que c'étoit un Amour renversant son flambeau. Une médaille de Geta frappée à Sicyone (7) autorise notre conjecture.

(1) Montfaucon. Antiq. Expliq. Tom. V. pl. xx.

(2) Eliac. I. pag. 422.

(3) ὕπνος καὶ Θάνατος διδυμάουσιν.

Iliad. π. v. 672.

Et Iliad. ε. 231.

(4) *Nihil est morti tam simile quam somnus.*

De Senect.

(5) — *Consanguineus Lethi Sopor.*

Æneid. VI. v. 278.

(6) Ἡδὴ μὲν ὁ ὕπνος ἀρχεται θαλαττίβηδαι τῷ ἀδελφῷ.

Var. Histor. Lib. II. xxxv.

(7) Voyage de Spon & Wheler, Tom. I. p. 346.

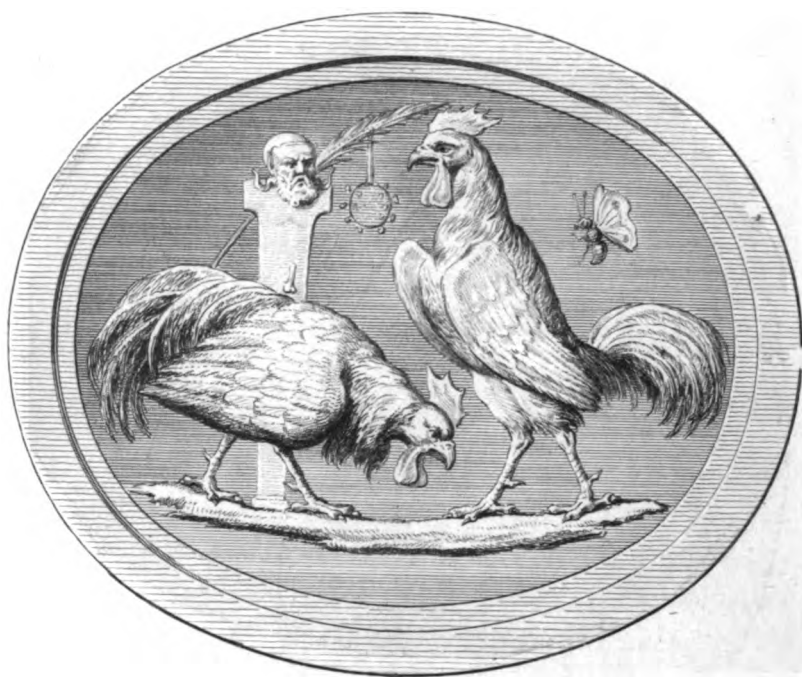
Vaillant, in Geta.

Le Baron de Spanheim a fait graver dans son édition de Callimaque (1) une figure qu'il croit être celle du Sommeil ; ce Savant n'a peut-être pas fait attention que cette figure appartenoit à un Tombeau, & que le mot *Somno* qui se lit dans l'Inscription désigne là le Sommeil éternel.

(1) Tom. II. pag. 452.



39.



COMBAT DE COQS.

Améby, etc.

COMBAT DE COQS.

Ce sujet est représenté sur plusieurs pierres gravées du Cabinet du Baron de Stofsch. (1) Tantôt les Coqs y combattent en présence de deux Amours, tantôt un Amour semble dresser le Coq au combat; quelquefois tenant une palme à la main ce petit Dieu excite deux Coqs déjà tout prêts à se battre; enfin sur d'autres pierres la même scène se passe près d'un terme orné d'une palme & d'une couronne.

Le savant Auteur de la Description du Cabinet de Stofsch place ce sujet à la suite de ceux qui ont trait à l'Amour & nous suivrons son exemple, en effet si sur notre pierre l'Amour n'est pas présent au combat, il n'en est pas moins prouvé par le lieu même de la scène que lui seul en est la cause.

Les Anciens firent du Coq le symbole du Courage & de la Valeur; delà, dit Pausanias, le Coq qui surmonte le casque de Minerve dans la Citadelle d'*Elis*. (2) Pline expose avec sa rapidité & sa précision ordinaires les caractères de cet oiseau; (3) & deux Poètes modernes, Passerat & Moisant de Brioux ont décrit en vers très-bien faits & très-élégans les suites & les effets terribles de l'amour & de la jalousie des Coqs. » Les hommes qui tirent parti de tout, dit le Pline » François, (4) ont bien su mettre en œuvre cette antipathie invincible, que la Nature a établie entre un Coq & un Coq; ils ont » cultivé cette haine innée avec tant d'art, que les combats de deux » oiseaux de basse-cour sont devenus des spectacles dignes d'intéresser la curiosité des peuples, même des peuples polis; & en » même temps des moyens de développer ou entretenir dans les âmes » cette précieuse férocité, qui est, dit-on, le germe de l'Héroïsme.... » C'étoit autrefois la folie des Rhodiens, des Tanagriens, de ceux de

(1) Descript. des Pierr. Grav. du Cab. de Stofsch, pag. 133. & suiv.

(2) Eliac. I. pag. 518.

(3) Hist. Nat. Lib. X. cap. XXI.

(4) Hist. Nat. des Oiseaux. Tom. II. pag. 71.

» Pergame C'est aujourd'hui celle des Chinois, des habitans des
 » Philippines, de Java, de l'isthme de l'Amérique, & de quelques
 » autres Nations des deux Continens.

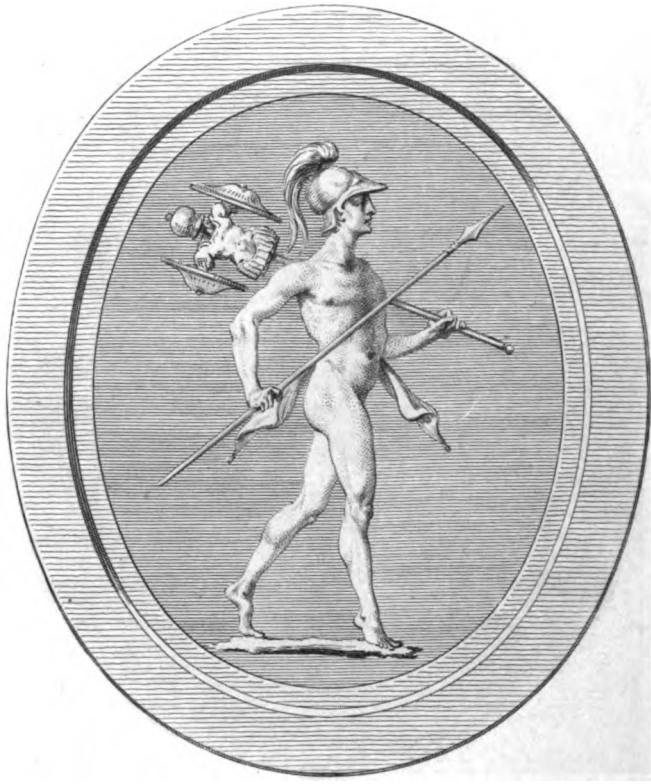
Élien rapporte que Thémistocle allant combattre les Perses fit remarquer à son armée l'acharnement avec lequel des Coqs se battoient : *Cependant, leur dit-il, ils ne combattent ni pour leur Patrie, ni pour leurs Dieux, ni pour les Monumens de leurs ayeux, ni pour leurs enfans, ni pour la gloire, ni pour la liberté, leur unique objet est de vaincre & de ne point céder l'un à l'autre.* (1) Ce peu de mots ranima le courage de l'armée, & Thémistocle remporta la victoire; les Athéniens instituerent, en mémoire de cet événement, une espèce de Fête qui se célébroit par des combats de Coqs & à laquelle les jeunes-gens étoient obligés d'assister. Il ne faut donc pas s'étonner de voir sur un médaillon d'Athènes un Coq orné d'une palme. (2)

Columelle & Varron font mention des Coqs qu'on élevoit pour le combat & de ceux qui y étoient les plus propres; une chose remarquable, dit encore M. de Buffon, c'est que les Coqs de Rhodes qui étoient plus grands, plus forts que les autres & beaucoup plus ardens au combat, l'étoient au contraire beaucoup moins pour leurs femelles. Ces sortes de spectacles passèrent des Grecs aux Romains; car nous apprenons d'Hérodien que Caracalla & Geta prenoient plaisir à y assister.

Observons que le Graveur de notre pierre a représenté les fuites & non l'instant du combat; en effet l'un des Coqs a la tête baissée, les ailes pendantes, les plumes de la queue affaissées & en désordre, celles du cou abattues & comme près de tomber, tout exprime son humiliation & sa défaite; tandis que l'autre dressé sur ses pieds, les ailes encore en mouvement, le cou tendu & la tête élevée s'avance fièrement vers la Statue d'un Priape, derrière laquelle on voit une palme & une couronne; près du Coq vainqueur est un Papillon, symbole de l'âme & de la vie, comme pour indiquer le résultat de l'action à laquelle le Coq paroît si bien disposé; de sorte que nous serions portés à croire que ce sujet est purement allégorique & que l'allégorie est relative à ce qui concerne la génération.

(1) Var. Histor. Lib. II. cap. xxviii.

(2) Haym. Edit. Khell. Tab. XX.



MARS *Gradivus*.

Cornaline

MARS GRADIVUS.

MARS fut le Dieu de la Guerre ; ce point de Mythologie est incontestable ; mais le *Mars* des Latins étoit-il le même que l'APHΣ des Grecs ? Celui-ci différoit-il du Dieu ΕΝΥΑΛΙΟΣ ? Faut-il croire avec le Grammairien *Servius* que *Mars Gradivus* & *Quirinus* étoient une seule & même Divinité, présentée dans deux états différens ? Quels sont les Attributs caractéristiques de Mars ? Enfin doit-on le représenter jeune ou vieux ? Ce sont là autant de questions qu'on n'a pas résolues, & qui même jusqu'à présent ont été mal discutées.

Le portrait que les Grecs font du Dieu APHΣ s'accorde si parfaitement avec celui que les Latins font du Dieu *Mars* qu'il n'est pas permis de douter que ces deux peuples n'attachassent à l'un & à l'autre les mêmes idées. Il est beaucoup plus difficile de déterminer s'il y avoit quelque différence entre l'Αρης & l'Ενυαλιος des Grecs. A en juger par la manière dont Sophocle (1) & Aristophane (2) parlent de l'un & de l'autre on seroit fondé à croire qu'il y en avoit une en effet ; mais Homère dont l'autorité est d'un si grand poids semble n'y en mettre aucune. Il peint à la vérité l'Ενυαλιος comme un Dieu cruel, impitoyable, exterminateur, mais c'est avec des couleurs tout aussi fortes, tout aussi terribles qu'il représente l'Αρης ; observons cependant que ce Poète varie les épithètes dont il accompagne ce dernier, tandis qu'il attache constamment à l'Ενυαλιος celle d'ἀνδρείφοντης, c'est-à-dire, d'homicide. Nous ajouterons à cette remarque que dans un endroit de l'Iliade (3) le mot Ενυαλιος, beaucoup plus rarement employé que le mot Αρης quand il s'agit de désigner le Dieu de la Guerre, sert lui-même d'épithète à celui-ci.

(1) Aj. v. 179.

(2) Pac. v. 456.

(3) Lib. XVII. v. 210.

Lorsque Pausanias dit que les Lacédémoniens immoloient un chien à 'Ενάλιος le plus vaillant des Dieux ; (1) lorsqu'il ajoute que ces mêmes Lacédémoniens avoient chargé de chaînes la Statue d'Αρης , afin de le fixer parmi eux , (2) cet Auteur désigne déjà suffisamment le Dieu *Mars* ; mais lorsqu'il dit ailleurs que dans le Temple de Junon à Olympie on voyoit sur un Bas-relief 'Αρης , c'est-à-dire *Mars* enlevant Vénus , & qu'au-dessous de ce sujet on lisoit l'inscription ΕΝΥΑΛΙΟΣ , (3) il fait entendre d'une manière bien positive que les deux noms d'Αρης & d'Ενάλιος convenoient à la même Divinité. Denys d'Halicarnasse examine si l'*Enyalios* que, selon lui, les Sabins & les Romains nommerent *Quirinus* est en effet le Dieu *Mars* & ne laisse que des doutes. (4) *Hesychius* & *Suidas* ne sont pas plus satisfaisans. L'Auteur seul de l'*Etymologicum Magnum* semble jeter quelque lumière sur ce point en dérivant d'ΕΝΥΩ le mot ΕΝΥΑΛΙΟΣ.

Lorsque dans un de nos Articles précédens nous avons parlé de *Bellone* à l'occasion de Minerve, nous avons observé que les rapports qui se trouvent entre l'une & l'autre laissoient néanmoins subsister des différences, & que si Minerve trempoit quelquefois ses mains dans le sang, ce n'étoit que pour assurer la Paix dont elle étoit aussi la Déesse, au lieu que *Bellone*, qui est l'*Enyo* des Grecs respiroit toujours la destruction & le meurtre. L'Auteur de l'*Etymologicum Magnum* nous autoriseroit à en dire autant de *Mars* & d'*Enyalios* : ainsi le premier seroit le Dieu de la Guerre en ce sens qu'il ne faisoit usage de sa force & de ses armes que comme un Dieu tutélaire qui repoussoit les insultes & les attaques de l'ennemi ; tandis qu'*Enyalios* au contraire seroit un Dieu toujours cruel, toujours destructeur, tel en un mot qu'*Enyo* d'où son nom est dérivé.

Servius a voulu sans doute établir une distinction pareille entre le *Mars Gradivus* & celui qu'il appelle *Quirinus* : *Mars*, dit-il, (5)

(1) Lacon. pag. 243.

(2) Ibid. pag. 245.

(3) Eliac. I. pag. 423.

(4) Antiq. Rom. Lib. II. pag. 112.

(5) *Gradivus Mars dicitur cum furit, cum tranquillus, Quirinus.*

In I. *Æneid.*

surnommé *Gradivus* lorsqu'il est en courroux est nommé *Quirinus* lorsqu'il est tranquille. Jetons un coup d'œil sur cette définition que la tourbe des Commentateurs s'est empressée d'adopter sans se permettre même de l'examiner.

Les Romains formoient une Nation toute guerrière ; ils croyoient que Mars présidoit à leurs Armées & qu'il les protégeoit dans les combats ; ils se vantoient même de lui devoir leur origine. D'une autre part Romulus fut le fondateur de Rome, & comme il passoit pour être fils de Mars & de *Rhea Sylvia*, l'orgueil national put en faire un second Mars ou plutôt un autre Dieu auquel on donna le nom de *Quirinus* du mot Sabin qui, à ce qu'on prétend, signifie *pique* ; mais ce ne sont là que des conjectures ; voici des preuves plus fortes : lorsque Tite-Live nous dit que Numa établit deux nouveaux Flamines, l'un pour Mars, l'autre pour *Quirinus* ; (1) lorsque dans le discours qu'il met dans la bouche de *Furius* pour empêcher les Romains de se transporter à Veïes : le même Historien fait dire à ce Dictateur : *Quid de æternis Vestæ ignibus ? Quid de ancilibus vestris Mars Gradivè, Tuque Quirine Pater ?* (2) Ne distingue-t-il pas d'une manière sensible & expresse Mars *Gradivus* d'avec *Quirinus*, & ne serions-nous pas fondés à regarder les Dieux que le Dictateur *Furius* associe dans sa religieuse apostrophe comme les deux fondateurs de l'Empire, Mars & *Romulus* ?

Du reste les Romains donnerent à Mars l'épithète de *Gradivus* pour exprimer la célérité de ce Dieu marchant à la guerre, épithète qui lui devint si propre qu'elle suffisoit pour le désigner, de sorte que, pour parler le langage des Grammairiens, elle fut prise substantivement & qu'elle eut elle-même des épithètes (3) dont à la vérité quelques-unes présentent une idée de féro-

(1) Lib. I. n°. 20.

(2) Lib. V. 52.

(3) Ovid. Met. VI. 427.

Virg. Æneid. III. 35.

Stat. Sylv. Lib. IV. 47.

cité ; (1) ce qui n'empêche pas que le mot *Gradivus* n'ait été pris beaucoup plus souvent dans une acception avantageuse. Ce mot a été employé par un grand nombre d'Auteurs (2) & se lit fréquemment sur les Inscriptions. (3)

La fierté de l'attitude de Mars, tel qu'il est représenté sur notre Cornaline , son mouvement , son action annoncent l'ardeur de combattre & la certitude de vaincre ; ainsi , lorsque sur quelques médailles où Mars paroît dans la même attitude & avec les mêmes Attributs il a le surnom de *Victor* , on doit croire que ce surnom lui a été donné seulement pour faire allusion à quelque Victoire remportée par l'Empereur au nom duquel ces médailles ont été frappées.

Vitruve nous apprend que les Temples de Mars *Gradivus* étoient construits hors de la ville. (4)

Mars est ordinairement représenté nu , le casque en tête , tenant la haste d'une main & le bouclier de l'autre ; quelquefois il est armé du *Parazonium* : tels sont les Attributs dont lui ont fait présent les Poètes , (5) & il faut avouer qu'ils conviennent parfaitement à un Dieu qui passoit pour l'inventeur de toute armure guerrière ; (6) on le voit aussi tenant la Patère ; (7) il fut jadis adoré sous la figure d'une haste. (8) Mais il est aisé de désigner les Dieux par des Attributs ; ce qui est important , ce qui est difficile c'est de saisir & d'exprimer le caractère qui convient à chacun d'eux. Celui de Mars n'est bien déterminé ni sur les Monumens , ni dans les Auteurs ; on ignore même s'il doit être représenté jeune ou vieux. Quelques Statues de ce Dieu & un assez grand nombre de médailles

(1) *Mitte Gradivum truem.*

Senec. *Hercul.* Œt. Act. IV. v. 1312.

(2) Tit. Liv. II. 45. I. 20. v. 52.

(3) Doni *Inscript.* pag. 12.

(4) Lib. I. cap. VII.

(5) Ovid. *Fast.* IV.

(6) Diodor. Sic. V. 74.

(7) Médaille de *Lucius Verus* , &c.

(8) Varro apud Clem. Alexand. *Protrept.* p. 13.
Macrob. *Saturn.* I. 19.

& de pierres gravées nous l'offrent avec de la barbe & les traits de la vieillesse, tandis que sur d'autres Monumens il paroît sous la forme d'un Adolescent. Nous aimerions encore mieux abandonner cette question que d'admettre, comme l'a fait M. l'Abbé Winckelmann, deux *Mars*, dont l'un étoit d'un ordre infiniment supérieur à l'autre. Du reste nous pensons avec ce Savant, que l'âge de Mars doit être plutôt celui de la jeunesse; plusieurs Monumens & plusieurs Auteurs viennent à l'appui de cette opinion; Mars est représenté dans Lucien comme un jeune Héros, (1) enfin il est convenable qu'un Guerrier, que l'Amant de Vénus soit jeune.

En considérant la légèreté & le mouvement que l'Artiste a données à la figure que nous venons de décrire, il nous est venue une réflexion par laquelle nous terminerons cet Article.

La Poésie a sur la Peinture l'avantage de parler à l'imagination sans avoir besoin de s'adresser aux yeux; souvent même ses images sont d'autant plus belles & plus sublimes qu'elles lui appartiennent exclusivement, en sorte que les autres Arts tenteroient inutilement de s'en saisir. Ainsi, la Discorde portant sa tête jusqu'aux Cieux pendant que ses pieds foulent la terre: la célérité de la marche de Junon comparée à la rapidité de la pensée: Camille courant sur la pointe des épis sans les courber; Atalante ne laissant pas même l'empreinte de ses pas sur le sable forment autant de tableaux aussi poétiques qu'ils sont peu pittoresques; ces sortes d'images qui sont tant d'honneur au Poète déshonoreroient le Sculpteur & le Peintre qui entreprendroit de les reproduire; & la raison en est simple; ce qui s'offre à l'imagination seule nous laisse la liberté de n'en envisager que les côtés vrais ou vraisemblables & de faire abstraction de tous les autres; mais si l'objet est mis sous les yeux les abstractions ne sont plus possibles, on ne sauroit ne pas voir ce que l'on voit. Cependant ces beautés, tellement propres de la Poésie qu'ainsi que nous venons de le dire elles ne peuvent appartenir qu'à la Poésie seule, deviennent extrêmement utiles aux autres Arts; elles réveillent, elles excitent le génie de l'Artiste qui cherche à s'élever au-dessus de la Nature commune, perfectionne les moyens que son

(1) Dialog. Deor. XV. p. 243.

l'Art le met dans la nécessité d'employer & s'applique à donner à ses ouvrages un caractère qui réponde à celui dont il ne s'est fait une idée que d'après le Poète. On a donc raison de regarder Homère comme le Créateur des Beaux-Arts : c'est à la grandeur & à la beauté de ses images ; c'est aux efforts que firent les Artistes de la Grèce pour élever leurs intentions jusqu'à la hauteur & à la vérité des siennes que nous devons leurs chefs-d'œuvres. S'ils avoient à peindre, à sculpter, à graver une Divinité, il ne leur suffisoit pas de donner à la figure des proportions ou plus élégantes, ou plus nobles, ils savoient qu'Homère avoit dit des Dieux qu'au lieu de sang une liqueur bien plus pure & inaltérable entretenoit en eux la vie ou plutôt l'immortalité ; ainsi dans la belle figure du *Mars* de la *Villa Ludovisi* on n'apperçoit ni veines, ni muscles ; s'ils mettoient la Divinité en action, le mouvement n'appartenoit pas seulement à l'attitude & à la disposition de la figure ; chaque partie du corps avoit, pour ainsi dire, son âme, sa vie & son impulsion particulière ; rien n'y pesoit à l'œil, rien n'y avoit l'air de l'effort ; tel le *Mars* de notre *Cornaline* paroît à peine toucher la terre, tel s'avance l'*Apollon* du *Vatican*, qui semble planer dans les airs.



39 **



BATAILLE.

Coquelle.

B A T A I L L E. *Camée.*

OUTRE les pierres fines, dit M. Mariette, (1) quelques Graveurs modernes ont mis en œuvre la Nacre de perle ou le Burgau, & d'autres, particulièrement des Allemands, se sont servis de coquilles pour graver des Camées. Mais, ajoute-t-il, si je suis reçu à en dire mon avis, je ne pense pas que ces sortes d'ouvrages méritent une place distinguée dans les Cabinets. M. Mariette en excepte le morceau que nous publions, & qui pour n'être gravé que sur une coquille étoit bien digne de cette distinction, tant le travail en est délicat & parfait. Cet Amateur célèbre qui par la sûreté de son goût & l'étendue de ses connoissances avoit mérité que, dans la Patrie même des Arts, on ne publiât aucun ouvrage important concernant les Arts du Dessin, sans l'avoir soumis auparavant à ses lumières, observe que les meilleurs Graveurs ont négligé de graver sur des coquilles, parce qu'ils ont reconnu que cette matière étoit friable, qu'elle s'émouffoit pour peu qu'elle souffrît le frottement, & qu'ainsi elle ne pouvoit pas conserver long-temps dans sa pureté le travail qui lui est confié. D'ailleurs, continue-t-il, ce travail n'est pas le même que celui de la gravure sur les pierres fines; & il s'en faut beaucoup qu'il soit de la même difficulté, il n'est pas aussi à beaucoup près si estimable. On ne se sert point de tour dans cette opération, l'on y emploie seulement le burin, l'échoppe, des ongles & des grattoirs, avec lesquels on enlève peu-à-peu la matière, & l'on parvient à former le bas-relief de la même façon que le Sculpteur le fait sur le marbre avec le ciseau & la rape.

Après avoir parlé de la beauté du travail de notre Camée, & fait connoître en quoi ce travail consiste, disons un mot de la manière dont le sujet est traité. La composition est à la fois pleine d'esprit & de feu, de sagesse & de correction, qualités qui s'al-

(1) Traité des Pierr. Grav. Tom. I. p. 91.

lient difficilement & dont la réunion constitue dans tous les Arts l'homme vraiment supérieur. Parmi les différentes attitudes qu'on peut donner aux êtres animés, il en est plusieurs qui presque aussi momentanées que les traits subits par lesquels les passions se déclarent ne sauroient être saisies & rendues avec succès que par le très-petit nombre des Artistes observateurs dont l'imagination est assez tendre pour recevoir sur le champ l'impression de ces objets fugitifs & assez forte pour la conserver & reproduire ces objets au besoin. Ceux qui comme un certain *Dionysius* chez les Anciens & comme le Caravage chez les Modernes ne savent peindre que ce qu'ils ont sous les yeux, & dont le talent dépend tellement de la présence du modèle que sans le modèle ils ne sont plus rien, quelque fidèles, quelque frappantes que soient leurs imitations, ne doivent être regardés dans la République des Arts que comme des Citoyens du second ordre.



del. et sculp. J. B. Guillemin.



LA VICTOIRE .

Améthyste

LA VICTOIRE.

NOUS définirions volontiers l'homme *un animal religieux* ; car de tout temps & en tous lieux l'homme a prié & sacrifié ; la crainte fit les Dieux , a dit un Ancien , (1) il eût été bien plus philosophique & plus vrai de dire que rien n'atteste mieux l'existence d'un Être Tout-puissant , nécessaire & suprême , que ce sentiment de foiblesse , de dépendance & de crainte qui naît avec nous & nous accompagne jusqu'au tombeau. Aussi l'homme a-t-il mieux aimé se prescrire les cultes les plus extravagans & les plus bizarres que de demeurer sans culte ; non content d'adorer le Ciel & les Astres , la terre , les animaux & les plantes , il a divinisé même les êtres abstraits & moraux , & on l'a vu ériger des Statues & dresser des autels à la Fortune , à l'Abondance , à la Paix , à la Victoire.

Cette dernière est selon Varron (2) fille du Ciel & de la Terre. Hésiode la fait naître du Styx & de Pallas. (3) Minerve , dit Denys d'Halicarnasse (4) , communiqua l'immortalité & la Divinité à la fille de Pallas & lui donna le nom de Victoire. L'Orateur Lycurgue nous apprend que Minerve étoit honorée sous le nom de Νίκη , c'est-à-dire de la *Victoire* ; (5) Pausanias fait mention d'une Chapelle consacrée dans la Citadelle de Mégare en l'honneur de Minerve également surnommée Νίκη. (6) Dans Euripide on trouve les deux noms de Νίκη & d'Αθηνά associés de manière qu'il n'est guères permis de douter que le Poète n'ait affecté de

(1) *Primus in orbe Deos fecit timor.*

Petron. Satyr.

Et Papin. Stat. Thebaid. Lib. III. v. 661.

(2) De Ling. Lat. pag. 15. 16.

(3) Theogon. v. 383.

(4) Antiq. Rom. Lib. I. pag. 21.

(5) Harpocrat. Lexic. v. Νίκη Αθηνά;

(6) Attic. pag. 101.

confondre ces deux Divinités; (1) & sur une médaille de l'Empereur Gallien on les voit se donner la main. (2) Dans la ville de Mantinée il y avoit une Statue de la Victoire à côté de celle de Minerve. (3) Nous lisons dans Arrien que Phidias avoit fait une Statue de Minerve portant d'une main la Victoire. (4) Des médailles de Rois de Cappadoce nous offrent Minerve avec une Victoire à la main, (5) & sur quelques autres de Rois Parthes c'est Minerve elle-même qui debout, la tête casquée & tenant la lance d'une main pose de l'autre une couronne sur la tête du Roi. (6) Enfin une médaille de la ville de *Nea*, (7) sur laquelle Minerve casquée paroît avec des ailes, tenant une palme & portant de l'autre main une couronne, prouve encore très-bien que cette Divinité étoit souvent confondue avec la Victoire. On leur trouve en effet des traits de ressemblance frappans; nous avons vu que la Victoire étoit fille de Pallas, or Cicéron, en faisant l'énumération de différentes *Minerves*, dit que la cinquième étoit fille de Pallas. (8) Minerve n'avoit point eu de mère, elle étoit née du cerveau de Jupiter, & Philon en dit autant de la Victoire. (9)

Tout cela s'explique parfaitement en considérant Minerve comme la Déesse de la Sagesse & de la Guerre : on doit compter sur la Victoire lorsque la prudence dirige la force & le courage. Citons à ce sujet un mot d'Aristide : *Minerve*, dit ce Rhéteur, *dépend bien moins de la Victoire, que la Victoire ne dépend de Minerve.* (10) Un ancien Scholiaste d'Horace, en parlant de la Déesse Vacune des Sabins, qu'il dit être la même que la Victoire, ajoute que ceux-là seuls en jouissent qui par la sagesse de leur conduite

(1) Ion. v. 1529.

(2) Pellerin Mel. de Méd. Tom. II. pl. xxxii.

(3) Pausan. Eliac. 1. pag. 447.

(4) Arrian. Epiet. Lib. II. cap. 8.

(5) Rec. de Méd. de Rois, pl. xx.

(6) Ibid. pl. xv.

(7) Id. Rec. de Méd. de Peupl. & de Vill. Tom. III. pl. cv.

(8) De Nat. Deor. Lib. III. 23.

(9) Lib. de Mund. opif.

(10) 'Οὐ γὰρ ἐστὶν Ἀθηνᾶς Νίκη κυρία, ἀλλὰ Ἀθηνᾶ Νίκης αἰετ.

In Minerv. Orat.



LA VICTOIRE.

Sardoine-Onyx.

DES PIERRES GRAVÉES. 183

& l'habileté de leurs manœuvres ont mérité de vaincre. (1)

Des Statues sans nombre, des bas-reliefs, des pierres gravées, des médaillès de Rois, d'Empereurs, de Peuples, de Villes & de Familles Romaines représentent la Victoire. On lui éleva des Temples, on lui consacra des autels & on établit des jeux en son honneur. Elle avoit un Temple dans la ville d'Athènes. (2) Il est prouvé par une médaille de Valérien (3) que les habitans de la ville de Tralles la regardoient comme une de leurs Divinités principales. Les peuples de l'Asie, ceux de l'Étrurie & de la Grèce honoroient la Victoire; mais chez aucun peuple du monde son culte ne fut ni plus constant, ni plus solennel que chez les Romains. Ce fut pendant la guerre des Samnites, sous le Consulat de *L. Posthumius* & de *M. Atilius Regulus* qu'ils lui firent construire un Temple. (4) Bientôt après on vit s'élever de tous côtés dans Rome de superbes édifices en l'honneur de cette Divinité. (5) Ses Statues ornerent le Cirque & le Sénat même; (6) & ses jeux furent célébrés avec pompe. (7) Tire-Live parle d'une Chapelle qu'elle avoit sur le mont Palatin; (8) cependant son Temple principal étoit le Capitole où elle partageoit les hommages qu'on rendoit à Jupiter; (9) c'étoit du haut de ce Mont sacré qu'elle sembloit annoncer à l'Univers subjugué l'éternité de ses chaînes. Les avantages multipliés des Romains sur leurs ennemis leur firent re-

(1) *Vacunam Sabinorum Deam esse Victoriā, & eā maximè eos gaudere qui sapientia vincunt.*

(2) *Pausan. Attic. p. 52.*

(3) *Tristan. Tom. I. pag. 591.*

(4) *Tit. Liv. X. 33.*

(5) *P. Victor Reg. 4ⁱ. 7ⁱ. 8ⁱ. 10ⁱ. 13ⁱ.*

(6) *Spartian. in Sev.*

Lamprid. in Alex. Sev.

Dio Lib. LI.

(7) *Muratori Inscript. pag. DCXV. 1.*

Médaille de Septime Sev. frappée à Tarse.

Médaille de Gord. P. frappée à Thessalonique.

(8) *Liv. Lib. XXIX. 14.*

(9) *Jupiter Optimus, Maximus, Juno Regina, & tu Romana Victoria date huic Senatui, &c.*

Vopisc. in Prob.

garder la Victoire comme une Divinité amie & tutélaire. (1) La Déesse *Roma* eut pour Attribut caractéristique une petite Statue de la Victoire qu'on lui mit dans la main. (2) Cette association de la Victoire avec la Déesse *Roma* fit partie du dogme de la Religion des Romains, au point que sous l'Empereur Zénon, temps où les armées Romaines avoient essuié plus d'un revers, on ne laissa pas de graver sur une médaille de cet Empereur le type de la Victoire avec la légende INVICTA ROMA. (3)

Selon quelques Auteurs, ce fut Aglaophon, Sculpteur de l'Isle de Thase, qui le premier donna des ailes à la Victoire, & selon d'autres, (4) ce fut le Père de *Bupalus*, lequel vivoit dans la treizième Olympiade. Il seroit difficile, sans doute, de concilier ces deux opinions avec le témoignage d'un ancien Poète qui dit que les douze Dieux supérieurs ayant condamné l'Amour à être privé de ses ailes, ils en firent présent à la Victoire. (5) Les Égyptiens & les Phéniciens donnerent des ailes à presque tous les Dieux, & les Étrusques regarderent cet Attribut comme une marque caractéristique de la Divinité. (6) Cet usage seroit-il fondé, comme l'a cru le Poète *Nonnus*, sur la tradition qui portoit que les Dieux pour échapper aux fureurs de Typhon s'envolèrent en Égypte, ou comme l'ont pensé quelques-uns, sur la croyance où l'on étoit que les Dieux *voloient* au secours de ceux qui les invoquoient? Ce seroit là donner la raison de l'effet plutôt que de la cause. L'homme fit les Dieux semblables à lui, il leur donna ses mœurs, ses besoins & ses passions; mais en même temps il les doua de propriétés infiniment au-dessus des forces de la nature humaine; en les plaçant dans une région supérieure & en leur reconnoissant la faculté de se transporter facilement d'un lieu à un autre, il étoit naturel qu'il leur supposât des ailes. C'est ainsi que nous en avons donné aux

(1)

*Affuit ipsa suis ales Victoria templis
Romanæ tutelæ togæ, quæ divite penna
Patricii reverenda fovet sacraria cætus.*

Claudian. in Sex. Conf. Hon.

(2) Oïfel.

(3) Pellerin Mel. de Méd. Tom. I. pl. XII.

(4) Scholiaft. Aristophan. in Av. v. 575.

(5) Athen. Deipnos. Lib. XII. pag. 563. C.

(6) Voyez Winckelmann, Hist. de l'Art, Tom. I. pag. 148.

Anges

Anges , parce que nous les avons regardés comme les Ambassadeurs de la Divinité.

Nous ne pouvons nous dispenser de parler ici d'une figure tout-à-fait singulière qu'on voit au revers de plusieurs médailles de Malte : elle est nue , la tête couverte d'une espèce de mitre , tenant un fléau & ayant des ailes aux cuisses & aux épaules. Plusieurs Antiquaires ont entrepris vainement de définir cette figure & nous n'avons garde de le tenter nous-mêmes. Nous nous permettrons seulement une réflexion , c'est que ce type , ainsi que plusieurs autres qui sont sur des médailles de l'Isle de Goze voisine de Malte , tiennent beaucoup du style & du caractère Égyptien. Il ne seroit pas étonnant que cette figure ornée de quatre ailes eût fourni aux Hébreux le modèle de leurs Chérubins , de même qu'il ne seroit pas impossible de reconnoître le Bœuf Apis dans le Veau d'or dont le Grand-Prêtre Aaron fit l'objet du culte d'un peuple mutiné.

Du reste quels que soient les motifs qui ont fait donner des ailes aux différentes Divinités , il n'y en avoit guères à qui elles fussent plus convenables qu'à la Victoire , car comme l'a remarqué le Panégyriste de Théodose , le guerrier que le succès accompagne vole plutôt qu'il ne court. (1) Cependant la Victoire paroît quelquefois sans ailes sur les Monumens , & Pausanias que nous avons déjà cité nous apprend que la Statue de cette Déesse placée par les Athéniens dans le Temple qu'ils lui éleverent étoit sans ailes. (2) C'est ainsi , dit le même Auteur , que les Lacédémoniens avoient chargé de fers une Statue de Mars pour le fixer à jamais parmi eux. (3) Les Mantinéens suivirent l'exemple des Athéniens. (4)

Nous citerons à ce sujet une épigramme ingénieuse de l'Anthologie sur une Statue de la Victoire dont un coup foudre avoit abattu les ailes : *Souveraine de l'Univers , ô Rome , ta gloire est pour jamais*

(1) Rectè profectò germana illa Pictorum Poëtarumque commenta Victoriâ fecere pennatam ; quod hominû cum Fortuna euntium , non cursus est , sed volatus.

Latin. Pacatus Panegyri. Theodos. Aug. dicto.

(2) Attic. pag. 52.

(3) Id. Lacon. pag. 245.

(4) Id. Eliac. I. pag. 447.

assurée : la Victoire n'ayant plus d'ailes sera forcée de fixer chez toi son séjour. (1)

Mais ces exemples sont assez rares. En effet c'est avec des ailes que la Victoire paroît sur la plus grande partie des Monumens où elle est représentée tantôt planant dans les airs, tantôt marchant rapidement, d'autrefois ayant le pied posé sur un globe ainsi que la Fortune, parce que comme cette Déesse elle gouverne le monde, & qu'elle a l'inconstance de cette Déesse, ou plutôt pour désigner la domination de Rome sur le monde entier. On la voit encore érigeant un trophée, quelquefois elle en porte un sur l'épaule, & souvent elle écrit sur un bouclier l'époque d'une Victoire ou le nom du peuple vaincu. Telles sont les attitudes que les Poètes & les Artistes ont communément données à la Victoire.

Difons un mot de son vêtement & de sa coëffure qui sont en effet très-remarquables. La Victoire est ordinairement vêtue d'une longue robe par-dessus laquelle est une tunique qui lui descend jusques vers le milieu des cuisses & qui est fixée sous la gorge par une ceinture.

Sur les médailles & particulièrement sur celles de l'Empire Romain on voit les plis du bas de sa robe, agités comme par un grand vent, se relever également des deux côtés, & prendre à-peu-près la forme d'un éventail déployé. (2) Cette singularité est justifiée par l'attitude de la figure, presque toujours représentée marchant avec la plus grande célérité. Mais ces plis ne sont ni lourdement accumulés, ni bizarrement dispersés; la convenance est toujours observée, & la capacité de la matière nullement forcée : on doit remarquer encore que le jet des plis sous la ceinture est presque perpendiculaire comme dans les ouvrages de la plus haute antiquité.

Quant à la coëffure de la Victoire, elle est assez uniforme sur

(1) Ῥώμη πανβασίλεια, τὸν κλέος ἔποτ' ὀλεῖται
Νίκη γὰρ σε φυγεῖν ἀπ' ἑρῶς ἔδυναται.

Anthol. lib. IV. cap. 21.

(2) Voyez une des médailles gravées à la fin de cet article.



LA VICTOIRE

Sardine

les Monumens, c'est-à-dire, que ses cheveux sont relevés comme dans toutes les figures des Vierges, ainsi que nous l'avons déjà remarqué en parlant de Diane. (1) Néanmoins dans la Statue de la Victoire conservée à Florence (2) & sur quelques médailles où cette Déesse est représentée on voit flotter sur ses épaules une partie de sa chevelure. Nous en avons même un exemple dans la pierre que nous offrons ici. M. l'Abbé Winckelmann s'énonce donc d'une manière trop générale lorsqu'il avance (3) que sur toutes les médailles Grecques & Romaines la Victoire est toujours coëffée comme Diane, & cela, pour exprimer sa Virginité. (4) On pourroit trouver de semblables exceptions quant à la coëffure de Diane elle-même; cependant ces exceptions ne doivent être attribuées qu'au caprice ou à l'ignorance de quelques Artistes.

Le buste de la Victoire qu'on voit si souvent répété sur des médailles de Familles Romaines (5) n'est guères reconnoissable qu'aux ailes & à la coëffure; il y a une très-grande ressemblance entre celui de notre Améthyste (Pl. 40.) & un autre qui est représenté sur une médaille de la Ville de *Philomelium*. (6) Ils diffèrent uniquement en ce que sur la médaille la Victoire n'est pas couronnée, au lieu qu'elle l'est sur la pierre; mais il y a une sorte de compensation, car la figure de la médaille porte sur l'épaule un rameau qui paroît être du même arbruste que celui dont est formée la couronne de la Victoire représentée sur l'Améthyste; & cet arbruste est vraisemblablement l'Olivier sauvage dont on couronnoit les Vainqueurs aux Jeux Olympiques. (7)

La seconde figure (Pl. 41.) en Camée, est encore une Victoire: elle est reconnoissable à ses ailes & à la palme qu'elle a dans les mains. La couronne & la palme étoient la récompense des Vain-

(1) Pag. 77.

(2) Mus. Florent. Stat. Tab. LXX.

(3) Descript. des Pierr. Grav. du Cab. de Stofch, pag. 182. & 183.

(4) La Victoire avoit la qualité de Vierge; ce fut sous cette dénomination que *Porcius* Caton lui éleva une petite chapelle dans Rome: *iisdem diebus adiculae Victoriae Virginis, propè ædem Victoriae M. Porcius Cato dedicavit.*

Tit. Liv. XXXV. 2.

(5) Famil. *Clovia*, *Julia*, *Valeria*, &c.

(6) Pellerin Peupl. & Vill. Tom. II. pl. XLVII.

(7) Paschal. de Coron. pag. 399.

queurs, c'est pourquoi l'une & l'autre devint l'Attribut de la Victoire. Non-seulement on voit cette Déesse couronnée, mais souvent encore elle tient une couronne à la main, comme pour l'offrir au Vainqueur. *Respectable Déesse*, dit Oreste, en adressant la parole à la Victoire, *Vous à qui je dois la conservation de mes jours, ne cessez jamais de me distribuer des couronnes.* (1)

La palme étoit surtout le plus caractéristique des Attributs de la Victoire, ce qui lui a fait donner l'épithète de *Palmaris Dea*. (2)

Pourquoi dans les Jeux sacrés où l'on distribuoit des couronnes formées de différens arbrustes, la palme seule étoit-elle commune à tous les vainqueurs? C'est une question proposée & discutée dans un des Livres de Plutarque, (3) mais il s'en faut bien qu'elle y soit résolue. Il eût fallu d'abord établir que les rameaux dont on ornoit les mains de la Victoire & qu'on donnoit pour prix aux Vainqueurs étoient toujours tirés du palmier : or nous venons de voir que la Victoire sur une médaille de *Philomelium* étoit représentée tenant une branche d'Olivier.

La Sardoine que nous venons de décrire & qui a environ deux pouces de diamètre est d'une très-belle matière & d'une forme ronde.

Pausanias fait mention d'une figure de la Victoire qu'on voyoit à Athènes : (4) elle tenoit une haste & avoit à ses pieds un bouclier, ce qui suffiroit pour donner la même dénomination à la figure que nous publions (Pl. 42.) D'ailleurs les ailes de celle-ci de même que sa coëffure, nous paroissent désigner bien clairement la Victoire. De la main droite elle porte une longue haste, en soutenant du même bras une espèce de *Parazonium* : elle s'appuie de la main gauche

(1) Euripid. in fine Orest.

(2) Apul. Metam. Lib. II.

(3) Sympot. Lib. VIII. Quæst. 4.

Aul. Gell. III. 6.

Pausan. VIII. 48.

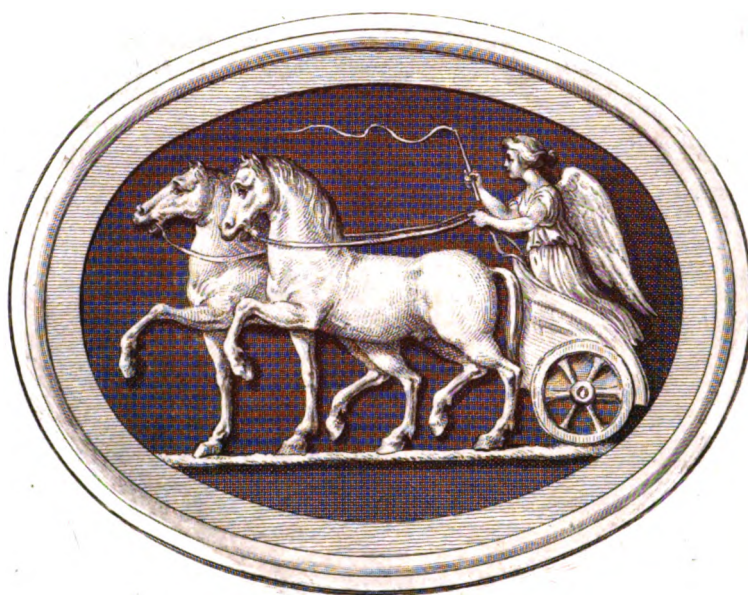
Pollux. III. 42.

Faber Agonist. II. 25.

Pitiscus in Suet. Caligul. XXXII.

(4) Attic. pag. 58.

43.



LA VICTOIRE sur un Bige

Agate-Onyx

sur un vaste bouclier orné d'une tête qui , comme celle de Méduse , est entourée de serpens : aux pieds de la figure est un casque ou plutôt un masque surmonté d'un ornement en forme de crête de coq. Ce masque est d'un caractère très-remarquable , il n'a rien qui rappelle ceux dont on se servoit au Théâtre soit pour la Tragédie , soit pour la Comédie ; désigneroit-il la physionomie particulière de quelque peuple vaincu ? c'est sur quoi nous n'avons garde de rien statuer. Les cuisses & les jambes de la figure sont voilées par une draperie très-bien jetée : les autres parties , qui dans toutes les représentations antiques des Vierges se trouvent ordinairement cachées , sont ici à découvert. Quoique la nudité ne soit pas toujours une indécence , surtout dans les images des Divinités , il seroit cependant difficile de trouver d'exemple de Minerve nue , & s'il y en a pour Diane , ils sont extrêmement rares , ainsi que nous l'avons déjà remarqué. Mais la Victoire paroît assez souvent avec la gorge découverte : elle a même le corps à moitié nu sur plusieurs médailles , (1) & on la voit absolument nue sur des pierres gravées dans le *Museum Florentinum*. (2) Du reste la gravure de notre Sardoine qui a plus d'un pouce de diamètre nous paroît d'un travail exquis ; l'Artiste semble avoir pris à tâche d'y prouver qu'il excelloit autant à faire le nu que les draperies.

Enfin la quatrième figure (Pl. 43.) représente la Victoire conduisant un Bige. On la voit souvent sur des Biges , des Triges & des Quadriges , parce que dans les Jeux on se servoit de ces trois sortes de chars. De tous les Monumens où la Déesse est ainsi représentée , il n'y en a point de plus précieux pour la finesse & l'élégance du travail que les médailles de Syracuse , lesquelles sont presque autant de Monumens des Victoires remportées aux Jeux Olympiques par le Roi Hiéron , Monumens moins glorieux & moins durables encore que les Odes où Pindare célèbre les Victoires de ce Prince. (3)

(1) Médaille de Tibère du Cabinet de Croy , pl. 4.

Méd. d'Agathocles , Mirabell. Numism. XXXV.

Méd. de Marc-Aurele du Cabinet de Croy , pl. 29. &c.

(2) Mus. Flor. Gemm. Antiq. Tom. I.

(3) Les récompenses que distribue Pindare , dit Horace , sont préférables à cent Statues :

— & centum potiore Signis

Munere donat.

Lib. IV. Od. 2.

C'est ici l'occasion de faire usage de la remarque de M. Baudelot, sur le type des médailles où la Victoire paroît sur un Bige. (1) Selon cet Académicien ces sortes de types sont bien moins relatifs à des triomphes sur l'ennemi qu'à des Victoires remportées dans les Jeux, & nous sommes en cela de son avis.

Le Peintre *Eutychides* a mérité d'être cité par Pline pour avoir peint la Victoire conduisant un Bige. (2)

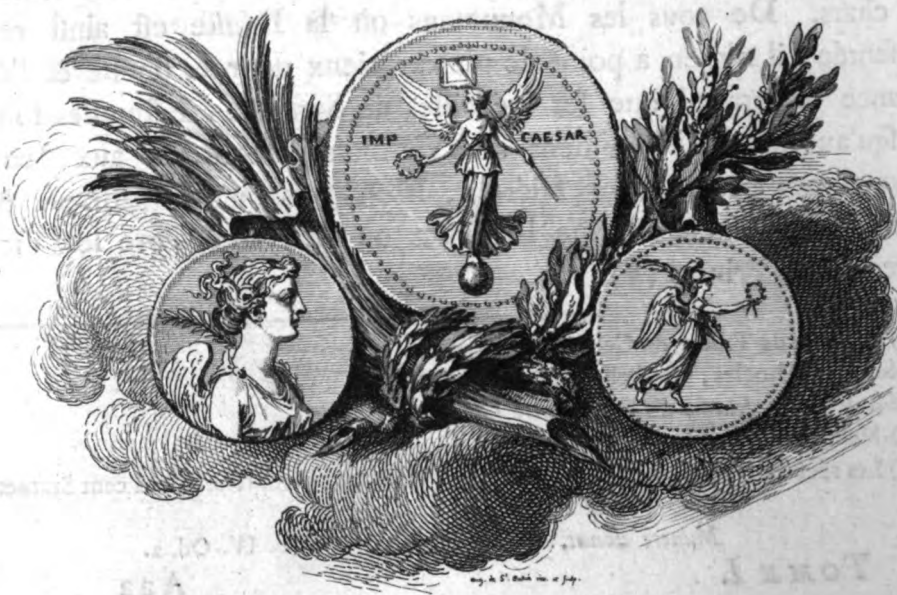
Afin de ne rien omettre des différentes manières de représenter la Victoire, nous observerons que pour indiquer une Victoire navale on posoit la Statue de cette Divinité sur une proue de vaisseau. C'est ainsi qu'elle paroît sur des médailles Phéniciennes, sur quelques médailles d'Antoine, d'Auguste & sur des pierres gravées.

Un Auteur moderne, en parlant des Victoires navales, a dit qu'elles étoient de nos jours les plus glorieuses & les plus utiles : il ajoute que *c'est à l'Angleterre qu'appartiennent ces sortes de triomphes* : (3) proposition qu'un Anglois raisonnable n'auroit point hasardée, & qui tout au moins est déplacée dans un article d'érudition composé par un François.

(1) Mém. de l'Acad. des Bell. Lett. Tom. I. pag. 238.

(2) Hist. Nat. Lib. XXXV. cap. XI.

(3) Voyez le Dictionn. Encycloped. au mot *Victoire*.





L'AUORE.

Agate-Onyx.

L' A U R O R E. *Camée.*

L'HISTOIRE de tous les peuples atteste la haute antiquité du culte du Soleil; ce culte qui, de tous les égaremens de l'esprit humain est sans doute le plus pardonnable, s'étendit aux autres Planètes, & les Grecs dont l'imagination féconde ajoutoit tous les jours quelque fiction nouvelle à toutes celles qu'ils avoient empruntées allèrent jusqu'à diviniser ce premier instant du matin qui, pour nous servir des expressions de l'Auteur des Hymnes attribués à Orphée, replonge les ténèbres dans le sein de la terre, (1) éclaire l'immensité du Ciel, & sème l'argent, la pourpre & l'azur dans les airs, l'Aurore. Mais contents d'avoir mis au rang des Déeses l'Avant-courrière du Soleil, les Grecs ne lui éleverent point de Temples, ils ne lui dressèrent point d'Autels, elle ne fut en quelque sorte pour eux qu'une Divinité de simple & pur agrément; elle eut cependant sa généalogie & son histoire particulière, ainsi que les autres Déeses.

L'Aurore étoit, selon Hésiode, (2) fille d'Hypérion & de Thia; d'autres ont prétendu qu'elle naquit du Soleil & de la Terre; Ovide (3) lui donne Pallas pour père. Le premier & le plus connu

(1) Hymn. in Auror.

(2) Theogon. v. 371.

(3) — *queritur veteres Pallantias annos*
Conjugis esse sui.
 Metam. Lib. IX.

— *cumque albo Lucifer exit*
Clarus equo : rursusque alius, cum prævia luci
Tradendum Phæbo Pallantias inficit orbem.
 Metam. Lib. XV.

— *modicisque per æquor*
Ionium Zephyris sexto Pallantidos ortu
Italiam tenuit.
 Metam. Lib. XV.

de ses Amans fut l'imprudent Tithon, qui ayant demandé aux Dieux d'échapper à la mort, mais non pas à la vieillesse, fut trop heureux d'échanger l'immortalité contre une vile métamorphose : l'Aurore eut de lui deux enfans, Memnon & Emathion ; elle aima encore Céphale qu'elle enleva à Procris son Épouse, & Phaëton fut le fruit de leurs amours. (1) Enfin Homère (2) & Apollodore (3) nous disent qu'elle rechercha les caresses d'Orion. Il est à remarquer que ces trois Amans de l'Aurore passèrent pour avoir été enlevés par cette Déesse, l'un en Éthiopie, (4) l'autre à Délos, (5) & le troisième en Syrie. (6)

On lit dans Hésiode (7) & dans Apollodore (8) que les Astres & les Vents naquirent de l'union de l'Aurore avec *Astræus* ; mais ce qu'il y a de plus intéressant sur l'Aurore ce sont les descriptions que les Poètes en ont faites. Homère la peint couverte d'un voile, (9) ouvrant de ses doigts de roses les portes de l'Orient, (10) versant la rosée (11) & faisant éclore les fleurs. Les autres Poètes n'ont fait que répéter les mêmes idées en leur donnant quelquefois plus d'étendue & de développement.

L'Aurore est ordinairement représentée sur un char attelé de deux

(1) Pausan. Lacon.

Ovid. Metam. Lib. VII. v. 661. & seqq.

Hygin. Fab. 189.

(2) Odyss. Lib. V.

(3) Lib. I. cap. 14.

(4) Τιθωνὴν μὲν ἔν Ηὸς ἀρπάσασα δι' ἤρωϊα, εἰς Αἰθιοπίαν κομίζει.

Apollodor. Lib. III. cap. 22.

(5) Ὀρίωνος δ' ἠὲς ἑραδεῖσα ἤρπασε, καὶ ἐκόμισεν εἰς Δῆλον.

Id. Lib. I. cap. 14.

(6) Ἐρπε δὲ καὶ Ἑρμῆ Κέφαλος, οὗ ἑραδεῖσα ἠὲς ἤρπασε καὶ μυγεῖσα ἐν Σίυρᾳ, παῖδα ἐγέννησε Τιθωνίν.

Id. Lib. III. cap. 131.

(7) Theogon.

(8) Lib. I.

(9) Iliad. Θ. 1.

(10) Iliad. Α. 82.

(11) Odyss. Κ.

chevaux

DES PIERRES GRAVÉES.

193

chevaux, l'un appelé *Lampus* & l'autre *Phaëton*. (1) Ces chevaux étoient blancs selon Théocrite, (2) ils étoient couleur de rose selon Ovide. Virgile & presque tous les autres Poètes ne lui donnent que deux chevaux, cependant le premier nous la présente une fois conduisant un Quadriges; (3) ce qui a paru si extraordinaire aux Commentateurs, que Donat, l'un des plus célèbres d'entr'eux, n'a pas craint d'affirmer qu'il s'agissoit du Soleil dans ce passage. (4) On crut encore que Bellérophon ayant été renversé de dessus le cheval Pégase en punition de son audace, l'Aurore obtint de Jupiter ce Courfier ailé. (5)

Pausanias fait mention de deux Statues de l'Aurore enlevant Céphale; l'une ornoit le Céramique d'Athènes, (6) & l'autre étoit en bas-relief dans un Temple de Lacédémone. (7)

Mais pourquoi, nous dira-t-on, la figure représentée sur notre Camée ne feroit-elle pas celle de la Lune ou même de la Victoire?

Nous répondrons qu'à la vérité la Victoire & Diane ou la Lune conduisent souvent un Bige, mais que la première est toujours désignée par quelques-uns de ses Attributs, tels que les ailes, la palme ou la couronne, & Diane ou la Lune par le Croissant. On nous opposera sans doute une médaille publiée par Tristan (8)

(1) Λάμπων κ' Φαέθον' οἷτ' Ἡὼ πάλοι ἄγουσι.
Odyss. XXIII. v. 246.

(2) Οὐδ' ἔχ' ἀλεύκιστος ἀνατρέχει ἐς Διὸς Ἄδ'ς.
In Hyla.

(3) Æneid. VI. v. 535.

(4) La Rue est aussi du sentiment de Donat, & se fonde sur le texte même que voici:

— *Roseis Aurora Quadrigis*
Jam medium ætheris cursu trajecerat axem.

L'Aurore montée sur son char attelé de quatre chevaux avoit déjà parcouru la moitié du Ciel; ce qui signifie qu'il étoit midi; moment du jour où l'Aurore a depuis long-temps fait place au Soleil.

(5) Ἡὼς μὲν ἀπὸν ἄρ' ἐκ Φηγίης πάγον
Κρησίωνος ὑπερποτάτο Πηγᾶσα Περσεΐς.
Licophr. in Alexand.

(6) Attic. pag. 8.

(7) Lacon. pag. 256.

(8) Tom. pag. 129.

où cet Attribut manque à la Lune , mais cette médaille étant mal conservée, il se peut très-bien que le croissant soit une des parties que le temps a effacées. Enfin la qualité de la pierre vient elle-même à l'appui de notre opinion ; car par un accident très-heureux l'Aurore & les deux Chevaux y sont à-peu-près de la même couleur que tous les Poètes s'accordent à leur donner ; or on fait que la couleur des pierres déterminoit souvent les Artistes à y représenter certaines Divinités préférablement à d'autres.

Tout est précieux dans le Camée que nous publions , la matière & l'exécution. Les Chevaux n'ont rien de terrestre , l'Art a su , pour ainsi dire , les diviniser ; on leur remarque la légèreté qu'on doit supposer à des Coursiers destinés à parcourir les airs. Nous avons dit que Phidias prit dans deux vers d'Homère le caractère imposant & terrible de son *Jupiter Olympien*, (1) nous ne doutons pas qu'en gravant cette pierre l'Artiste n'eût présens à l'esprit les vers suivans du même Poète :

Ὅσσοι δ' ἡρωειδὲς ἀνὴρ ἶδεν ὀφθαλμοῖσιν,
Ἥμενος ἐν σκοτειῇ λεύσσω ἐπὶ οἴνοπα πόντον,
τόσσον ἐπιθρόσκησι θεῶν ὑψέχέες ἵπποι.

Iliad. V. v. 770.

*Autant qu'un homme assis au rivage des Mers
Voit d'un roc élevé d'espace dans les airs ,
Autant des Immortels les Coursiers intrépides
En franchissent d'un saut , &c.*

Boileau , Traité du Sublime. ch. vii.

(1) Pag. 31.



45.



L'AUORE Conduisant les Chevaux du Soleil. *Agate-onyx.*

L'A U R O R E. *Camée.*

ON vient de voir l'Aurore poussant son char dans les airs & se hâtant d'annoncer l'arrivée du Dieu du Jour ; on la voit ici tenant d'une main une torche allumée, & menant de l'autre quatre chevaux pleins d'impatience & d'ardeur. Sur ce que nous avons observé dans l'article précédent que l'Aurore n'en a communément que deux, faut-il en conclure que ces quatre Coursiers sont ceux du Soleil ? Nous l'avons cru d'abord, mais après y avoir bien réfléchi nous avons changé d'opinion ; car pourquoi l'Aurore conduiroit-elle les chevaux du Soleil ? Seroit-ce pour les atteler au char de ce Dieu ? Mais nous ne connoissons aucun Poète, aucun Auteur qui ait jamais assigné cette fonction à l'Aurore ; les Heures seules en étoient chargées. Enfin l'usage qui ne lui donnoit que deux chevaux n'étoit pas assez sacré, assez important pour empêcher les Artistes d'en augmenter le nombre, si cette liberté devoit rendre leurs compositions plus riches & plus intéressantes.

L'Aurore est représentée ici avec des ailes, Attribut qui lui convient parfaitement & qui n'est point sans exemple, comme on peut s'en convaincre par l'ouvrage de *Cuper* sur l'Apothéose d'Homère.

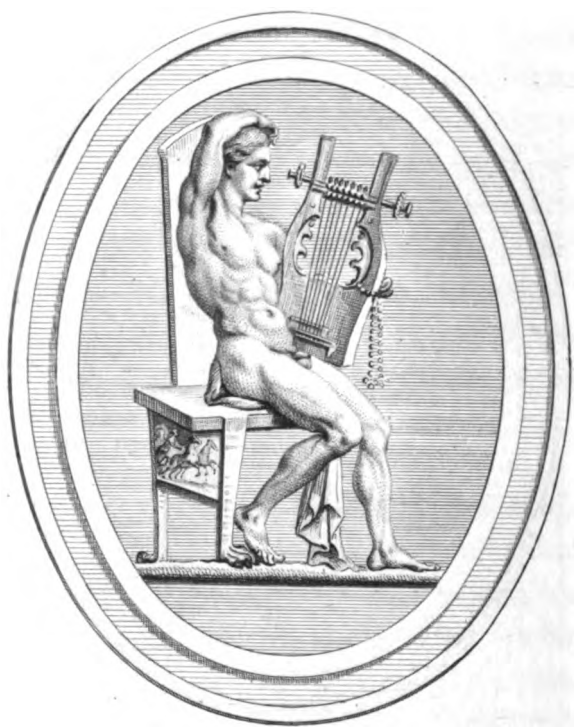
Il existe une médaille de la Famille *Plautia* dont le type ressemble si parfaitement au sujet représenté sur notre Camée qu'il seroit difficile de savoir lequel des deux a servi de modèle à l'autre. Cette médaille expliquée par tous les Antiquaires qui ont écrit sur les médailles de Familles Romaines ne l'a été d'une manière satisfaisante que par M. l'Abbé Eckel, Garde du Cabinet Impérial de Vienne. Ce Savant a très-bien prouvé que la tête qui se voit sur un des côtés de cette médaille est un masque, & non la tête du Soleil, & que ce masque ainsi que la figure de l'Aurore qui est au revers ont rapport au trait suivant de l'Histoire Romaine.

Les *Tibicines*, espèce de Musiciens qui accompagnoient les Sacrifices, les Funérailles & les Jeux publics du son de leurs instrumens, à-peu-près semblables à nos Flûtes-douces, s'étant vus privés des droits & des privilèges dont ils avoient toujours joui, sortirent

tous ensemble de Rome & se retirèrent à *Tibur*. Cependant le peuple obligé de se passer de Musique, c'est-à-dire de la partie des cérémonies religieuses qui lui plaisoit le plus murmura de leur absence, & témoigna son mécontentement. Les Tiburtins furent priés d'engager ces Musiciens à revenir à Rome; on les assemble, on les exhorte, on les presse & l'on n'obtient rien. Enfin on imagine un moyen dont la conduite & les mœurs de cette sorte de gens devoient en effet assurer le succès; on leur propose un magnifique repas, ils l'acceptent, on leur distribue une grande quantité de vin, ils boivent outre mesure & s'enivrent tous. Alors on les jette sur des chariots auxquels on fait prendre le chemin de Rome. *C. Plautius* qui avoit eu la plus grande part à tout cet arrangement ordonna qu'on leur mît des masques soit pour surprendre plus agréablement le peuple, soit pour empêcher qu'ils ne fussent reconnus, & qu'*Appius Claudius* qui ne les aimoit pas ne leur défendît d'entrer dans la ville; ils arrivent au lever de l'Aurore, le peuple les accueille avec transport & tous leurs privilèges leur sont restitués. Sans doute il est naturel de penser qu'en frappant une médaille en l'honneur de la famille *Plautia* on ait cherché à y désigner un événement qui dut mériter au Censeur *C. Plautius* la reconnoissance du peuple Romain. Passons au Camée.

1°. On y lit le nom du Graveur, cet Artiste s'appelloit *Rufus*, ΡΟΥΦΟC ΕΠΟΕΙ, le même vraisemblablement dont il est fait mention dans l'Anthologie, quoiqu'il y soit qualifié de Peintre & non de Graveur. 2°. Le mot ΡΟΥΦΟC n'est point Grec originairement, il est évident que c'est un mot Latin transformé en Grec. 3°. Ce mot est le surnom de plusieurs Familles Romaines & entr'autres de la Famille *Plautia*. Ne seroit-on pas en droit de conclure d'après toutes ces circonstances que l'Artiste, Grec d'origine & d'abord Esclave, ayant été affranchi par un *Plautius*, avoit pris, selon l'usage ordinaire, le surnom de son Maître, & qu'il crut ne pouvoir mieux lui témoigner sa reconnoissance qu'en gravant sur une pierre la partie la plus pittoresque d'un sujet déjà représenté sur une médaille frappée en l'honneur de la Famille *Plautia*?

Le Baron de Stofch, à qui nous devons une Collection de Pierres Antiques avec le nom des Artistes qui les ont gravées, n'a connu ni le beau Camée que nous publions, ni aucun ouvrage de *Rufus*.



APOLLON.

Cornaline

A P O L L O N.

LES Artistes & les Poètes de l'Antiquité semblent s'être disputé à qui embelliroit davantage Apollon ; tout ce que les formes , les traits & les proportions peuvent avoir à la fois de plus noble & de plus élégant , de plus auguste & de plus aimable , ils le réunirent & le concentrèrent , ceux-là dans les représentations , ceux-ci dans les descriptions qu'ils firent de ce Dieu. Il y a deux sortes de Beauté , dit Cicéron , (1) l'une consiste dans la *dignité* & l'autre dans la *vénusté* ; ce fut du mélange de l'une & de l'autre qu'on forma celle d'Apollon ; & tel devoit être en effet le caractère d'une figure destinée à représenter , ou plutôt , à désigner le Dieu du Jour. Un visage où la douceur se mêle à la majesté , un corps doué d'une jeunesse éternelle , où circule au lieu de sang une rosée Céleste , où tout est arrondi ou mollement articulé comme dans le corps d'une femme jeune , belle & délicate : (2) voilà en général le portrait que nous ont laissé d'Apollon les Artistes & les Poètes. Il ne faut donc pas s'étonner que M. Mariette n'ait pas voulu voir ce Dieu dans la figure représentée sur la Cornaline que nous publions ; (3) en effet , si l'on en excepte la tête , cette figure n'a rien du caractère que nous venons de tracer ; on ne vit jamais de membres plus nerveux ni plus fortement prononcés ; les muscles y sont aussi res-

(1) Lib. I. de Offic.

(2) Tibulle (Lib. III. Eleg. iv.) donne à Apollon les graces & le teint d'une jeune fille. Ce qu'il y a de remarquable à cet égard c'est une médaille d'Alexandre I. Roi de Syrie (Vaillant. Hist. Reg. Syr. pag. 259.) sur laquelle les formes qu'on a données à Apollon approchent tellement de celles de la femme, que Nonnius (In Goltz. Al. min. Num. p. 179.) en décrivant cette médaille a pris le Dieu pour Vénus. On connoit aussi des médailles de la Ville de *Myrina* (Pell. Peupl. & Vill. Tom. II. pl. LIV.) sur lesquelles Apollon paroît avec une gorge formée comme celle d'une femme.

(3) Pierr. Grav. du Cab. du Roi, Tom. I. pag. 58.

sentis , aussi apparens que dans la Statue même de l'Hercule Farnèse. Cependant ce défaut de convenance , dont nous avons été frappés autant que M. Mariette a pu l'être lui-même , ne nous a point empêché de placer cette Cornaline dans la classe des *Apollons* , & voici les raisons qui nous y ont déterminé.

Premièrement , la tête a les formes , les traits & tout le caractère de celle d'Apollon , comme nous nous en sommes convaincus en rapprochant notre Cornaline d'une infinité de médailles sur lesquelles ce Dieu est représenté.

2°. La Lyre désigne encore très-bien le Dieu de la Poésie & de la Musique ; c'étoit de cet instrument qu'Apollon tiroit sa principale gloire ; (1) il étoit fier de l'avoir inventé ; *c'est à moi* , dit-il lui-même à Daphné fuyant devant lui , *c'est à moi que les mortels doivent le bel Art d'accorder le chant des vers avec le son des instrumens.* (2)

Remarquons ici que sur les Monumens la Lyre s'offre sous des formes très-variées , & qu'il s'en faut bien qu'elle ait toujours le même nombre de cordes ; tantôt on lui en voit trois , tantôt quatre , tantôt cinq , six , sept , neuf , & quelquefois elle n'en a que deux ; de sorte que cet instrument , tel que nous le trouvons dans les Monumens de l'Antiquité , ne sauroit fournir de grandes lumières sur l'état de la Musique ancienne ; le savant & judicieux *Doni* , en parlant de ces sortes de Lyres , qu'il appelle *Poëtiques* , c'est-à-dire , de fantaisie , nous dit qu'il faut bien se garder de les confondre avec la Lyre qui étoit en usage chez les Grecs & chez les Romains dans le beau siècle des Arts. (3) Observons encore que l'Arc & le Serpent sont aussi au nombre des Attributs d'Apollon , mais que l'Arc convient à l'Amour & à Hercule , & le Serpent à Esculape

(1)

— *decus Phæbi.*

Horat. Carm. Lib. I. Od. xxxii.

(2)

— *per me concordant Carmina nervis.*

Ovid. Metam. Lib. I. v. 518.

(3) J. B. Donii *Lyra Barberina* , Tom. I. pag. 12. Edit. Florent. 1763.

& à Hygiène, au lieu que la Lyre, quoique nous la voyions souvent dans la main de différentes Divinités, est tellement propre à Apollon que les Villes qui rendoient à ce Dieu un culte particulier se contentoient souvent de faire frapper une simple Lyre sur leurs médailles.

3°. Une Statue de marbre au Capitole, (1) une autre dans la Galerie *Justiniani*, (2) deux pierres gravées publiées par M. le Comte de Caylus, (3) une médaille de l'Empereur Gallien, (4) une autre de Gordien Pie (5) nous présentent Apollon tenant de la main gauche une Lyre quelquefois appuyée sur un Cippe ou sur un Trépied, & ayant le bras droit posé sur sa tête, c'est-à-dire, dans la même attitude où nous voyons la figure de notre Cornaline; mais ce qui a achevé notre conviction c'est un morceau de Peinture trouvé à *Herculanum*; (6) le Dieu y est représenté à très-peu près comme il l'est sur la pierre de M. le Duc d'Orléans; & à l'un des côtés du siège où il est assis on voit un rameau de laurier, ce qui ne permet plus de douter que ce ne soit Apollon.

Enfin si nous avons contre nous l'autorité de M. Mariette, nous en avons une pour nous qui n'est pas moins respectable, celle de M. l'Abbé Winckelmann; ce Savant dans la description qu'il a faite de notre Cornaline d'après une pâte de verre, la met dans la classe des *Apollons*, sans prendre même la peine de prouver son sentiment. (7)

Oserions-nous le dire? peut-être ne seroit-il pas impossible de faire pardonner à l'Artiste qui a gravé notre Cornaline de s'être écarté des idées communément reçues: nous lisons dans Lucien (8)

(1) Mus. Capitol. Tom. III. pl. 13.

(2) Galer. Giustinian. Tom. I. pl. 55.

(3) Antiq. Tom. V. pl. LII. n°. 1. & pl. LVI. n°. 1.

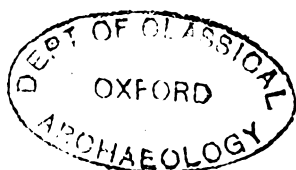
(4) Ezech. Spanhem. Observat. in Callimach. Hymn. Tom. II. pag. 66.

(5) Æ. II. Cabinet du Roi.

(6) Tom. II. Tavol. 1.

(7) Descript. des Pierr. Grav. du Cab. de Stosch.

(8) De Sacrific. 4.



qu'Apollon , banni du Ciel , fut soumis à toutes les misères de la condition humaine ; le même Auteur ajoute que ce Dieu se vit réduit à une indigence extrême , & que , pour subsister , il fut obligé de bâtir les murs de la ville de Troie ; notre Artiste , en représentant Apollon , pouvoit donc avoir une raison pour lui donner , au lieu des formes d'un Dieu , non - seulement celles d'un simple mortel , mais celles d'un corps athlétique , c'est-à-dire , long-temps soumis à des exercices violens & pénibles. Le passage suivant , tiré du même Auteur que nous venons de citer , nous paroît bien propre à éclaircir & à fortifier notre conjecture. *Dans le Gymnase d'Athènes , où s'exerçoient les Lutteurs & les Pancratiastes , dit-il , (1) on voyoit une Statue d'Apollon ayant un arc à la main & posant son bras droit sur la tête , comme pour se reposer de ses grands travaux.*

Du reste l'attitude du bras posé sur la tête n'est pas affectée exclusivement à Apollon ; souvent Bacchus , (2) Hercule , (3) l'Hermaphrodite & le Sommeil (4) sont représentés de même ; il paroît que les Anciens étoient convenus d'exprimer par cette attitude l'état de repos. (5)

(1) De Gymnaf. Tom. II. pag. 887.

(2) La Chauffe Cabin. Rom. pl. XLII. & LIV.

Montfaucon Antiq. expliq. Tom. I. pl. CXLV. n^o. 3.

Ibid. pl. CXLVI. & CXLVII.

Med. de Macrin frappée à Marcianopolis. Æ. II.

(3) Winckelmann Monument. inedit. Tom. II. p. 49. & 88.

(4) Montfaucon Antiq. expliq. Tom. I. pl. CCXXIV.

(5) Pittur d'Ercolan. Tom. II. Tavol. XI. & XVI.

Ibid. Tom. III. pag. 123.

Ibid. Tom. IV. Tavol. XXI.

Ibid. Bronz. Tom. II. Tavol. XL.

Winckelmann , Monument. inedit. Tom. I. pl. CX.



APOLLON



HYACINTHE Changé en Fleur .

Sardoue

A P O L L O N

E T

H Y A C I N T H E.

LA Fable fait mention de deux jeunes hommes qui donnerent leur nom chacun à la fleur en laquelle ils furent métamorphosés; l'un fut Narcisse & l'autre Hyacinthe. Voici comment Ovide raconte la métamorphose de ce dernier.

» Et toi aussi, fils d'Amycle, Apollon t'eût placé au rang des
» Dieux, si le Destin cruel n'en avoit autrement ordonné : tu jouis
» cependant d'une sorte d'immortalité. Dès que l'hyver fait place
» au printemps, tu parois & ta fleur embellit le verdoyant gazon;
» pour toi, le Dieu du jour dont tu faisois les plus chères délices,
» abandonnoit la ville de Delphes, & préféroit à son séjour favori
» les bords de l'Eurotas & la ville de Sparte; oubliant ses flèches
» & sa Lyre, son rang même & sa gloire, il ne dédaignoit pas de
» porter tes filets, & de mener tes chiens; il te suivoit à travers
» les rochers escarpés & se plaisoit à nourrir par une longue habitude
» l'ardeur que tu lui avois inspirée.

» Un jour sur le midi, après avoir déposé leurs vêtements & fait
» couler sur leurs membres le suc luisant de l'olive, le jeune-homme
» & le Dieu se défierent au jeu du palet. Apollon commence; son
» disque balancé dans les airs, part, fend la nue & ne retombe
» que long-temps après sur la terre; le Dieu avoit voulu signaler
» sa force & son adresse. Emporté par l'ardeur du jeu, le jeune-
» homme court pour ramasser le disque; mais repoussé par la terre
» le palet bondit & le frappe au visage; l'enfant pâlit, le Dieu
» pâlit lui-même, il accourt, il presse son cher & malheureux Hy-
»acinthe dans ses bras, le réchauffe dans son sein, étanche le sang
» de sa plaie, il emploie toutes les ressources de l'art pour lui con-
» server la vie. Vains secours ! soins inutiles ! la blessure étoit

(1) Metam. Lib. X. Fab. v.

» mortelle. De même qu'on voit le lys, le pavot & la violette dont
 » la tige vient d'être brisée courber vers la terre leur tête languis-
 » sante; de même celle du jeune Hyacinthe déjà couverte de la
 » pâleur de la mort tombe de son propre poids sur ses épaules.
 » Tu meurs, ô mon cher Hyacinthe, s'écrie Apollon, tu meurs
 » dans la fleur de la jeunesse, & c'est ma main qui t'assassine, c'est
 » moi qui te ravis le jour. O douleur! ô forfait! Cependant quel
 » est mon crime? En est-ce un de s'être amusé à un jeu innocent?
 » En est-ce un d'avoir aimé? O que ne puis-je expirer pour toi ou
 » avec toi! Mais puisqu'une loi fatale me condamne à l'immortalité,
 » tu regneras du moins dans ma mémoire, ton nom fera sans cesse
 » sur mes lèvres; ma lyre, mes vers le chanteront toujours; changé
 » en fleur, tu rappelleras ma douleur & mes gémissements; & le temps
 » viendra où un Héros retrouvera sur cette même fleur le com-
 » mencement de son nom.

» Pendant qu'Apollon exprime ainsi ses regrets, le sang répandu
 » sur l'herbe a déjà disparu; une fleur nouvelle s'élève, une fleur
 » plus éclatante que la pourpre & d'une forme semblable à celle
 » du Lys. Il ne suffit point au Dieu de rendre ce triste honneur à
 » la mémoire de son favori, il veut encore que cette fleur atteste à
 » jamais son infortune; il y attache l'expression & les signes de sa
 » douleur en y traçant ces lettres *Αἴ, Αἴ*.

Lucien a raconté la même Fable, (1) mais, selon cet ingénieux Écrivain, Zéphyre rival d'Apollon détourna le disque lancé par ce Dieu, & le poussa contre le visage du jeune Hyacinthe. Lucien est d'accord avec Ovide sur tout le reste, le jeune-homme fut changé en fleur, & Apollon traça sur cette fleur les lettres qui expriment, dit-il, le cri dont on accompagne les funérailles.

C'est sur ce point de la Fable que l'Artiste a voulu surtout attirer nos regards; il en a fait l'objet principal de sa composition. Il ne subsiste plus du corps d'Hyacinthe que la partie supérieure, encore les doigts commencent-ils à se figurer en fleurs; sur l'infé-

(1) Dialog. Deor. XIV. & XV.
 Id. de Saltat.

rière, déjà entièrement métamorphosée, Apollon grave avec la pointe d'une de ses flèches les lettres AI AI, & la personne de l'Amour qui d'une main tient son arc défarmé & porte l'autre au visage, jette tout-à-la-fois un grand jour & un grand intérêt sur toute la composition. C'est dans une attitude à-peu-près semblable que ce Dieu paroît sur un tableau d'*Herculanum*, représentant Ariadne abandonnée par Thésée. (1) Ovide peint aussi l'Amour dans la même situation lorsqu'il nous le présente pleurant la mort de Tibulle son Poète chéri. (2)

La Fleur d'Hyacinthe reçut l'épithète de *πολύθρηνος*, c'est-à-dire, de *lamentable*, à cause des lettres dont nous venons de parler. Ces lettres, ainsi que nous l'avons déjà dit d'après Ovide & Lucien, & comme on peut s'en convaincre par la lecture des Tragedies Grecques, exprimoient toujours l'accent de l'affliction, le cri de la douleur. *Hélas qui auroit cru*, dit Ajax dans Sophocle, (3) *que mon nom eût contenu une plainte si convenable à mes malheurs ?* Ce cri de douleur exprimé sur la fleur d'Hyacinthe est encore rappelé dans l'Idylle de *Moschus* intitulée *Epitaphe de Bion*; un Berger invite les fleuves, les arbres, les plantes & les fleurs à partager sa peine, & s'adressant particulièrement à l'Hyacinthe : *Et toi Hyacinthe*, dit-il, *c'est dans ce moment plus que jamais que tu dois nous offrir la plainte tracée sur tes feuilles.*

Quelques Auteurs, parmi lesquels est le célèbre *Linné* (4) ont cru que l'Hyacinthe dont parle Ovide étoit le *Delphinium* ou le *Pied d'Alouette*, auquel ils ont donné en conséquence le surnom de *Delphinium scriptum* ou de *Delphinium Ajacis*; on remarque en effet sur son pétale des plis ou plutôt de petites veines noires qui offrent une sorte de ressemblance avec les lettres ΑΙΑΙΑ. Mais comment concilier ce sentiment avec la

(1) Le Pittur. Tom. II. pl. xv.

(2) *Ecce puer Veneris fert everfamque pharetram.
Et fractos arcus, & sine luce facem.*

Amor. Lib. III. Eleg. ix.

(3) Sophocl. in Ajac.

(4) Hort. Clifort. pag. 213.

description d'Ovide ? & quelle conformité y a-t-il entre le Pied d'Alouette & le Lys ? Il faut donc chercher une autre fleur qui réunisse à la fois & la forme du Lys & les caractères assignés par les Anciens à l'Hyacinthe. Ces caractères consistent dans certaines veines marquées sur le pétale, &, si l'on en croit Pline, assez semblables aux lettres A & I, (1) singularité qui l'a fait appeler par Théocrite γράψ' αἰ ἀλκυοντος : (2) c'est en faisant allusion à ces prétendues lettres AI, qui dans la même fleur sont regardées comme les initiales du nom d'Ajax, que Virgile s'exprime ainsi :

*Dic quibus in terris inscripti nomina Regum
Nascentur flores. (3)*

Il est vraisemblable que l'Hyacinthe des Anciens n'est autre chose que le Lys rouge, *Lilium purpureum*, sur le pétale duquel on apperçoit quelques lignes noires ; en effet le *Comosandalum* ou plutôt *Cosmosandalum* que Pausanias assure être l'Hyacinthe des Anciens, (4) est regardé comme le Lys rouge par beaucoup d'Auteurs. Parmi les Lys il en est un que les Botanistes ont surnommé *Poeticum*, pour le distinguer d'un autre appelé *Historicum*, & c'est sur ce dernier que Dodoëns dit avoir vu les lettres tracées par Apollon. (5)

(1) Hist. Nat. Lib. XXI. cap. xi.

(2) Idyll. X.

(3) Eclog. III. v. 106.

(4) Corinthiac. pag. 195.

(5) Stirp. Histor. pag. 200.



APOLLON



APOLLON et MARSYAS

Jacpe Rouge

(1) Planch. de la 1^{re} partie.
 (2) Vierge.
 (3) Part. VI. 201. & Metam. VI. 383.
 (4) Lib. IV. pag. 84.
 (5) Lib. X. cap. 20.
 (6) Ovid. Part. Lib. VI.
 (7) Planch. Art. cap. 24.
 (8) Planch. de la 1^{re} partie.
 (9) Hist. Nat. Lib. VII. cap. 16.
 Tome I.

Rec

A P O L L O N

E T

M A R S Y A S.

LES Poètes & les Mythologues ne sont pas plus d'accord sur les circonstances de la Fable d'Apollon & Marfyas, que ne le sont les Artistes dans la manière dont ils l'ont représentée sur les Monumens. Ce qui résulte d'essentiel de la comparaison des uns avec les autres, c'est qu'Apollon ayant été défié par le présomptueux Marfyas, celui-ci fut vaincu & puni de sa témérité : entrons dans quelques détails.

Marfyas ou *Maffes* (1) eut *Hyagnis* pour père & pour maître ; quelques-uns le font fils d'*Ægrus*, & d'autres d'*Olympus*. Hérodote semble le confondre avec Silène, (2) & Ovide en fait un Saryre. (3) C'est à lui qu'Athénée (4) & Pausanias (5) attribuent l'invention de la flûte ; selon d'autres, il la reçut de Minerve ; (6) Pausanias parle d'une Statue qui représentoit cette Déesse frappant Marfyas, parce qu'il avoit osé ramasser les flûtes que dans son dépit elle avoit jetées par terre. (7) On lit dans Plutarque (8) qu'il imagina le bandeau de cuir dont les joueurs de flûte se servirent depuis, tant pour diriger tout le souffle vers l'embouchure de l'instrument, que pour sauver la difformité, causée par l'enflure des joues. Pline nous dit (9) qu'il inventa la double flûte, ainsi que le mode Phrygien, & qu'il enrichit la Musique de plusieurs autres

(1) Plutarch. de Musicâ.

(2) Videtur Silenus idem esse ac Marfyas, quippe apud Herodotum Lib. VII. invenio, ut ab Apolline suspensa sit ὁ τῆ Σιληνῆ Μαρσύου ἀσκήρ, Sileni pellis. Voss. de orig. Idololat. Lib. I. cap. 21.

(3) Fast. VI. 703. & Metam. VI. 383.

(4) Lib. IV. pag. 84.

(5) Lib. X. cap. 30.

(6) Ovid. Fast. Lib. VI.

(7) Pausan. Attic. cap. 24.

(8) Plutarch. de irâ Cohibendâ.

(9) Hist. Nat. Lib. VII. cap. 56.

découvertes ; il composa les airs qu'on chantoit aux fêtes de Cybèle ; & lorsque les Gaulois tenterent de s'emparer de la Phrygie , il dissipa leur armée au bruit de son instrument. (1) Nous avons déjà dit qu'il osa défier Apollon & qu'il en fut puni ; cette partie de la Fable de Marfyas mérite qu'on s'y arrête ; voici comment elle est contée par Diodore de Sicile. (2) » Apollon & Marfyas , dit cet Historien , se disputèrent à qui feroit plus de plaisir & d'effet , chacun sur son instrument ; ils eurent pour Juges les habitans de Nyssa. Le Dieu joua d'abord un air sur sa lyre. Ensuite Marfyas emboucha la double flûte , & les Juges enchantés de la douceur & de la nouveauté des sons qu'il sçut en tirer , lui donnèrent la préférence. Apollon ayant obtenu qu'on en vint à une seconde épreuve , mêla les sons de sa voix à ceux de sa lyre , & emporta les suffrages. Alors Marfyas représenta qu'il s'agissoit de juger de l'instrument & non de la voix , & que d'ailleurs il étoit injuste d'opposer à un seul Art deux Arts réunis. A cela le Dieu répondit qu'il n'employoit d'autres moyens que ceux dont Marfyas se servoit lui-même , la bouche & les doigts : la raison fut trouvée bonne , & à la troisième épreuve Apollon fut de nouveau déclaré vainqueur. Indigné de l'audace de Marfyas , ce Dieu l'écorcha tout vif. » Sans doute il eût été plus grand , plus digne d'un Dieu de pardonner , mais Apollon étoit le Dieu des Poètes & Poète lui-même.

Diodore , ainsi qu'on vient de le voir , met la scène à Nyssa en Lydie , & donne pour Juges de la question les habitans de cette Ville. Selon Lucien (3) & Hygin (4) elle fut décidée par les Muses , & s'il faut en croire Fulgence , (5) par le Roi Midas.

Quant au supplice de Marfyas , la plupart des Artistes ainsi que des Mythologues , persuadés qu'il n'étoit pas convenable de faire un bourreau d'un Dieu , ont pris sagement le parti de charger un Scythe (6) de cette exécution dégoûtante & barbare. Dans un

(1) Pausan. Phocic. cap. 30. p. 873.

(2) Biblioth. Lib. III. 59.

(3) Dialog. Junon. & Laton.

(4) Fab. 165.

(5) Mythol. Lib. III.

(6) Sur la dénomination & la fonction de Scythe , voyez *Suidas* au mot *Τίξος* ; *Pollux* Liv. 8. Segm. 132. *Gronovius* sur Sénèque (de Ira II. 5.) &c.

tableau d'*Herculanum* où ce sujet est traité, (1) on voit un homme debout qui semble attendre les ordres du Dieu. Sur une médaille d'Antonin, (2) Apollon ayant sa Lyre à la main est assis en face de Marfyas déjà attaché à un arbre, pendant qu'un jeune-homme, le genou à terre; paroît aiguiser un couteau. Il existe à la vérité dans la Galerie Justinienne (3) une statue d'Apollon, représenté tenant d'une main un couteau & portant de l'autre la peau d'un homme écorché; mais si l'Artiste a osé charger le Dieu lui-même d'une exécution si barbare, il n'a eu garde du moins de choisir l'instant de l'exécution. Outre ces trois Monumens il en est encore de très-remarquables, tels que la Statue de Marfyas de la Galerie de Florence, (4) une autre publiée dans le Recueil de *Maffei* (5) & plusieurs pierres gravées (6) dont la plupart sont des jaspes rouges ainsi que la nôtre, ce qui vient à l'appui de la remarque que nous avons faite sur l'attention des Graveurs anciens à choisir des pierres dont la couleur fût analogue au sujet. Celui de tous ces Monumens où notre Fable est représentée de la manière la plus détaillée & la plus étendue est le tableau d'*Herculanum*, composé de cinq figures. Sur notre pierre, ainsi que dans ce Tableau, on voit aux pieds d'Apollon & dans une attitude de suppliant un jeune-homme agenouillé, que tous les Antiquaires s'accordent à regarder comme Olympe, disciple de Marfyas & selon quelques-uns son favori, quoique Diodore vante à l'excès & les talens & la pureté des mœurs de cet infortuné Musicien.

Il ne nous reste plus qu'un mot à dire sur l'origine de la dénomination de Marfyas donnée à un fleuve de Phrygie; Suidas

(1) Tom. II. Tavol. XIX.

(2) Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. III. pl. CXXXII. n^o. 7.

(3) Tom. I. pl. 59.

(4) Mus. Florent. Stat. Tab. XIII.

(5) Montfaucon Antiq. Expliq. Tom. I. pl. LIV.

(6) Mus. Florentin. Gemm. Antiq. Tom. II. pag. 1314

Mus. Odescalch. Tom. I. p. 10. & Tom. II. p. 4.

Mus. Corton. p. 33.

Montfaucon Antiq. Expliq. Tom. I. pl. LIII.

Winckelm. Descript. des Pierr. Grav. de Stosch. p. 192. & suiv.

rapporte que Marfyas ne fut point écorché, mais qu'étant devenu furieux il se précipita dans un fleuve qui reçut son nom. (1) Ce fleuve se forma, selon quelques-uns, de son sang, &, selon d'autres, des pleurs que répandirent à l'occasion de sa mort les Nymphes, les Satyres & les Bergers.

Quelques Auteurs ont placé Marfyas dans la Lydie, mais le grand nombre de médailles de la ville d'Apamée en Phrygie qui vraisemblablement est l'ancienne *Celenæ*, & sur lesquelles Marfyas est représenté jouant de la double flûte, ne permettent pas de douter que la Phrygie n'ait été le théâtre des événemens qui ont donné lieu à cette fable. *Fortunio Liceti* la regarde comme une allégorie dont l'objet est de désigner la supériorité de la lyre sur la flûte : (2) il falloit dire ; de la Musique vocale sur l'instrumentale.

(1) V. *Μαρσύας*.

(2) Hieroglyph. cap. 119.



APOLLON



APOLLON Divinité de Colosse

Caroline

A P O L L O N

DIVINITÉ DE COLOSSES.

M. L'ABBÉ BELLEY, Bibliothécaire & Garde du Cabinet des Pierres gravées de M. le Duc d'Orléans, a déjà publié cette Cornaline ; & comme l'explication que ce Savant en a donnée ne laisse rien à désirer, nous allons emprunter les propres termes de l'extrait qui en a été imprimé dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. (1)

La Cornaline dont il s'agit est gravée des deux côtés. Sur une des faces paroît la tête du Soleil, couronnée de rayons, avec des ailes à la naissance des épaules. L'autre présente une Lyre, sur laquelle est posée une chouette, avec cette inscription, ΤΥΧΗ ΠΡΩΤΟΓ ΚΟΛΟΣΣΑΙ, c'est-à-dire, *Fortuna Primigenia Colossensium*. Quand nous disons une *Lyre*, nous employons un terme dont on se sert quelquefois pour exprimer en général tout instrument de Musique dont les cordes étoient tendues à vuide. M. Burette (2) a essayé d'expliquer les différences qui caractérisoient la lyre appelée aussi χέλυσ, en latin, *testudo*, & la cithare κιθάρα, d'où nous avons formé notre mot *guitare*, quoiqu'il désigne un instrument bien différent.

M. l'Abbé Belley juge que les habitans de la ville de Colosses, en Phrygie, firent graver ce monument en l'honneur de leurs Divinités tutélaires, & pour développer sa pensée, il commence par donner l'explication de la pierre gravée, ensuite il trace un précis historique de la ville.

On fait que le Soleil étoit la grande Divinité de l'Orient. On le voit représenté sur des médailles des villes de Nicée, de

(1) Tome XXXVI. pag. 11.

(2) Mem. Tom. IV. pag. 124.

Milet, de Rhodes & de beaucoup d'autres. Il avoit des Temples, célèbres à Héliopolis, à Émèse, à Palmyre, dans le Pont, dans la Cappadoce & ailleurs ; mais il étoit adoré particulièrement dans la ville de Coloffes.

Il paroît sur deux médailles Autonomes de cette Ville, dont l'une a été publiée par M. Pellerin. (1) Monté sur un char, il tient de la main droite une torche allumée, & de la gauche un globe. L'autre, dont la description a été employée par le P. Panel, le représente sur un char à quatre chevaux. Sur toutes les deux on lit ΔΗΜΟC ΚΩΛΟCCHΝΩΝ, *le peuple de la Cité de Coloffes*, parce que le gouvernement de cette Ville étoit démocratique. On lit même les noms de quelques-uns de ses Magistrats sur cinq de ses médailles qui sont connues, mais très-rares.

Les médailles fournissent une explication naturelle de la première face de la Cornaline. La corne d'abondance placée devant la figure du Soleil, désigne la grande fertilité dont le territoire de Coloffes étoit redevable à cet Astre, & les ailes marquent la rapidité de sa course. Les dix signes du Zodiaque qui entourent la tête du Soleil ne sont pas placés selon leur ordre. Le Graveur a mis au-dessus de cette tête le signe du Taureau, & allant de la droite à la gauche, le Sagittaire, le Capricorne, la Balance, le Cancer, le Verseau, le Scorpion, les Gémeaux, les Poissons & le Lion ; il a omis le Bélier & la Vierge. M. l'Abbé Belley croit qu'on a voulu donner par-là le *Thème*, c'est-à-dire, la position des Constellations Zodiacales, leurs aspects, & par conséquent leurs influences au moment que la Ville fut fondée.

Le signe du Taureau semble indiquer le mois que les Latins ont appelé *Aprilis*. Il est au nombre des Constellations bien-faisantes & désigne l'Agriculture, la Fécondité & l'Abondance. L'inscription ΤΥΧΗ ΠΡΩΤΟΓΕΝΕΙΑ ΚΩΛΟCΣΑΙΩΝ, que présente la seconde face, le confirme dans cette opinion. Les Anciens

(1) Rec. Tom. II. pag. 40.



dressoient l'horoscope non-seulement des hommes , mais encore des Villes , des Républiques , des Empires , & prétendoient en tirer des prédictions pour la grandeur , la puissance & le bonheur à venir. C'est la Fortune sur-tout , ΤΥΧΗ , qu'ils croyoient présider à la naissance , comme on peut le voir dans Censorin. On invoquoit la *Bonne Fortune* , comme une Divinité tutélaire , à la tête des Pséphismes ou des Décrets , & lorsqu'on érigeoit quelque monument , ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ , ce que les Romains ont rendu par une formule presque semblable , QVOD BONVM FELIX FAVSTVMQVE SIT. M. l'Abbé Belley , pour prouver que la Fortune étoit regardée comme une Divinité tutélaire de plusieurs Villes , se borne à deux exemples ; l'un lui est fourni par une médaille de la Ville d'*Anaa* en Phrygie : au revers paroît une tête de femme couronnée de tours , avec l'inscription ΤΥΧΗ ΠΟΛΕΩΣ. Le second est une médaille de Tarfe , au revers de laquelle une femme , la tête ornée de tours , est assise sur des rochers , tenant de la main droite des épis , & ayant à ses pieds l'image d'un fleuve , avec l'inscription ΤΥΧΗ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ.

La Lyre & la chouette ne permettent pas de méconnoître Apollon & Minerve , dont elles sont les Attributs. On les trouve séparément sur plusieurs médailles de différentes villes & réunies de même qu'ici sur plusieurs Monumens. Ces Attributs , accompagnés de l'inscription , prouvent donc , selon M. l'Abbé Belley , que les Colossiens adoroient Apollon & Minerve comme leurs Divinités tutélaires. Il conjecture même que ce Monument a été exécuté par l'ordre des Colossiens à l'occasion de quelque Fête de la fondation de leur Ville. C'est ainsi qu'au XI^e. des Calendes de Mai , jour de la fondation de Rome , on célébroit la Fête *Palilia* ou *Parilia* , en l'honneur de la Déesse Palès.

Les Romains avoient aussi leur Fortune *Primigenia* , qui , selon quelques Auteurs , avoit présidé à la fondation de leur Ville. Elle avoit deux Temples à Rome , l'un au Capitole , dédié par *Servius Tullius* , à la naissance duquel on croyoit qu'elle avoit présidé , comme à la naissance & à l'éducation de Jupiter enfant ; l'autre sur le Mont Quirinal , qui avoit été voué pendant la

seconde guerre Punique par le Consul *P. Sempronius Sophus*, (1) l'an 550, 204 avant l'Ere vulgaire. Mais le plus célèbre étoit le Temple de Præneste; rien de plus connu que les Oracles qu'on appelloit *Sortes Prænestinæ*. Après la conquête de l'Asie mineure les Romains y portèrent le culte de la Fortune *Primigenia*, terme que les Grecs avoient de la peine à prononcer, & qu'ils rendoient par celui de *πρωτογενεία*.

Le titre de *Génie tutélaire* fut d'abord réservé à différentes Divinités, comme à la Déesse Astarté dans la ville de Bostres, à Diane dans celle de Gérafà en Palestine, à Castor & Pollux dans la ville de Tripoli en Syrie, &c. Mais la flatterie le déféra ensuite à des Impératrices, à *Julia-Domna* dans les villes d'Azot en Palestine, & de Laodicée en Syrie, à Faustine la mère dans la ville de Bosra, &c.

Nous supprimons le reste de la Dissertation de M. l'Abbé Belley comme absolument étranger à notre objet.

(1) Tit-Liv. XXIX.





TERPSICHORE .

Sardone orientale

TERPSICHORE.

LA figure représentée sur cette Sardoine a été gravée plus d'une fois, par plus d'un Artiste & sur différentes matières. *Onesas*, (1) *Allion* (2) & *Cronius* (3) l'exécutèrent avec un succès presque égal, vraisemblablement d'après quelque Statue ou quelque bas-relief célèbre; car nous avons déjà remarqué que les Graveurs anciens s'empressoient de reproduire & de multiplier les chefs-d'œuvres de la Sculpture. Ainsi, selon toutes les apparences, l'enlèvement du *Palladium* qui fut gravé par Polyclète, (4) par Solon (5) & par Dioscoride (6) n'appartenoit originairement à aucun d'eux en particulier; ils se regardoient comme trop habiles pour copier les ouvrages les uns des autres; mais on conçoit à merveille comment ils purent mettre un grand intérêt à faire passer dans un très-petit espace & sur des matières rebelles la pureté, l'élégance, & toutes les beautés d'un ouvrage de Sculpture qui sans doute étoit consacré par l'admiration publique. Ces trois Artistes laissèrent bien loin derrière eux ceux des Graveurs qui tenterent de traiter le même sujet; mais nous osons dire que la figure de notre Sardoine n'auroit rien à craindre du voisinage de celles d'*Allion*, d'*Onesas* & de *Cronius*.

Presque tous les Antiquaires ont pris cette figure pour celle d'une Muse; le Baron de Stosch prétend que c'est Erato, (7) M. l'Abbé Winckelmann croit que c'est Terpsichore. (8) Le sentiment de

(1) Mus. Florent. Gemm. Antiq. Tom. I. Tab. IV. & Stosch. Tab. XLV.

(2) Ibid. Tab. VIII. & Stosch. Tab. VII.

(3) Gori Inscript. Tom. I. Tab. I.

(4) Stosch. Gemm. Antiq. Tab. LIV.

(5) Id. Tab. LXI.

(6) Id. Tab. XXIX.

(7) Gemm. Antiq. Cælat. pag. 8.

(8) Descript. des Pierr. Grav. du Cab. de Stosch. p. 209.

ce dernier nous paroît beaucoup mieux fondé. L'attitude du petit simulacre posé sur le cippe auquel la figure s'appuie semble en effet désigner la Muse qui préside à la danse ; & dans le second Volume des Peintures d'*Herculanum*, où chacune des Muses est représentée avec son Attribut, Terpsichore l'est avec une lyre. (1)

Nous avons cédé à l'opinion générale qui veut que la figure dont il s'agit ici soit celle d'une Muse ; mais , nous ne le dissimulons pas , nous serions plus portés à croire que c'est simplement celle d'une Musicienne que son talent ou quelque aventure particulière avoit rendue célèbre. Les Antiquaires ne se défendent pas assez de la manie de voir partout des Divinités ; nous lisons dans Pausanias que la femme qui donna son nom à la ville de Sparte avoit une Statue à Amycles , & qu'elle étoit représentée tenant une lyre. (2) Pourquoi toutes les pierres dont nous venons de faire mention ne seroient-elles pas gravées d'après cette Statue qui mérita d'être mise à côté d'un des ouvrages de Polyclète, l'un des plus célèbres Sculpteurs de l'Antiquité ?

Gori a remarqué que sur toutes les pierres où notre figure est gravée, la lyre est garnie de cordons ou bandelettes , & qu'elle ne l'est sur aucun des Monumens où l'Artiste a mis la lyre dans la main d'une des Muses ; (3) mais cette observation n'a pas conduit cet Antiquaire à une réflexion bien naturelle , c'est que dans ces derniers la lyre ne peut ni ne doit être envisagée que comme un simple attribut , & que dans les autres elle est un véritable instrument, un instrument d'usage , auquel ces cordons ou bandelettes étoient nécessaires pour pouvoir le suspendre , lorsqu'on ne s'en servoit plus.

Du reste , des trois pierres gravées par *Onesas*, *Cronius* & *Allion*, c'est à celle de ce dernier que la nôtre ressemble le plus : non-seulement l'attitude , la coëffure , les draperies , la disposition des bras & des mains , & la forme de la lyre sont exactement les mêmes,

(1) Le Pittur. d'Ercol. Tom. II. Tavol. V.

(2) Corinthiac. pag. 146. & Laconic. pag. 255.

(3) Inscrip. Tom. I. pag. xxxx. & xxxxi.

mais le cippe auquel la figure est adossée porte le même simulacre. Le seul trait qui distingue d'une manière remarquable , & osons le dire , choquante , notre pierre d'avec toutes les autres , c'est que le ventre de la figure y est élevé comme celui d'une femme enceinte. Nous ne dirons rien de cette singularité, sinon qu'elle s'accorde mal avec l'idée de virginité que donnent d'une part la forme de la coëffure & de l'autre la qualification de Muse. Quant au cippe auquel la figure est appuyée sur toutes les pierres où elle a été gravée , il servoit non-seulement à soutenir le joueur ou la joueuse d'instrument , mais encore à désigner par le petit simulacre qu'on voit toujours au-dessus , le Héros ou la Divinité dont on chantoit les actions ou les louanges.

Disons un mot de la draperie. M. Mariette observe (1) que la plupart des Statues que les Grecs nous ont laissées sont ordinairement nues. » S'ils employoient , dit-il , quelque draperie , elle ne » cachoit qu'une très-petite partie de la figure. Ils regardoient les » vêtemens comme une suite des besoins attachés à la condition » humaine ; & sur ce fondement ni les Dieux , ni les hommes cé- » lébres qui participoient , selon eux , de la Divinité ne devoient » paroître que nuds. Delà vient que sur leurs pierres gravées , » ainsi que sur leurs autres Monumens , on trouve si peu de fi- » gures entièrement vêtues ; mais lorsqu'il s'y en rencontre , ne » faut-il pas convenir qu'elles sont drapées de la plus grande » manière , & que ces draperies offrent quelque chose d'aussi parfait » que le nud des plus belles Statues Grecques ?

Pour justifier son opinion , cet Amateur cite l'exemple de quelques pierres gravées , parmi lesquelles est celle d'*Allion* ; or la nôtre étant vraisemblablement une copie de cette dernière , la remarque de M. Mariette sur les draperies de ces différentes pierres gravées peut très-bien convenir à celle que nous publions. » Dans toutes ces gravures , dit-il , les étoffes dont l'Artiste a cou- » vert les figures sont simples & légères , elles sont jetées avec » grace & ne reçoivent d'ornement que de la façon dont elles » sont agencées. Il n'y paroît rien de trop recherché dans le

(1) Pierr. Grav. du Cab. du Roi , Tom. I. pag. 66. & 67.

» choix , non plus que dans l'ordre des plis ; ceux-ci sont en
 » petit nombre ; sans trop de symmétrie , ils marquent le nud ,
 » & loin de faire perdre à la figure quelque chose de l'élégance
 » de ses proportions , ils contribuent à en indiquer tous les mou-
 » vemens. On croit voir la Nature telle qu'elle s'est offerte à
 » l'Artiste sans pouvoir imaginer qu'il y ait rien ajouté du sien.

Les Anciens , dit M. l'Abbé Winckelmann , (1) s'attachèrent
 autant à l'élégance de la draperie qu'aux beautés du nud. Ils cher-
 chèrent à mettre de la grace , non-seulement dans les attitudes ,
 dans les gestes , dans les actions , mais encore dans les vêtemens ;
 & si quatre ou cinq figures antiques suffissent pour faire sentir les
 beautés du nud , il en faut cent pour étudier avec succès la draperie.

(1) Hist. de l'Art, Tom. I. pag. 359,



MASQUES



Masque Tragique.

Agate-Onyx.



Masque Satyrique.

Agate-Œuvre.



Masque Satyrique.

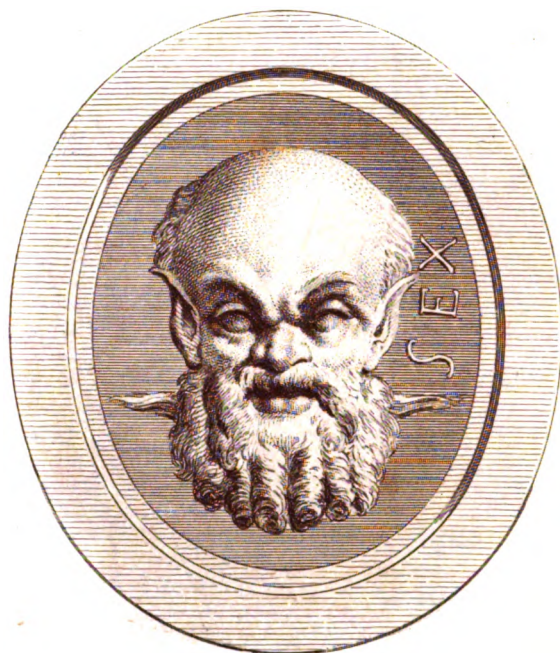
Agate-Onyx.



Masque Satyrique .

Cornaline .





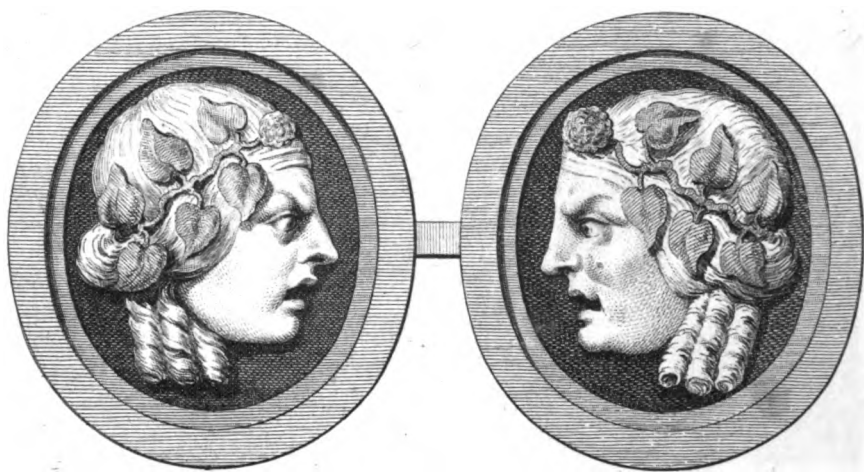
Masque Satyrique.

Ajale-Onyx.



Masque de Bacchant .

Agate-Onyx



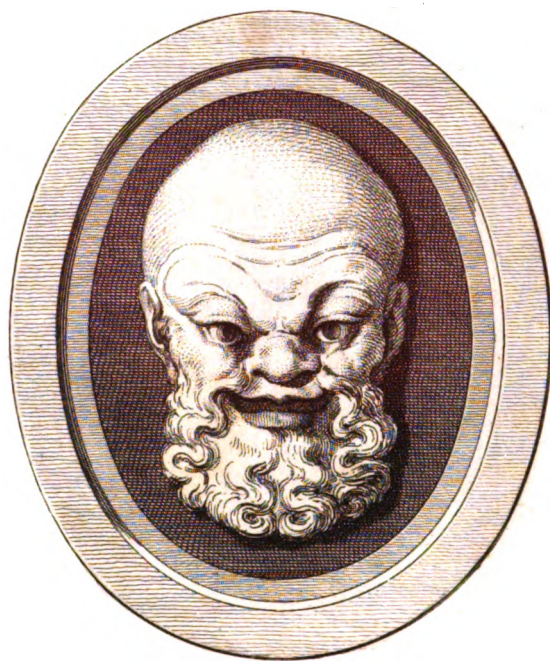
Masques de Bacchantes.

Cornaline Onyx.



Masque Comique de Vieillard

Cornudet



Masque Comique de Vieillard .

Agate-Onyx



Masque Comique de Vieillard

Caillou d'Égypte (Mus.)



Masque Comique de Vieillard .

Caillou d'Egypte Onyx .



Masque Comique de Vieillard.

Agate Noire.



Masque Comique de Vieillard .

Agate Onyx





Masque Comique de Vieillard.

Agate Onyx.

65.



Marque de Veuille Femme .

Grenat .

M A S Q U E S.

LA question dont il s'agit ici est malheureusement au nombre de celles qu'on étudie & qu'on approfondit sans être même soutenu par l'espérance de les résoudre. Presque tout ce qui tient au Théâtre des Anciens est encore enveloppé dans des ténèbres que le flambeau de la Critique n'a pu & vraisemblablement ne pourra jamais dissiper. Aussi nous bornerons-nous à mettre sous les yeux du Lecteur le peu que nous ont transmis les Grecs & les Latins relativement à la matière que nous traitons. Nous recueillerons les remarques de ceux des Savans modernes qui se sont particulièrement occupés de cette matière, & nous y joindrons nos réflexions & nos conjectures.

Ce fut au sein de la campagne que prirent naissance toutes les sortes de Drames, qui depuis firent les délices des grandes villes. La Tragédie ne fut d'abord qu'un Hymne en l'honneur de Bacchus; cet Hymne étoit chanté par une troupe de paysans qui se barbouilloient le visage avec de la lie de vin; & c'est là, selon quelques uns, la véritable origine des Masques; ensuite on se servit de la large feuille de la plante *Arction*, laquelle en conséquence de l'usage qu'on en fit, reçut la dénomination de *πρόσωπον* en Grec & celle de *Personata* en Latin. (1) Nous lisons dans Virgile qu'on fit aussi servir les écorces d'arbre au même usage. (2)

La Tragédie n'étoit encore montée que sur de simples tombereaux, & elle avoit parcouru long-temps dans cet état les bourgs de l'Attique, lorsqu'Eschyle la transportant de ces treteaux roulans sur un théâtre stable, construit par Agatharque, donna aux Acteurs une chaussure, des vêtemens & des masques assortis au Spectacle grand & terrible que son génie venoit de créer; d'où l'on est en droit

(1) Quidam Arction personatam vocant cujus folio nullum est latius. Plin.

(2) Oraque corymbibus fumunt horrenda cavatis.

Georgic. II. v. 387.

de conclure avec Horace que l'invention des Masques proprement dits appartient à Eschyle; (1) On lit dans Suidas (2) que quelques Ecrivains l'attribuent à Chærilie, Poète tragique postérieur à Eschyle; mais l'autorité d'Horace nous semble d'un tout autre poids que celle des Ecrivains dont veut parler Suidas, & qu'il ne daigne pas même nommer. Selon l'Auteur de l'*Etymologicum Magnum*, Hermon fit les premiers masques, & c'est pour cela qu'ils furent appelés *Hermoneia*; mais autre chose est inventer, autre chose est exécuter; lorsqu'Horace nous a dit qu'Eschyle imagina des masques plus décens, il n'a pas prétendu sans doute qu'Eschyle eût fabriqué lui-même ces masques. Il se peut très-bien que l'Auteur que nous venons de citer ait seulement voulu dire qu'*Hermon* fut le premier ouvrier qui fit des masques d'après l'idée, & peut-être les dessins qui lui avoient été fournis. Du reste le Philosophe de la Grèce le plus instruit de tout ce qui concernoit le Théâtre, Aristote, dit positivement qu'on ne savoit de son temps à qui l'on devoit attribuer cette invention. M. le Comte de Caylus a cru que l'usage des Masques avoit passé de l'Etrurie à Rome & même dans la Grèce, (3) & cette opinion est d'autant plus vraisemblable, que les Grecs reçurent tous les Arts des Egyptiens & des Etrusques.

De l'Hymne chanté par les Vendangeurs en l'honneur de Bacchus sortirent trois espèces de Drames, les Tragiques, les Comiques & les Satyriques. Les louanges du Dieu produisirent la Tragédie; les brocards & les injures dont les Acteurs chargeoient les passans & se chargeoient eux-mêmes, donnerent naissance à la Comédie; & du mélange de ce que ces Orgies avoient de noble & de saint avec ce qu'elles avoient de libre & d'obscène se formèrent les Drames Satyriques. Ces trois divisions nous donnent celle des Masques Scéniques en y joignant les Orchestriques,

(1) *Post hunc personæ pallæque repertor honestæ
Æschylus, & modicis instravit pulpita tignis,
Et docuit magnumque loqui, nitique cothurno.*

De Art. v. 277.

(2) Tom. III. pag. 695. Edit. Kuster.

(3) Rec. d'Antiq. Tom. I. pag. 147. & 148.

c'est-à-dire ceux des Danseurs, ou pour parler plus exactement de cette classe d'Acteurs qui ne s'exprimoient que par gestes. Nous donnons à tous ces masques le nom de *Scéniques*, pour les distinguer de ceux qu'on employoit dans les Cérémonies religieuses, dans les Triomphes, dans les Festins, ainsi que de ceux qu'on plaçoit dans les tombeaux. Nous entrerons dans quelques détails sur toutes ces différentes sortes de Masques, en suivant l'ordre que nous venons de leur assigner.

La plus rigoureuse & la plus étendue des loix du Théâtre, c'étoit la convenance ; le visage sous lequel l'Acteur paroissoit étoit toujours assujetti à son rôle, toujours la physionomie du Comédien devoit être conforme à son caractère. » Les Compositeurs de Déclamations, dit Quintilien, (1) lorsqu'ils mettent une pièce » au théâtre, savent tirer des Masques même le pathétique. Dans » les Tragédies, Niobé se montre avec un visage triste, & Médée » annonce l'atrocité de son caractère par celle de sa physionomie, la force & la fierté sont peintes sur le masque d'Hercule, celui d'Ajax présente un homme hors de lui-même.

» Dans les Comédies, les masques des Valets, des Marchands » d'esclaves & des Parasites, ceux des personnages d'hommes grossiers, de Soldats, de Vieilles, de Courtisannes & de femmes » esclaves ont tous leur caractère particulier ; on distingue par le » masque le vieillard austère d'avec le vieillard indulgent, les jeunes » gens qui sont sages d'avec ceux qui sont débauchés, une jeune » fille d'avec une matrone ; si le père, des intérêts duquel il s'agit » principalement dans la Comédie, doit être quelquefois content & » quelquefois fâché, il a un des sourcils de son masque froncé & » l'autre rabattu, & a grand soin de montrer aux spectateurs celui » des côtés de son masque lequel convient à sa situation présente.

Pollux est entré dans des détails curieux sur les différentes espèces de Masques Tragiques, Satyriques & Comiques. (2) Il divise les

(1) Instit. Lib. XI. cap. 3.

(2) Onomastic. Lib. IV. cap. XIX.

Masques Tragiques en Masques d'hommes & de femmes ; les premiers comprennent ceux des Vieillards, des Jeunes gens & des Esclaves ; les uns & les autres se subdivisent encore en différentes classes, & ont tous un caractère particulier qui varie selon les circonstances. Il en est de même pour les masques de femmes. On trouve aussi dans la classe des Masques tragiques ceux qui servoient à représenter certains sujets de la Fable ou de l'Histoire Héroïque, ainsi que les passions & les vices personnifiés.

Il y avoit moins de variété dans les masques satyriques, par la raison que les Satyres, les Silènes & les Bacchantes étoient toujours représentés à-peu-près dans la même situation, & que les traits qu'on étoit convenu de leur prêter les distinguoient suffisamment des autres personnages.

Quant aux Masques Comiques, il y en avoit de deux espèces, ceux de l'ancienne Comédie & ceux de la nouvelle ; les Masques de l'ancienne Comédie représentoient exactement les personnes qu'on mettoit sur la scène avec quelque caricature dans la ressemblance pour les rendre plus ridicules. Ceux de la nouvelle Comédie exprimoient l'âge, l'état, la profession, les mœurs & les passions, mais sans jamais offrir aux spectateurs les traits de personne en particulier.

Dans son article sur les Masques Pollux porte l'attention jusqu'à décrire ceux qui avoient les yeux louches, le sourcil élevé ou abaissé, le front large, le nez camus, le menton allongé, les lèvres de travers, l'air gai ou triste, la barbe épaisse, la tête chauve, &c. & il ne dit rien ni de ceux dont la bouche étoit difforme & béante, ni de ceux dont se servoient les Danseurs, c'est-à-dire, les Pantomimes, ni des trois genres de Masques qui ont donné lieu aux trois dénominations de *προσωπεῖον*, de *μορμολύχειον* & *γοργόνειον*. (1)

(1) Les premiers représentoient les personnes au naturel. Les seconds servoient à représenter les Ombres, & leur usage étoit fréquent dans les Tragédies. Les derniers, destinés à inspirer l'effroi, représentoient des figures affreuses telles que les Gorgones & les Furies.

Du reste cet article du Vocabulaire de Pollux a cela d'utile, qu'en comparant un Masque avec la description qu'en fait cet Auteur, on peut parvenir à en deviner l'usage.

Lucien a parlé des Masques Tragiques, Comiques & Orchestriques, & de tous les Auteurs anciens c'est celui qui a jeté le plus de jour sur cette matière. Voici comment, dans son Dialogue sur *la Saltation*, un des interlocuteurs s'exprime : » Considérons la Tragédie par ses habillemens, est-il rien de plus hideux que de » voir un homme d'une taille démesurée, monté sur de hautes » échasses, se couvrir la tête d'un masque énorme, effrayant & » ouvrant une grande bouche, comme pour dévorer les spectateurs ? » Je laisse-là ce faux estomac & ce ventre postiche dont on prend » soin de le garnir pour le faire paroître d'une grosseur proportionnée à la hauteur de sa taille ; je ne le représenterai pas non plus » se démenant dans cette immense & lourde enveloppe, fredonnant des vers iambes, modulant des aventures lamentables & » mettant surtout son attention à bien faire sortir sa voix. Dans » la Tragédie, lit-on dans le même Dialogue, les Acteurs sont » montés sur des espèces d'échasses, ils portent des Masques dont » la bouche est d'une ouverture énorme, & d'où sortent avec fracas des » mots graves & sententieux. Dans la Comédie les Acteurs vêtus & » chaussés à l'ordinaire ne crient point si haut, mais leurs masques » sont encore plus ridicules que ceux des premiers.

Faut-il prendre ces passages à la lettre & les appliquer généralement à tous les Masques de Tragédie & de Comédie ? Pour mettre le Lecteur à portée d'en juger lui-même, nous exposerons d'abord les raisons par lesquelles on peut attaquer le témoignage de Lucien en particulier, & même l'usage des Masques en général, & ensuite celles par lesquelles on peut les défendre l'un & l'autre.

1°. Tout n'étoit pas terreur ou pitié dans la Tragédie, de même que tout n'étoit pas plaisanterie dans la Comédie. Les Masques devoient donc varier dans l'une selon les passions qu'on avoit à peindre, & dans l'autre selon les caractères qu'on avoit à rendre. Les Monumens viennent à l'appui de cette observation, surtout pour ce qui concerne les Masques Comiques. Qu'on ouvre le

Térence du Vatican ou celui de la Bibliothèque du Roi, on n'y verra nulle part les Masques des jeunes gens de l'un & de l'autre sexe avec une bouche difforme & béante ; il y a plus, le premier de ceux que nous publions (1), & qu'on doit regarder comme tragique, n'a la bouche ouverte qu'autant qu'il le faut pour laisser un libre passage à la voix. Un autre Masque, incontestablement tragique, puisqu'il est dans la main de Melpomène, Muse de la Tragédie, est encore d'une forme très-régulière, & sa bouche n'a rien d'extraordinaire. (2)

2°. Si l'objet de ces ouvertures énormes étoit d'étendre la voix & de la porter jusqu'aux extrémités du théâtre ; destinées à produire le même effet ces bouches auroient dû avoir, du moins à-peu-près, la même forme ; or on en voit de rondes, d'ovales, d'autres qui sont tirées de haut en bas, quelques-unes avec la langue entièrement hors de la bouche, & quelques-autres enfin avec les dents rapprochées & disposées de manière à intercepter le son & non à le répandre. Inutilement on s'appuie sur un chapitre d'Aulu-Gelle où le mot *persona* est dérivé du mot *personare* RÉSONNER ; pour renverser cette étymologie, il suffira d'observer que la seconde syllabe du verbe est breve, & que la seconde syllabe du mot est longue.

3°. En admettant que ces sortes de Masques donnoient en effet plus de volume, plus de force & plus d'éclat à la voix, que devenoient les spectateurs assis aux premiers rangs, & comment pouvoient-ils supporter un pareil fracas ?

4°. Dans l'ancienne Comédie les Masques représentoient au naturel les personnes qu'on mettoit sur la scène, on réforma cet usage ou plutôt cet abus, & les Acteurs furent obligés de se servir d'autres Masques ; mais la forme du théâtre ne fut pas pour cela changée. Or puisque dans l'ancienne Comédie, il falloit, comme dans la nouvelle, se faire entendre de tout le monde, pourquoi les Masques n'avoient-ils pas alors des bouches énormes & béantes de même que dans la nouvelle ?

(1) Voyez la planche 52.

(2) Le Pitture d'Ercol. Tom. II. Tavol. IV.

5°. Nous lisons dans Suétone (1) que lorsque Néron montoit sur le théâtre pour y représenter soit un Dieu, soit un Héros, il portoit un masque fait d'après son visage, mais que s'il représentoit quelque Déesse ou quelque Héroïne, il avoit un masque qui ressembloit à la femme dont il étoit alors amoureux. Certes, c'eût été un étrange moyen de chercher à plaire à sa maîtresse que d'emprunter ses traits & sa ressemblance pour les défigurer par la plus ridicule & la plus étrange des Caricatures.

On n'aura point à nous reprocher d'avoir ni affoibli, ni omis aucune des raisons qu'on peut alléguer contre l'autorité de Lucien. Quelques observations générales suffiront pour les combattre.

D'abord séparons-nous un moment des objets qui nous environnent, car dans la discussion des matières qui tiennent à l'Antiquité, nous ne nous défions pas assez du penchant secret qui nous fait tout rapporter à nos mœurs, à nos usages & à nos coutumes. Transportons-nous au temps où du tombeau des Vendangeurs la Tragédie passa sur un grand & magnifique théâtre, & nous verrons que l'intention d'Eschyle fut de tout exagérer, & que même le langage qu'il mit dans la bouche des Acteurs étoit parfaitement assorti aux proportions sur-humaines qu'il leurs avoit données. En effet, dans la Comédie d'Aristophane intitulée *les Grenouilles*, la diction de ce Poète-guerrier est comparée tantôt à une tour menaçante, tantôt au bruit des torrens & au fracas des tempêtes, & tantôt au rugissement du lion. (2) Il n'y a pas jusqu'à ses mots, dit Euripide son rival, qui ne portent des aigrettes, des panaches & des masques effrayans; (3) il ne s'attache qu'à étonner, qu'à épouvanter la multitude par des expressions gigantesques & monstrueuses; son style n'a rien d'aimable, il n'a même rien d'humain. Écoutons la réponse d'Eschyle: Mes Acteurs, dit-il, sont des demi-Dieux, ils en ont la taille & les vêtemens, ils doivent en avoir les

(1) In Neron. n. 21.

(2) Ἄλλ' ἢ Σκαμάνδρου, ἢ Τάφρου, ἢ τ' ὠσπίδων ἐπὶ νύκτας
Γρυπαίεως χαλκηλάτης, καὶ ῥήμαθ' ἰσπόμενονα,
Ἄ ξυμβάλεϊν ἔραδιον ἦν. Βατραχ. v. 959. & seqq.

(3) — ρηματ' ἀν βόεια δώδεκ' εἶπεν,
Ὅφρ' ἔχοντα καὶ λίφης, δειν' ἄτλα μορμωρῶα,
Ἀγνώτα τοῖς θεομοίσις. Ibid. v. 955. & seqq.

sentimens & le langage. (1) Eschyle se justifie encore par la grandeur de ses vues & par le succès de ses ouvrages ; c'est en parlant grandement de grandes choses , continue-t-il , que je fis des Athéniens des hommes de quatre coudées de haut , des hommes intrépides & magnanimes qui ne respiroient que l'amour de la liberté , de la guerre & de la gloire. (2)

Il n'y a personne qui ne sente combien ce court extrait d'une portion de la Comédie d'Aristophane donne de force & de poids au passage de Lucien ; mais tout le monde n'en tirera pas une conséquence très-importante , c'est qu'en exagérant la taille , les habits , le visage , la voix , le style & toutes les parties du grand spectacle qu'il donna le premier aux Athéniens , Eschyle songea bien moins aux regles de la perspective & aux moyens d'étendre la voix des Acteurs , qu'à élever l'ame de ses Concitoyens en leur présentant les premiers Héros de la Grèce tels qu'ils devoient se les figurer d'après les Poèmes d'Homère , c'est-à-dire , comme des hommes d'une espèce particulière & descendus des Dieux mêmes , avec lesquels ils ne craignoient pas de se mesurer.

Observons qu'entre les représentations de la Tragédie & celles de la Comédie , il y avoit chez les Anciens une différence dont nos usages ne nous permettent guères de nous former une juste idée. Le Comédien n'étoit point monté sur des échasses ; il n'étoit point affublé de vêtemens longs & larges ; sa taille n'étoit ni exhaussée , ni épaissie , & la bouche de ses Masques étoit bien moins ouverte , bien moins béante que celle des Masques de Tragédie. Ajoutons que la déclamation comique différoit infiniment de la déclamation tragique ; S. Justin Martyr , (3) Tertullien (4) & l'Auteur de l'écrit contre les

(1) Καλλως εἶδος τῶς Ἡμιθέας τοῖς ῥήμασι μέγροσι χρῆσθαι.
Καὶ ὃ τοῖς ἱματίοις ἡμῶν χρῶν' πολὺ σεμνοτέροισιν.

Ibid. v. 1051.

(2) Σκέψαι τοίνυν γ' οἷός αὐτὸς παρ' ἐμῷ παρεδῆξατο πρῶτον,
Εἰ θῆναίς, καὶ ΤΕΤΡΑΠΗΧΕΙΣ, καὶ μὴ διαδρασιπολίτας,
Μήτ' ἀγοραίς, μήτε κοβάλῃς, ὥσπερ νῦν, μηδὲ πανέργους,
Ἀλλὰ πνέοντας δόρυ καὶ λόγχας καὶ λευκολόφους τρυφαλείας,
Καὶ πύληκας, καὶ κνημίδας, καὶ θυμὸς ἐπισταθείης.

Ibid. v. 1045. & seqq.

(3) Epistol. ad Zenum & Serenam.

(4) De Spectacul. edit. Rigalt. pag. 83.

Spéctacles attribué à S. Gyprien, (1) s'accordent tous à représenter la première comme une *grande clameur*. Cicéron dans l'énumération qu'il fait des qualités nécessaires à l'Orateur, (2) demande une voix de *Tragédien*, c'est-à-dire, une voix forte & tonante; le Comédien *récite*, dit Apulée, & le Tragédien *crie à pleine tête*. (3) Il ne faut donc pas conclure des Masques tragiques aux Masques comiques; & la mutation qui se fit dans la Comédie Grecque ne prouve rien contre Lucien qui distingue d'une manière si nette & si précise l'appareil de la Tragédie d'avec celui de la Comédie.

Les Masques, à la vérité, faisoient perdre au Spectateur le plaisir de voir les passions se peindre sur le visage de l'Acteur; mais il ne faut pas oublier qu'au théâtre des Anciens il y avoit entre les Acteurs & les Spectateurs les plus rapprochés une distance si considérable, qu'il n'étoit pas possible à ces derniers de distinguer aucun changement, aucune altération dans le visage des premiers, & ce fut sans doute parce qu'on étoit privé de cette partie très-intéressante de l'éloquence du corps, qu'on mit tant d'attention à perfectionner toutes les autres, & qu'on porta si loin l'art du geste & celui de la déclamation soutenue alors d'une Musique dont le mérite principal n'étoit pas de plaire seulement à l'oreille, mais de peindre & d'exprimer les mouvemens & les affections de l'ame.

Observons encore que c'étoit seulement au moyen des Masques qu'on pouvoit charger les hommes des rôles de femmes, ce qui devoit souvent arriver dans la Tragédie dont la déclamation, ainsi que nous l'avons déjà dit, demandoit une force de poumon & de poitrine que la Nature accorde rarement à un sexe dont elle a sagement voulu que la douceur & la délicatesse fussent le partage; & que dans la Comédie, comme l'a très-bien remarqué l'Abbé Dubos, (4) les Masques seuls pouvoient rendre vraisemblables ces

(1) De Speſtac. Epistol. Ignor. Auctor.

(2) De Orator. I. 28.

(3) Florid. XVIII.

(4) Refl. Crit. sur la Poëſ. & sur la Peint. Tom. III. pag. 191.

fortes de pièces où le nœud naît de l'erreur qui fait prendre un personnage pour un autre par une partie des Acteurs, tels que l'Amphitruon & les Ménéchmes.

Que les Masques servissent à fortifier & à porter au loin la voix, c'est ce qu'il n'est pas permis de révoquer en doute. Les raisonnemens les plus forts, les objections les plus graves ne peuvent rien contre un fait attesté par des Écrivains qui ont déposé de ce qu'ils voyoient, de ce qu'ils entendoient tous les jours.

La voix qui sort des Masques tragiques, dit Cassiodore, (1) est telle, qu'on a peine à se persuader qu'elle parte d'une poitrine humaine, & cette résonance si éclatante & si forte, ajoute-t-il, est produite par les échos qui se forment dans les concavités du Masque. Boèce reconnoît le même effet & l'explique de la même manière; (2) Pline en parlant d'une pierre appelée *Calcophonas*, parce qu'elle résonnoit comme de l'airain, dit qu'on en conseilloit l'usage aux Acteurs tragiques. (3) Or comment trouver un sens à ce passage, si l'on n'admet, avec M. l'Abbé Dubos, des Masques concaves intérieurement revêtus de lames de cette pierre sonore? Ce moyen d'étendre & de fortifier la voix n'étoit pas même suffisant, puisqu'il fallut placer à certaines distances dans l'intérieur du théâtre des vases d'airain ou de terre cuite, non pour répéter le son & servir d'échos, ainsi que l'ont cru quelques Commentateurs, & M. l'Abbé Dubos lui-même, ce qui n'eût servi qu'à troubler & à confondre la parole, mais pour donner à la voix plus de résonance, d'étendue & d'agrément, comme l'a très-bien remarqué J. Baptiste *Doni*. (4)

Ces témoignages & ces faits prêtent sans doute une grande force à l'étymologie du mot *persona* rapportée & approuvée par *Aulu-Gelle*. Quant à la raison qu'on allégué pour la détruire & que l'on tire de la quantité du mot dont la seconde syllabe est en effet brève dans *personare* & longue dans *persona*, l'Auteur de

(1) Variar. Lib. IV. pag. 122. Edit. Paris. 1600.

(2) De Consolat. Philosoph. II.

(3) Hist. Natur. Lib. XXXVII. cap. 10.

(4) Lyra Barberin. Tom. II. pag. 140 & 141.

l'étymologie l'a prévue & y a répondu d'avance , comme l'on peut s'en convaincre par la lecture du Chapitre septième du cinquième livre d'Aulu-Gelle. (1)

Enfin si l'on veut bien faire attention que les mots employés par les Anciens pour exprimer la déclamation tragique emportent tous l'idée d'un son de voix extraordinaire , & tel que ne sauroit le produire l'organe humain réduit à ses seules & propres forces : & qu'en même temps on n'oublie point que les théâtres des Anciens étoient infiniment plus vastes que ne le sont les nôtres , & qu'ils n'avoient ni voûtes , ni couvertures solides , il ne subsistera plus aucun doute sur l'objet de cette énorme ouverture qu'on donnoit à la bouche des Masques , & l'on demeurera convaincu qu'en Histoire comme en Physique il s'en faut bien que l'impossibilité d'expliquer un fait , & même de le concevoir soit toujours une raison pour le rejeter.

Il est temps d'examiner les autres usages que les Anciens faisoient des Masques.

L'usage des Masques fut très-fréquent dans les cérémonies religieuses & les Fêtes de certaines Divinités. Sans parler des Saturnales , temps où l'on donnoit une grande licence aux Esclaves , & où il leur étoit permis de paroître dans les rues avec le visage barbouillé de suie , il est constant qu'on ne célébroit point de Fêtes de Bacchus sans se couronner de lierre & se servir des Masques : il y en a une multitude d'exemples dans les Auteurs Anciens , mais Ovide (2) & Virgile (3) l'attestent de la manière la plus précise.

(1) Noët. Attic. Lib. V. cap. 7.

(2) *Tempus erat, quo sacra solent Trieterica Bacchi
Sithoniæ celebrare nurus.....
Vite caput tegitur, lateri cervina sinistro
Vellera dependent, humero levis incubat hasta.
.....
Germanamque rapit, raptæque insignia Bacchi
Induit: & vultus hederarum frontibus abdit.*

Metam. Lib. VI.

(3) — *Baccho caper omnibus aris
Cæditur, & veteres ineunt proscenia ludi;
Præmiaque ingentes pagos, & compita circum*

On ne finiroit pas si l'on vouloit faire l'énumération de toutes les Fêtes instituées en l'honneur de Bacchus. Il n'y avoit presque point de ville ni de pays où on ne les célébrât avec solennité sous une dénomination particulière, quoiqu'elles fussent désignées chez les Grecs par le nom générique de Διονύσια, & par celui d'Orgia chez les Latins. (1)

Les Monumens confirment à cet égard & les récits des Historiens & les descriptions des Poètes. Dans une Fête de Bacchus représentée sur un bas-relief gravé dans le tome second de l'Antiquité expliquée, (2) on voit des personnages masqués & quatre Masques posés sur une table autour de laquelle sont un homme & une femme. Le même sujet est répété dans un ouvrage du Docteur Spon. (3) Une pierre gravée dans le Recueil du Marquis Maffei offre un arbre auquel sont suspendus plusieurs petits Masques, (4) sujet qui a rapport à un des vers dans lesquels Virgile décrit les Fêtes de Bacchus. (5) Il faut observer en passant que plusieurs Traducteurs ont rendu assez improprement par le mot d'*Escarpolettes* ou *Branloires* celui d'*Oscilla* par lequel le Poète avoit désigné ces petits Masques. Le superbe vase de S. Denys est orné de différens Masques & de plusieurs autres accessoires relatifs à Bacchus ou aux Fêtes de ce Dieu. Enfin les Masques étoient censés tellement appartenir à Bacchus & à son culte, que ceux qui s'en servoient par état, lui

*Theſeidæ poſuere , atque inter pocula læti
Mollibus in præſis unctos ſaliere per utres.
Necnon Auſonii , Troja gens miſſa , coloni
Verſibus incomptis ludunt , riſuque ſoluto ,
Oraque corticibus ſumunt horrenda cavis.*

Georgic. II.

(1) Panel de Cistophor. pag. 31.

(2) Antiq. expliq. Tom. II. pl. LXXXIX.

(3) Miscell. Erudit. Antiq. apud. Polen. Antiq. Tom. IV. pag. 1267.

(4) Gemm. Antich. Tom. III. Tavol. 64.

(5) *Et te Bacche , vocant per carmina læta , tibi que*

Oscilla ex altâ ſuspendunt mollia pinu. Georgic. II. v. 388.

étoient

étoient consacrés ; c'est ce qui résulte d'une des Questions Romaines de Plutarque. (1)

L'usage qu'on faisoit des masques dans les Fêtes de Bacchus passa bientôt à celles de plusieurs autres Divinités. Ovide (2) & Censorin (3) nous disent que , pendant les Fêtes de Minerve nommées les *Quinquatres*, on couroit les rues , avec un masque sur le visage.

Valère-Maxime parle d'une compagnie de Joueurs de flûte , qui dans certaines Fêtes publiques & particulières se monstroient avec des habits de différentes couleurs , & le visage masqué. (4) On lit dans Hérodien , (5) qu'aux Fêtes de Cybèle chacun avoit la liberté de se déguiser comme il lui plaisoit ; qu'il n'y avoit personne dont il ne fût permis de prendre la ressemblance , ni aucune dignité dont on ne pût emprunter le costume , & que ce fut au moyen d'un pareil déguisement qu'on attenta à la vie de l'Empereur Commode. Les Masques étoient aussi en usage dans les Fêtes d'Isis , & dans celles de la Déesse de Syrie , si l'on en croit Apulée. (6)

C'est à des Fêtes semblables , & principalement à celles de Bacchus

(1) Quæst. Rom. CV.

(2) *Et jam Quinquatrus jubeor narrare minores,
Nunc ades ô cæptis , flava Minerva meis.
Cur vagus incedat totâ tibicen in urbe,
Qui sibi personæ , quid toga picta volunt ?*

Fast. Lib. VI. v. 651.

(3) Non Tibicinibus per quos numina placantur , esset permissum , aut ludos publicè facere , aut vinci in Capitolio , aut Quinquatribus minusculis , hoc est Idibus Juniis , urbem vestitu quo vellent personatis , temulentisque vagari.

Cap. XII.

(4) Tibicinum Collegium solet in foro Vulgi oculos in se convertere , cum inter publicas , privatasque ferias , actiones , personis tecto capite , variæque veste velatis concentusque edit.

Lib. II. cap. v.

(5) In Commod. pag. 16.

(6) Metam. Lib. VIII. & IX.

qu'il faut rapporter les Masques représentés sur plusieurs médailles de *Neapolis* en Macédoine , (1) de *Populonium* en Étrurie , (2) d'*Abydus* en Troade , (3) de *Parium* en Mysie , (4) (& non de l'Isle de *Paros* ,) de *Camarina* & de *Mazara* en Sicile , (5) & particulièrement sur celles de la Thrace & de la Macédoine (6) où ces Fêtes étoient célébrées avec plus de solennité que partout ailleurs. Ces Masques sont pour la plupart effrayans & tels que les dépeint Virgile. (7) Ceux qui sont représentés sur les médailles de la famille *Vibia* , (8) ont trait aux jeux que *C. Vibius Pansa* fit célébrer à Rome en l'honneur de Bacchus & de Cérès, pendant qu'il étoit Édile-Curule.

On peut consulter *Panvinus* (9) sur l'usage qu'on faisoit des Masques dans les jeux, les Cérémonies religieuses, & même dans les pompes funebres; nous remarquerons seulement que quelques-uns de ces Masques, & de ceux qui les portoient avoient le nom de *Manduci* ou de *Manducones*, terme que Plaute a employé (10) & que le Grammairien *Festus* a défini. (11)

On se servoit encore de Masques dans les Triomphes, & cet usage étoit une suite de la liberté qu'on avoit accordée aux Sol-

(1) Pell. Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. I. pl. xxxii.

(2) Eckhel, Num. Vet. Anecd. Tab. I. n°. 9. 10.

(3) Pell. Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. II. pl. li.

(4) Pell. Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. III. pl. cvi.

(5) Pell. Suppl. IV. pl. iii. n°. 15.

(6) Pellerin Rec. de Med. de Vill. Tom. I. pl. XXIX. n°. 1. & 2. & pl. XXXII. n°. 45. & 46.

(7) Georgic. II. v. 387.

(8) Morel, Famil. *Vibia*.

(9) De Lud. Circenf. pag. 85.

(10) CH. *Quid si aliquo ad ludos me pro manduco locem?*

LA. *Quapropter?* CH. *Quia pol clare crepito dentibus.*

In Rud. Act. II. Scen. VI.

(11) *Manducus*, effigies in pompa antiquorum inter cæteras ridiculas formidolosæque ire solebat, magnis malis ac latè dehiscens, & ingentem dentibus sonitum faciens.

Fest. verb. *Manducus*.

dats de chanfonner le triomphateur. (1) On prétend que le mot *Triomphe*, formé du mot Grec *Θπλαμβω*, tire son étymologie de *θπλον* & d'*αμβος*, parce qu'avant qu'on se servît de Masques, on se couvroit le visage avec des feuilles de figuier, en chantant des vers iambiques en l'honneur de Bacchus. C'est Zonare qui fait cette observation en parlant du triomphe de Dioclétien; (2) cet Historien ne laisse pas d'assigner au mot *Triomphe* une autre étymologie. Denys d'Halicarnasse, (3) Démosthène, (4) Ulpien son Scholiaste & plusieurs Auteurs fournissent des preuves de l'usage qu'on faisoit des Masques dans les Triomphe & les Pompes publiques.

On s'en servoit aussi quelquefois dans les Festins. Athénée nous apprend qu'Alexandre le Grand, dans certains repas d'appareil, se présentoit déguisé tantôt en Jupiter Hammon, tantôt en Mercure ou en Hercule, & même en Diane; (5) & nous lisons dans Suétone qu'Auguste parut en Apollon dans un repas qu'il donna à ses amis & où ceux-ci étoient habillés eux-mêmes en Divinités. (6)

Pour prouver que les Romains faisoient quelquefois usage des Masques dans les festins, quelques Auteurs ont allégué un

(1) Sueton. in Cæsar.

Plutarch. in Camill.

Liv. I. Decad. Lib. IV. & Dec. V.

Appian. in Triumph. Libyc.

Pollio in Zenobia.

Consuevere jocos vestri quoque ferre triumph,

Materiam dictis nec pudet esse ducem.

Martial Epigram. I. v.

(2) Zonar. Annal. Tom. I. pag. 642.

(3) Lib. VII.

(4) De Falsâ Legat.

(5) Athen. Lib. XII.

(6) Sueton. in Aug.

passage de Pétrone ; mais ils se sont trompés dans l'acception du mot *Larva* lequel , à la vérité , est quelquefois synonyme de celui de *Persona* , (1) mais qui ne sauroit l'être dans le passage en question. Ce passage tiré du *Souper de Trimalcion* , porte qu'au milieu du repas un Esclave apporta une *Larve* dont les jointures & les vertèbres étoient flexibles & se mouvoient en tout sens , & qu'après qu'on eut fait prendre à cette espèce de mannequin différentes attitudes , Trimalcion s'écria : *O que tout l'homme n'est rien ! Voilà donc ce que nous ferons après notre mort !* (2) Il est évident qu'ici le mot *Larva* ne désigne point un Masque , mais bien une figure entière qui représentoit un squelette ; on fait que chez les Égyptiens on avoit coutume d'exposer au milieu du banquet un squelette véritable. (3) C'est ainsi qu'au milieu des plaisirs , & surtout de ceux de la table , les Anciens aimoient à se rappeler l'idée de la mort , pour se livrer avec plus d'ardeur à toutes les jouissances de la vie. La pensée de la mort fait oublier de vivre , a dit Vauvenargues , (4) la pensée de la mort avertit de vivre , disoient Anacréon & Horace.

(1)

— *In faciem permulta jocatus ,**Pastorem saltaret uti Cyclops , rogabat ,**Nil illi Larva , aut tragicis opus esse cœthurnis.*

Horat. Sermon. Lib. I. Satyr. V.

(2) Potantibus ergo , & accuratissimè lautitias nobis mirantibus , larvam argentæ attulit nobis servus sic aptatam , ut articuli ejus , vertebræque coactæ in omnem partem flecterentur. Hanc , cum super mensam , semel iterumque abjecisset , & catenatio mobilis aliquot figuras exprimeret , Trimalcio adjecit :

*Heu , heu nos miseros , quam totus homuncio nil est !**Sic erimus cuncti postquam nos auferet Orcus.*

Petron. Satyric.

(3) Herodot. Lib. II.

Plutarch. in Conviv. Sept. Sap.

(4) Introduction à la connoissance de l'Esprit humain , pag. 312.

Pour

Pour ne rien omettre de ce qui concerne la matière que nous traitons , nous remarquerons qu'il y avoit des Masques figurés sur des pierres sépulcrales , & qu'on en a même trouvé de réels , renfermés dans des tombeaux , tel que celui d'un petit enfant conservé dans la Galerie de St. Ignace à Rome. M. l'Abbé Winckelmann observe à ce sujet que les Anciens prenoient des empreintes sur le visage des morts , & qu'ils mettoient ces sortes de Masques dans les tombeaux à côté des cadavres. (1)

On montre aujourd'hui dans plusieurs Églises des Masques de Saints , tels par exemple , que celui d'un Théatin exposé à la dévotion du peuple dans une Église de Naples , selon Pacichelli ; (2) on voit aussi dans le Cabinet de Sainte Geneviève un Masque de plâtre moulé sur le visage d'un fameux criminel , après son supplice. (3) Mais les Masques figurés sur des tombeaux (4) avoient sans doute un tout autre objet : quelques Auteurs ont pensé que ces tombeaux appartenoient à des Comédiens , & que les Masques dont on les avoit ornés devoient être considérés comme les Attributs de leur profession. Cette remarque doit diminuer notre étonnement sur la prodigieuse quantité de pierres antiques qui représentent des Masques ; ne feroit-on pas fondé à croire que ces pierres étoient portées au doigt par des Comédiens qui y avoient fait graver le masque du rôle où ils se distinguoient le plus ?

Il ne nous reste plus qu'à proposer nos conjectures sur les Masques que nous publions.

Le premier (Planche 52.) n'est point un Masque de Tragédie , mais un Masque Tragique-Orchestrique , ainsi que tous ceux qui avec

(1) Descript. des Pierr. Grav. de Stofch.

(2) Pacichelli. de Larv. p. 23.

(3) Cartouche.

(4) Gori Inscript. Tom. III. pl. XII. XXVII.

Poleni Antiq. Tom. III.

Boissard Antiq. Rom.

un caractère tout-à-la-fois triste & noble , ont les lèvres rapprochées & la bouche dans son état naturel.

Les quatre suivans (Planches 53, 54, 55 & 56,) ne peuvent être attribués qu'à des personnages Satyriques, tant par leur forme qu'à cause des couronnes de feuilles de lierre dont ils sont ornés, à moins qu'on ne les regarde comme des copies de quelques-uns de ceux qui étoient destinés à des Fêtes de Bacchus ou d'autres cérémonies publiques.

Le sixième (Pl. 57.) est un très-beau Masque de Bacchant.

La Planche 58^e. contient deux Masques de Bacchantes qui sont gravés en relief des deux côtés d'une Cornaline-Onyx de trois couleurs, laquelle roule sur un pivot : elle vient du Cabinet de M. Crozat, & M. Mariette la cite avec éloge ; (.) elle n'a pas tout-à-fait trois lignes d'épaisseur.

Les six suivans (Pl. 59, 60, 61, 62, 63, & 64,) sont des Masques Comiques de vieillards de professions différentes, & dont les caractères sont assez ressemblans à quelques-uns de ceux que Pollux a décrits, dans son article des Masques Comiques.

Le dernier enfin, (Planche 65.) ne peut appartenir qu'à une vieille femme.

Nous terminerons cet article par une observation concernant les Masques Scéniques. Les Anciens, comme nous l'avons fait voir, attachèrent à chaque rôle un Masque particulier, distinctif, invariable ; le même usage a passé & subsiste encore aujourd'hui sur le Théâtre Italien ; nous serions même tentés de croire que le masque & l'habit d'*Arlequin* sont un reste des anciennes représentations théâtrales, & voici les raisons, ou plutôt les autorités sur lesquelles on pourroit fonder cette conjecture. Les Comédiens & les Mimes formoient chez les Romains deux classes

(1) Traité des Pierres Gravées, Tom. I. p. 88.

d'Acteurs très-distinctes ; ces derniers au lieu d'être montés sur des brodequins , comme l'étoient les Acteurs comiques , n'avoient pas même de chaussures ; (1) ils ne se montraient sur la scène qu'après s'être noirci le visage avec de la suie ; (2) l'un d'entr'eux avoit un habit fait de pièces & de morceaux , & ces morceaux & ces pièces étoient de différentes couleurs , (3) il avoit la tête rase ; (4) enfin nous lisons dans Cicéron que le visage du *Sannion* , les mœurs qu'il lui falloit imiter , sa mine , sa voix & toute sa personne étoient ce qu'il y avoit au monde de plus ridicule. (5) Remarquons que le *Sannion* appartenoit à la classe des Mimes , & qu'en Italie , aujourd'hui encore , le *Brighelle* & l'Arlequin sont appelés *Zanni* , *Sanni* , mot évidemment dérivé de celui de *Sannio*. Ainsi il y avoit des Arlequins sur le Théâtre des Maîtres du monde ; & au milieu des débris de la Tragédie & de la Comédie anciennes , deux rôles grossiers & bouffons se sont maintenus depuis le temps de la République jusques à nos jours ; mais cela n'est point étonnant ; la barbarie qui peut éteindre toutes les lumières de l'esprit , étouffer toutes les sémences du bon goût & effacer jusqu'à la trace des Arts , la barbarie ne peut rien contre les usages qui divertissent & font rire le peuple , quelque excessives que puissent être son ignorance & sa grossièreté.

Ajoutons à ce que nous venons de dire , que tout récemment on a trouvé dans les ruines de *Pompeïa* la figure de

(1) D'où ils furent appelés *Planipedes*.

(2) *Obducti fulgine*.

Voyez la Note 3. de la page 16. de l'édition de Valere Maxime *ad usum*.

(3) Num ex eo argumentarere etiam , uti me consuêsse tragœdi sŷrmate , histrionis crotalo , ou plutôt *crocota* , aut mimi *centunculo* ?

Apul. Apolog.

(4) *Sanniones mimum agebant rasis capitibus*.

Vossius , *Instit. Poetic. Lib. II. pag. 159.*

(5) Quid enim potest esse tam ridiculum , quàm Sannio est ? sed ore , vultu , imitandis moribus , voce , denique corpore ridetur ipso.

De Orat. Lib. II. 61.

Polichinelle ; qu'aujourd'hui encore sur les Théâtres de Naples lorsqu'on demande à ce ridicule & bizarre personnage quel est le lieu de sa naissance , il répond *Acerra* , (1) & que la ville d'*Acerra* est située dans le voisinage de l'ancienne ville d'*Atella* , d'où les pièces Atellannes tirent leur dénomination.

(1) L'Abbé Pacichelli dans son *Traité de Larvis vulgò Mascheris* (pag. 70.) ayant à désigner en latin *Polichinelle* , l'appelle *Acerrensem* ; & comme la découverte qu'on vient de faire lui étoit inconnue , il croit que ce personnage étoit de l'invention d'un Jurisconsulte d'*Acerra* , qui avoit voulu tourner en ridicule un de ses confrères appelé *Ciucci*.



66.



BACCHUS.

Cornaline.

B A C C H U S.

QUELQUES moyens que les excellens Maîtres missent en œuvre, dit M. Mariette, en parlant des Graveurs Grecs, (1) ils opéroient constamment dans les mêmes principes ; c'est partout une touche fine, délicate, nette, fière & expressive. Mais divisés sur le choix du travail chacun suivoit une manière qui lui étoit propre ; chacun avoit un *faire* particulier, & mettoit dans sa gravure quelque chose de distinctif ; ainsi les uns, pour rendre leurs ouvrages plus précieux & plus doux à l'œil, leur donnoient peu de relief ; d'autres au contraire se plaisoient à creuser profondément les pierres, afin que les empreintes qui en sortiroient eussent plus de vérité, de caractère & d'effet. C'est au nombre de ces dernières qu'il faut placer la Cornaline que nous publions, & sur laquelle est gravée une tête de Bacchus.

Nous avons déjà dit que les Artistes anciens représenterent Apollon, Bacchus (2) & Mercure avec les graces de la jeunesse & les traits de la beauté. En effet, dans toutes les belles Statues Grecques de ces trois Divinités on remarque tant de douceur, de grace & de délicatesse, des contours si élégans & des formes si virginales que, si l'on ne faisoit attention qu'à la tête, on n'oseroit souvent prononcer sur leur véritable sexe ; tel fut le fils de Pelée que Lycomède ne put démêler au milieu des filles qu'il avoit rassemblées dans son palais ; (3) tel fut encore le beau Gygès qui, mêlé à un chœur de Vierges auroit pu être pris pour une d'entr'elles. (4) Cepen-

(1) Pierr. Grav. du Cabinet du Roi, Tom. I. pag. 56.

(2) Καὶ ὃς ἐν ἡθέοις ἐστὶ κένη, καὶ ἐν κέρας ἡθέος.

Aristid. Orat. Tom. I. pag. 29. Edit. Sam. Jebb.

(3) Didym. ad vers. 131. Iliad. A.

(4) *Quem si puellarum infereres choro ,
Mire sagaces falleret hospites
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguoque vultu.*

Horat. Carmin. Lib. II. Od. V.

dant, en réunissant ainsi tous les traits, tous les caractères de la beauté sur le visage de trois Divinités différentes, les Artistes s'exposent à les faire prendre l'une pour l'autre, surtout lorsqu'ils ne les avoient pas caractérisées par leurs Attributs particuliers; M. l'Abbé Winckelmann, dans la belle description qu'il nous fait des traits & des formes qui conviennent à Bacchus, parle de quelques Statues de ce Dieu, dont la tête est exactement la même que celle d'Apollon. (1) Mais quelque parfaite que puisse être cette ressemblance, nous croyons qu'avec plus d'attention cet habile connoisseur se seroit apperçu que la tête d'Apollon avoit je ne fais quoi de plus fier & de plus auguste, & celle de Bacchus quelque chose de plus vif & de plus enjoué.

Il est temps de prévenir le Lecteur que c'est d'après la pierre même que nous écrivons cet Article, & non d'après le dessin qu'en a fait & gravé l'habile Artiste qui a bien voulu associer son travail au nôtre; son burin toujours savant & toujours exact a été cette fois-ci moins fidelle, ce qui vient peut-être de ce que le vrai point de vue n'a pas été bien saisi; la tête qui, sur notre Cornaline est vue seulement *de trois quarts*, est dessinée trop de face; d'ailleurs M. de Saint-Aubin a tellement prononcé les formes & les contours, il a donné tant de force aux ombres & tant d'étendue aux lumières, que l'esprit & le caractère de l'original en sont considérablement altérés. Pour réparer en partie cette infidélité, l'Artiste a voulu graver la même tête sous un autre aspect dans le cul-de-lampe mis au bas de cet Article; mais reprenons notre description.

La belle chevelure dont la tête est ornée, le Diadème dont elle est ceinte, le lierre dont elle est couronnée, tout concourt à désigner ici Bacchus.

Les cheveux sont au visage ce que l'herbe & les fleurs sont aux champs, ce que les feuilles sont aux rameaux. » Prenez une femme, dit Apulée, (2) fût-elle tombée du Ciel ou sortie du

(1) Hist. de l'Art Tom. I. pag. 274.

(2) Licet illa cœlo dejecta, mari edita, fluctibus educata: licet, inquam, Venus

» sein des eaux, entourée de toutes les Graces, accompagnée du peuple entier des Amours, parée de la ceinture de Vénus, fût-elle » Vénus elle-même ; si vous la dépouillez de sa chevelure, il est » impossible qu'elle plaise, même à Vulcain son époux. « En un mot les cheveux sont le plus bel ornement de la beauté & de la jeunesse ; cet ornement convenoit donc surtout à Bacchus qui avoit reçu en partage la jeunesse & la beauté. Aussi tous les Poètes Grecs & Latins qui ont chanté ce Dieu l'ont-ils constamment représenté avec une belle chevelure, flottante sur ses épaules ou autour de son cou. (1) Ovide après avoir comparé les cheveux d'une femme à ceux de Vénus ajoute qu'Apollon & Bacchus les lui eussent enviés. (2) Tibulle associe aussi Apollon à Bacchus & pour la jeunesse & pour la beauté de la chevelure ; (3) observons ici que la Mythologie ancienne confondit souvent ces deux Divinités ; Macrobe rapporte que Bacchus fut représenté quelquefois dans l'âge viril & même avec de la barbe, qu'alors il étoit pris pour le Soleil, & que par les différens âges qu'on donnoit à ses simulacres on vouloit désigner les différentes saisons. (4)

La Couronne & le Diadème sont encore des Attributs qui désignent très-bien Bacchus. Cette couronne étoit ou de vigne, ou de pampre, & quelquefois de laurier. (5) Mais soit que le lierre passât pour un préservatif contre l'ivresse, (6) soit qu'on trouvât

ipsa fuerit, licet omni Gratiarum choro stipata, & toto Cupidinum populo comitata, & baltheo suo cincta, cinnama fragrans, & balsama rorans, calva processerit : placere non poterit nec Vulcano suo.

Metamorph. Lib. II.

(1) Euripid. Bacch. v. 455.

Homer. Hymn. §. VI. v. 4.

Silius, Lib. VII. v. 196.

(2) Amor. Lib. I. Eleg. 14.

(3) Lib. I. Eleg. IV. v. 33.

(4) Liberi Patris simulacra partim puerili ætate, partim juvenili fingunt, præterea barbata specie, senilique ore.... Hæ autem ætatum diversitates ad Solem referuntur, &c. Saturnal. Lib. I. cap. 18.

(5) Homer. Hym. in Bacch. §. XXV.

(6) Plutarch. Sympot. Lib. II. Quæst. 2.

à cette plante un certain rapport avec la vigne , (1) soit qu'on vît dans ses feuilles toujours vertes le symbole de la jeunesse de Bacchus ; (2) soit enfin qu'on eût égard à la tradition qui portoit que , pour soustraire ce Dieu aux recherches de Junon , sa nourrice l'avoit caché sous des feuilles de lierre , (3) il est prouvé par une infinité d'exemples que cet arbuste lui fut consacré : ses cistes mystérieuses en sont toujours environnées , (4) & c'est avec une couronne de lierre que Bacchus paroît presque toujours sur les Monumens, particulièrement sur un grand nombre de médailles de Naxos (5) & de Maronée. (6)

Si Bacchus n'est pas la seule Divinité à qui la couronne de lierre convienne , du moins ne peut-on nier que le Diadème ajouté à cette couronne & à la beauté de la chevelure ne caractérise parfaitement ce Dieu. Selon Diodore de Sicile , (7) Bacchus , pour se préserver des maux de tête que l'excès du vin peut occasionner , se ceignit le front d'une *mitre* ou Diadème , ce qui le fit surnommer *μιτροφόρος* ; ce fut à son exemple , ajoute le même Historien , que les Rois firent usage de cet ornement de tête. Sénèque (8) & Lucien (9) mettent le Diadème au nombre des Attributs de ce Dieu , & Pline nous dit qu'il s'en servit le premier. (10)

Du reste malgré les raisons que nous venons d'alléguer , il ne seroit pas impossible que ce fût ici la tête d'Alcibiade plutôt que celle de Bacchus. C'est du moins ce qu'on pourroit soupçonner d'après un passage de *Libanius* , qui semble prouver que ce bel Athénien se plaçoit dans sa jeunesse à contrefaire ce Dieu , &

(1) Phurnut. de Nat. Deor. cap. 30.

(2) Ovid. Fast. III. v. 773.

(3) Ovid. Fast. III. v. 769. & 770.

(4) Panel de Cistophor.

(5) Peller. Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. III, pl. cv.

(6) Beger. Thef. Brandenburg. Select. pag. 485.

(7) Biblioth. Lib. IV. p. 250.

(8) Œdip. v. 413. & Hypolit. v. 756.

(9) Bacch. 2.

(10) Hist. Nat. Liv. VII. cap. 56.

qu'il

qu'il y avoit sur ce point une tradition reçue parmi les Grecs. Voici le passage : » Ne croyez pas qu'Alcibiade soit un homme, » ni un Athénien ; c'est un être tombé des régions célestes au » milieu de nous ; c'est la beauté elle-même qui s'est rendue vi- » sible ; oui les Dieux visitent encore la terre , ils parcourent » encore l'Attique. Un autre Bacchus nous est arrivé de Thèbes » menant tous les plaisirs à sa suite. En effet les rapports d'Alci- » biade avec cette Divinité sont on ne peut pas plus frappans ; les » cheveux dont sont ombragées ses tempes , les couronnes & les » fleurs dont sont ornés ses cheveux ; les feux qui partent de ses » beaux yeux , & qui semblent le disputer à ceux du Soleil ; le » vif incarnat de ses joues ; le sourire de sa bouche , tout nous » retrace ce Dieu charmant, ce Dieu libertin ; comme lui, il mène » des danses qu'anime le chalumeau du Dieu Pan , comme lui, il » répand partout l'alégresse ; la foule des Courtisans & des belles » femmes qui s'empressent de le suivre figure très-bien les Satyres » & les Bacchantes ; & Socrate , le sage Socrate ressemble par- » faitement à Silène. « (1)

M. Mariette observe qu'on s'expose à *faire sec* lorsqu'on grave trop creux ; (2) en ce cas notre Cornaline doit être citée comme

(1) 'Ουκ ἔστιν Αλκιβιάδης Αθηναῖος , ἔδ' ἀνδρωπῶς μὴ τῆτο ὑπολάβητε. δεῖον δὲ τι φάντασμα ἐξ ἑρανόθεν ἦκον ἐν ἡμῖν πλανᾶται· καὶ κάλλους τίς ἀρχέτυπος εἰκὼν ἐν τοιούτῳ φαίνεται τῷ σχήματι. πάλιν ἐπιδημία δεῶν. πάλιν ἐπιφοίτησις εἰς τὴν Αττικὴν ἧς κρείττων. . . . Διόνυσός τις ἔτ' ἐκ Θηβῶν εἰς τὴν Αττικὴν κομᾷζει· πλείστα φέρων τῆς θείας φύσεως γνωρίσματα , καὶ τῆς πρὸς τὸν δεῶν ὁμοιότητος. κόμαι μὲν αὐτῷ τοῖς κροτάφοις ἐπισειόνται βακχικαί , τοῖς σεφάροις ἤδη καὶ τοῖς ἀνθεσι πρὸς κόσμον , ἀνθῆσαι· ὀφθαλμοὶ δὲ ἀφίᾳσι βολὰς , ταῖς ἡλίας μαρμαρυγαῖς ἀμιλλώμενοι , μεγάλαυχον ἤδη καὶ γαῦρον καὶ προσήνους ὁρῶντες. καλαλάμπονται δὲ παρειαὶ ταῖς γλήναις αὐτῷ· τὸ δ' ἐρύδιμα τῆ προσώπου , τῷ ἧς λαμπάδων ἀντιγράφει πυρί· γέλως δὲ τοῖς χεῖλεσιν ἐπανθεῖ· χορεύει δὲ ἴσα τῷ δεῷ· διάδετος μὲν ταινίαις καὶ τοῖς σεφάροις τὰς κόμας· ποδῆρει δ' ἀσράπτων χιτῶνι , καὶ καταπάσοις ἀλεργήμασιν ἐμπρέπων. καὶ πολὺν ἄκρατον ἐπιχέων πανταχῷ· ὃ δ' καὶ τοὺς κόλακας ἀντὶ ἧς σατύρων ἔχει· καὶ τὸν αὐλὸν ἐπάγει πρὸς τὸν δῖασον , καὶ ἢ σύριγγα τὴν Πανικὴν. καὶ γυναῖκες ἀντὶ ἧς βακχῶν αὐτῷ πρὸς τὴν χορείαν ἀρκῶσιν. ὃ δ' εὐδαίμων Σεληνός , ὃ τὸν Διόνυσον πολλάκις ὑπὸ τῷ τρίβωνι πεμπυξάμηνος , ἔδρακολεθεῖ κομᾷζων ὁ σοφὸς Σωκράτης.

Declam. IX. pag. 351.

(2) Pierr. Grav. du Cab. du Roi, Tom. I. pag. 58.

TOME I.

Ο ο ο

un des plus heureux exemples d'une grande difficulté vaincue ; la gravure en est très-profonde , & cependant d'un travail qui réunit toutes les finesses de l'Art au style grand & majestueux qu'on admire dans les belles têtes des médailles d'Alexandre.

M. le Régent qui , au grand Art de gouverner joignoit tous les talens & tous les gouts faisoit un cas particulier de cette pierre ; il la portoit souvent au doigt & s'amusoit même à en tirer des empreintes.



Org. de S. Aubin inven. et sculp.

11 12 13 14

15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200





BACCHUS.

Cornaline.

B A C C H U S.

A L'EXCEPTION de la corne recourbée dont on arme quelquefois le front de Bacchus, tous les Attributs par lesquels on peut désigner ce Dieu, lorsqu'on n'offre que sa tête, se trouvent réunis sur la pierre précédente; mais indépendamment de ces Attributs il en est encore plusieurs qui lui conviennent également & auxquels on ne peut pas ne pas le reconnoître. Ainsi, quoique sur notre Cornaline Bacchus n'ait ni couronne de lierre, ni Diadème, ni même une longue chevelure, ce Dieu est suffisamment désigné par le Thyrsé, le Canthare & la Panthère. C'est avec ces Attributs qu'il paroît dans quelques peintures d'*Herculanum*, (1) ainsi que sur plusieurs médailles frappées dans des villes de Grèce. (2)

Personne n'a encore expliqué d'une manière satisfaisante la raison pour laquelle on a mis un Thyrsé dans la main de Bacchus. Macrobe après avoir cherché des points de ressemblance entre Mars & Bacchus, après avoir observé que ce dernier eut une des épithètes les plus caractéristiques de Mars, (3) celle d'*ἐνυάλιος*, nous dit que Bacchus étoit représenté à Lacédémone ayant une lance & non un Thyrsé à la main; mais, continue le même Auteur, le Thyrsé est-il autre chose qu'une lance dont le bout est caché sous le lierre qui l'entoure? Une figure de Bacchus armé,

(1) Le Pittur. Tom. II. Tavol. XIII. & XVIII. & Tom. III. Tavol. XXXVII.

(2) Pell. Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. H. pl. LX. n°. 8. LXXI. n°. 12. LXV. n°. 14. LXVII. n°. 45.

Ibid. Tom. III. Suppl. pl. CXXIX. n°. 15.

Et Mel. de Med. Tom. I. pl. XXI. n°. 4. & 13.

Et Mel. de Med. Tom. II. pl. XXX. n°. 9.

(3) Plerique Liberum cum Marte conjungunt, unum Deum esse monstrantes; unde Bacchus *ἐνυάλιος* cognominatur; quod est inter propria Martis nomina.

Saturn. Lib. I. cap. XIX.

sur un Autel quarré dans la ville *Albani*, (1) & plusieurs peintures d'*Herculanum* (2) justifient l'observation de Macrobe. Les Thyrses que l'on voit dans ces dernières sont de véritables lances environnées de lierre. Néanmoins, plus communément les Thyrses sont terminés en forme de pomme de pin, & presque toujours ornés de bandelettes.

Notre figure tient d'une main un vase à boire; ce vase reçut différentes dénominations selon ses différentes formes; s'il n'avoit qu'une anse, on l'appelloit *Corymbus*; & *Cantharus*, s'il en avoit deux. Ce dernier, selon Macrobe, (3) étoit particulièrement affecté à Bacchus, mais nous apprenons d'Horace que par le mot *Cantharus* on désignoit toutes les sortes de vases à boire. (4).

Aux pieds de la figure est un Tigre ou une Panthère, animaux que les Poëtes & les Artistes associerent souvent à Bacchus, soit parce qu'on prétendoit qu'au retour de son expédition dans les Indes Bacchus parut sur un char traîné par des Tigres, (5) soit parce que ces animaux passioient pour être très-avides de raisin & de vin. (6)

(1) Winckelm. Descript. des Pierr. Grav. du Cab. de Stofch, Préface, pag. xiv.

(2) Le Pittur. Tom. II. Tavol. xiii. & xviii. & Tom. III. Tavol. ii.

(3) *Scyphus Herculis poculum est, ita ut Liberi patris cantharus.*

Saturnal. Lib. V. cap. 21.

(4) *Pile potabis modicis Sabinum
Cantharis.*

Carmin. Lib. I. Od. xx.

(5) *Nam cum captivos ageret sub curribus Indos,
Contentus gemina tigride Bacchus erat.*

Martial. Lib. VIII. Epigr. 26.

Vid. Nonn. Dyonisiac. Lib. XV. v. 20. & seqq.

(6) — *Nos Bacchus amat, nos ebria Tigris
Perfusus Domini lambere docta pedes.*

Martial. Lib. XIV. Ep. 107.

Vid. Oppian. Kuv. III. 79. IV. 231. & seqq.

BACCHUS.



BACCHUS.

Sardone

B A C C H U S.

M. de Boze, dans le Catalogue manuscrit des Pierres Gravées de M. le Duc d'Orléans, a pris pour une *Cléopâtre* la figure gravée sur cette Cornaline; la méprise est considérable & nous avons peine à la concevoir. A la vérité les formes de cette figure participent beaucoup de celles de la femme, mais tel est le caractère que les Artistes se plaisoient à donner aux représentations de Bacchus, & M. de Boze ne l'ignoroit pas.

Les Grecs, dit l'Abbé Winckelmann, (1) aimoient à représenter leurs Divinités dans l'âge de la jeunesse; outre qu'en évitant par-là les formes âpres & ressenties qui caractérisent l'âge avancé, on mettoit plus d'unité dans le dessin, on pensoit avec raison que, dans la nécessité de donner un corps à la Divinité, ce corps devoit être le plus élégant, le plus frais, le plus agréable & le moins matériel qu'il fût possible.

L'idée la plus sublime de la beauté adolescente fut appropriée aux figures de Bacchus & d'Apollon; à l'exemple des Poètes qui avoient attribué l'un & l'autre sexe à ces deux Divinités, les Artistes leur donnerent une nature mixte & équivoque, laquelle, par la largeur & la hauteur des hanches, ainsi que par la délicatesse & l'arrondissement des membres approche beaucoup de celle des femmes & des Eunuques. On voit dans la *Ville Medicis* un Bacchus de ce genre, qui est de la plus grande beauté: placé entre la Veille & le Sommeil, il semble nourrir sa pensée des images qui lui sont restées du songe agréable qu'il vient de faire & qu'il voudroit réaliser; son maintien, son attitude, tout son air respire le contentement; mais ce contentement n'est pas tel qu'on ne s'aperçoive qu'il manque encore quelque chose à son bonheur.

(1) Hist. de l'Art, Tom. I. pag. 273.

Apollon , dans toutes les Statues , où l'on voit un Cygne à ses pieds , présente le même caractère ; telles sont les deux figures de ce Dieu placées dans la *Ville Medicis* , celle du *Museum* du Capitole & celle du Palais Farnèse , qui , sans contredit , est la plus belle de toutes , & dont la tête doit être regardée comme le complément & le modèle de la beauté.

Du reste avec plus d'attention M. de Boze se feroit apperçu que le sein est ici bien moins proéminent qu'il ne devoit l'être si c'étoit celui d'une femme , & que les muscles du haut-ventre sont bien plus prononcés , bien plus apparens. Enfin au lieu dont la tête est couronnée & au Thyrsé qui s'élève vis-à-vis de la figure , Bacchus n'étoit-il pas suffisamment reconnoissable ?

Ce Dieu paroît sur cette pierre , comme sur beaucoup d'autres Monumens , (1) avec le bras posé sur la tête ; attitude que nous avons déjà remarquée ailleurs , (2) & par laquelle il paroît que les Anciens étoient convenus de désigner le repos & la mollesse.

(1) La Chauffe Cabin. Rom. pag. 34. pl. LIV.

Gronov. Antiq. Græc. Tom. XII. ad pag. 71.

Ibid. pag. 24. Tab. XLII.

Ibid. pag. 60.

Gori Inscript. Tom. III. Tab. 28.

Montfaucon Tom. I. pl. CXLV. n°. 3.

— Ibid. pl. CXLVI.

— Ibid. pl. CXLVII.

(2) Pag. 197.





SATYRE faisant danser un Enfant .

Grenat.

S A T Y R E

FAISANT DANSER UN ENFANT.

Tout ce qu'on a dit des Satyres, des Silènes, des Tityres, des Pans, des Égipans, des Faunes & des Sylvains se résout en une seule & même fable, celle de *Pan*. (1) Ce Dieu, dans l'ancienne Théologie des Grecs, étoit regardé comme le Dieu de la Nature, ou plutôt comme la Nature elle-même : c'étoit le *Tout*, c'étoit l'*Univers*, ainsi que l'exprime son propre nom. (2) Mais au temps où les Arts florissoient chez les Grecs, il s'étoit déjà fait de grands changemens dans la Théologie de ce peuple ; la révolution des âges, l'imagination des Poètes, les fantaisies des Artistes, les divers objets que se propofoient les Philosophes dont les uns faisoient servir la Fable à expliquer la Nature, & les autres à faire aimer & respecter le Gouvernement, avoient considérablement altéré toutes les parties de l'ancienne & première Mythologie. On divisa la puissance de *Pan* ainsi que ses caractères & ses Attributs ; ce Dieu fut envisagé sous divers rapports, & tous ces rapports

(1) Un homme de beaucoup d'esprit, mais quelquefois paradoxal, a cru que l'Orang-Outan avoit donné lieu à la superstition qui fit imaginer les Satyres, les Sylvains, les Pans, &c. (*Recherches Philosophiques sur les Américains*, Tom. II. p. 78.) Ses observations mêmes sur les inclinations & le caractère de cet être singulier nous empêchent de trouver aucune analogie entre l'Orang-Outan & les Satyres. L'un est doux, simple, sérieux : s'il témoigne quelquefois pour les femmes un appétit violent, cet appétit est tempéré par l'éducation, quand on l'a transporté en Europe. Les autres au contraire sont toujours gais, pétulans, aimant la danse, les plaisirs bruyans, & surtout ils sont fort lascifs. D'ailleurs les Grecs, chez qui les Satyres, les Faunes &c. ont pris naissance, avoient-ils quelques notions de l'Orang-Outan qui n'habite, dit-on, que la Zone torride ? Et quand ils en auroient eu connoissance, pourquoi l'auroient-ils dénaturé en lui donnant des oreilles pointues, une queue de cheval au bas des reins, des cornes au front & des pieds de chèvre ; n'étoit-il pas déjà assez extraordinaire de sa nature ? D'où vient ensuite cette diversité de Satyres, de Faunes, de Pans, de Sylvains, de Silènes, &c. L'Orang-Outan auroit-il été seul le Prototype de cette multitude de Dieux subalternes, & pourquoi les Grecs auroient-ils accordé les honneurs de l'Apothéose aux Orang-Outans ?

(2)

Πᾶνα καλῶ κρατερὸν, κόσμοιο τὸ σύμπαν,
 Οὐρανὸν, ἠδὲ θάλασσαν, ἠδὲ χθόνα παμβασίλειαν,
 Καὶ πῦρ ἀθάνατον, τὰδὲ γ' ὅ μ' ἐλθ' ἐς τὰ πανός.

Orph. Hymn.

furent personnifiés & divinifiés ; delà cette famille nombreuse & bizarre de Silènes, de Satyres, de Faunes, de Sylvains, &c.

Les Arcades, le peuple le plus ancien de la Grèce, adoroient dans *Pan* le Dieu de la substance infinie & première d'où sont sortis tous les Êtres ; (1) mais comme le même mot dont on se servoit pour désigner cette matière première (2) emportoit encore plus communément la signification de *forêt* & de tout lieu couvert d'arbustes, de buissons & de broussailles, on ne vit plus dans le Dieu de la Nature entière que le Dieu des bois, des grottes & des montagnes. Le Pasteur de la race humaine dans l'immense étendue de la terre (nous nous servons des expressions de l'Auteur des Hymnes attribués à Orphée) (3) ne fut que le gardien & le conservateur des troupeaux ; sa flûte à sept tuyaux qui primitivement désignoit les sept Planètes & l'accord harmonieux des différentes parties de l'Univers, (4) fut un simple instrument de Musique champêtre ; son bâton recourbé, symbole de l'année qui revient sur elle-même, (5) devint une humble houlette ; enfin le Dieu le plus ancien de la plus ancienne nation de la Grèce, le vrai Jupiter, le Dieu par excellence (6) fut rélégué dans la classe des demi-Dieux & des suivans de Bacchus.

Nous avons déjà remarqué que les Faunes, les Satyres, les Silènes, en un mot, que toute la famille de *Pan* étoit formée de ses divers Attributs personnifiés & divinifiés ; nous ajouterons qu'en effet ces Divinités ne différoient point essentiellement entr'elles, & qu'au portrait qu'en font les Poètes, on voit clairement qu'ils les confondoient souvent les unes avec les autres. Ainsi le Faune invoqué par Horace dans la dix-septième Ode de son premier Livre,

(1) Macrob. Lib. I. Saturn. cap. xxii.

(2) ὕλη.

(3) Βόσχων ἀνθρώπων γενεὴν κατ' ἀπείρονα κόσμον.

(4) Servius in Virgil. Eclog. II. v. 31.

(5) Id. ibid.

(6) Παντοφύης, γενέτωρ πάντων, πολυώνυμε δαῖμον,
Κοσμοκράτωρ, ἀνζητὰ, φασφόρε, κάρπιμε παῖαν
Ἀνδροχαρὲς, βαρύνημις, ἈΛΗΘΗΣ ΖΕΥΣ ὁ κεράσης.

Orph. Hymn.

& qui

& qui, pour visiter le *Lucretile*, abandonnoit souvent le *Lycée*, est évidemment le Dieu Pan; car le Lycée étoit une montagne d'Arcadie consacrée à ce Dieu, & nous venons de remarquer que les Arcades regardoient Pan comme leur principale & plus ancienne Divinité. Boissard (1) parle de quelques Statues de *Sylvain* où sont rassemblés tous les Attributs, tous les caractères qui désignent & distinguent le Dieu *Pan*; (1) selon plusieurs Écrivains, les mêmes Dieux qui dans l'âge de la jeunesse avoient le nom de *Satyres*, portoient le nom de *Silènes* dans un âge plus avancé; selon d'autres, il n'y avoit aucune différence réelle entre tous ces Dieux, on les appelloit *Pans* en Arcadie, *Satyres* dans la Thessalie & la Thrace, & *Faunes* en Italie; mais quoique toutes ces Divinités ne différassent que de nom, on ne laissoit pas de les distinguer dans le culte ordinaire. Laissons donc là l'opinion des Sages pour nous arrêter à la croyance vulgaire que les Artistes se sont toujours empressés de suivre, & sur laquelle ils ont tant influé.

Du temps de Lucien on s'étoit si fort écarté du véritable esprit de l'ancienne Mythologie que Pan, Silène & les Satyres étoient regardés comme une troupe de Payfans & de Pâtres dont, pour grossir son cortège, Bacchus avoit fait autant de Dieux. *Momus* s'en plaint aux Divinités assemblées. (2) L'un, dit-il, a les cornes, les oreilles, les cuisses, les jambes & les pieds d'une chèvre; (PAN) l'autre est vieux, chauve, camus & toujours monté sur un âne. (SILÈNE) Quant aux Satyres, ils sont chauves aussi, ont des oreilles droites & pointues, & une queue au bas des reins. Ceci nous fournit la preuve de la grande influence que les Artistes eurent de tout temps sur le culte; car les Poètes réunissoient ou dispersoient indifféremment & à leur gré, sur toutes les Divinités de la famille de Pan, les caractères & les Attributs de ce Dieu; mais les Peintres & les Sculpteurs suivirent une autre marche: ils représenterent communément & *Pan* & les *Satyres* avec les cornes, les oreilles & toutes les parties inférieures de la chèvre, & donnerent à *Silène*, aux *Faunes* & aux *Sylvains* la forme entièrement humaine, avec

(1) Antiq. Rom.

(2) Concil. Deor. 4. Tom. III. pag. 529.

cette différence cependant que les premiers avoient quelquefois des oreilles pointues , que celles des seconds l'étoient toujours , qn'ils avoient de plus une queue au bas des reins , & que les derniers étoient conformés absolument comme tous les autres hommes.

Nous avons suivi l'opinion commune en désignant la principale figure de la pierre que nous décrivons sous le nom de *Satyre* plutôt que sous celui de *Pan* ; car d'après ce que nous venons de dire de ces deux Divinités , on voit qu'il est aisé de les confondre.

Cette pierre n'a rien de bien intéressant pour le simple Antiquaire ; mais elle mérite l'attention & les éloges des Artistes ; la figure de l'enfant est pleine de vie & d'esprit ; il ne touche la terre que de l'extrémité du pied droit ; toutes les autres parties de ce petit corps sont en mouvement , sont en l'air ; son attention est exprimée d'une manière aussi gracieuse que naturelle. Ce Monument suffiroit seul pour prouver que les Artistes anciens traitoient avec un succès égal les différens âges de la vie humaine. A la renaissance des Arts , Michel-Ange , dans ses différens ouvrages soit de Peinture , soit de Sculpture , dessina les enfans comme il eût dessiné un Hercule. Raphaël leur donna le premier de l'élégance , de la délicatesse , & surtout des proportions plus convenables à cet âge où la nature essaie ses premiers développemens. Le Titien & le Corrège mirent encore plus de mollesse dans les formes & plus de vérité dans les chairs. Annibal Carrache tint le milieu entre ces différentes manières. Le Dominiquin , qui dans ses admirables compositions se plut à placer des enfans plus ou moins âgés , leur assigna toujours les attitudes , les mouvemens & les caractères propres de leur âge. Enfin le célèbre Duquesnoy , plus connu sous le nom de *François Flamand* , s'attacha particulièrement à rendre les formes de la première enfance , & y réussit si parfaitement , que tous les Sculpteurs & les Peintres ont adopté sa manière ; mais malheureusement la plupart l'ont beaucoup trop outrée ; à force de grossir la tête , le ventre , les joues , les mains & les pieds , ils ne nous ont plus offert des enfans , mais des êtres d'une espèce particulière , & qui n'a presque plus rien d'humain.



SILENE .

Amethyst.

S I L È N E.

Nous ne répéterons point ici les remarques que nous avons faites dans l'article précédent. Nous nous bornerons à faire observer que, même dans les derniers temps de la Mythologie, il y eut un Silène pris individuellement, lequel fut toujours distingué de la tourbe des Silènes que les Poètes confondoient souvent avec les Satyres & les Faunes ; c'étoit le reste d'une ancienne allégorie qui, en roulant de siècle en siècle à travers l'imagination menfongère des Grecs s'étoit altérée sans se détruire. La Mythologie n'étoit autre chose que la Religion & la Philosophie cachées sous des emblèmes sensibles, souvent grossiers & quelquefois extravagans & même ridicules ; or *Pan* ne fut pas seulement le symbole de la Nature, il le fut encore, sous le nom de *Silène*, de la Mythologie même. (1) Voilà pourquoi l'on donnoit le nom de *Silène* à certaines figures informes & bizarres qui renfermoient des Statues dont la matière & le travail étoient également précieux ; & c'étoit bien plus sur ce rapport qu'Alcibiade comparoit Socrate à Silène, (2) que sur la ressemblance qui pouvoit se trouver dans leurs traits. C'est encore pour la même raison que Silène nous est offert tout-à-la-fois comme un ivrogne & comme un Philosophe, comme un bouffon & comme un grand Capitaine, comme un libertin & comme un Sage.

Dans Diodore, il enseigne à Bacchus l'Art de la Guerre &

(1) Nous n'avons eu garde d'enfler cet article par les nombreuses origines que les Grammairiens & les Savans ont assignées au mot *Silène*, elles n'ont rien de satisfaisant. Il nous suffira donc de rappeler ce que nous avons déjà dit que *Pan*, *Silène*, les *Faunes* & les *Satyres* ne différoient que de nom. Nous ajouterons seulement que dans le Glossaire de Philoxène, *Pan*, *Silène* & *Sylvain* sont regardés comme une seule & même Divinité, & que dans le Prologue des *Bacchides* de Plaute, *Silène* dit qu'il est le Dieu de la Nature : *Naturæ Deus sum*.

(2) In Platon. Conviv.

lui inspire l'amour des vertus & de la gloire. (1) Dans Cicéron & dans Plutarque, il débite des maximes, à la vérité sombres & chagrines, mais profondes & Philosophiques. (2) Dans Virgile, on le voit encore tout chaud du vin qu'il avoit bu la veille, chanter la formation du monde en vers harmonieux & sublimes. (3) Sa sagesse avoit passé en proverbe. Assiégés par Antigone, les Grecs se mocquoient de la petite taille & du nez écrasé de ce Prince : *tout ira bien*, répondit Antigone, *puisque j'ai Silène dans mon camp*. (4) Enfin dans la bataille contre les Géans, Silène combattit à la droite de Bacchus & tua Encelade. (5)

En rapprochant notre Améthyste du portrait que Lucien a fait de Silène, (6) nous devons le reconnoître à son front chauve & à son nez camard : sa tête est ceinte d'un Diadème orné de quelques feuilles de Lierre : il a les épaules couvertes d'un manteau : son buste est entouré de branches d'un arbrisseau dont nous ne connoissons point les feuilles ; & des deux côtés de la tête, on voit dans le champ de la pierre deux petits masques de Satyres qui ne peuvent avoir rapport qu'à la Poësie satyrique consacrée particulièrement à Bacchus & à ses Compagnons.

(1) Lib. IV. pag. 212.

(2) Non nasci homini longè optimum esse; proximum autem quàm primum mori.
Tusculan. Lib. I. n°. 48.

Δαίμονος ἐπι πόνου καὶ τύχης χαλεπῆς ἐφήμερον σπέρμα, τί με βιάζεσθαι λέγειν ἃ ὑμῖν ἄρειον μὴ γινῶναι; μετ' ἀγνοίας γὰρ ἢ οἰκείων κακῶν, ἀλυπότατος ὁ βίος. Ἀνθρώποις δὲ πάντων ἐκ ἑστὶ φρονεῖν τὸ πάντων ἄριστον, ἡδὲ μεταχεῖν τῆς τῷ βελτίστῳ φύσεως. ἄριστον γὰρ πᾶσι καὶ πάσαις τὸ μὴ φρονεῖν. τὸ μὲν τοι μετὰ τούτῳ καὶ τὸ πρῶτον ἢ ἄλλων ἀνυσθῆναι, δεύτερον δὲ, τὸ φρονηθῆναι ἀποθανεῖν ὡς τάχιστα.

Plutarch. Consol. ad Apollon.

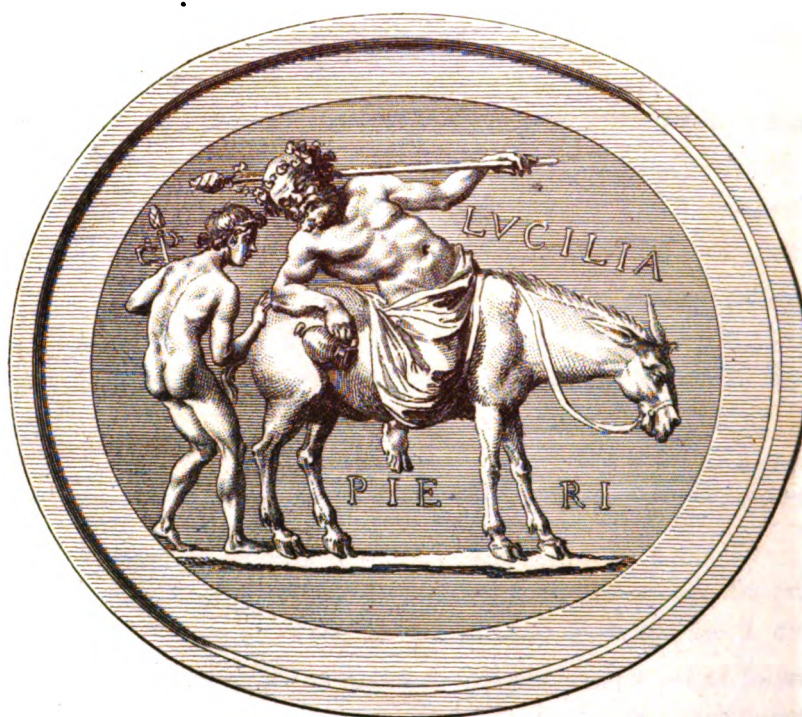
(3) Virgil. Eclog. VI.

(4) Senec. de irâ Lib. III. cap. 22.

(5) Euripid. Cyclop.

(6) Concil. Deor. 4. Tom. III. pag. 529.

SILÈNE



SILÈNE sur son Ane.

Cornaline.

S I L È N E

M O N T É S U R U N A N E.

ON a vu dans le buste précédent les traits principaux qui, selon Lucien, caractérisent Silène : la pierre que nous avons sous les yeux nous le montre tel que l'a dépeint Ovide, chargé d'années, ivre & ayant peine à se soutenir sur sa monture ordinaire. (1)

Appesanti par son excessif embonpoint, par l'âge, par le vin & par le sommeil, il est à demi-renversé en arrière, & s'appuie du bras droit sur la croupe de son âne, ayant à la main un vase à une seule anse tout prêt à lui échapper, & soutenant de la main gauche un Thyrsé qui lui passe sur l'épaule. Sa tête est couronnée de lierre; à sa suite est un jeune Faune tenant un Thyrsé dans la main gauche, & de la droite poussant l'animal qui, fatigué de l'énorme poids dont il est chargé, semble refuser de marcher.

Nous avons déjà remarqué que les Poètes donnoient indifféremment aux Satyres, aux Faunes & à Silène des cornes & des pieds de chèvre, & qu'en cela les Artistes s'étoient écartés de la marche des Poètes. En effet les Peintres & les Sculpteurs ont constamment représenté Silène sans cornes & sans pieds de chèvre, comme on peut s'en convaincre en jetant les yeux sur trois peintures d'*Herculanum* (2) & sur plusieurs médailles de la

(1) *Ebrius ecce Senex pando Silenus asello*
Vix sedet.

De Art. amand. l. v. 543.

Vid. Metam. Lib. IV. v. 26.

Et III. Fast. v. 749.

Et Senec. Œdip. v. 429.

(2) Le Pitture d'Ercolan. Tom. II. Tavol. XII. XIII. XIV.

Troade. (1) On voit encore aujourd'hui à Rome (2) une très-belle statue de Silène, représenté debout avec des oreilles pointues, une couronne de lierre, une grande barbe, s'appuyant de la main droite sur un baril, & n'ayant ni cornes, ni pieds de chèvre.

Silène est souvent représenté sur des Pierres Gravées, dans la même attitude où il paroît sur celle-ci ; (3) mais le seul Monument que nous connoissions où il soit ainsi renversé est une médaille de la ville de *Mende*, publiée par M. Pellerin ; (4) avec cette différence vraiment remarquable que sur la médaille la tête de Silène est tournée du côté de la croupe de l'animal.

C'est de la Cornaline de M. le Duc d'Orléans qu'a été tirée l'empreinte en pâte de verre dont il est fait mention dans la Description du Cabinet de Stosch ; (5) on lit sur cette pâte, comme sur la Cornaline, l'Inscription *LVCILIA PIERI* ; M. l'Abbé Winckelmann n'a pas même songé à expliquer cette Inscription : nous suivrons en cela son exemple, & nous obéirons à Horace qui veut qu'on abandonne ce qu'on désespère de pouvoir éclaircir. (6)

(1) Vaillant Colon.

(2) Césars de Jul. trad. de Spänheim, pag. 338.

(3) Mus. Florent. Gemm. Antiq. Tom. II. pl. LXXXVI.

Winckelm. Description des Pierres Gravées du Cabinet de Stosch, pag. 237.
Montfaucon Antiq. Expliq.

(4) Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. I. pl. XXXII.

(5) Page 237, sous le n°. 1474.

(6) De Art. Poetic. v. 150.





FAUNE.

Agate-Onyx.

73.



FAUNE .

Agate-Omyx .

F A U N E S. *Camées.*

D'où vient que les Poètes ont dépeint les Faunes ainsi que les Satyres avec des cornes & des pieds de chèvre , & que les Artistes ont presque toujours représenté les premiers avec des formes entièrement humaines ? Quelques Antiquaires ont voulu nous persuader que les Sculpteurs étoient partis de l'opinion où l'on étoit que les Faunes descendoient d'un Roi des Aborigènes appelé *Faunus* ; mais étoit - ce là une raison pour leur donner des oreilles pointues & une queue ? Ne seroit-il pas plus raisonnable d'avancer que les Artistes ne classèrent & ne caractérisèrent plus particulièrement les branches de cette monstrueuse & grotesque famille que pour varier les représentations de personnages qui , dans les Drames Satyriques occupoient presque toujours la scène ? Quoiqu'il en soit, les Faunes, dans les Monumens qui nous restent , loin d'avoir les parties inférieures de la chèvre , comme *Pan* ; le front chauve & le nez aplatti comme *Silène* ; des traits hideux & bizarres comme les *Satyrés* , ils sont doués d'une sorte de beauté qui leur est particulière ; leurs plus belles Statues nous les offrent dans l'âge de la jeunesse , mais d'une jeunesse mûre , dans cet âge où le corps humain est enfin parvenu au dernier terme de son développement.

Le profil de leur tête n'est pas d'un grand caractère ; & la bouche est le plus souvent un peu relevée aux extrémités, ce qui leur donne ce sourire doux , cet air gracieux & enfantin qui nous enchante dans les têtes du Corrége.

L'Artiste Grec qui avoit à sculpter un Faune s'occupoit surtout de l'agilité des formes & de la *svelte* de la figure ; ces demi-Dieux étoient toujours en mouvement. On aimoit aussi à les représenter ivres : il en est un aujourd'hui à *Portici* dont toutes les parties , le visage , le dos , le ventre , les jambes portent le caractère de l'ivresse ; plus on examine ce Monument ,

plus on admire le profond savoir des Anciens dans la partie de l'expression. Le Faune dormant du Palais *Barberini* est beau, mais non d'une beauté idéale ; c'est la représentation fidelle de la simple nature abandonnée à elle-même.

On trouve dans le *Museum Capitolinum* (1), dans la Galerie Justinienne, (2) dans le *Museum Florentinum*, (3) dans le Recueil d'Antiquités d'*Herculanum* (4) un grand nombre de très-belles Statues de Faunes gravées. Ils ont ordinairement des oreilles pointues, une queue au bas des reins, quelquefois des cornes naissantes, mais toujours des pieds d'hommes. Les Étrusques cependant leur donnoient tantôt des pieds humains, tantôt des pieds de cheval, & toujours une queue de cheval. (5)

La première des têtes de Faunes que nous publions réunit plusieurs des caractères indiqués par l'Abbé Winckelmann dans ses Descriptions de Pierres Gravées du Cabinet de Stosch. On voit dans le visage de notre Faune l'air d'un jeune homme neuf & sans culture : c'est la véritable image de la simplicité de la vie champêtre & de la nature primitive.

La seconde (Pl. 73.) est d'un caractère différent, & n'est pas moins précieuse pour le travail, que la première ; mais la gravure en est moins agréable ; ce qu'il faut attribuer, non à la négligence de l'Artiste, mais à la mauvaise qualité du cuivre qu'il a employé.

(1) Tom. III. Tab. 31. 32. 33. 34.

(2) Tom. I. Tab. 129. 130. 131. 132.

(3) Stat. Antiq. Tab. LVIII.

(4) Bronz. Tom. II. Tavol. XXXIX & XL.

(5) Winckel. Hist. de l'Art, Tom. II. pag. 122.



FAUNE Pourfuiuant une Nymphé . *Prise d'Émeraude .*

F A U N E

POURSUIVANT UNE NYMPHE.

Tout le monde sait par quels emblèmes & quelles images les Égyptiens désignèrent la fécondité de la Nature & la force de la génération. Quelque libres que fussent ces images & ces emblèmes, on n'y attachoit aucune idée de libertinage & l'on n'y voyoit rien qui dût blesser la pudeur & l'honnêteté. Mais en passant des Égyptiens aux Grecs la Religion perdit toute l'austérité de son caractère : à la teinte sombre & sévère que lui avoit imprimée l'imagination de ce peuple grave & mélancolique, les Grecs substituèrent des couleurs aimables & riantes; ils osèrent plus : ils réalisèrent de pures allégories, ils en altérèrent le sens, ils en changèrent l'objet. Ce qui n'offroit à l'Égyptien que l'image du Soleil ou de l'Air fécondant le sein de la terre ne réveilla dans l'esprit des Grecs que des idées libertines, & l'emblème de la reproduction des êtres fut changé en la plus lascive & la plus impudique des Divinités. Ainsi, loin d'être arrêtée par aucun frein, la licence étoit consacrée & encouragée par la Religion; aussi les représentations lascives se multiplièrent-elles à l'infini; les plus habiles Artistes ne rougirent pas d'y employer leur talent; Pline nous dit que *Parrhasius*, pour se délasser, peignoit des sujets libidineux. (1) Il existe encore aujourd'hui une foule de Monumens, tels que des bas-reliefs, des peintures, des médailles, des lampes, des vases à boire qui prouvent jusqu'à quel degré se portoit la corruption des mœurs & la licence des Artistes chez les Grecs & chez les Romains.

Nous détestons & nous condamnons ce coupable abus du talent, mais nous avons cru pouvoir nous permettre ce que se sont permis les *Begers*, les *Maffei*, les *Caylus*, & géné-

(1) Pinxit & minoribus tabellis libidines : eo genere petulantis joci se reficiens.

Hist. Nat. Lib. XXXV. cap. 10.

ralement tous les Antiquaires ; d'ailleurs les Poètes & les Artistes les plus dangereux ne font peut-être pas ceux qui peignent les nudités, même les plus obscènes ; l'imagination s'enflamme bien moins par les indécences qu'on expose que par celles qu'on fait deviner.

Une Sardoine gravée en creux publiée par M. le Comte de Caylus (1) & une peinture d'*Herculanum* (2) représentent, à quelques légères différences près, le même sujet que nous offrons ici. Sur les trois Monumens c'est une Nymphé allarmée & timide qui repousse, mais foiblement, les insolentes attaques d'un Faune. Ces deux figures sont élégamment dessinées, & le travail de la pierre est très-précieux ; c'est incontestablement l'ouvrage d'un Artiste Grec.

(1) Rec. d'Antiq. Tom. VI. pl. XLI.

(2) Le Peinture d'Ercolan. Tom. I. Tavol. XVI.





FAUNE Caressant une chevre .

Agate Barre

F A U N E

CARESSANT UNE CHÈVRE.

Nous n'avons garde, en décrivant cette pierre, de rappeler des anecdotes qui ne sont propres qu'à flétrir & dégrader l'humanité, nous ne parlerons point des abominables prostitutions des Femmes de Mendès; (1) nous ne dirons rien de ce Berger

(1) Voici ce qu'en rapporte Strabon, d'après Pindare :

Μένδηλα πρὸς κρημνὸν θαλάσσης

Νείλη κέρας, ἀγχιβατοί,

ὅθι τράγοι γυναιξὶ μίσγονται.

Menditis ad vicina mari præcipitia,

Cornuque Nili extremum, qua salax capræ

Maritus humanam audet inire fæminam.

Ces prostitutions n'avoient plus lieu du temps de Strabon, ou du moins elles n'étoient pas si fréquentes, puisque ce Géographe qui avoit voyagé en Égypte, ne fait mention de ces horreurs que comme d'un fait extraordinaire qu'il emprunte de Pindare. Le Rhéteur Aristide qui a relevé Pindare sur ce passage, lui reproche à la vérité une faute de Géographie sur la position qu'il donne à la ville de Mendès, mais il ne forme aucun doute sur le fait avancé par le Poète. Hérodote en cite un exemple bien frappant, en parlant du Nome de Mendès (Lib. II. cap. 46.) Ἐγένετο δ' ἐν τῷ νομῷ τέτθ' ἐπ' ἐμεῦ τὸ τοῦ τέρας γυναικὶ τράγος ἐμίσγετο ἀναφανδόν. Τὸτο ἐς ἐπιδείξιν ἀνδρώπων ἀπέλετο. *In præfectura Mendesia contigit hoc mea memoria prodigium: Hircus cum muliere coit propalam, hujusque rei videndæ hominibus copia facta est.* Et Plutarque confirme encore ce récit lorsqu'il dit : (in Gryllo pag. 989.) Ὁ Μενδίσσιος ἐν Αἰγύπτῳ τράγος λέγεται πολλαῖς καὶ καλαῖς συνειργνύμεθ' γυναιξίν, ἐκ εἶναι μίγνυθαι πρόθυμῳ, ἀλλὰ πρὸς τὰς αἰγας ἐπιτίθεται μᾶλλον. *Mendesiæ in Ægypto caper, inclusus cum multis ac formosis mulieribus, ad congressum proclivis non videtur, sed capras desiderat.*

de Virgile que les boucs regardoient de travers ; (1) nous ne considérons ici que la partie de l'Art, partie vraiment admirable & pour la finesse des intentions & pour la beauté de l'exécution.

Il semble que pour rendre moins scandaleux & moins révoltant le singulier tête-à-tête représenté sur notre pierre, l'Artiste ait voulu rapprocher en quelque sorte les deux natures en ennoblissant d'une part la tête de la chèvre, qui est en effet pleine d'agrément, de finesse & d'esprit, & de l'autre, en abrutissant la tête du Faune.

L'attitude de la chèvre exprime une légère résistance aux caresses qu'elle reçoit, comme si elle vouloit irriter les desirs du Faune, ou comme si elle se croyoit digne de faveurs plus distinguées.

Les Anciens aimoient à s'entourer de ces sortes de représentations ; (2) les murs de leurs appartemens en étoient couverts, & tout récemment on en a trouvé de beaucoup plus obscènes encore dans les ruines d'*Herculanum*.

(1)

— *transversa iuventibus hircis.*

Eclog. III. v. 8.

(2) Ἀπορρίψαντες ὃ τὴν αἰδῶ καὶ τὸ φόβον, οἴκοι τὰς ἥβ' δαιμόνων ἐγγράφονται παρρησιασμέναι. πίνακας γὰρ τισὶ κατὰ γράφοις μετεωρότερον ἀνακειμένους, προσεχικότες ἀσελγείᾳ, τὰς θαλάμους κεκοσμήκασιν, τὴν ἀκολασίαν εὐσέβειαν νομίζοντες· καὶ περὶ τῶ σκίμπτου καλῶν κείμενοι, παρ' αὐτὰς ἔτι τὰς περιπλοκάς, ἀφορῶσιν εἰς τὴν Ἀφροδίτην ἐκείνην, τὴν γυμνὴν, τὴν ἐπὶ τῇ συμπλοκῇ δεδεμένην· καὶ τῇ Λήδᾳ περιπετώμενον τὸ ὄρνιν τὸ ἐρωτικόν, τὸ δηλῶς ἀποδεχόμενοι τὴν γραφὴν, ἀπολυπῶσι τὴ σφενδοναίς, σφραγίδι χρωάμενοι κατὰ ἀλλήλην τῇ Διδὸς ἀκολασίᾳ. Ταῦτα ὑμῖν τὸ ἡδυπαθείας τὰ ἀρχέτυπα· αὐταὶ τὸ ὕβρεως αἱ θεολογίαι. αὐταὶ ἥβ' συμπορευόντων ὑμῖν θεῶν αἱ διδασκαλῖαι· ὃ γὰρ βέλειαί, τῶθ' ἕκαστος καὶ οἶσται, καὶ τὸ Ἀθλιωαῖον ῥήτορα. οἶσαι ὃ αὖ καὶ ἄλλαι ὑμῶν εἰκόνες; παρίσχοι τινές, καὶ γυμναὶ κίραι, καὶ σάλυροι μεθύοντες, καὶ μορίων ἐντάσεις, ἥ γραφαῖς ἀπογυμνέμεναι, ἀπὸ τῆ ἀφρασίας ἐλεγχόμεναι. ἥδη ὃ ἀναφανδὸν τὸ ἀκολασίας ὅλης τὰ χήματα ἀνάγραφῃ πατηθεὶς θεώμενοι, ἐκ αἰχύνεσθε, φυλάττετε ὃ ἔτι μᾶλλον ἀνακείμενα, ὥσπερ ἀμέλει ἥβ' θεῶν ὑμῶν τὰς εἰκόνας σήλας ἀναισχυντίας καθισρώσαντες οἴκοι.

Clement. Alexandrin. Cohort. ad Gent. Tom. I. edit. Potter. pag. 52 & 53.

SACRIFICE



76.



SACRIFICE A PAN.

Agate-Onyx.

SACRIFICE A PAN. *Camée.*

S'IL y a beaucoup d'art & de mérite à renfermer de grandes compositions dans de petits espaces , on peut avancer hardiment que ce mérite ne fut point étranger aux Artistes de l'Antiquité. Le Camée que nous avons sous les yeux en est une preuve.

Sur un autel ou plutôt sur un piedestal appuyé au tronc d'un arbre qui , à une certaine hauteur ~~se divise en deux parties presque égales~~, s'élève la Statue de Pan ; contre l'Autel est une table en forme de trépied , sur laquelle on voit une espèce d'urne ou ustensile de sacrifice ; une femme vêtue d'un simple voile qui lui passe de l'épaule gauche sur une partie des cuisses & dont une des extrémités lui retombe sur le genou , s'incline avec grace , & pose la main droite sur l'ustensile dont nous venons de parler , lequel vraisemblablement renferme la liqueur que la Prêtresse se dispose à verser dans le vase qu'elle tient de la main gauche.

Du même côté & sur le même plan une autre femme vêtue, & debout, porte d'une main un plat couvert de fruits, & de l'autre, soutient une massue qu'elle considère attentivement. Au côté opposé une troisième femme assise au pied de l'Autel embouche à la fois deux flûtes dont l'une est droite & l'autre recourbée ; près d'elle , mais sur un plan plus éloigné , une jeune fille , les yeux fixés sur la Statue de Pan , mêle au son des flûtes le bruit des Cymbales ; enfin sur le premier plan on voit un jeune enfant qui s'avance, tenant d'une main un instrument de Musique en forme de conque , & soutenant de l'autre une corbeille pleine de fruits , qu'il porte sur la tête.

Toute cette composition respire la simplicité, l'élégance & la vérité. C'est l'étude approfondie de la Nature qui révéla aux Artistes Grecs ces graces secrètes , ces expressions naïves , ces beautés simples & vraies qui appellent le regard & fixent l'attention en exerçant doucement & sans violence les sens , l'imagination , la pensée. Rien ne sent ici la recherche ni l'effort ; on diroit que c'est moins

l'Art qu'un hazard heureux qui a rassemblé & disposé toutes les figures de ce charmant tableau , tant les attitudes sont naturelles & gracieuses.

On ne fera point étonné de voir les organes du sexe très-fortement prononcés dans la Statue de Pan , si l'on veut bien se rappeler que ce Dieu passa d'abord pour présider à la génération , & que même il en fut le symbole.

Quant à la Massue qu'on voit dans la main d'une des Prêtresses, elle est indubitablement relative à Pan ; en mettant les champs , les bois, les troupeaux sous la protection de ce Dieu , on voulut, pour épouvanter les voleurs, l'armer comme on avoit armé Priape, protecteur des Jardins, & à qui la massue fut tellement appropriée qu'il fut surnommé *Corunéphore*. (1) Observons ici que sur plus d'un Monument on voit la massue dans la main de Bacchus & des Divinités subalternes qui forment son cortège ; M. l'Abbé Winkelmann a donc eu raison, lorsqu'en rendant compte d'une figure qui porte un masque & tient une massue, il a prétendu que cette figure étoit celle de la Muse de la Tragédie ; (2) car la Tragédie étoit consacrée à Bacchus, & même dans son origine elle ne fut autre chose qu'un hymne en l'honneur de ce Dieu. Cette figure portant d'une main la massue & de l'autre un masque, se trouve sur une médaille de la famille *Pomponia*. (3)

Si dans les Monumens des Artistes & dans les descriptions des Poètes on voit peu de Sacrifices où les Enfans ne soient appelés, c'est qu'il étoit naturel de penser que l'innocence de cet âge devoit intéresser les Dieux & les rendre favorables.

Le Pan de notre Camée n'a ni cornes, ni pieds de chèvre, il est représenté sous une forme entièrement humaine ; & cet exemple n'est pas rare ; sur plusieurs Monumens & sur des médailles d'Arcadie, pays dont Pan étoit la Divinité tutélaire, ce Dieu est sans pieds de chèvre & sans barbe.

(1) Porte-massue.

(2) Monumenti inediti Tom. II. pag. 55.

(3) Vaillant Famil. Roman.



BACCHANTE touchant la Lyre . *Sardone-Unus.*



BACCHANTE.

Agate-Onyx.

78. ★



BACCHANTE.

Agate Barreé.

B A C C H A N T E S.

COUVERTES de peaux de Tigre ou de Faon ou de Bouc , & assez souvent toutes nues , à l'exception d'un voile léger , qui voltigeoit autour du corps sans presque en rien cacher ; la tête couronnée de lierre , & quelquefois entourée de serpens tout vifs ; ayant tantôt un Thyrsé ou une torche à la main , & tantôt agitant des instrumens bruyans & barbares ; échévelées , l'œil en feu & le regard égaré , les Bacchantes couroient çà & là dans leurs jours de Fêtes , menaçant , frappant les spectateurs , & faisant retentir les airs de hurlemens effroyables.

Tel est le portrait que les Poètes & les Artistes de l'Antiquité nous ont laissé des Prêtresses de Bacchus auxquelles on donna le nom de Thyades , (1) de Ménades (2) de Mimallonides , (3) & plus communément de Bacchantes.

Celle dont on voit la gravure (planche 77.) a cela de particulier qu'au lieu de Crotales , de Cymbales ou autres instrumens de cette espèce ordinairement affectés aux Bacchantes , on voit dans ses mains une Lyre ; mais cette liberté , si c'en est une , n'est pas sans exemple. L'Auteur de la Description des Pierres du Cabinet du Baron de Stosch (4) parle d'une pâte de verre qui représente une Bacchante dansant aux sons de sa lyre ; & sur un bas-relief antique gravé dans l'ouvrage intitulé *Marmora Taurinensia* , (5) on voit le même instrument dans les mains d'une Bacchante. La Pierre dont il est ici question a passé du Cabinet de M. Crozat dans celui de M. le Duc d'Orléans , & a été déjà publiée dans le Recueil de M. de Gravelle. (6) Le savant M. Mariette en

(1) Du verbe θύω , cum impetu feror.

(2) Du verbe Μαίρομαι , insanio , furo.

(3) Du verbe μιμῆσθαι , quod Bacchum imitarentur & , ut ipse , cornua ferrent.

(4) Pag. 255.

(5) Part. I. ad pag. 77.

(6) P. I. Pl. LII.

examinant cette Pierre semble avoir été frappé de la beauté de la matière , autant que de celle du travail ; seulement cet habile homme s'est trompé en la rangeant dans la classe des Agate-Onyx.

» J'en ai vu , dit-il , (1) auxquelles il ne manquoit aucune des perfections qu'on peut désirer. M. Crozat en possédoit une où quatre zones de diverses couleurs , à une égale distance l'une de l'autre , décrivoient quatre ovales l'un dans l'autre avec la même exactitude que l'auroit pu faire le compas le plus juste ; & dans le centre , un des plus habiles Graveurs qui ait jamais été , a exposé une petite figure de Bacchante accordant les mouvemens de ses pas au son de sa lyre : elle y est enfermée comme un tableau dans son cadre , & je n'imagine pas qu'il puisse y avoir quelque chose de plus accompli : la Nature & l'Art ont concouru pour créer ce chef-d'œuvre.

C'est un carquois qui est aux pieds de la figure , & non un Thyrsé , comme l'a cru M. de Boze. (2) On connoit plusieurs carquois de cette forme sur les Monumens.

Nous ne dissimulerons pas nos doutes sur l'antiquité de la Pierre dont on voit la gravure (planche 78.) mais nous n'avons pu nous refuser aux instances , de plusieurs Connoisseurs qui , frappés de la beauté de la matière , de la pureté du dessin & de l'élégance des formes , l'ont jugée digne de trouver place dans ce Recueil. A son air effronté , à la manière dont elle porte sa tête , & surtout au désordre de sa chevelure nous avons cru reconnoître une Bacchante.

Quant à la troisième Figure , (planche 78. *) le Thyrsé qui lui sert à s'appuyer ; sa tête qui tombe sur l'épaule droite , comme si elle étoit appesantie par les vapeurs du vin ; son maintien , son attitude , tout annonce une Prêtresse de Bacchus. La tête en est fine , les mouvemens du corps en sont souples & flexibles , mais les cuisses & les jambes sont beaucoup trop exagérées , & paroissent appartenir à un homme plutôt qu'à une jeune fille.

(1) Tom. I. pag. 183.

(2) Catalogue Manuscrit des Pierr. Grav. de M. le Duc d'Orléans.



HERCULE JEUNE .

Agate-Onyx.



HERCULE JEUNE

Amelby sc.

81.



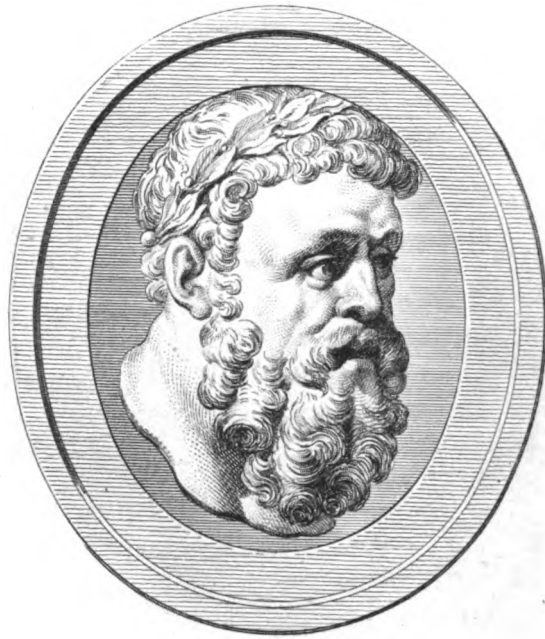
HERCULE Couvert de la peau du fleuve Acheloüs

Cornaline.



HERCULE .

*Agate Onyx
de trois Couleurs .*



HERCULE .

Améthyste .



HERCULE ET ANTHÉE .

Agate Onyx.



PLATE II. —

HERCULE enchainant Orthus.

Cornaline.

H E R C U L E.

LA multitude de Monumens sur lesquels Hercule est représenté, les Fêtes instituées en son honneur, les villes qui se sont fait gloire de porter son nom, tout atteste la vénération singulière des Anciens pour ce Héros; en donnant cette qualification à Hercule, nous sommes bien éloignés de prétendre qu'il ait réellement existé un Héros de ce nom; nous ne faisons que nous conformer à l'opinion qui prévalut chez les Grecs, lorsqu'à force de tout permettre à son imagination, ce peuple eut troublé toutes les sources & confondu toutes les traces de la doctrine qu'il tenoit de ses premiers instituteurs.

En effet dans la Théologie des Égyptiens, la Divinité qui correspondoit à celle que les Grecs nommerent *Hercule* n'étoit autre chose que le Soleil. On sait que les Égyptiens, considérant cet Astre sous différens rapports, en formerent plusieurs Divinités auxquelles ils donnerent différens noms. Celui qui dans leur langue servoit à exprimer la Divinité d'Hercule, signifioit, selon le savant Jablonski, (1) *force* ou *puissance des Dieux*. Aussi l'idée de la force est-elle constamment unie à toutes les circonstances de la Fable d'Hercule, elle en est l'âme & la base; à peine voit-il la lumière que de ses mains enfantines il étouffe deux serpens; tous les instans de sa vie sont marqués par des combats, & ses combats par des Victoires.

Nous n'entreprendrons pas d'exposer, moins encore d'expliquer la Fable d'Hercule, il nous suffira d'en extraire ce qui pourra servir à l'explication des Monumens que nous avons à décrire. Mais nous ne pouvons nous dispenser de placer ici la belle invocation du Poète *Nonnus*, Égyptien d'origine & très-versé dans l'Antiquité.

» O Hercule, Roi du Feu, modérateur de l'Univers, toi dont le
» manteau est parsemé d'étoiles, ô Soleil qui prends soin des Mortels
» & qui de ton sceptre d'or dissipes les ténèbres du monde. Toi qui
» sur un globe de feu tournes rapidement autour de l'un & de l'autre

(1) Pantheon Egypt. part. I. pag. 189.

» pôle , comme un courrier infatigable , formant par tes révolutions
 » l'année fille du Temps & composée de douze mois. Toi qui fais
 » succéder sans cesse un période à un autre , & qui enchaînes à ton
 » char la jeunesse & la vieillesse. . . . Toi dont l'œil éclaire la voute
 » céleste , qui amènes l'Hyver à la suite de l'Automne , & les rem-
 » places par le Printemps & par l'Été. . . . qui nous donnes les pluies
 » fécondes , & qui par la rosée égayes nos terres fertiles. Toi qui par
 » la chaleur fais croître nos épis & répands dans nos sillons ta vertu
 » productive. . . . prête l'oreille à mes accens & exauce ma prière. (1)

Sans doute on ne fauroit établir d'une manière plus positive l'identité d'Hercule avec le Soleil ; mais , ainsi que nous l'avons déjà remarqué , par une suite de leur amour effréné pour toutes les fortes de liberté , les Grecs traitèrent ce point de Mythologie comme tous les autres : à force de changemens & d'altérations ils parvinrent à le dénaturer presque entièrement.

Quoique sur la plupart des Monumens nous voyions *Hercule* dans l'âge de la force , on n'a pas laissé de le représenter quelquefois sous la forme d'un Adolescent sur le visage duquel le temps n'a pas encore imprimé les marques honorables de son sexe ; & c'est sous cette forme qu'il nous est offert sur les deux pierres gravées , (Pl. 79 & 80) où il n'est désigné que par les pattes de la peau du Lion , nouées autour de son cou.

Le premier de ces bustes est un Camée & le second est gravé en creux sur une Améthyste d'un pouce d'étendue ; nous ne pouvons mieux faire connoître cette dernière pierre qu'en empruntant la description que l'illustre Winckelmann a donnée du buste d'un *Hercule jeune* , gravé sur une Cornaline du Cabinet du Baron de Stofsch : (2) » Le connoisseur y admire la réunion du beau idéal avec
 » l'exécution la plus parfaite à laquelle la main de l'homme puisse
 » arriver. On seroit tenté , au premier coup d'œil , de confondre
 » cette tête avec les têtes d'Iole ; c'est un air , c'est un caractère
 » qui , dans un jeune garçon pourroit passer pour celui d'une jeune
 » fille , & dans une jeune fille pour celui d'un jeune garçon. Cepen-

(1) Dionysiac. Lib. XL.

(2) Descript. des Pierr. Grav. du Cab. de Stofsch , pag. 268.

» dant la proéminence sensible mais gracieuse qu'on apperçoit au
» front immédiatement au-dessus du nez , & un petit muscle de
» l'œil un peu ressenti désignent une tête mâle ; d'ailleurs ses che-
» veux courts & naturellement frisés, sans boucles autour de l'oreille,
» ne conviennent point au genre de beauté qui appartient à la femme.
» Enfin c'est un parfaitement beau jeune homme, tel que le deman-
» doit la Courtisane Glycère, (1) un jeune homme dont les traits
» font d'abord douter quel est son véritable sexe.

Le buste du même Héros, (pl. 81.) ne diffère du précédent que par la dépouille dont la tête est couverte, dépouille qui indique sa victoire sur Achéloüs.

La tête d'Hercule, (pl. 82.) est gravée sur une Agate-Onyx de trois couleurs : le caractère & le relief en sont surprenans, & décèlent manifestement la main d'un Artiste Grec ; à la vérité le cou est énorme & hors de toute proportion ; de plus il y a au front un creux vraiment remarquable & qui paroît contre nature ; mais l'ensemble de cette tête est on ne peut pas plus imposant ; il semble que l'intention de l'Artiste a moins été de représenter le plus vigoureux, le plus fort des hommes que la vigueur & la force même. En général dans les figures d'Hercule le cou est très-gros & la tête petite, proportion qui peut être considérée comme le symbole de la force, & qui paroît empruntée de la nature des taureaux, dont en effet la tête est fort petite en comparaison du cou. On orna la tête d'Hercule de couronnes de laurier, d'olivier sauvage & de peuplier, selon les différens rapports sous lesquels on le considéroit. Sur notre Camée, il a une couronne de chêne ; & quoique cet arbre fût particulièrement consacré à Jupiter, il n'en convenoit pas moins à Hercule, tant à cause de sa force que pour les bienfaits dont le genre-humain lui fut redevable. C'étoit néanmoins le Peuplier qui lui étoit le plus communément affecté. (2)

La tête suivante, (pl. 83.) est encore un ouvrage Grec, & si la barbe étoit moins longue, on seroit tenté de croire que cette tête est une copie de celle de l'*Hercule Farnèse*. La gravure en

(1) Athen. Deinopf. Lib. XIII. p. 605.

(2) Phædr. Lib. III. Fab. 19.

est très-remarquable ; voici ce qu'en dit M. Mariette. (1) » Autant
 » que j'en puis juger , il m'a paru que les Graveurs de la Grèce
 » qui ont montré le plus de jugement , réservoient l'espèce de
 » gravure qui est la plus profonde , pour les têtes & les com-
 » positions où les figures deviennent un peu grandes dans l'exé-
 » cution , & qui semblent par conséquent demander plus de re-
 » cherches , & d'avoir aussi plus de saillie à l'empreinte. Lorsque
 » les objets au lieu de se présenter de profil , se montrent de face ,
 » c'est encore un des cas où ils ont dû préférer ce genre de gra-
 » vure. Il y a , par exemple , dans le Cabinet de M. le Duc d'Or-
 » léans une tête d'Hercule vue de face , & qui , gravée en
 » creux sur une Améthyste de toute beauté , est presque de ronde
 » bosse , lorsqu'on en fait l'empreinte. Il a donc été nécessaire que
 » le Graveur fouillât profondément dans la pierre , & qu'il y fit de
 » toutes parts des excavations sans nombre , pour que cette tête
 » non-seulement prît du relief , mais afin que toutes ses parties fussent
 » exprimées avec autant de précision & dans un aussi grand détail
 » qu'elles le sont ; car il est vrai qu'un ouvrage de grandeur natu-
 » relle ne peut pas être plus détaillé.

Le Camée gravé , (pl. 84.) n'est point antique , mais le dessin en est bon & le travail estimable ; on y voit des détails savans , recherchés & qui sont véritablement de main de maître. Le sujet est le combat d'Hercule avec Antée.

C'est pour n'avoir pas mis assez d'attention aux sujets pareils à celui qui est représenté sur la Cornaline gravée , (pl. 85.) que la plupart des Antiquaires y ont vu *Hercule enchaînant Cerbère*. Le chien Cerbère , selon la Fable , avoit trois têtes : Hercule ne le tua point , il ne fit que l'enchaîner : d'ailleurs sur notre pierre le chien n'a que deux têtes , lesquelles se ressemblent ; ce n'est donc point Cerbère , car celui-ci en avoit trois , & elles différoient entr'elles ; c'est le chien qui gardoit les troupeaux de Geryon : il se nommoit *Orthus* , ou *Orthrus* , & *Gergithus* ; Servius le fait frère de Cerbère , il fut tué par Hercule. On peut consulter sur ce point la Théogonie d'Hésiode. La matière de cette Cornaline est très-belle , & le travail , très-précieux.

(1) Tom. I. pag. 57 & 58.



LE REPOS D'HERCULE.

Cornaline.

LE REPOS D'HERCULE.

AU caractère que l'Artiste a donné à cet *Hercule*, il est aisé de s'apercevoir que ce n'est point pour réparer ses forces épuisées, moins encore pour se livrer aux molles douceurs d'une vie désormais oisive que ce Héros se repose, mais pour s'occuper un moment des services que son courage & son bras ont rendus à l'humanité. Environné de ses armes & des principaux monumens de sa gloire il semble méditer de nouveaux exploits; malgré ses travaux passés, on lui voit tous les caractères de la vigueur : l'usage qu'il a fait de ses forces l'a rendu plus robuste encore; son repos même est redoutable, malheur à qui viendrait le troubler.

Assis sur un rocher dont une partie est couverte de la dépouille du Lion, Hercule appuie sa tête sur sa main droite, & sa main droite sur le pommeau d'une épée dont le fourreau passe sous son bras gauche.

Parmi les divers objets qui décorent son siège on distingue surtout son arc; s'il faut en croire Athénée, (1) Stésichore fut le premier qui représenta ce Héros avec l'arc & la massue; Strabon (2) prétend que ce fut Pisandre, contemporain d'Eumolpe selon quelques-uns, & que d'autres placent dans la trente-troisième Olympiade. Le même Strabon remarque qu'on ne voyoit ni arc ni massue dans les anciennes figures d'Hercule : sur notre Cornaline ce dernier Attribut est placé en face du Héros, comme l'instrument le plus propre à caractériser sa force & dont il ne fut redevable qu'à lui-même; car Apollon lui avoit fait présent de flèches, Minerve d'un manteau, Vulcain d'une cuirasse & Mercure d'une épée, mais il se pourvut lui-même de sa massue qu'il coupa dans la forêt de Némée. (3)

(1) Deipnos. Lib. XII. pag. 512. F.

(2) Geogr. Lib. XV. pag. 688.

(3) Apollodor. Lib. II. cap. IV.

Autour de son siège paroissent les têtes des cavales de Diomède, ce qui rappelle le huitième de ses travaux, lequel est représenté d'une manière très-circonstanciée sur une médaille d'Antonin frappée en Égypte : (1) le Héros y paroît debout tenant d'une main par les cheveux Diomède à demi-renversé entre ses deux cavales & posant un pied sur son corps, tandis que de l'autre main il lève la massue pour le frapper. Les cavales ne paroissent qu'à mi-corps & détournent la tête, comme effrayées de voir Hercule prêt à assommer Diomède ; ce Diomède étoit, suivant la Fable, Roi des Bistones, peuple barbare de la Thrace, & passoit pour nourrir ses cavales de chair humaine.

Au pied d'Hercule on voit les pommes d'or qu'il avoit cueillies dans le jardin des Hespérides, elles sont au nombre de trois. Sur le revers d'une médaille de Commode frappée en Égypte (2) Hercule couronné par la Victoire s'appuie de la main gauche sur sa massue, & de la droite porte trois pommes : c'est le douzième de ses travaux.

Au bas de la pierre sur laquelle Hercule appuie le pied droit on aperçoit la hure du Sanglier de Calydon, ce qui indique le troisième de ses travaux.

Enfin on remarque un Sphinx auquel la massue semble appuyée, attribut qu'on lui voit très-rarement & dont personne encore n'a rendu raison. Hazardons une conjecture : on fait que Thèbes en Bœotie passoit pour être la patrie d'Hercule, or ce fut près de cette ville que le Sphinx fut envoyé par Junon ; Pausanias fait mention d'un Temple d'Hercule en Bœotie non loin duquel étoit la montagne où se plaçoit le Sphinx pour surprendre les passans, (3) c'étoit le Mont Phicée, selon Apollodore. (4) Le Sphinx serviroit donc ici à indiquer la patrie d'Hercule ; c'est là du moins ce que la Mythologie Grecque nous fournit de plus satisfaisant à ce sujet ;

(1) Pellerin *Mel. de Med.* Tom. I. pl. XIV. n°. 5.

(2) Id. *Ibid.* pl. XIV. n°. 11.

(3) *Bœotic.* pag. 760.

(4) *Apollodor. Lib. III. cap. V.*

mais si l'on remonte plus haut, & que l'on consulte les Égyptiens ou M. Dupuis (1) qui nous semble avoir pénétré tous les mystères de leur Théologie, on trouvera tout à la fois & l'origine du Sphinx & la raison de ses rapports avec Hercule.

Nous avons consulté ce Savant, & nous insérons ici la réponse qu'il nous a adressée : la marche à laquelle nous nous sommes assujettis ne nous a pas permis de la faire entrer dans le texte.

(1) Le Sphinx, suivant notre système Astronomique, est une expression composée de l'écriture hiéroglyphique, & une de ces Statues, ou Emblèmes sacrés, que les Prêtres Égyptiens formoient de l'assemblage de différentes Constellations, & dont ils dresseoient le modèle sur une Sphère, au rapport de Synesius. (*Synesius in Calvitii Encomio.*) Le solstice d'Été fut pour le Peuple Égyptien, une des époques du temps la plus importante. Là commençoit leur Période Sothiaque; c'étoit à ce même Solstice, que le Nil fortoit de son lit pour fertiliser leurs terres : enfin c'étoit le terme de la course ascendante du Soleil, & comme le triomphe de l'Astre du jour & du Génie qui présidoit à son mouvement.

Dans l'âge, où je prétends que furent faites les fables solaires, le signe du Lion répondoit au Solstice d'Été. A l'époque où celle-ci paroît avoir été faite, ce Solstice pouvoit répondre au milieu du Lion, environ 3500 ans avant notre Ere, si la précession des Équinoxes n'a pas varié dans la quantité de son mouvement. Les anciens Prêtres Astronomes déterminoient le moment du Solstice par le lever ou le coucher d'une Constellation, ou même d'une Etoile prise dans le Zodiaque ou hors du Zodiaque, & les attributs de la Constellation, unis au Signe dans lequel se trouvoit le Soleil, ou même à d'autres Constellations qui fixoient la même époque, servirent à composer l'Emblème Astronomique qu'on plaçoit à côté du Soleil, ou même du Génie Solaire, c'est-à-dire, de l'Astre qui fixoit son départ dans sa course annuelle.

En suivant ce principe, si nous examinons, quelles Constellations dans l'âge, où on représenta le Solstice par le Sphinx symbolique, nous verrons que le Buste d'Andromède, ou de Cassiopée, qui par leur lever acronyque ou du soir, fixoient le Solstice d'Été, dûrent naturellement être unis au corps du Lion, ou du Signe Solstitial dans lequel le Soleil se trouvoit alors. On donna à ce monstre les ailes qu'on donnoit aux Génies, & que le Cheval Céleste, la Vierge & Persée conservent encore dans nos Sphères. On plaça cet Hiéroglyphe à côté du Génie Solaire de l'Astre qui fixoit le matin, le commencement de la Période & le départ du Soleil. Les Etoiles du pied d'Hercule étoient celles qui, le matin déterminoient par leur coucher le Solstice d'Été de la manière la plus précise. L'Hercule Céleste fut donc regardé comme le Génie Solaire, & la Constellation, ou plutôt l'Intelligence qui présidoit au mouvement annuel de l'Astre du jour. Hercule & le Sphinx Symbolique furent donc unis naturellement ensemble dans les Monumens hiéroglyphiques de la Religion du Soleil. On vit aussi à ses pieds le Sanglier, ou *Porcus ferreus*, que les Anciens peignoient dans la Constellation de l'Ourse, qui, par son coucher du soir, fixoit la même époque Astronomique. Kirker, (*Ædip. T. II. pars 2. p. 201.*) nous donne la Sphère des Orientaux déterminée par des ascensions, ou plut ôt par

Cette Cornaline intéressante à tous égards n'a point échappé à M. Mariette, voici ce qu'il en dit : (1) » Annibal Carache a emprunté de deux pierres gravées antiques les pensées de deux de ses plus beaux tableaux du Cabinet du Palais Farnèse à Rome.

des levers & couchers d'Étoiles. Il met dans la station du Lion le coucher de l'Ourse, à la place duquel, dit-il, on peignoit *Porcum ferreum*. Ce n'est donc pas sans raison que le Sanglier, le Sphinx & Hercule se trouvent réunis dans ce Monument. Le repos du Soleil sous le Signe Solstitial, est marqué par le Lion couché, qui fait partie du Sphinx. D'ailleurs c'étoit sur une montagne que ce monstre habitoit, allusion au point culminant du mouvement annuel.

Le nom de Sphinx, suivant l'étymologie hébraïque que lui donne Pluche, (Hist. du Ciel, T. I. p. 56.) signifie *Redundantia*. Ce nom effectivement ne porte pas la livrée Grecque, & pourroit bien avoir une étymologie Orientale. Il désigneroit alors l'Emblème Astronomique, qui répondoit au commencement du débordement du Nil. Il est certain que cette époque de la nature en Égypte fut marquée par les Signes Célestes qui y répondoient, & que le Lion entre autres, en fut autrefois l'Emblème. *Νεῖλῳ ἀνάλασιν σημαίνοντες... λέοντα γράφουσιν.* (Hor. Apollo. L. 1. c. 21.) & la raison que cet Auteur en donne, c'est que l'inondation se faisoit sous ce Signe. Or le Lion qui fait ici partie du Sphinx, répondoit alors au Solstice d'Été, & conséquemment au commencement du débordement du Nil.

On ne peut pas douter d'ailleurs que le Sphinx ne fût d'origine Égyptienne : on retrouve encore aujourd'hui ce Monstre symbolique dans les ruines des Villes & parmi les Monumens anciens de ce Peuple. Quant à Hercule, qui se trouve ici à côté du Sphinx, on fait par le témoignage d'Hérodote qu'il étoit un des douze grands Dieux, & que son culte étoit établi en Égypte dès la plus haute antiquité. Ce n'est donc point en Grèce que nous chercherons l'explication de la fable d'Œdipe & du Sphinx ; mais nous la placerons en Égypte & dans la Thébaine le berceau des Allégories sacrées que la Thèbes de Grèce adopta ensuite.

Nous sommes même persuadés que le fameux Œdipe n'est point différent de l'Hercule que nous voyons ici placé à côté du Sphinx. Œdipe comme Hercule étoit Thébain. A l'instant de sa naissance il fut exposé ; on lui passa des courroies aux pieds, & on le suspendit à un arbre, & il fut ensuite élevé par *Polybus*, ou l'homme aux *Bœufs*. Si nous considérons la position de l'Hercule Céleste, le jour du Solstice d'Été, nous y voyons que la partie supérieure de son corps est sous l'horizon, tandis que ses pieds sont encore au-dessus ; qu'il paroît suspendu, comme on le disoit d'Œdipe, & cela à côté du Bouvier, qui est alors avec lui sous l'horizon vers le Nord. Ce qui confirme encore notre conjecture qu'Hercule & Œdipe sont une même chose, ou la même Constellation chantée par différens Poëtes, & considérée sous divers points de vue, c'est qu'il existe une tradition des Astrologues, qui porte que l'horoscope du *Cancer* rend aveugle ceux qui naissent au lever de ce Signe, parce qu'il présida à la naissance d'Œdipe. *In Cancri nebula ori Cæci erunt. Veteres enim Astrologi in genitura Œdipodis prodiderunt, eo nascente*

(1) Trait. des Pierr. Grav. Tom. I. pag. 35.

» L'Hercule qui porte le Ciel est une imitation d'une gravure antique qui est chez le Roi. Le même Héros se reposant de ses travaux, s'éloigne peu d'une Cornaline qui a appartenu à *Fulvius Urfinus*, & que j'ai contemplée souvent chez M. Crozat. C'est précisément le même sujet, la même composition, la même intention de figure. Le Caraché en a transcrit jusqu'à la belle sentence qu'on y lit. (1)

Celui qui feroit abstraction de tous les Attributs dont notre Hercule est environné & ne regarderoit qu'à son attitude & à ses formes, pourroit, au premier coup d'œil, le prendre pour Jupiter s'occupant du gouvernement du monde. Les Artistes Grecs ont représenté l'un & l'autre avec un cou gros & charnu,

horoscopus & Lunam in Cancri nephelion incidisse. (Scalig. Not. in Manilium.) Ce qui peut avoir donné lieu à ce préjugé Astrologique, c'est que l'Hercule Céleste notre Œdipe, devient aveugle, ou que sa tête se plonge entièrement sous l'horizon précisément au lever de la nébuleuse du *Cancer*; & que d'ailleurs c'est au lever héliaque de ce même Signe, que le Soleil arrivoit dans le Lion, ou au Solstice d'Été, fixé par le coucher des Étoiles du pied de l'Hercule Céleste. Le nom d'Œdipe pourroit bien même contenir une allusion au pied d'Hercule; au moins les Grecs disoient que le nom d'Œdipe signifioit l'homme aux pieds enflés, *à tumore pedum dictus est Œdipus, cum oidein sit intumescere.* (Natalis Comes, p. 1008.)

On faisoit le Sphinx fils d'*Echidna*, nom que porte encore dans les Livres d'Astronomie la Constellation de l'Hydre, qui est placée sous le Lion, & dont les Étoiles de la tête & du cœur fixoient successivement par leur lever héliaque le Solstice d'Été. Le Sphinx avoit une filiation commune avec le Cerbère à trois têtes, & avec la Chimère, symboles Astronomiques de la Course du Soleil dans les Signes supérieurs composés des Attributs des Constellations qui déterminoient les Équinoxes & le Solstice d'Été dans ces âges là, & que nous analysons par le même principe que le Sphinx. (Journal des Savans, Octobre 1779. Suite de la seconde Lettre de M. Dupuis.)

Ces trois Monstres qui, suivant la Fable, sont enfans des mêmes parents, sont, suivant notre système, Symboles de la même chose, mais à des époques différentes. La précession des Équinoxes en montre la filiation, & rend nécessaire autant que naturelle leur succession. Le principe est unique, mais les effets sont composés.

On trouve dans le Journal des Savans, année 1779, 2^e. volume de Juin, 1^r volume d'Octobre & premier de Décembre, & 1780, Journal de Février le développement du Système Astronomique, qui sert de base à notre explication du Sphinx.

(1) ΠΟΝΟΣ ΤΟΥ ΚΑΛΟΣ ΗΕΥΧΑΖΕΙΝ ΑΙΤΙΟΣ.

Le travail fait le prix & la douceur du repos.

TOME I.

Y y y

des épaules larges , la poitrine ouverte & élevée , les muscles gros & pesans , en un mot avec tous les caractères de la force ; mais dans Hercule les muscles sont élevés & très - ressentis , comme ayant été continuellement exercés ; au lieu que dans Jupiter , qui ne trouvant jamais d'obstacle à sa volonté suprême n'eut jamais besoin d'employer la force , les muscles ne sont détachés les uns des autres qu'autant qu'il le faut pour en laisser voir les formes ; ainsi les mêmes parties , mais différemment caractérisées , expriment dans l'un la Toute-puissance , & dans l'autre la Force & la Force mise en action.

Quelques Connoisseurs ont vu sur notre Cornaline un Hercule Déifié , de sorte que , selon eux , ce ne seroit pas ici le repos d'Hercule , mais bien son Apothéose.

Il est vrai que ce Héros fut représenté quelquefois , admis au nombre des Dieux ; nous en avons la preuve dans le fragment précieux , connu sous le nom de *Torse du Belvedere* & dont M. Winckelmann a fait une description non moins sublime que ce fragment même : (1) il est encore vrai qu'à en juger par la disposition de cet admirable reste , on voit clairement que la figure étoit assise & que sa tête s'appuioit sur son bras droit ; de sorte que son attitude étoit à-peu-près la même que celle de l'*Hercule* de notre Cornaline ; mais , dans la Statue , Hercule n'a ni veines , ni nerfs , il n'est plus nourri d'alimens humains , & ses muscles loin d'être tendus sont ondoyans & comme animés par une rosée céleste répandue dans toute la superficie du corps. Or il s'en faut beaucoup que la Cornaline que nous avons sous les yeux ait les mêmes caractères ; d'ailleurs , si la Statue dont nous n'avons plus que le tronc étoit véritablement l'original d'après lequel notre Pierre eût été gravée , comment une remarque si importante & si naturelle auroit-elle échappé à M. l'Abbé Winckelmann , lui à qui ni la pierre que nous décrivons , ni la copie qu'Annibal Carache en a faite ne pouvoient être inconnues ?

(1) Journal Etranger , Mai 1760.



LE DIEU *Bonus Eventus*.

Cornaline.

L E D I E U

B O N U S E V E N T U S.

PLINE a dit que de son temps il y avoit dans le Capitole deux Statues faites de la main de Praxitèle, l'une, représentant *la Bonne Fortune*, & l'autre, le Dieu *Bonus Eventus* (Bon succès). (1) Les Anciens mettoient donc une différence entre ces deux Divinités ; mais quelle étoit positivement cette différence ? C'est ce dont personne n'a pris encore la peine de nous instruire ; M. Moreau de Mautour lui-même dans sa Dissertation sur le Dieu *Bonus Eventus* (2) n'en a pas dit un seul mot.

Nous croyons que la *Fortune*, bonne ou mauvaise, influoit sur le système entier de la vie & des actions humaines, & qu'on n'implorait ou ne remercioit le Dieu *Bonus Eventus* que dans des cas particuliers & pour un objet déterminé. De plus, la *Fortune* faisoit le bien ou le mal sans le concours de l'homme & indépendamment des mesures qu'il pouvoit prendre, au lieu que le Dieu *Bonus Eventus* ne récompensoit que les soins, les peines & les travaux.

Ce Dieu eut ses premiers autels dans les champs ; les laboureurs lui adressoient des vœux pour obtenir une moisson abondante ; (3) il fut représenté, tenant d'une main la patère, pour désigner sa Divinité, & de l'autre des épis avec des pavots, symboles de la fécondité. (4) Son culte passa de la campagne à la ville, lorsque la ville n'eut plus rien de l'innocence & de la simplicité des mœurs de la campagne ; on lui bâtit un Temple à Rome, où la Flatterie l'invoqua pour les Domitien & les Commode,

(1) Plin. Lib. XXXVI. cap. 8.

(2) Mém. de l'Acad. des Inscrip. & Bell. Lett. Tom. II.

(3) Cato de Re rustica.

(4) Plin. Lib. XXXIV. cap. 8.

comme pour les Antonin & les Trajan , & le remercia également d'avoir fait prospérer les coupables entreprises des uns & les projets salutaires des autres ; nous le trouvons souvent sur les médailles Impériales Grecques & Latines, toujours représenté de la même manière & avec les mêmes Attributs , c'est-à-dire , nud , (1) debout, tenant d'une main la patère , & de l'autre des épis avec des pavots ; il fut adoré dans la Grèce sous la dénomination de TO ΑΓΑΘΟΝ , comme on peut s'en convaincre par une médaille frappée à Éphèse , & rapportée par Vaillant. (2)

Pline nous apprend qu'Euphranor avoit fait aussi la Statue du Dieu *Bonus Eventus* , (3) & nous ne sommes point éloignés de croire que la Pierre que nous avons sous les yeux en est une copie. Euphranor vécut en même temps que Praxitèle ; il passa pour le premier qui eût représenté dignement les Héros ; il excella dans la Peinture ainsi que dans la Sculpture ; en parlant du *Thésée* peint par *Parrhasius* & de celui qu'il avoit peint lui-même : *le premier* , disoit-il , *a été nourri avec des roses* , *le mien l'a été avec de la chair*. (4) Combien de Tableaux modernes à l'aspect desquels Euphranor , le Corregge & le Titien pourroient tenir le même langage !

(1) Le seul Monument où ce Dieu soit représenté vêtu , est une médaille de *Pescennius Niger* , rapportée par Patin.

(2) Num. Græc.

(3) Euphranoris *Alexander Paris* esq. . . . & simulacrum *Boni Eventus* , dextrâ *Pateram* , sinistrâ *spicam ac papaver* tenens.

Plin. Lib. XXXIV. cap. 8.

(4) 'Ευφράνωρ ὁ Θεοῦ ἑαυτῷ τῷ Παρρᾶσι παρέβαλε , λέγων ὅτι μὴ ἐκείνῳ ῥόδῳ χρῶσθαι , ὁ δὲ ἑαυτῷ κρέα βόεια.

Plutarch. de Athenienf. Glor.

L'ESPÉRANCE.



I. ESPERANCE.

Sardoine-Onyx

L'ESPÉRANCE. *Camée.*

L'ESPÉRANCE, toute trompeuse qu'elle est, sert du moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable. (1) Pindare représente l'Espérance, promenant l'homme au travers du mensonge & de l'erreur, comme on voit la mer agitée se jouer du Navire qui fend sa surface. (2) Quelqu'un a dit ingénieusement que l'Espérance étoit le plaisir en feuilles & en fleurs ; de toutes les affections humaines c'est la plus indestructible ; aussi vaste que constante elle est à l'abri des coups de la Fortune qui n'a pas même le pouvoir de lui prescrire des limites. Étonné du nombre & de la magnificence des présens qu'Alexandre distribuoit un jour, Perdicas lui demanda ce qu'il prétendoit donc se réserver : *l'Espérance*, répondit Alexandre ; quel mot dans la bouche d'un homme dont l'ambition s'étendoit au-delà des bornes de l'Univers ! C'est le même sentiment qui soutint César, lorsqu'après avoir épuisé ses immenses richesses, il entreprit la conquête des Gaules.

Le Poète Grec que nous avons déjà cité, Pindare, donne à l'Espérance l'épithète d'Ἀναιδῆ, *effrontée*. (3) En effet l'homme a beau être trompé, il ose toujours espérer, & souvent il espère les choses même impossibles. On ne s'étonnera pas que les mêmes hommes qui ont déferé un culte à la Fortune, à l'Abondance, à la Fécondité aient divinisé l'Espérance. Lorsque les Dieux indignés abandonnerent la terre, a dit Ovide d'après Theognis, (4) l'Espérance seule y demeura.

(1) La Rochefoucauld.

(2) Olymp. Od. XII.

(3) Nem. Od. XI.

(4) Ἐλπίς ἐν ἀνθρώποισι μόνη θεὸς ἔδλῃ ἔνεστι
 Ἄλλοι δ' ἔλυμπον δ' ἐκπερλίπντες ἔσαν. &c
Spes igitur pœnæ menti, Græcine, levandæ
Non est ex toto nulla relicta mihi.
Hæc Dea, cum fugerent sceleratas numina terras,
In Dīs invisâ sola remansit humo.

I. Ex Pont. VI. 27.

Elle est ordinairement représentée sur les médailles Romaines sous la forme d'une jeune fille, debout, relevant d'une main sa robe, & de l'autre tenant une fleur. Il existe un bas-relief, où cette Divinité, debout & couronnée de fleurs a dans la main gauche des pavots & des épis, & s'appuie de la droite sur une colonne; devant elle on voit une ruche d'où sortent des épis & des fleurs. (1) Tous ces emblèmes nous semblent très-ingénieux; car l'homme espère ou des biens ou des plaisirs, & l'Espérance lui fait oublier ses maux; or les biens pouvoient-ils être mieux désignés que par un épi? les plaisirs, que par une fleur? & l'oubli des peines, que par le pavot? Observons ici que les Anciens firent l'Espérance sœur du Sommeil, & qu'un Philosophe la définissoit, *le rêve de l'homme éveillé*; la ruche, cachant les trésors qu'elle renferme, trésors qui ne sont point le produit du travail de l'homme, ne nous paroît pas moins heureusement imaginée.

Nous apprenons de Lampride (2) qu'on distinguoit à Rome la *Spes* ancienne d'avec la moderne. Celle que nous présentons réunit des ailes à ses Attributs ordinaires; & il faut convenir que les ailes conviennent parfaitement à l'Espérance; cependant comme cet Attribut se rencontre très-rarement & sur les pierres & sur les médailles, on pourroit, à l'exemple de M. de Boze, prendre la figure que nous décrivons pour une *Victoire*, constamment représentée avec des ailes, & dans les mains de laquelle on voit aussi des épis & des pavots; mais le *Calathus* ou le *Modius* dont la tête de notre Camée est ornée & qu'on retrouve sur une figure de l'Espérance qui est au revers d'une médaille de *Pescennius Niger* (3) détruit le sentiment de M. de Boze, & ne laisse aucun doute sur le nôtre.

(1) Boiffard Antiq. Rom.

(2) In Antonin. Heliogabal.

(3) Tristan. Comment. Historiq. Tom. II. pag. 344



THESEE levant la Pierre sous laquelle étoient cachées
les marques de sa naissance .

Cornaline.

T H É S É E

Levant la pierre sous laquelle étoient cachées les marques de sa naissance.

LA Philosophie & l'Histoire, chez les Grecs, se sont toujours plus ou moins ressenties du parti qu'avoient pris les premiers instituteurs de cette nation, de couvrir leurs préceptes & leurs récits du voile de la fiction & de l'Allégorie; de sorte que dans les temps même les plus éclairés de la Grèce, il est souvent difficile, pour ne pas dire impossible, de saisir la vérité à travers le merveilleux dont elle est enveloppée.

Lorsqu'on lit dans Plutarque (1) que Thésée fut Roi d'Athènes, qu'il y établit des Loix sages, qu'il purgea le pays des brigands qui l'infestoient, & que ses belles actions le rendirent cher à ses concitoyens, on reconnoit le langage de l'Historien, & l'on croit sans peine ce qu'il dit; mais lorsque Plutarque ajoute que Thésée étoit fils de Neptune, qu'il combattit & défit le Minotaure, qu'il sauva Déidamie de la fureur des Centaures, qu'il accompagna Pirithoüs aux Enfers, &c. comment démêler les faits cachés dans l'ombre de ces fictions? Il est évident que Plutarque ne rapporte ces détails que par respect pour des traditions qui tenoient à la Religion de son pays, & dont la clé étoit perdue même de son temps; nous ne perdrons pas le nôtre à la chercher, & fidelles à notre objet, de tous les faits qui sont rapportés dans la vie de Thésée, nous ne considérerons que celui qui est représenté sur la belle Cornaline que nous avons sous les yeux, & qui vient du Cabinet de l'Électeur Palatin.

Ægeus, dit Plutarque (2) (nous empruntons la version d'Amiot) desirant, ainsi que l'on dit, savoir comment il pourroit avoir des enfans, s'en alla en la ville de Delphes à l'Oracle d'Apollo : là où par la religieuse du Temple lui fut respondue ceste prophétie

(1) Plutarch. in Thef.

(2) Id. ibid.

tant renommée , laquelle lui défendoit de toucher & connoître femme , qu'il ne fust de retour à Athenes : & pour ce que les paroles de la Prophétie estoient un peu obscures , il retourna par la ville de Træzene , pour les communiquer à Pitheus..... Celui-ci lui persuada , ou bien par quelque ruse l'affina , de sorte qu'il le fit coucher avec sa fille nommée Æthra. Ægeus donc après avoir eu sa compagnie , cognoissant que c'étoit la fille de Pitheus qui avoit couché avec luy , & se doutant qu'elle estoit enceinte de ses œuvres , lui laissa une épée , & des souliers , lesquels il cacha deffous une grosse pierre , qui estoit creuse tout autant justement qu'il falloit pour contenir ce qu'il y mettoit ; & ne le dit à personne du monde qu'à elle seule , lui enchargeant que si d'aventure elle faisoit un fils , quand il seroit parvenu jusques en aage d'homme assez puissant pour remuer celle pierre , & prendre ce qu'il auroit laissé deffous , elle le lui envoyast , avec telles enseignes , le plus secrettement qu'elle pourroit , sans que nul autre en eust la cognoissance : pour autant qu'il redoutoit fort les enfans d'un nommé Pallas , lesquels espioient tous moyens de le faire mourir , & le mesprisoyent , à cause qu'il n'avoit point d'enfans , & eux estoient cinquante freres tous engendrez d'un mesme pere, Cela fait il s'en alla : & Æthra , quelques mois après , se delivra d'un beau fils , lequel fut dès-lors appelé Theseus , comme aucuns ont voulu dire , à cause de ces enseignes de reconnoissance que son pere avoit posées deffous la pierre.

Æthra sa mere , tout le temps auparavant lui avoit celé qui estoit son vray pere : & Pitheus avoit fait courir le bruit qu'il estoit engendré de Neptune , pour autant que les Træzeniens ont ce Dieu en grande révérence , & l'adorent comme patron & protecteur de leur ville. Mais arrivé qu'il fut aux premiers ans de sa jeunesse , & qu'il monstra avec la force de corps avoir une grandeur de courage jointe à une prudence naturelle & à un sens raffiné , adonc sa mere le mena au lieu où estoit la grosse pierre creuse : & lui déclarant au vray le faict de sa naissance , & par qui il avoit esté engendré , lui fit prendre les enseignes de reconnoissance que son pere y avoit cachées , & lui conseilla de s'en aller par mer devers lui à Athènes. Theseus souleva facilement la pierre , & prit ce qui estoit deffous.

Telle

Telle est l'action exprimée sur la Cornaline de M. le Duc d'Orléans.

Dacier a fait mention de cette pierre dans une des notes dont il a accompagné sa traduction de la vie de Thésée, (1) & l'Abbé Gedoy n l'a citée. (2) Elle a été publiée par Beger (3) & gravée par M^{lle}. Chéron; (4) elle se trouve aussi dans le Recueil de Gravelle (5) & le sage Mariette en a fait l'éloge. (6) Dans les fragmens de Callimaque recueillis par Bentley on trouve un vers qui confirme le même fait, (7) & c'est par une périphrase qui y a rapport que Lycophron désigne Thésée. (8) Nous apprenons de Pausanias que ce sujet étoit gravé sur un Bronze dans la citadelle d'Athènes; (9) mais nous ne connoissons point de Monument où il soit plus détaillé que sur un Bas-relief publié par M. l'Abbé Winckelmann. (10)

En comparant la figure du *Thésée* de notre Cornaline avec une autre figure du même Héros publiée par l'Auteur que nous venons de citer, (11) & qui représente Thésée saisi de compassion & de remords à la vue de la beauté de *Laya* qu'il vient de tuer, on y reconnoitra à-peu-près le même style.

L'idée qu'on doit se former de Thésée d'après Pausanias, Plutarque & plusieurs autres Ecrivains est celle d'un Héros en qui brillent la jeunesse & la beauté; en effet, ceux qui ne le connoissoient pas à son arrivée dans Athènes, se méprirent à son sexe. (12)

(1) Vies de Plutarq. Tom. I.

(2) Traduct. de Pausan. Tom. I. pag. 87. not. 1.

(3) Thesaur. à Thes. Palat. Select. pag. 60.

(4) Pierr. Grav. Antiq.

(5) Part. II. Pl. LIII.

(6) Trait. des Pierr. Grav. Tom. I. pag. 41.

(7) Fragm. LXVI.

(8) Isaac. Tzet. ad Lycophr. pag. 79.

(9) Attic. pag. 66.

(10) Monum. Inedit. n°. 96.

(11) Ibid. n°. 97.

(12) Pausan. Lib. I. pag. 40.

Il s'en faut beaucoup que le *Thésée* vainqueur du Minotaure, qu'on voit dans une des Peintures d'*Herculanum* (1) réponde à cette idée; mais cet exemple, qui d'ailleurs n'est pas imposant, est peut-être unique. Ce Héros est toujours représenté dans l'âge de la jeunesse, & surtout avec des cheveux longs & flottans; (2) semblable en cela à Jason dont la beauté frappa tellement les Athéniens lorsqu'il s'offrit à eux pour la première fois, qu'ils crurent voir Apollon, Bacchus ou Mars. (3)

Tel paroît Thésée sur une pierre du Cabinet du Grand-Duc, (4) & si, sur notre Cornaline il n'a pas de longs cheveux, c'est que l'Artiste aura voulu mettre dans la figure de ce Héros quelque chose du caractère d'Hercule que Thésée prit pour modèle, & dont il aspirait à devenir l'émule. Ce n'est pas sans fondement que nous prêtons cette intention à l'Artiste, puisque sur une médaille de Caracalla, Thésée est représenté sous la forme & avec les Attributs d'Hercule: (5) cette médaille a été frappée à Nicée en Bithynie, dont il paroît que les habitans avoient pour Thésée une vénération singulière.

Le mouvement de la figure dont l'effort se fait en avant, & le mouvement du manteau que le vent fait voltiger en arrière forment un contraste heureux & d'un bel effet. Quant à la figure même, elle est admirable; toutes les formes en sont décidées avec la plus grande précision mais sans sécheresse: l'effort y est exprimé avec autant de science que de vérité, & cependant les contours n'en sont ni moins purs, ni moins suaves, ni moins élégans; la tête en est fine, noble & gracieuse; il n'y a pas une partie de ce beau corps sur laquelle on n'aime à arrêter ses regards, & il n'y en a pas une sur laquelle on veuille les arrêter par préférence à une autre, tant elle est harmonieuse & *une*; c'est la nature humaine élevée jusqu'à la nature Héroïque; parvenu à ce point l'Artiste s'est arrêté; au-delà commençoit la nature Divine.

(1) Le Pittur. d'Ercolan. Tom. I. Tavol. V.

(2) Hist. de l'Art. Tom. I. pag. 90.

(3) Pindar. Pyth. IV.

(4) Mus. Florent. Gemm. Antiq. Tom. II. Tab. XXII.

(5) Vaillant, Num. Græc. pag. 106.



DÉDALE préparant une Aile pour ICARE *Apr. de Chy. r.*

D É D A L E.

L'ANTIQUITÉ a eu trois Dédales , tous trois Statuaires ; le premier Athénien , le second de Sicyone & le troisième de Bithynie. C'est uniquement du premier que nous nous entretenons dans cet article. Il fut fils de Metion , petit-fils d'Eupalamus & arrière petit-fils d'Érechée sixième Roi d'Athènes ; le Héros , le Poète & l'Artiste occupoient alors le même rang dans l'estime publique , & pour être grand , il suffisoit de faire de grandes choses quels qu'en fussent les moyens & l'objet.

Dédale avoit déjà enrichi sa Patrie de plusieurs Monumens lorsqu'il fut accusé d'avoir fait périr son neveu ; condamné à mort par l'Aréopage , il prit la fuite & se réfugia dans l'Isle de Crète ; Minos , Roi de cette Isle , l'accueillit avec empressement & lui fit faire d'abord les Statues de ses deux filles Phèdre & Ariadne ; quelque temps après , Dédale fit en petit un labyrinthe semblable à celui qu'avoit fait construire Mendés Roi d'Égypte , l'un des plus étonnans ouvrages , dit Pline , (1) que l'homme ait jamais exécutés. Pasiphaë femme de Minos , ayant conçu la passion la plus infame & la plus bizarre , Dédale fut son confident & son complice ; pour servir l'amour insensé de cette Princesse , il fit une vache d'airain dans laquelle il enferma Pasiphaë qui en sortit enceinte , & devint mère d'un monstre , moitié homme & moitié taureau , connu sous le nom de *Minotaure*. Minos furieux ordonna qu'on mît en prison Dédale & son fils Icare ; mais l'ingénieux Artiste trouva le moyen de fabriquer des ailes avec de la cire , les adapta à ses épaules , ainsi qu'à celles de son fils , & ayant pris l'essor , il aborda en Sicile après avoir vu tomber dans la mer l'imprudent Icare dont les ailes s'étoient fondues à la chaleur du Soleil , duquel il s'étoit trop approché. Outré de l'évasion de son prisonnier , Minos le poursuit

(1) Hist. Nat. Lib. XXXVI. cap. 13.

à la tête d'une nombreuse armée navale & le demande à *Cocalus* Roi de Camique ou d'Inyque, près duquel Dédale s'étoit réfugié. *Cocalus*, hors d'état de résister à un si puissant ennemi, lui promet tout, l'attire dans son palais, ordonne qu'on le conduise au bain & lui fait donner l'eau si chaude que Minos y est suffoqué. Dédale, pour témoigner sa reconnoissance à son libérateur, lui bâtit une forteresse imprenable où *Cocalus* se retira avec ses richesses; il fit dans cette partie de la Sicile plusieurs autres ouvrages qui subsistoient encore du temps de Diodore. On ne fait ni à quel âge, ni dans quel lieu il mourut; l'Abbé Gedoy (1) présume qu'il finit ses jours en Égypte : il se fonde sur ce que rapporte Diodore de Sicile, que le vestibule du magnifique Temple de Vulcain à Memphis avoit été construit par Dédale, qu'on y avoit placé sa Statue faite de sa propre main, & que, dans une Ile voisine, les Égyptiens lui avoient élevé un Temple, où il recevoit les honneurs divins.

Quelques Écrivains ont tenté d'expliquer les fables qui, comme on voit, sont mêlées à l'histoire de Dédale; ainsi, selon les uns, Pasiphaë conçut une passion violente, non pour un Taureau, mais pour un des Secrétaires ou des Généraux de Minos, appelé *Taurus*; Dédale favorisa leurs amours, & Pasiphaë mit au monde un fils qui pouvant appartenir à *Taurus* aussi bien qu'à Minos fut appelé *Minotaure*; cependant Minos ordonna qu'on mît en prison Dédale, mais grace à Pasiphaë, il parvint à s'évader & s'embarqua sur un bâtiment, après y avoir ajouté un mât, des vergues & des voiles; monté sur un autre petit vaisseau, Icare négligea les conseils de son père, & l'imprudent jeune-homme fit naufrage.

Lucien explique tout autrement cette Fable; (2) Dédale, dit-il, avoit une grande connoissance du Ciel & des Astres, il instruisit Icare son fils dans cette science; mais emporté par son imagination, le jeune Icare s'égara dans des spéculations vaines, il sortit du chemin de la vérité & se précipita dans l'erreur. Lucien

(1) Mem. de l'Acad. Tom. IX.

(2) De Astrolog.

ajoute que Pasiphaë entendant discourir Dédale sur l'Astrologie & particulièrement sur le Signe du Taureau , prit le goût le plus vif pour cette science , & que delà on imagina que Pasiphaë avoit aimé un Taureau & que Dédale avoit servi sa passion.

Quoiqu'il en soit , Dédale fit dans la Sculpture ce premier pas qui dans tous les Arts est plus remarquable & plus imposant que celui même qui conduit au plus haut degré de la perfection , par la raison que ce pas ne se fait qu'en franchissant un intervalle immense , quand ceux qui restent à faire se font tous de proche en proche. Avant lui les Statues étoient sans mouvement & sans vie , elles avoient les bras pendans & collés au corps , les pieds joints & les yeux fermés , c'étoient même pour la plupart des figures quarrées , informes qui se terminoient en gaine ; Dédale donna aux siennes des yeux , & mettant en mouvement les pieds & les mains , il varia leurs attitudes ; aussitôt la renommée publia que ses ouvrages vivoient , respiroient , marchaient ; les productions du plus beau temps de l'Art n'inspirerent jamais un pareil enthousiasme : c'est ainsi que pour avoir mis le premier quelque expression dans les visages , quelque mouvement dans les draperies & quelque variété dans les teintes *Cimabué* obtint des honneurs qui ne furent accordés ni aux Raphaël , ni aux Corrége. (1)

Les Siècles suivans prirent à la lettre les expressions exagérées qu'avoient enfantées l'ignorance & l'étonnement ; on crut que les Statues de Dédale étoient en effet animées & qu'elles se mouvoient d'elles-mêmes ; du reste Aristote dit positivement qu'elles alloient & venoient , (2) & Platon convient qu'au nombre des Statues de cet Artiste il y en avoit qui s'enfuioient lorsqu'elles n'étoient pas enchaînées , (3) ce qui s'opéroit par des ressorts cachés , selon quelques-uns , & selon d'autres au moyen du vif-

(1) Cimabué peignit à Florence une Vierge qui fut transportée avec la plus grande solennité & au son des instrumens , de son atelier dans l'Eglise de *Sainte Marie Nouvelle* où on la voit encore aujourd'hui.

(2) Politic. Lib. I.

(3) Plato in *Menone*.

argent. On attribue à Dédale l'invention de la hache , du villobrequin , du niveau , de la colle-forte , de la colle de poisson & de la scie ; ainsi (1) Dédale perfectionna tout à-la-fois la Sculpture , les Méchaniques , l'Architecture , l'Astrologie & la Navigation ; il vécut au temps de Thésée & d'Hercule , trente ou quarante ans avant le siège de Troie.

Nous avons parlé jusqu'à présent d'après Diodore de Sicile , Pausanias , Plin , Hygin , &c. en mêlant nos reflexions à leurs récits. Parlons actuellement d'après nous-mêmes. Il est étonnant qu'aucun des Écrivains anciens & modernes qui ont fait mention de Dédale ne se soit avisé de former le moindre doute sur son existence : il nous semble cependant que si l'on veut bien faire attention à toutes les découvertes dont on le dit auteur , à la variété des talens & des connoissances qu'on lui attribue & au temps où il vécut , on sera tenté de le regarder comme un personnage purement fictif & qu'on ne verra dans sa vie qu'une fable relative à l'origine des Arts dans la Grèce.

Platon fait dire à Socrate que Dédale descendoit de Vulcain , & l'Abbé Gedoyn ne conçoit pas ce propos , (2) à moins , dit-il , qu'il ne soit ironique ; avec plus de Philosophie dans l'esprit , l'Abbé Gedoyn auroit vu que sans le fer il n'y a point d'Art méchanique , que sans le feu il est impossible de travailler le fer & de lui donner une forme utile à l'Art ; que les Grecs avoient fait de Vulcain non-seulement le Dieu du Feu , mais un Dieu forgeron , & qu'il n'est donc point étonnant que Platon ait mis Vulcain à la tête de tous les Arts figurés & représentés par la fable de Dédale.

(1) *Fabricam materiarum Dædalus invenit , & in ea ferram , asciam , perpendicularum , terebram , glutinum , ichthyocollam.*

Plin. Hist. Nat. Lib. VII. cap. 56.

(2) *Mem. de l'Acad. des Inscrip. & Belles-Lettres , Tom. IX. Hist. p. 178.*



PHILOCTETE dans l'île de Lemnos.

Cornaline.

PHILOCTÈTE

DANS L'ISLE DE LEMNOS.

PHILOCTÈTE ayant suivi les Grecs à l'expédition de Troie, fut mordu au pied par un serpent, durant le voyage. Cette blessure eut des suites si cruelles, que l'armée Grecque, persuadée que Philoctète étoit frappé de la main des Dieux, chargea Ulysse de le conduire dans l'isle de Lemnos, & là de l'abandonner.

» Hélas, dit-il lui-même, (1) je demeurai presque pendant tout
» le siège de Troie seul, sans secours, sans espérance, sans soulage-
» ment, livré à d'horribles douleurs dans cette isle déserte & sau-
» vage où je n'entendois que le bruit des vagues de la mer qui se
» brisoient contre les rochers : je trouvai dans cette solitude une
» caverne vuide dans ce rocher qui élevoit vers le Ciel deux pointes
» semblables à deux têtes. De ce rocher sortoit une fontaine claire.
» Cette caverne étoit la retraite des bêtes féroces, à la fureur des-
» quelles j'étois exposé nuit & jour ; j'amassai quelques feuilles pour
» me coucher ; il ne me restoit pour tout bien qu'un pot de bois gros-
» sièrement travaillé, & quelques habits déchirés dont j'enveloppois
» ma plaie pour arrêter le sang, & dont je me servoais aussi pour
» la nettoyer. Là, abandonné des hommes & livré à la colère des
» Dieux, je passois mon temps à percer de mes flèches les colombes
» & les autres oiseaux qui voloient autour de ce rocher. Quand
» j'avois tué quelqu'oiseau pour ma nourriture, il falloit que je me
» traînasse contre terre avec douleur, pour aller ramasser ma proie :
» ainsi mes mains me préparoient de quoi me nourrir. »

Cette description que nous empruntons du septième livre de Télémaque, & que l'immortel Auteur de cet admirable ouvrage a lui-même empruntée de Sophocle, suffit pour l'explication du sujet représenté sur notre Cornaline. Philoctète assis sur une pierre, soulève de ses deux mains sa jambe malade ; sous lui est un oiseau

(1) Aventures de Télémaque, Liv. 7.

mort ; derrière on voit , un arc & ces flèches redoutables qu'Hercule lui avoit léguées , & auxquelles les Dieux avoient attaché la ruine de Troie ; vis-à-vis s'élève un rocher d'où jaillit la fontaine dont les eaux le désaltéroient ; ce rocher est percé à jour en deux endroits différens ; l'Artiste , pour indiquer l'isle de Lemnos , a placé dans l'ouverture d'en haut la figure de Vulcain à qui cette isle étoit consacrée ; le Dieu est aisé à reconnoître à la forme de son bonnet & au marteau qu'il tient d'une main ; quant à la torche qui brûle à côté de la Statue , peut-être est-elle un attribut de Vulcain , & peut-être l'Artiste a-t-il voulu par-là donner à connoître que les Anciens faisoient de l'isle de Lemnos le séjour du Feu , ou désigner les secours précieux que Philoctète trouva dans cet élément.

Du reste Philoctète se montre ici supérieur à ses souffrances , il étouffe , il dévore sa douleur dont on ne voit pas même les traces sur son visage. Les Artistes judicieux , dit M. l'Abbé Winckelmann , (1) ont toujours représenté Philoctète d'après les principes de la Philosophie , plutôt que d'après le portrait qu'un Poète en a tracé dans ces vers :

— *ejulatu , questu , gemitu , fremitibus ,*
Resonando multum , flebiles voces refert. (2)

Nous observerons que les Artistes intelligens & sages ont pris ce parti pour suivre les principes de l'Art & non ceux de la Philosophie. En général on a très-bien saisi les points par lesquels la Peinture & la Poésie se touchent , mais on n'a pas encore bien démêlé ceux par lesquels ces deux Arts diffèrent. Celui qui ne peint qu'avec la parole & n'arrive à l'imagination que par les oreilles , peut sans aucun inconvénient représenter un Héros dans toutes les horreurs du désespoir & avec toutes les convulsions de la douleur. Mais le Peintre ou le Sculpteur qui s'affujettiroit scrupuleusement aux procédés du Poète , n'offriroit à nos yeux que des traits désagréables , hideux , difformes & révoltans. Nous renvoyons nos Lecteurs aux réflexions que nous avons attachées à l'article de *Mars Gradivus*.

(1) Hist. de l'Art. Tom. I. pag. 289.

(2) Enn. apud Cicer. de Fin. Lib. II. n. 29.



LÉANDRE

Aquat-Omyr.





LEANDRE.

Aigue-Marine.

L É A N D R E.

L'AVENTURE de Léandre & de Héro est-elle vraie ou fauleuse ? Cette question , souvent agitée , n'a pas encore été résolue. On a peine à concevoir comment un jeune homme , quelque vigoureux & quelque passionné qu'il pût être , auroit pendant quelque temps traversé , deux fois chaque nuit , le détroit de l'Hellepont. A la vérité ce détroit n'a , selon Strabon , que sept stades ; (1) mais ce Géographe ajoute que ceux qui passoient d'Abydos à Sestos étoient obligés de côtoyer le rivage l'espace de cent neuf stades & ensuite de traverser obliquement le canal pour éviter la force du courant de l'eau ; or un pareil trajet à faire , comme on va le voir , deux fois par nuit à la nage nous semble une tâche au-dessus des forces humaines.

Ceux qui tiennent pour la vérité du fait alléguent que l'homme a toujours la force de faire ce qu'il veut fortement , que l'amour ne calcule point les dangers , & qu'il a fait de plus grands miracles.

Comme il falloit que les deux Amans cachassent à tous les yeux les faveurs qu'ils se prodiguoient , jamais l'Aurore ne surprit Léandre près de Héro ; avant que le jour pût éclairer leurs caresses , Léandre s'arrachoit des bras de son amante , & c'étoit surtout alors que ses forces se trouvant diminuées & par l'usage qu'il en avoit fait , & par la douleur de s'éloigner d'une maîtresse adorée , le trajet devenoit pénible. Aussi ce commerce ne fut-il pas de longue durée : Léandre , s'étant jeté à la mer malgré un violent orage qui étoit survenu , périt malheureusement dans les flots. Le lendemain , Héro apperçut son amant étendu sans vie sur le rivage & se précipita sur lui du haut de la Tour.

Plusieurs Poètes anciens ont célébré les amours de Léandre &

(1) Lib. XIII. pag. 591.

de Héro , une infinité d'Auteurs en ont parlé & les Monumens en font foi. Sur les Médailles du pays où l'on prétend que la scène s'est passée , on voit au haut d'une tour Héro éclairant avec un fanal un jeune homme qui nage , & on y lit le nom des deux Amans. Strabon fait mention de la Tour de Héro ; on la voyoit de son temps à *Seftos* en Europe vis-à-vis de la ville d'Abyste en Asie , patrie de Léandre. Si cette aventure étoit purement imaginaire , comme elle n'a rien de bien ingénieux ni de bien utile , nous ne voyons pas comment elle auroit donné lieu à une tradition si constante & si générale. Ne pourroit-on pas dire qu'elle est véritable , mais que pour y jeter plus d'intérêt les Poètes , grands amis du merveilleux , ont fait répéter à Léandre un voyage que vraisemblablement il ne fit qu'une fois ?

Quoi qu'il en soit , il est peu de sujets sur lesquels les Graveurs anciens se soient autant exercés que sur celui dont il s'agit ici. Dans la Collection du Baron de Stosch on comptoit plus de soixante empreintes de têtes de Léandre. (1) Si celle de l'Aigle-Marine du Cabinet de M. le Duc d'Orléans dont on voit la gravure pl. 93 , y étoit comprise , elle devoit sans doute occuper un des premiers rangs ; la manière en est belle & grande , & le travail admirable.

L'autre tête de Léandre , pl. 92 , appartient aussi au beau siècle de l'Art : elle tient beaucoup des belles têtes d'Alexandre.

Remarquons avant de finir , que les têtes qu'on voit sur les Médailles de la Famille *Creperea* sont autant de têtes de Léandre , & non de Vénus Anadyomène , ainsi que l'ont conjecturé mal-à-propos Vaillant (2) & Havercamp. (3)

(1) Winckelmann , Descript. des Pierr. Grav. du Baron de Stosch , pag. 335.

(2) Numm. Antiq. Famil. Roman.

(3) Thesaur. Morell.



PERSEE.

Agate-Onyx

95.



GORGONE .

Anchyle



Tête de MÉDUSE.

*Agate-Onyx
de tous Couleurs*



Revers de la Pierre précédente.

PERSÉE ET MÉDUSE.

DANS un des Articles précédens nous avons annoncé la Fable de Méduse comme une des plus intéressantes & des plus difficiles à expliquer. Il en est peu sur lesquelles on ait tant écrit, il n'en est point qui ait plus divisé les Auteurs & les Mythologues. Les uns y ont vu une histoire véritable & des personnages réels : d'autres ne l'ont regardée que comme un Conte de Fées : il s'en est trouvé enfin qui y ont soupçonné un sens & qui ont essayé de lever le voile qui le cachoit. Il seroit absurde de vouloir réduire la Fable de Persée, de Méduse & des Gorgones à des faits purement historiques : il ne le seroit guères moins d'assurer que cette Fable ne renferme aucun sens. Nous abandonnons donc les deux premières opinions ; mais en adoptant la troisième, nous n'ignorons pas combien elle présente de difficultés : la nature de cet ouvrage ne nous permet pas d'entrer dans tous les détails qui seroient nécessaires pour les résoudre, nous nous contenterons d'offrir quelques résultats tirés d'une Dissertation également savante & curieuse qui nous a été communiquée par M. Parquoy Commis en second à la Garde des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi.

Les fictions des Poètes & le récit des Historiens sur les Gorgones ont donné lieu aux plus étranges opinions ; on en a fait des Héroïnes, des Animaux sauvages & féroces, des filles économes & laborieuses, des prodiges de beauté, des monstres de laideur, des modèles de sagesse, des Courtisanes scandaleuses, des Cavales, des vaisseaux, enfin des noyaux d'olive. On a également varié & sur le pays qu'elles habitent & sur l'étymologie de leur nom. Quelques-uns rapportant cette Fable à la Morale, y ont trouvé d'excellentes instructions pour la conduite de la vie, d'autres y ont vu le dogme de l'immortalité de l'ame, solidement établi : Tzetzés croit qu'il n'y est question que de Physique, & surtout de l'effet réciproque des vapeurs de la Mer sur le Soleil

& du Soleil sur les vapeurs de la Mer. C'étoit approcher du but, mais ce n'étoit pas y toucher.

Remontons, s'il se peut, à l'origine de cette Fable & mettons sous les yeux du Lecteur le texte le plus ancien où il en soit fait mention, ce texte est d'Hésiode : (1) » Phorcys fils de Pontus & » de la Terre premier enfant du Cahos, eut de Ceto sa sœur & » sa femme deux filles, *Pephedro* & *Enyo*, qui naquirent avec » des cheveux blancs ; c'est pour cela que les Dieux & les hommes leur donnerent le nom de *Grées* ou *Vieilles*. Il en eut » aussi les Gorgones qui demeurent au-delà de l'Océan, à l'extrémité du monde, près du séjour de la Nuit, là même où les » Hespérides filles de cette Déesse font entendre les doux accens de leurs voix. Les noms de ces Gorgones sont *Sthéno*, *Euryalé*, » & *Méduse* si célèbre par ses malheurs. Celle-ci étoit mortelle » au lieu que ses deux sœurs n'étoient sujettes ni à la vieillesse, » ni à la mort. Neptune fut touché de la beauté de Méduse & » il lui donna des marques de son amour un jour de Printemps, » au milieu des fleurs que cette saison fait éclore. Elle périt ensuite d'une manière funeste : Persée lui coupa la tête & de son sang bouillonnant sortirent le grand *Chrysaor* & le cheval *Pégase*. Pégase fut ainsi nommé parce qu'il étoit né près des sources de l'Océan. Chrysaor tira son nom d'une épée d'or qu'il » tenoit à la main au moment de sa naissance. Pégase quitta la » terre & s'envola vers le séjour des Immortels ; c'est là qu'il » habite dans le Palais même de Jupiter dont il porte les éclairs & le tonnerre. Chrysaor devint amoureux de Callirhoé fille » de l'Océan, & en eut Geryon ce fameux Géant à trois » têtes.

On trouve une ancienne Fable Chaldéenne dont les rapports avec la Fable Grecque sont frappants. Cette Fable étoit non-seulement rapportée, mais expliquée & commentée dans tous ses détails par Bérose Prêtre Chaldéen, dans un ouvrage qu'il intitula *Babyloniennes* & dont il ne nous reste plus que des Extraits qui, après avoir été

(1) Theogon. v. 271. & seqq.

recueillis par Alexandre *Polyhistor* ont été conservés par le Syncelle. Voici ce que ce dernier Auteur fait dire à Alexandre Polyhistor. (1)
 » Bérose raconte que sur la Cosmogonie Oannès avoit laissé aux
 » hommes l'instruction suivante. Il leur dit qu'il y eut un temps
 » où tout étoit ténèbres & eau , d'où naquirent des animaux
 » de formes monstrueuses & diversifiées à l'infini. C'étoient
 » des hommes à double visage , les uns à deux , les autres à
 » quatre ailes , &c. On voyoit les représentations de ces fi-
 » gures dans le Temple de *Belus* à Babylone ; tous ces ani-
 » maux étranges étoient sous l'empire d'une femme nommée
 » *Homorca* , nom qui équivaloit à celui de *Thalath* en Chaldéen &
 » qui se rend en Grec par le mot *Thalassa* , Mer. Toutes
 » choses étoient dans l'état qu'on vient de décrire , lorsque *Be-*
 » *lus* coupant *Homorca* en deux , d'une moitié forma la Terre , de
 » l'autre le Ciel , & fit périr tous les animaux contenus dans cette
 » femme. Bérose ajoute que tout cela est une allégorie Physique ;
 » que tout ce qui existoit au commencement étant une substance
 » humide & ténébreuse , où les animaux ci-dessus décrits s'étoient
 » formés , le *Belus* en question qu'on peut regarder comme *Jupiter*
 » coupa les ténèbres par le milieu , sépara la Terre du Ciel &
 » ordonna le monde ; que les animaux monstrueux ne pouvant
 » supporter la lumière périrent , &c.

On sent l'analogie qu'il y a pour le fond entre la Fable Grecque & la Fable Chaldéenne ; il est aisé de voir que celle-ci est l'original & l'autre, la copie , & que toutes les deux ont pour base une fiction Cosmogonique dont le principal objet est le débrouillement du Cahos. *Homorca* (1) ainsi que *Méduse* étoit la Souveraine du Cahos ou plutôt le Cahos personnifié , dont la

(1) L'Historien d'*Homorca* dit qu'elle commandoit un Empire. Les Historiens de *Méduse* plus occupés de ses malheurs que de sa gloire ne disent pas qu'elle en commandât un aussi ; mais son nom le fait assez connoître , puisque *Médusa* ne signifie autre chose dans la langue Grecque que *celle qui commande*. Il seroit trop long d'insister sur les différences qui se trouvent entre les deux Fables & de donner les raisons de ces différences.

destruction donna naissance au monde ordonné que nous admirons.

Perfée vainqueur de *Méduse* n'est plus un Brigand, un Pirate Grec : il est le Dieu *séparateur* (1) qui, suivant l'idée de la plupart des anciens Peuples a formé le monde sans rien créer, en dé mêlant seulement les substances confondues dans le Cahos préexistant. Les Gorgones ne sont autre chose que la matière agitée d'un mouvement essentiel & éternel. Leurs noms sont *Sthéno*, *Euryalé* & *Méduse*. *Euryalé* signifie une mer qui s'étend ou une substance qui s'étend comme la mer : *Sthéno* signifie force ou forte : c'est le mouvement de force ou de contraction, opposé à celui d'expansion & de relachement ; les Anciens avoient donc conçu ce double Attribut de la matière.

Quant à *Méduse*, elle est la première des trois sœurs : c'est elle qui commande, ainsi que l'indique son nom. Cependant elle est mortelle, quand ses deux sœurs ne sont sujettes ni à la vieillesse, ni à la mort. Tachons d'expliquer cette allégorie.

Le Cahos, malgré l'étendue & l'antiquité de son empire, étoit cependant sujet à la mort ou à la destruction. Il cessa d'être, lors de la formation d'un meilleur monde. Mais s'il n'existe plus dans toutes ses parties, il subsistera sans fin dans ce qu'il a d'indestructible. La matière & le mouvement n'ont point cessé, leur vigueur est inaltérable, la lente vieillesse ne les attaquera jamais. Tout le pouvoir du Dieu suprême se borne à les modifier, à les diriger, encore est-ce avec bien de la peine, selon quelques Philosophes ; & c'est ce qu'Hésiode semble avoir

(1) Le nom *Perfée*, que tous les Mythologues interprètent si mal à propos par *Cavalier*, dérive sans doute de quelqu'une des racines Orientales suivantes :

פָּרַס *fregit, scidit, divisit.*

פָּרַץ *rupit, divisit, destruxit.*

פָּרַשׁ *exposuit, explicavit, explanavit.*

voulu faire entendre dans sa belle description du Bouclier d'Hercule. (1) » Sur le Bouclier d'Hercule, dit-il, chef-d'œuvre de l'industrie de Vulcain, est représenté le belliqueux Persée, fils de l'aimable Danaé. Il ne tient pas au Bouclier, mais il n'en est pas détaché. Merveille incroyable ! ce Héros ne porte sur rien. Il a des ailes aux pieds : un long baudrier passant sur ses épaules soutient à son côté un glaive formidable. Il s'élance plus vite que la pensée. La tête de l'horrible Gorgone lui couvre tout le dos. Elle est enfermée dans un sac tissé d'argent, ouvrage merveilleux, tout enrichi de crépines d'or. Le Héros lui-même a la tête couverte du casque de Pluton, casque terrible qu'entourent les épaisses ténèbres de la nuit. On le voit qui se dérobe comme un homme troublé d'effroi. Les deux autres Gorgones, monstres inabordables, monstres que je crains de nommer, le suivent de près & tachent de le saisir : elles touchent à son bouclier : l'oreille croit entendre le son aigu de l'acier qu'elles battent de leurs ailes. Deux noirs Dragons pendent à leur ceinture : ils dressent la tête, ils écument : leur rage éclate par le grincement de leurs dents & par la férocité de leurs regards. »

Persée n'avoit à combattre & à vaincre que *Méduse* ; ainsi l'immortalité de *Sthéno* & d'*Euryalé* se concilie très-bien avec la mortalité & la destruction de leur sœur.

Le contraste qui se trouve entre *Méduse* & ses sœurs n'est pas le seul qu'on remarque : il y en a un autre non moins singulier entre celles-ci & les Grées leurs aînées. (3) A la vérité, les deux Gorgones sont immortelles comme on suppose que les trois Grées l'étoient, mais cependant quelle différence ! Les deux Gorgones

(1) Hesiod. in Scuto. v. 216.

(2) Les noms des Grées *Pephredo* & *Enyo* auxquelles Apollodore en ajoute une troisième *Dino*, expriment le bruissement, la fureur, le tournolement des flots. Les Grées ou Vieilles furent ainsi appelées, dit Hésiode, parce qu'elles avoient les cheveux blancs, ce qui pourroit être regardé comme un emblème des flots blanchissants. Dans



sont exemptes de la vieillesse : les trois Grées y sont tellement sujettes , qu'elles étoient décrépites dès leur naissance. La singularité de cette opposition entre des personnes de même famille sert à expliquer un fait qui en est comme la conséquence.

Suivant Apollodore , *Perfée* marchant contre *Méduse* , commence par aller chercher les Grées , il prend leur œil & leur dent unique : elles les redemandent , mais il ne les leur rend qu'après qu'elles lui ont indiqué le chemin qui conduit auprès des Nymphes qui ont en dépôt une partie des choses nécessaires pour combattre la Gorgone , c'est-à-dire les talonnières ailées , le sac , le casque de Pluton.

Voici l'explication de l'allégorie , dans notre système. Quand le Créateur a voulu faire cesser le Cahos , il a d'abord ôté pour quelque temps aux eaux , qui en faisoient la base , cette force & cette action spontanées qu'il leur rendit depuis. Ensuite il a eu recours , en quelque façon , au mouvement , figuré par les ailes ; & l'impulsion régulière par laquelle il a combattu le mouvement déordonné de la matière , a été d'autant plus efficace , qu'elle venoit de lui.

Ce que cette idée a d'extraordinaire & d'in vraisemblable est aussitôt corrigé par une autre fiction fort ingénieuse. Le Casque de Pluton , si fameux par la propriété qu'il avoit de rendre invisibles ceux qui le portoient , marque ici la spiritualité de ce

une masse d'eaux qu'on suppose agitée perpétuellement depuis l'origine du monde , ce n'est pas seulement cette circonstance de la blancheur de l'écume , c'est encore la triste uniformité d'un pareil spectacle qui réveille les impressions de vieillesse & d'inutilité. Cette allégorie ne paroitra pas si étrange , quand on se rappellera que l'idée s'en retrouve souvent dans Homère. Partout où ce Poète veut présenter la mer sous des couleurs facheuses , il l'appelle *ἄλς πολλή* , *ἄλς ἀτρυγέτος* , *mare canum* , *mare infœcundum* , allégorie , sur laquelle le temps ne nous permet pas d'insister.

Apollodore ajoute que les Grées ou les Vieilles , sœurs des Gorgones , n'avoient entr'elles qu'un œil & qu'une dent qu'elles se prêtoient alternativement ; suite de la même allégorie.

Dieu

Dieu dont la seule volonté fait la puissance. Ainsi tout cet appareil de combat expose moins à nos yeux la manière & le fond d'une opération qui nous est inconnue qu'il n'en peint le résultat extérieur.

Il reste deux choses à expliquer dans la Fable rapportée par Hésiode, savoir *Pégase* & *Chrysaor*. » Neptune, dit ce Poète, fut » touché de la beauté de Méduse & lui donna des marques de » son amour. Elle périt ensuite d'une manière funeste, Persée lui » coupa la tête & de son cou sortirent le grand *Chrysaor* & le » cheval *Pégase*. Hésiode & tous les Anciens font entendre que les êtres étonnans qui naissent de cette tête coupée sont le fruit des amours de Neptune : la nature des parens nous aidera à connoître celle des enfans. Ce qui naît de la destruction de l'élément humide désordonné, & des Amours du Dieu de l'élément humide ordonné, doit sans contredit être analogue à ce dernier ; nous devons donc trouver dans *Chrysaor* & dans *Pégase* deux puissances qui président à cette sage distribution des eaux qui fait la vie & l'ornement de notre Univers. *Pégase* ou le *Cheval des sources*, dont il ne faut pas chercher l'étymologie hors de la langue Grecque, fut ainsi nommé, dit Hésiode, (1) parce qu'il étoit né près des sources de l'Océan. L'Océan, suivant le même Poète, d'accord avec Homère, est le père de tous les Fleuves, & en général de toutes les sources, de toutes les eaux, & des Nymphes qui en ont la direction, il n'est lui-même qu'un grand fleuve ; & puisqu'on parle de ses sources, on peut concevoir que delà part un mouvement qui anime ce grand tout par une circulation continuelle. *Chrysaor* ainsi nommé, selon Hésiode ; parce qu'il nâquit armé d'une épée d'or, aima *Callirhoé* fille de l'Océan. Dans le long Catalogue qu'il donne ailleurs des Nymphes Océanides, on retrouve en effet cette *Callirhoé* : certainement elle n'a été donnée pour épouse à *Chrysaor* préféralement à toutes ses sœurs, qu'à cause de son nom qui veut dire *Beau courant, celle qui coule bien*.

Cette analogie singulière que nous avons remarquée entre la

(1) Theogon. v. 282.

Fable Grecque & la Chaldéenne se retrouve entre celles-ci & la Cosmogonie Persane , (1) du moins sous quelques rapports : mais ces détails sont étrangers à l'objet que nous nous proposons ici ; il nous suffit d'avoir indiqué la Fable de Persée , des Gorgones & de Méduse comme une Fable Cosmogonique. Ce que nous en avons dit est merveilleusement confirmé par la Pierre Gravée dont il est question dans cet Article. D'un côté elle offre le système entier de l'Univers : au centre , la Terre est représentée , comme ailleurs , sous la forme d'un Vieillard assis sur un cippe , symbole de sa stabilité. Les sept Planètes personnifiées , & caractérisées par leurs Attributs , conduisent chacune un char dans un cercle autour de cette figure : dans un autre cercle sont rangés les Signes du Zodiaque qui représentent ici tout le Ciel. De l'autre côté de la Pierre on voit la tête de Méduse avec toute l'expression de la douleur ; cette tête est ornée d'une aîle , armée d'une corne & hérissée de Serpens. (2) Si , comme nous le conjecturons , l'intention de l'Artiste qui a gravé cette Pierre a été d'indiquer l'opinion des Anciens sur le débrouillement du Cahos & la formation du monde , cette Pierre peut être regardée comme une des plus précieuses que l'on connoisse relativement au sujet qui y est représenté.

Personne n'avoit encore observé cette analogie qui se trouve entre la tête de Méduse & les Signes du Zodiaque ; il est vrai que les Monumens où elle paroît représentée sont fort rares : nous ne connoissons qu'une médaille de Valérien dont le revers offre une tête de Méduse au milieu des Signes du Zodiaque , (3) & une Pierre du Cabinet du Roi sur laquelle le même sujet est

(1) Zend. Avesta Tom. I. Part. 2. pag. 4. dans la Vie de Zoroastre.

(2) On ne voit guères de tête de Méduse sans aîles , mais celle-ci est la seule que nous connoissons ayant une aîle & une corne. L'Artiste auroit-il voulu réunir dans un seul individu les trois sœurs que le besoin de l'allégorie avoit séparées ? La tête seroit-elle pour *Méduse* comme la principale , l'aîle désigneroit-elle *Euryalé* & la corne , symbole de la Force , indiqueroit-elle *Sthéno* ? Si ce n'est pas là l'intention de l'Artiste , nous ignorons ce que cette singularité peut signifier.

(3) Haym. Thesaur. Britannic. part. 2. pag. 378. Ex Version. Latin. Jos. Khell.

gravé ; (1) mais les Planètes qu'on voit sur la Pierre du Cabinet de M. le Duc d'Orléans ne se trouvent point sur les deux autres Monumens.

(1) Descript. des Pierr. Grav. du Cabinet du Roi, Tom. II. Pl. 35.

FIN DU PREMIER VOLUME.



DE L'IMPRIMERIE DE PRAULT, IMPRIMEUR DU ROI.



